

INTRODUCTION
A LA
CONNAISSANCE DES hlvní ba¹
หลวงพ่
DE THAÏLANDE

PUBLICATIONS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME CXV

INTRODUCTION
A LA
CONNAISSANCE DES hlǝn ba¹
หลวงพ่
DE THAÏLANDE

PAR

Anatole-Roger PELTIER



ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
PARIS

1977

© École Française d'Extrême-Orient. 1977

« La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les 'copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective' et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, 'toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite' (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal ».

I N T R O D U C T I O N

La Thaïlande est depuis le XIII^e siècle un pays de bouddhisme *theravāda* (1), école qui est considérée comme la plus fidèle à l'enseignement du Bouddha. Cependant, le bouddhisme pratiqué dans ce pays a toujours été loin d'être pur car il a sans cesse composé avec des cultes locaux, en particulier ceux des génies (2), et avec les superstitions populaires, ce qui explique que les monarques thai aient au cours de l'histoire cherché à la réformer afin de le faire revenir vers plus de pureté (3).

Actuellement, en Thaïlande, le bouddhisme est "Religion d'Etat" (4) et en 1974 on évaluait à 93,6% le pourcentage des bouddhistes dans la population (5). Le *Saṅgha* comptait 194.561 moines (6), dont 25.302 avaient pris le froc depuis plus de dix

(1) Antérieurement, le bouddhisme *mahāyāna* a été pratiqué sur l'actuel territoire thaïlandais comme en témoignent les monuments de Chaiya et de Nakhon Pathom (J. Boisselier, *La Sculpture en Thaïlande*, 1974, 270 pages).

(2) G. Coedès, *Les Etats Hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris 1964, p. 347; P.B. Lafont, *Génies, anges et démons en Asie du Sud-Est*, Sources Orientales 8, éd. du Seuil, Paris 1971, pp. 345-382.

(3) Cette dégradation et cette intervention des monarques se retrouvent dans tous les pays de la péninsule indochinoise ayant embrassé l'école *theravādin* (P.B. Lafont, *op.cit.*, note 28, p. 378).

(4) La Constitution du 7 octobre 1974, stipule que le bouddhisme est religion d'Etat (ศาสนาประจำชาติ). Le roi, qui doit nécessairement être bouddhiste (พุทธมามกะ), est également protecteur de toutes les religions (article 9, ch. 4). Tout individu est libre de pratiquer la religion de son choix, si cela ne porte pas atteinte à la morale et ne trouble pas l'ordre public (article 30, ch.3).

(5) D'après les statistiques qui nous ont été communiquées par le กรมการศาสนา (Département des Religions), on comptait en 1974 93,6% de Bouddhistes, 3,9% de Musulmans (résidant à Bangkok et dans les quatre provinces musulmanes du Sud : Yala, Pattani, Narathiwat et Satou), 0,6% de Chrétiens et 1,6% de personnes optant pour d'autres religions.

(6) Il faut ajouter à ce nombre, 116.028 *sāmaṇera* et 75.694 moines ne prenant le froc qu'un laps de temps très court, surtout à l'entrée de la saison des pluies (เข้าพรรษา). Un grand nombre de ces derniers sont des mili-

ans. Un certain nombre de ces religieux se prétendait ou était considéré par les laïcs comme des thaumaturges, et fabriquait philtres d'amour ou amulettes protectrices pour répondre à la demande de la population, comportement qui est, pour des moines, assez éloigné de l'orthodoxie bouddhique cinghalaise dont ils se réclament, mais commun à beaucoup de moines de la péninsule indochinoise (1).

Ceci a déjà été écrit de nombreuses fois. Par contre, personne ne semble avoir eu l'attention attirée par une catégorie de moines que les Thai appellent *hlvñ bal* (หลวงพ่อบาล), religieux qui combinent une affirmation spirituelle à une soumission aux intérêts propres de chaque fidèle, et qui sont au centre d'un phénomène qui a profondément marqué les attitudes religieuses des Thaïlandais.

Ø

C'est en 1970, alors que nous venions d'être affecté comme coopérant à Songkhla, ville située à l'extrême-Sud de la Thaïlande, que nous entendîmes parler des *hlvñ bal* pour la première fois.

Nous avons été étonné, dès notre arrivée, de voir que la plupart des habitants portaient à leur cou plusieurs médailles ou mini-statuettes en terre - placées dans un étui en plastique transparent - qui n'étaient pas des représentations du Bouddha mais de moines. Et c'est ainsi que nous apprîmes que ces images étaient à l'effigie de moines considérés comme ayant atteint un haut degré de sainteté et qu'elles passaient pour être douées de pouvoirs surnaturels, ce qui leur donnaient aux yeux de ceux qui les portaient un caractère de talismans protecteurs.

taires et des fonctionnaires qui ont choisi de quitter temporairement le monde, ce qui n'a pas manqué de soulever des problèmes juridiques (Voir R. Lingat, *Edit sur l'ordination des fonctionnaires in Vinaya et droit laïque*, B.E.F.E.O., T.XXXVII; Fasc.2, 1937). Notons que 72.977 d'entre eux ont été ordonnés dans une pagode *mahānikāy* et 2.717 dans une pagode *dharmayut*. (Chiffres communiqués par le Département des religions).

(1) On en trouvera confirmation pour le Vietnam dans P.B. Lafont, "Le Bouddhisme vietnamien" in *Histoire des Religions*, T.III (Encyclopédie de la Pléiade) 1976; pour la Birmanie in Maung Htin Aung, *Folk Elements in burmese buddhism*, Londres, Oxford Univ. Press, 1962; pour le Laos in Marcel Zago, *Rites et Cérémonies en Milieu Bouddhiste lao*, Università gregoriana editrice, 1972. Documenta Missionalia, 6.

Invité par des collègues à nous munir comme eux de ce genre de talismans afin de nous protéger des dangers, nous les accompagnâmes à la pagode *văt jăn2 haĩ2* (วัดช้างไห้) qui est située dans la province de Pattani à environ 120 km au Sud-Est de Songkhla. Dans l'enceinte de la pagode, nous vîmes des fidèles agenouillés, mains jointes, devant une statue de la taille d'un homme qui était, nous dit-on, celle d'un moine mort depuis plus de trois siècles mais qui intervenait toujours dans notre monde pour aider les humains. C'était la statue de *hlvñ bal dvt* (หลวงพ่อทวด). Plus loin, le visiteur, ou le pèlerin, pouvait faire un choix parmi les nombreuses séries de médailles à l'effigie de ce *hlvñ bal* qui lui étaient proposées et qui, nous assura-t-on, protégeaient contre les dangers et attiraient la bienveillance d'autrui sur ceux qui les portaient.

Intrigué par ce culte rendu à un simple moine, nous cherchâmes à en savoir la raison et nous eûmes la bonne fortune d'obtenir une biographie de ce *hlvñ bal* publiée par un fidèle laïc et dans laquelle il était expliqué que *hlvñ bal dvt* était une préincarnation du futur Bouddha Mettraiya. Nous pensâmes alors que les fidèles qui honoraient le Bouddha historique Gautama devaient considérer comme naturel d'honorer le futur Bouddha. La biographie de cet ancien moine mentionnant qu'il était né dans le district de Sathingphra (อำเภอสังขะ), qui est situé à une quarantaine de kilomètres au Nord de Songkhla, nous nous y rendîmes. Là, nous apprîmes que *hlvñ bal dvt* était autrefois connu sous le nom de *brañ bañgoñ* (พระพะโคะ), nom du *văt* dont il aurait été jadis le supérieur, et nous vîmes dans l'enceinte de la pagode, une nouvelle statue de ce religieux devant laquelle des laïcs faisaient des dévotions, ainsi qu'une empreinte du pied anormalement grande, qu'on lui attribue, et sur laquelle des croyants appliquaient de petites feuilles d'or (ทองปัดพระ).

Pensant que ce culte était intéressant à étudier, nous rédigeâmes une note sur *brañ bañgoñ-hlvñ bal dvt* et l'envoyâmes à Monsieur P.B. Lafont, qui la communiqua à Monsieur A. Bareau. Ayant été encouragé à poursuivre cette étude et à enquêter dans les provinces voisines pour savoir s'il n'existait pas d'autres *hlvñ bal*, nous nous rendîmes à Bhuket (ภูเก็ท) car on nous avait montré des médailles à l'effigie d'un ancien moine de ce lieu, *hlvñ bal jēm1* (หลวงพ่อแถม), mort au début du siècle, et qui

passaient pour protéger "efficacement" contre les balles de fusil. L'enquête directe faite sur place et une notice biographique sur ce *hlvñ ba1* que nous remit un moine de la pagode *văt chlan* (วัดทอง) devaient nous permettre de rédiger une seconde note. Sur la route du retour, des personnes rencontrées nous signalèrent qu'à Nakorn Sri Thammarat (นครศรีธรรมราช) un *hlvñ ba1* doué d'un "langage magique" (วาจาสิทธิ์) était mort quelques années auparavant. Nous nous y rendîmes et nous pûmes voir le corps de ce moine qui était conservé dans un cercueil en verre à fin de vénération. Un opusculé de quinze pages rédigé en vers et publié de son vivant, ode dédiée à sa gloire par un zélateur laïc enthousiaste, nous fut remis. Sa lecture nous révéla que les *hlvñ ba1* occupaient une place importante dans le bouddhisme contemporain du Sud de la Thaïlande.

L'enquête prit alors une autre dimension et nous cherchâmes non plus à rédiger de simples notes sur des cultes qu'à l'origine nous avions cru isolés et exceptionnels, mais à essayer d'étudier ce que nous pensions être un culte propre au Sud du pays.

Le fait que *hlvñ ba1 glāy2* (หลวงพ่อคล้าย) de Nakorn Sri Thammarat avait été vénéré avant sa mort nous conduisit à rechercher s'il n'existait pas de *hlvñ ba1* vivants. Grâce aux parents de nos élèves et à nos collègues thai, nous pûmes en rencontrer un lors de son passage dans une pagode de Songkhla, où nous le vîmes tracer des *yantra* sur le capot d'une voiture neuve qu'un fidèle laïc venait d'acheter, verser de l'eau lustrale (น้ำมนต์) dans le radiateur et nouer une cordelette magique (สายสิญจน์) tressée avec des fils de sept couleurs différentes autour du volant, ce qui, me chuchota-t-on, préserverait ce fidèle des accidents mortels et du vol de sa voiture. Ce *hlvñ ba1* était aussi guérisseur et capable de dresser des horoscopes (ดูดวง) ainsi que de prédire l'avenir. Malheureusement, nous ne pûmes interroger ce moine sur son existence, car cela eût été contraire aux bons usages et, si nous avions eu une conduite aussi inconvenante, nous nous serions immédiatement aliéné la sympathie de tous ceux qui avaient accepté d'aider notre recherche. Nous nous sommes d'ailleurs heurté à cet obstacle tout au long de notre enquête et les rares fois où nous pûmes interroger un de ces religieux, celui-ci respecta la tradition qui veut qu'un *hlvñ ba1* soit réservé et avare de

paroles.

Tout en menant l'enquête directe, nous recueillions toute la documentation que nous pouvions trouver sur les *hlvñ bal*, et c'est alors que nous dépouillions la presse, que nous nous aperçûmes que des journaux de Bangkok - qui se trouve à plus de 1300 km au Nord de Songkhla - comme le *Bangkok Times* (บางกอก ไทม์) ou le *Thai Rath* (ไทยรัถ) consacraient parfois de grands titres en première page à des miracles attribués à des *hlvñ bal* ayant vécu ou vivant dans la capitale ou dans les provinces avoisinantes, ce qui signifiait que, contrairement à ce que nous avions cru précédemment, nous ne trouvions pas face à un phénomène propre au Sud de la Thaïlande.

Notre coopération terminée, Monsieur J. Filliozat ayant accepté de nous affecter à Bangkok, nous continuâmes notre recherche dans cette ville, dans la plaine du Ménam puis dans le Nord et l'Est. Nous nous rendîmes rapidement compte qu'il existait bien des *hlvñ bal* dans tout le pays, mais que, pour recueillir une documentation exploitable, il nous faudrait pratiquement prospecter chaque village afin de rechercher les pagodes (1) abritant ou ayant abrité un *hlvñ bal* (2) afin d'obtenir sa biographie, si toutefois elle était publiée, ce qui était impensable. C'est alors que, au milieu de l'année 1972, furent mises en vente dans les kiosques à journaux de Bangkok, presque en même temps, une dizaine de revues concurrentes largement illustrées, dont l'unique raison d'être était la publication des biographies des *hlvñ bal* existants et des talismans et médailles émis par eux ou à leur effigie. La parution de ces revues nous aida considérablement car elle nous permit de dresser la biographie de cent cinquante deux *hlvñ bal* sur les trois cent quatre-vingt-neuf que nous avions recensés, ce qui complétait notre enquête directe. De plus, elle nous permit, en comblant les lacunes de notre collection et des ouvrages publiés sur ce sujet par quelques grandes maisons d'édition de Bangkok, de

(1) La Thaïlande compte 26.659 pagodes et 13.060 centres religieux (สำนักสงฆ์) n'ayant pas encore reçu le titre de *vât*. (Statistiques communiquées par le Département des Religions).

(2) Les fidèles d'une pagode où réside ou a résidé un *hlvñ bal* ont souvent tendance à feindre d'ignorer qu'il existe d'autres *hlvñ bal*, même si ceux-ci sont ou étaient établis non loin de là.

dresser un catalogue des talismans mis en circulation par les divers *hlvñ bal* connus.

Ø

La masse des documents recueillis tant lors des enquêtes que lors du dépouillement des ouvrages, revues ou journaux thai étant difficilement utilisable dans un seul travail, nous avons opté pour plusieurs publications. La présente étude ne prétend donc pas être exhaustive. Comme l'indique son titre, elle ne fait qu'aborder un thème en essayant d'expliquer ce que sont les *hlvñ bal*, la signification de ce mot et ses critères d'attribution, les causes de la multiplication des *hlvñ bal* au cours de ces dernières années et de l'extension de l'aire géographique de notoriété de certains d'entre eux. Comme ce travail vise à donner une vue générale sur un phénomène qui actuellement ne laisse personne indifférent en Thaïlande, nous avons ensuite fait état des critiques émises par des religieux et des laïcs contre certaines pratiques des *hlvñ bal* et essayé de comprendre si l'existence de cette catégorie de moines et leur popularité parmi les fidèles ne révélaient pas au sein du bouddhisme thaïlandais - dont les aspirations sont conformes à l'idéal bouddhique, soulignons-le - des éléments autres que ceux du *theravāda*. Enfin, en annexes, afin d'aider à une meilleure compréhension de ce que sont les *hlvñ bal*, nous avons donné la biographie succincte ou résumée de onze d'entre eux, puis à titre de document, afin de montrer l'ampleur du phénomène *hlvñ bal* dans l'édition, tout en vulgarisant les éléments nécessaires à une recherche approfondie, donné la liste des ouvrages et articles traitant des cent cinquante-deux *hlvñ bal* dont nous avons dressé la biographie.

Ø

Cette recherche n'eût pas été possible sans les très nombreuses aides dont nous avons bénéficié. Qu'il nous soit permis de remercier M. P-B. LAFONT qui, par une constante sollicitude, se donna la peine de suivre ce travail depuis le début et de l'orienter; M. A. BAREAU qui nous a fait bénéficier de ses précieux conseils et de ses remarques; M. J. FILLIOZAT qui, notre temps de coopération terminé, voulut bien nous affecter à Bang-

kok. Nous ne saurions oublier nos nombreux amis Thaïlandais, en particulier Mmes Usa KIRIVAT, Thida BOONTHARM, Mlle Sommit KOHONGS et M. Prayut KRISNABANDH, qui nous ont ouvert bien de portes. Qu'ils en soient ici remerciés.

Bangkok, mai 1975

Paris, février 1976.

TRANSLITTERATION

ก	<i>k</i>	ฅ	<i>dh</i>
ข	<i>kh</i>	น	<i>n</i>
ฃ	<i>KH</i>	บ	<i>p</i>
ค	<i>g</i>	ป	<i>P</i>
ก	<i>G</i>	ฟ	<i>ph</i>
ฆ	<i>gh</i>	ฝ	<i>PH</i>
ง	<i>ñ</i>	พ	<i>b</i>
จ	<i>c</i>	ภ	<i>B</i>
ฉ	<i>ch</i>	ภ	<i>bh</i>
ช	<i>j</i>	ม	<i>m</i>
ฌ	<i>J</i>	ย	<i>y</i>
ฉ	<i>jh</i>	ร	<i>r</i>
ญ	<i>ñ</i>	ฤ	<i>r̥</i>
ฎ	<i>ṭ</i>	ฤๅ	<i>r̄</i>
ฏ	<i>Ṭ</i>	ล	<i>l</i>
ฐ	<i>ṭh</i>	ว	<i>v</i>
ฑ	<i>ḍ</i>	ศ	<i>ś</i>
ฒ	<i>ḍh</i>	ษ	<i>ṣ</i>
ณ	<i>n</i>	ส	<i>*s</i>
ด	<i>t</i>	ห	<i>h</i>
ด	<i>T</i>	อ	<i>a</i>
ถ	<i>th</i>	ฮ	<i>H</i>
ท	<i>d</i>		

— ॐ	ah	l —	e
— ॐ	ā	l — ॐ	ei
— ॐ	ā	l — ॐ	ey
— ॐ	āṇ	l — ॐ	aw
— ॐ	i	ll —	ē
— ॐ	ī	l — ॐ	oh
— ॐ	œ	l —	o
— ॐ	œ	l —	ai
— ॐ	u	l —	ai
— ॐ	ū	— —	(virāma)
		— ॐ ॐ	(redoublement)

— ॐ	1
— ॐ	2
— ॐ	3
— ॐ	4

N.B. Par souci de clarté nous n'avons pas translittéré les noms de lieu qui ont été notés avec l'orthographe sous laquelle ils figurent sur les cartes géographiques.

Les termes bouddhiques pāli et sanskrit les plus usités n'ont pas été notés sous leur graphie thai mais avec leur graphie d'origine.

CHAPITRE I

LES *HLVŃ BA*¹

Actuellement, l'étranger qui s'intéresse au bouddhisme thaïlandais a son attention attirée par l'existence d'une catégorie de moines morts ou vivants qui font l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles. Ces moines, dont on parle dans tout le pays et dans toutes les couches de la société, que l'on va visiter ou auxquels on rend hommage, qui suscitent des articles dans la grande presse et font l'objet de publications spécialisées, sont appelés *hlvŃ ba* (หลวงพ่อ). On les trouve sur tout le territoire, certains ayant une audience qui se cantonne aux limites d'un seul village, d'autres à l'aire d'un district, d'autres à la surface d'une province ou d'une région, d'autres enfin, mais très peu nombreux, sont connus dans tout le pays et même au-delà de ses frontières. Leur nombre ne manque pas d'étonner, et il est pratiquement impossible de dresser la liste de tous les moines morts ou vivants qualifiés *hlvŃ ba* car il faudrait pour cela mener une enquête dans chacun des villages que compte la Thaïlande (1). On peut cependant avoir une idée de leur nombre en faisant simplement la liste de ceux dont le nom figure dans les publications. C'est ainsi que l'on arrive à un chiffre proche de quatre cents (2).

On est aussi étonné, lorsqu'on commence à s'intéresser à cette catégorie de moines, de s'apercevoir que de plus en plus les fidèles installent, soit dans un petit pavillon construit spécialement dans l'enceinte du monastère soit dans la salle de

(1) La Thaïlande compte 71 provinces, 579 districts (les 24 que compte Bangkok sont appelés เขต), 66 sous-districts (กิ่งอำเภอ), 5549 communes (les 145 que compte Bangkok sont appelées ตำบล) et 48.837 villages (หมู่บ้าน). (Chiffres communiqués par le Ministère de l'Intérieur).

(2) Voir la liste de ces *hlvŃ ba* , pages 30-47.

réception de la pagode, des statues de ceux-ci (1), qu'ils soient morts ou vivants, et ce, à des fins de vénération (2).

On est enfin surpris de s'apercevoir que l'on "découvre" de plus en plus d'empreintes de pied (รอยเท้า) laissées par ces moines dans la pierre, empreintes qui, comme celles du pied du Bouddha (รอยพระพุทธบาท) font maintenant l'objet de pèlerinages (3).

Ceci conduit à se poser deux questions : que sont les *hlvñ bal* et quelle est leur place dans le bouddhisme thaïlandais?

Pour les fidèles, les *hlvñ bal* sont des moines morts ou vivants, mais âgés, ayant atteint un grand degré de sainteté ou doués de pouvoirs surnaturels qu'ils mettent au service des êtres vivants.

Pour les moines qui ne bénéficient pas de cette épithète, *hlvñ bal* est une appellation d'origine populaire donnée par les fidèles à des moines qui s'adonnent aux pratiques magiques.

hlvñ bal n'est en effet ni un titre reconnu officiellement par les autorités religieuses ni un grade de la hiérarchie bouddhique. C'est tout simplement une épithète attribuée par les laïcs, et par eux seuls, à certains moines qui à leurs yeux ont eu une vie exemplaire et auxquels les fidèles attribuent - soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire d'objets qu'ils ont confectionnés ou qui les représentent - la réalisation d'actes que l'on pourrait qualifier de miraculeux, actes qui, dans l'esprit des croyants, n'ont pu se réaliser qu'en raison de leur degré de sainteté exceptionnel, fruit des mérites

(1) On ne doit pas confondre ces statues de moines avec certaines statues du Bouddha que l'on appelle "*Bouddha-hlvñ bal*", qui sont réputées miraculeuses et auxquelles les fidèles font dévotion dans l'espoir de voir se réaliser des vœux pieux. Plusieurs de ces statues de *Bouddha-hlvñ bal* sont connues à l'échelon national, comme *hlvñ bal sodhr* (หลวงพ่อโสธร) de la province de Chachoeungsao, et *hlvñ bal To* (หลวงพ่อโต) de la pagode *vât indr vñhār* (วัดอินทร์วิหาร) à Bangkok. Nous ne nous intéresserons pas à ces statues dans ce travail qui est uniquement consacré aux personnes qualifiées *hlvñ bal*.

(2) Les fidèles qui se rendent devant les statues de *hlvñ bal* appliquent souvent sur elles des feuilles d'or, comme ils le font pour les statues du Bouddha ou des divinités.

(3) C'est par exemple le cas de l'empreinte du pied de *brah bahgoñ - hlvñ bal dv* (พระพะโคะ-หลวงพ่อกว) de la province de Songkhla.

accumulés par eux lors de vies antérieures ainsi que de l'exercice des disciplines mentales et de la pratique ascétique.

hlvñ ba1 (1) n'est donc qu'un qualificatif donné par les laïcs enthousiastes à des moines auxquels ils reconnaissent des qualités exceptionnelles de thaumaturge.

Ø

Si l'existence de moines thaumaturges est attestée depuis longtemps dans l'histoire religieuse des Thai, puisque les annales du Siam font état de moines s'adonnant aux pratiques magiques (2) et que le roi Mongkut fonda au siècle dernier la secte *dhammayut*, "attachée à la Loi", afin d'imposer au clergé une plus stricte observance des règles de discipline, fondée sur l'étude des textes canoniques et le retour à l'orthodoxie (3), réforme qui n'eut de succès que dans les milieux éclairés du pays et que dans quelques pagodes, on ignore par contre depuis quand l'épithète *hlvñ ba1* est attribuée à des moines thaumaturges. Tout ce que l'on sait, c'est que les écrits les plus anciens que l'on possède et qui en qualifient un moine sont ceux qui traitent de *brahṇ grū visuddhi vñśācārī* (พระครูวิสุทธิวงศาจารย์) qui vécut au siècle dernier dans l'île de Bhuket (จ.ภูเก็ต) et qui est tantôt appelé *hlvñ ba1 jēm1* (หลวงพ่อแถม), tantôt *hlvñ ba1 vāt chlañ* (หลวงพ่อวัดคลอง), du nom de la pagode où il vivait (4).

D'autres moines ont, depuis cette époque, reçu cette épithète. Si l'on se réfère aux publications sur le bouddhisme et aux biographies de moines, on s'aperçoit qu'ils furent assez peu nombreux jusqu'à la seconde guerre mondiale, mais que leur nombre augmenta à partir des années 55, puis se multiplia à

(1) *hlvñ Pū1* (หลวงปู่) est quelquefois utilisé à la place de *hlvñ ba1* avec le même sens, pour désigner les moines très âgés (*Pū1* signifie grand-père).

(2) L'un d'eux, *caw2 brah PHāñ* (เจ้าพระฝาง) se croyait invincible car il portait sur lui de nombreux *yantra* et amulettes *Tahkrut*, ce qui ne l'empêcha pas d'être tué par les soldats du roi Taksin (Cité par *arun vejsuvrrn* dans คนไทยกับพระเครื่อง โดย อรุณ เวชสุวรรณ พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ แพร่พิทยา กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๑๘ หน้า ๓๒๔-๓๔๔).

(3) R. Lingat, "La vie religieuse du roi Mongkut", *Journal of the Siam Society*, XX, 2, 1926, pp. 129-148.

(4) ประวัติหลวงพ่อแถมวัดคลอง (พระครูวิสุทธิวงศาจารย์) วัดไชยธาราราม (วัดคลอง) อ.เมือง จ. ภูเก็ต โดย นายอ้วน สุระกุล อดีตข้าหลวงภูเก็ต พ.ศ. ๒๕๑๔ ๑๔ หน้า.

partir des années 65, si bien qu'aujourd'hui il existe ce que l'on pourrait appeler un "phénomène" *hlvñ ba1* au sein du bouddhisme thaïlandais.

SIGNIFICATION DU MOT *HLVÑ BA¹*.

hlvñ ba1 est un mot composé.

hlvñ (หลวง) était à l'origine un titre de noblesse conféré par le roi aux grands dignitaires du royaume (1). Pour les habitants du pays, *hlvñ* désignait et désigne encore les grands personnages; le roi est même appelé par eux *nañ hlvñ* (2).

Le qualificatif *hlvñ* n'est que rarement employé pour des personnes et, lorsqu'il l'est, ce n'est que pour celles qui méritent respect et considération, en l'occurrence les religieux, ainsi les prêtres catholiques sont appelés *pād hlvñ* (บาทหลวง) (3) et les moines chinois *hlvñ cñn* (หลวงจีน) (4). Si *hlvñ* n'a pas été utilisé pour les moines bouddhistes thai, c'est parce que ces derniers portent déjà le titre de *brañ* (พระ) (5), mais on dit *hlvñ bñ1* (หลวงพี่) ou *hlvñ nā2* (หลวงน้า) pour désigner un grand-frère ou un oncle maternel portant le froc.

ba1 (พ่อ), qui se traduit généralement par "père", peut également servir de terme de référence pour les personnes de la même classe d'âge que le père. Parlant à ses enfants, le père appellera un de ses amis *ba1* ... (+ nom de la personne).

(1) *hlvñ* est un titre de noblesse non héréditaire octroyé par le roi. Il est moins élevé que *brañ* (พระ) mais supérieur à *khun* (คุณ).

(2) *nañ hlvñ* (ในหลวง) serait une déformation de *nāy hlvñ* (นายหลวง), *nāy* étant un classificateur servant à désigner les personnes du sexe masculin.

Le roi personnifiant aussi l'Etat, *hlvñ* finit par devenir synonyme d'Etat et, par extension, de tout ce qui appartient à l'Etat. Ainsi, une école d'Etat se dit *roñ rñeyn hlvñ* (โรงเรียนหลวง) et les propriétés d'Etat, *khāñ hlvñ* (ของหลวง). L'Etat est quelque chose de vaste, de grand, et dans cet ordre d'idée, les Thaïlandais n'hésitent pas à l'associer au mot *hñai* (ใหญ่) qui signifie déjà grand - ce qui donne *hñai hlvñ* (ใหญ่หลวง) - pour désigner tout ce qui est empreint d'un caractère grandiose.

(3) On trouve tantôt *pād* (venant du pāli บาท = pied), tantôt *pāt* (บาท).

(4) *cñn* : chinois.

(5) *brañ* est à la fois employé comme adjectif et comme nom, et désigne tout ce qui a un caractère sacré.

On pense que *hlvñ bal* était un terme de respect servant jadis à désigner les personnes de grand âge qui, dans un village, jouaient en quelque sorte le rôle de "père" de la communauté, et il est fort probable que ce rôle fut attribué au supérieur de la pagode car, dans les temps anciens, ce dernier était l'homme âgé de plus instruit. Or avoir de l'instruction signifiait que le moine avait une grande connaissance de la religion mais aussi des traités de médecine et même des formules magiques dont on faisait un usage multiple (1).

L'épithète *hlvñ bal* est donnée, avons-nous dit, par les seuls fidèles, qui ne l'attribuent qu'aux moines auxquels ils reconnaissent certaines qualités et en lesquels ils ont foi (2). Mais comme les moines changent souvent de nom, en particulier chaque fois qu'ils prennent un grade supérieur dans la hiérarchie bouddhique, il eût été gênant de placer ce qualificatif devant un titre temporaire, de plus long et souvent difficile à retenir. Aussi, par souci de commodité, la dation de l'épithète *hlvñ bal* entraîne presque automatiquement, pour celui à qui il est attribué, la dation par les fidèles d'un nouveau nom (3), court et mnémonique, terme d'appellation et de référence, qu'il conservera désormais pour les fidèles et qui a pour origine soit le prénom du moine, soit un de ses traits physiques, soit le nom de la pagode dont il est ou fut le supé-

(1) Voir le § "Connaissance des *gāthā āgm*", pp. 20-21.

(2) Certains moines, soit qu'ils aient eu une vie exemplaire, soit que les images et médailles à leur effigie passent pour être à l'origine de miracle, sont considérés par les fidèles comme *hlvñ bal* bien que cette épithète ne soit pas associée à leur nom. Une explication de ce fait est que ces moines furent connus et vénérés sous leur vrai nom à une époque où le "phénomène" *hlvñ bal*, qui est relativement récent, n'avait pas encore fait son apparition. Parmi eux, citons *grūpā śrīvijāy* (ครูบาศรีชัย) de la province de Chiangmai, *sntēc To* (สมเด็จพระโต) de Bangkok-Dhomburi et le Prince de Jumporn (กรมหลวงชุมพร) qui est l'unique laïc à être assimilé à un *hlvñ bal*. Quant à *caw2 guṇ nrrātn* (เจ้าคุณนรรัตน), qui mourut il y a quelques années seulement, on n'attache pas ce qualificatif à son nom parce qu'il était très connu, très estimé, et que sa personnalité était si grande que les fidèles ont jugé superflu de l'en affubler. Un ancien patriarche du *Saṅgha*, le *braḥ sāṅghrāj bē* (พระสังฆราชแพ), voit aussi sa biographie figurer parmi celles des *hlvñ bal* bien que cette épithète ne précède pas son nom, mais, dans son cas, c'est afin de ne pas provoquer l'hostilité des autorités religieuses.

(3) Quelques exceptions existent cependant. C'est le cas par exemple de *hlvñ bal braḥ grū sāhur sobhṇ* (หลวงพ่อบุญพระครูสังวรโสภณ) de la province de Lopburi et de *hlvñ bal braḥ grū bhākti nānvro* (หลวงพ่อบุญพระครูภักดีญาณวโร) de Pathumthani.

rieur. Ainsi le *bhikkhu canda suvaṇṇo* (ภิกขุจันท สุวณฺโณ) - c'est son nom d'ordination - est appelé par les villageois *hlvñ ba1* *hein* (หลวงพ่อเงิน), *hein* étant le prénom reçu à sa naissance; *brah grū sāṅghrākṣ khitTācārī* (พระครูสังฆรักษ์ชิตคารีย์) est appelé *hlvñ ba1 dv̄t hvā mv̄y* (หลวงพ่อทวดหัวมวย), "le *hlvñ ba1* au chignon", parce qu'il avait derrière la tête une excroissance de la grosseur d'un chignon de femme; quant à *brah grū mñgl debmunī* (พระครูมงคลเทพมุนี), il est appelé *hlvñ ba1 vāt Pāk nām̄2* (หลวงพ่อวัดปากน้ำ), du nom de la pagode dont il fut le supérieur.

CRITÈRES D'ATTRIBUTION DE L'ÉPITHÈTE HLVÑ BA¹.

Si les fidèles qualifient un moine *hlvñ ba1*, c'est parce que celui-ci a atteint, à leurs yeux, un degré de sainteté exceptionnel, sinon il ne serait pas capable d'accomplir les exploits extraordinaires qu'on lui attribue et qui sont à l'origine du qualificatif qui lui est décerné. Mais tous les *hlvñ ba1* n'ont pas atteint le même degré de sainteté car chacun n'a pas accumulé la même somme de mérites lors de ses vies antérieures ou n'a pas pratiqué à un degré égal les disciplines mentales ni l'ascèse. Aussi, comme il n'existe pas de règle formelle d'attribution de cette épithète, la question se pose de savoir quel est ou quels sont les critères qui font qualifier quelqu'un *hlvñ ba1*. Aucun document ne les mentionne ni n'en fait état, car ce sont les fidèles qui décident. Souvent, c'est parce qu'un fidèle a employé le mot *hlvñ ba1* pour désigner un moine, que d'autres suivent son exemple et que l'habitude se prend de le qualifier ainsi, jusqu'à devenir un automatisme. Il ne faudrait cependant pas croire que n'importe qui se voit décerner cette épithète. En effet, on ne qualifie *hlvñ ba1* que des moines (1), et en général que des supérieurs de pagodes (เจ้าอาวาส), exception faite de moines qui ont refusé de s'ins-

(1) Pour les fidèles, seule cette qualité est nécessaire; la secte ou l'origine ethnique du moine n'étant pas prises en considération. C'est ainsi que, bien que la presque totalité des *hlvñ ba1* se réclament de la secte *mahānīkāy*, il en est, comme par exemple *hlvñ Pūl hvēn sucirṇo* (หลวงปู่เทว สุธรรมา) de la province de Chiangmai, qui appartiennent à la secte *dharmayut*. D'autre part, bien que la quasi totalité d'entre eux soit d'origine thaïlandaise, certains, comme *hlvñ ba1 gām mī* (หลวงพ่อคำมี) de la province de Lopburi, sont d'origine lao, ou d'autres, comme *hlvñ ba1 diby* (หลวงพ่อทิพย์) de la province de Buriram, d'origine cambodgienne.

taller en un endroit fixe et qui ont préféré se consacrer entièrement à l'exercice des disciplines mentales et à la pratique ascétique en forêt. La plupart de ces supérieurs de pagodes ont généralement déjà reçu du roi, en raison d'actes méritoires, le titre de *braḥ grū* (พระครู) (1), ce qui conduit à penser que les laïcs choisissent des moines ayant franchi certaines étapes de la vie religieuse. En effet, le moine qui a une certaine audience comme thaumaturge et qui commence à former quelques disciples est appelé par les fidèles *ācāry* (อาจารย์), "Maître". Lorsque sa popularité grandit et que le nombre de ses disciples augmente, les croyants le qualifient de *braḥ ācāry* (พระอาจารย์), "Maître vénéré". Le passage de *braḥ ācāry*, qui est ici une appellation populaire, ou de *braḥ grū*, qui est ici un titre officiel, à *hlvñ ba1* n'est pas défini mais dépend de l'habitude. Cette habitude, les croyants la prennent parce qu'ils considèrent que le moine possède un certain nombre de qualités nécessaires à son attribution, qualités qu'à la lecture des biographies de *hlvñ ba1*, dont ils sont très souvent les auteurs, les fidèles mettent en valeur, ce qui permet dans une certaine mesure d'établir les critères d'attribution de cette épithète.

La dation du qualificatif *hlvñ ba1* semble déterminé par deux ordres de qualités. Celles que nous appellerons les qualités nécessaires - sont-elles suffisantes? les opinions recueillies auprès des laïcs bouddhistes sont contradictoires sur ce point - et celles que nous appellerons accessoires, car elles semblent varier presque à l'infini et chaque *hlvñ ba1* ne possède habituellement que l'une ou l'autre de celles-ci.

LES QUALITÉS NÉCESSAIRES.

Les qualités que doit nécessairement posséder tout moine avant de se voir qualifier *hlvñ ba1* par les fidèles sont : s'adonner à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique du *dhutaṅga*, la connaissance de formules magiques, des dons de guérisseur, et savoir préparer une eau lustrale ayant des vertus magiques.

(1) Ce titre est assez commun, il se divise en deux grades: un grade ordinaire (ชั้นธรรมดา) et un grade supérieur (ชั้นพิเศษ).

L'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna* (1) est sans conteste la condition la plus importante car, d'après une croyance généralement admise, il amène le moine à s'élever dans les degrés de sainteté et, de ce fait, à posséder des pouvoirs surnaturels (2)

Le *vipassanā kammaṭṭhāna* doit en principe aller de pair avec la pratique ascétique du *dhutaṅga* (3). A cet effet, le moine doit très souvent se trouver seul et, pour ce faire, il doit se rendre en des lieux éloignés de toute agglomération urbaine, les forêts denses, les grottes, les montagnes ou même

(1) *vipassanā* : "Inspection", est la lumière intuitive apparaissant brusquement et révélant la Vérité sur l'impermanence, sur la misère et sur l'impersonnalité de tous les phénomènes corporels et mentaux de l'existence. Elle peut être mondaine (*lokiya*) ou supramondaine (*lokuttara*)... *kammaṭṭhāna* : litt. "lieu de travail" (c'est-à-dire pour la méditation). Ce terme désigne dans le Commentaire "les sujets d'entraînement mental" (Nyanatiloka, *Vocabulaire pāli-français de termes bouddhiques*, Adyar, Paris 1961, pp. 99 et 265-266).

(2) Un exemple de ces pouvoirs surnaturels est fourni par les biographies de *hlvñ Pūl buml cāṇḍjoṭi* (หลวงปู่บุญบุณโชติ) de Bangkok, qui racontent que ce moine avait, par l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, acquis la capacité de ressusciter les morts. On lui attribue entre autres la résurrection d'un homme, mort d'une morsure de serpent, que l'on allait placer sur le bûcher crématoire et qu'il ramena à la vie en plaçant sur son front et sur la morsure trois feuilles de bétel qu'il avait préalablement bénies. Un autre exemple est fourni par les biographies de *hlvñ bal i4* (หลวงพ่อบาลี) de la province de Choburi, qui mentionnent que, grâce à la puissance mentale qu'il avait acquise dans l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, il fit dévier de leur trajectoire les bombes lancées par l'aviation ennemie, au cours de la seconde guerre mondiale, sur le port de Sattahip, et les fit tomber en mer.

(3) *dhutaṅga* : "Moyens de purification", d'après le *Visuddhi-magga*, chap. II, "moyens de secouer" (les souillures). Ce sont certaines pratiques ascétiques préconisées par le Bouddha comme une aide pour cultiver le contentement, le renoncement, l'énergie et d'autres qualités du même genre et dont une ou plusieurs peuvent être pratiquées durant un laps de temps plus ou moins long. "Le moine qui s'entraîne en moralité doit prendre sur lui d'assumer les moyens de purification afin d'obtenir ces vertus par lesquelles la purification de la moralité s'accomplira, à savoir : peu de besoins, contentement, austérité, détachement, énergie, modération, etc." Dans le *Visuddhi-magga*, chap. II, se trouvent également décrits treize *dhutaṅga* consistant en pratiques suivantes : 1. ne porter que des vêtements monastiques faits de chiffons ramassés sur les tas d'ordures, 2. ne porter que trois pièces vestimentaires, 3. quêter l'aumône, 4. n'omettre aucune maison en allant faire la quête d'aumônes, 5. ne manger qu'une fois par jour, 6. ne manger que dans le bol à aumônes, 7. refuser toute autre nourriture, 8. vivre dans la forêt, 9. vivre au pied d'un arbre, 10. vivre en plein air, 11. vivre dans un cimetière, 12. se contenter de n'importe quelle demeure, 13. dormir assis (et jamais allongé). Ces treize pratiques sont toutes, sans exception, citées dans les textes anciens des *Sutta*, mais jamais dans le même ordre (*Ibid*, pp. 69-71).

les abords des cimetières étant particulièrement indiqués. Cependant, il ne doit pas séjourner trop longtemps dans un même lieu, il doit se déplacer continuellement car ce n'est que par des déplacements incessants qu'il peut enrichir son expérience au regard des difficultés de toutes sortes rencontrées sur son chemin. Il doit pouvoir affronter les maladies dues aux privations et au manque d'hygiène, la nature n'étant pas toujours clémente, ainsi que les animaux sauvages, les serpents et les fauves étant surtout à redouter. De plus, il lui faut aussi trouver assez de fidèles charitables pour pouvoir quêter sa nourriture.

L'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna* et la pratique ascétique du *dhutaṅga* peuvent, d'après les biographes, amener un moine à réaliser le stade de *jhāna* (1), d'*arahant* (2) ou même de *bodhisatta*. Le stade de *jhāna* aurait été atteint, affirment les fidèles, par *hlvñ ba1 lī* (หลวงพ่อลี) de la province de Samut Prakarn, *hlvñ Pū1 nāg* (หลวงปู่ขาว) de Dhonburi (3), et *hlvñ ba1 śukh* (หลวงพ่อสุข) de la province de Chainat. Ce dernier aurait même réalisé le stade de *lokuttara-jhāna* et de *lokiya-jhāna* qui conduisent à l'*abhiññā* (4). Le stade d'*arahant* aurait été atteint par *hlvñ ba1 mān1* (หลวงพ่อมัน) du Nord-Est après qu'il eut écouté le sermon de l'*anāgami-phala*, "fruit de non retour", fait par un

(1) *jhāna* : "Cette méditation est un entraînement progressif au vidage de la conscience préfigurant l'arrêt définitif qui sera réalisé par le *nibbāna*" (J. Filliozat, *Les méditations*, § 2302 in *L'Inde Classique*, T.II, pp. 550-551.

(2) L'état d'*arahant* est le quatrième stade de sainteté, les trois autres, qui lui sont inférieurs, sont appelés *anāgami*, "celui qui ne revient jamais", *sakāḍāgami*, "celui qui ne revient qu'une fois", et *sotāpanna*, "celui qui est entré dans le courant (du *nibbāna*)" (Walpola Rahula, *L'enseignement du Bouddha*, éd. du Seuil, Paris 1961, p. 27, note 19).

(3) Ses biographes écrivent que ce moine, au cours de ses séances de méditation qui duraient parfois deux ou trois jours, laissait vagabonder sa conscience mentale (จิตวิญญาณ) qui partait visiter les cieux, les enfers et les endroits les plus reculés de la terre.

(4) *abhiññā* : "Les six pouvoirs spirituels supérieurs", consistent en cinq pouvoirs mondains (*lokiya*) que l'on obtient par la perfection suprême en concentration mentale (*samādhi*) et un pouvoir supramondain (*lokuttara*) que l'on obtient par l'inspection (*vipassanā*) pénétrante, c'est-à-dire la suppression de toutes les impuretés, en d'autres termes, la réalisation d'*arahant* ou l'état de "Méritant". Ce sont : a. les pouvoirs surnaturels, b. l'oreille divine, c. le pouvoir de traverser l'esprit des autres, d. l'oeil divin, e. le rappel au souvenir d'existences antérieures, f. la suppression de toutes les impuretés (Nyanatiloka, *op. cit.*, pp. 3-6).

arahant et un autre sermon fait par le *Tathāgata*. L'état de *bodhisatta* aurait été atteint par *braḥ bahgoḥ* (พระพะโกะ) de la province de Songkhla et Pattani - connu aussi sous le nom de *hlvñ bal dvt* (หลวงพ่อทวด) - puisqu'il est considéré par une masse de fidèles laïcs comme une préincarnation du futur Boudha Mettraiya; les médiums qui l'invitent à venir secourir les fidèles en détresse physique et morale prétendent même qu'il habite actuellement dans le ciel *tuṣiṭ* (ทูสิท) (1). Notons enfin que *hlvñ Pūl hvēn* (หลวงปู่แหวน) qui habite Chiangmai, serait actuellement le seul moine vivant ayant réalisé l'état d'*arahant*.

Mis à part les *hlvñ bal* que l'on vient de citer, les autres *hlvñ bal* qui s'astreignent à l'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique ascétique du *dhutaṅga* n'auraient pas encore, si l'on en croit les fidèles, réalisé l'état d'*arahant* mais il suffira que des croyants "découvrent" par hasard que les images ou les médailles à leur effigie produisent des miracles exceptionnels pour que l'on décrète qu'ils l'ont atteint. Il n'est donc pas exclu que de nouveaux *arahant* ou *bodhisatta*, ces deux états étant considérés par les croyants comme intimement liés (2), viennent compléter la liste des *hlvñ bal* élus et promis au *nibbāna*.

La connaissance par un moine de *gāthā āgm* (คาถาอาคม) et de *mantra* (3) est aussi une condition nécessaire pour que les

(1) Voir l'interview d'un médium de Songkhla (Annexe II), pp. 150-152.

(2) L'*arahant*, "le Méritant", l'être doué des cinq super-savoirs, est souvent comparé à la flamme d'une bougie ou d'une lampe qui s'éteint, car il n'a plus aucune naissance à subir; alors que *bodhisatta* signifie "destiné à l'Eveil" (à la vérité), l'Eveil étant beaucoup plus difficile à obtenir que la simple extinction (Voir J. Filliozat, "Le Bouddhisme" in *L'Inde Classique*, T. II, § 2310 et 2311). Si ces deux états sont liés, c'est parce que le fidèle thai moyen considère qu'un *arahant* doit nécessairement devenir *bodhisatta*, ce qui lui permet d'intervenir dans le monde des hommes pour les aider. Or, si l'on se réfère aux textes orthodoxes du *theravāda* - mais non du *mahāyāna* - un *arahant* ne peut devenir *bodhisatta* car il s'éteint complètement à la fin de cette vie; en effet *arahant* et *bodhisatta* suivent des "voies distinctes".

(3) *gāthā* signifie stance. Dans les *jātaka*, la *gāthā* qui est versifiée et considérée comme canonique, est censée reproduire l'enseignement ou les paroles prononcées jadis par le Bouddha. Quant au *mantra* ou "formule (sacrée)", litt. "instrument de pensée", c'était anciennement un verset ou un groupe de versets formant une certaine unité (L. Renou in *L'Inde Classique*, T.I, § 1159-1160). C'était une "formule chargée de puissance, utilisée par les dieux, en tout cas en dehors du bouddhisme proprement dit" (Rhys David and Stede, *Pāli-English dictionary*, p. 522, §3). *gāthā āgm* et

fidèles lui attribuent l'épithète *hlvñ ba1*. Ces formules sont, dans les cas les plus courants, transmises par un maître à son disciple. Au cours de ses randonnées dans les bois pour ses exercices de discipline mentale du *vīpassanā kammaṭṭhāna* et la pratique ascétique du *dhutaṅga*, le moine appelé à devenir *hlvñ ba1 a*, dit-on, l'occasion de rencontrer de grands maîtres qui l'initient à ces formules ainsi qu'aux sciences ésotériques (ไสยศาสตร์) et aux sciences magiques (วิทยาคม) (1).

Ces formules permettraient de donner des vertus magiques à l'eau lustrale (น้ำมนต์), aux amulettes, aux images saintes et aux médailles à l'effigie des *hlvñ ba1*. Quelques moines sont devenus *hlvñ ba1* presque uniquement grâce à la connaissance de ces formules. Le cas le plus connu est celui de *hlvñ ba1 hrul1 kaw2 yat* (หลวงพ่อหุนแก้วยอก) de Bangkok (2).

Beaucoup de moines thaumaturges sont guérisseurs, qualité qui attire le respect des fidèles. Aussi ceux-ci ont-ils fait de ce "don" une autre qualité nécessaire à la dation de l'épithète *hlvñ ba1*.

Tous les *hlvñ ba1* n'ont pas, dit-on, les mêmes capacités de guérisseur et n'utilisent pas les mêmes méthodes. Parmi celles que l'on pourrait relever dans les biographies, la première consiste à faire des impositions de mains ou de pieds sur les parties du corps où le malade ressent les douleurs. Et la plupart du temps le moine guérisseur fait plutôt usage de son pied,

mantra ont, en thai, un sens synonyme de "formules magiques"; encore que la plupart des *gāthā*, comme le fait remarquer *braḥ śrī silp sundrvādī*, soient une copie de stances versifiées de *jātaka*, ou les premières syllabes de prières bouddhiques (เสกมนต์คาถา หมายถึงถ้อยคำสุภาษิต เป็นคำอธิบายธรรมะ โดย พระศรีศิลป์สุนทรวาที พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 189-223) et que *mantra*, employé seul, serve aussi à désigner les prières que récitent les moines.

(1) En Général, un Maître n'accepte de transmettre ces formules à un moine ou à un *sāmaṇera* que s'il le juge digne de les recevoir, sinon elles risqueraient de perdre leur valeur sacrée.

(2) Avant d'entrer dans les ordres, il aurait été un bandit notoire qui volait, pillait et tuait les gens qui lui résistaient. S'il réussit à échapper aux autorités qui le poursuivaient, c'est parce qu'il était, dit-on, en possession de formules magiques qui le rendaient invincible. Après ordination, ces mêmes formules lui permirent de conférer des propriétés magiques aux amulettes de sa confection, auxquelles les fidèles attribuent un grand pouvoir de protection.

on dit qu'il "piétine" (เหยียบ) le malade (1). C'est le cas par exemple de *hlvñ bal dim* (หลวงพ่อทิม) de la pagode *văt jăn2 haï2* (วัดช้างไห้) à Pattani. Une autre méthode consiste à souffler sur le malade tout en récitant des *gāthā āgm*, ce qui suppose une connaissance parfaite de ces formules. C'est par ce moyen que *hlvñ bal kēv2* (หลวงพ่อก้าว) de la province de Petchburi pourrait guérir toutes sortes de maladies, en particulier les angines, et que *hlvñ bal gok sūñ* (หลวงพ่อโคกสูง) qui habite actuellement Prachinburi guérirait le cancer et le diabète. Une troisième méthode consisterait à soigner les malades, souvent déclarés incurables par les médecins, grâce à la puissance mentale (อำนาจจิต) après une pratique assidue des disciplines du *vipassanā kammaṭṭhāna*. Grâce à ce pouvoir, on raconte que *hlvñ bal nīeyp* (หลวงพ่อนียบ) de la province de Suphanburi aurait été en mesure de soigner les malades atteints de tuberculose, de variole, de choléra et même de rage, que *hlvñ bal cāndr khem PaTTo* (หลวงพ่ोजันทร์ เขมปทุโต) de la province de Nongkhai aurait guéri un aveugle en "dissolvant" les multiples éclats de verre qui étaient entrés dans ses yeux, qu'*ācāry hnū indr* (อาจารย์หนูอินทร์) de la province de Kalasin aurait guéri des gens sur qui un sort avait été jeté et qui présentaient des troubles mentaux, que *hlvñ bal ñer* (หลวงพ่อเฒ่า) qui habite la pagode *văt bijāy* (วัดพิชัย) à Bangkok aurait été en mesure de guérir des maladies telles que la paralysie et le cancer (2). D'autres méthodes consistent à utiliser des formules magiques, de l'eau lustrale, etc... La plupart du temps les biographes omettent de donner des précisions sur ces méthodes et se contentent d'énumérer les maladies que tel ou tel *hlvñ bal* est en mesure de soigner et de guérir, certains *hlvñ bal* passant pour être spécialistes dans la guérison de maladies bien déterminées.

Savoir préparer une eau lustrale ayant un caractère magi-

(1) Une corrélation semble évidente entre la traditionnelle vénération des empreintes de pieds et l'imposition thaumaturgique du pied, entre la vénération du pied et les multiples expressions de la supériorité de ceux que l'on respecte, et ce dans toutes les civilisations influencées par l'Inde. D'ailleurs dans les appellations, le suffixe *pāda* est honorifique.

(2) On raconte qu'en sept jours de traitement, *hlvñ bal ñer* aurait guéri une jeune femme du nom de *vrñbr suvrñ drāby* (วรรณพร สุวรรณทรัพย์), qui avait refusé de se faire opérer par les médecins, d'un cancer de l'intestin. En sept jours également, il aurait fait marcher un homme âgé de trente-six ans qui était atteint d'une paralysie depuis l'âge de dix ans. Il aurait aussi rendu plus belle une jeune femme qui exerçait le métier de mannequin (Cf. หลวงพ่อเฒ่าพิชัย in บางกอกใหม่ du 27 mars 1972).

que (น้ำมนต์) fait aussi partie des qualités que les fidèles exigent d'un moine avant de le qualifier *hlvñ ba1*. La préparation d'une telle eau lustrale est un secret jalousement gardé par ceux qui le détiennent. Cependant, les biographes écrivent que la plupart des *hlvñ ba1* utilisent l'eau de plusieurs puits, la mélangent, et la bénissent à l'aide de *gāthā āgm*, ce qui exige une bonne connaissance de ces formules. On attribue à ce genre d'eau lustrale des pouvoirs curatifs, notamment contre les maladies mentales, contre les maux de tête et toutes sortes de maladies, ce qui explique que les fidèles en fassent une grande consommation (1). Celle préparée par certains *hlvñ ba1* aurait même le pouvoir, dit-on, d'aider ceux qui se présentent devant le conseil de révision à tirer au sort "la bonne couleur", ce qui les exempte du service militaire (2), ou même de "changer la destinée" de ceux qui le demandent (3).

LES QUALITÉS ACCESSOIRES.

Les qualités que l'on vient d'énumérer paraissent être, si l'on se réfère à ce qu'ont écrit les auteurs de biographies, exigées de tout moine par les fidèles, avant de lui attribuer l'épithète *hlvñ ba1*. A côté de ces qualités nécessaires, il en est d'autres qui sont aussi attribuées aux *hlvñ ba1*. Nous les avons qualifiées d'accessoires, bien qu'il ressorte des biogra-

(1) L'eau lustrale préparée par *hlvñ ba1 mī* (หลวงพ่อมณี) de la province de Petchburi était si demandée que le gouverneur de la province lui envoyait quotidiennement un groupe de prisonniers qui avaient pour seule corvée de remplir d'eau les grandes jarres où il préparait le *nāṃṃ* (น้ำมนต์). C'est tout au moins ce que raconte sa biographie.

(2) En Thaïlande, un tirage au sort fondé sur deux couleurs, le rouge et le noir, est proposé aux jeunes gens qui passent le conseil de révision. Si, après avoir été reconnu apte à servir sous les drapeaux, on tire le rouge, on est incorporé dans l'armée. Si, en revanche, on tire le noir, on est définitivement exempté de ses obligations militaires. Le nombre de "rouges" varie chaque année en fonction des besoins de l'armée. Les Thai pensent que l'eau lustrale préparée par certains *hlvñ ba1* peut influencer sur le sort et aider les jeunes gens qui ne désirent pas faire leur service militaire à tirer la "bonne couleur", c'est-à-dire le noir. Ce serait le cas de l'eau lustrale préparée par *hlvñ ba1 seṇ1* (หลวงพ่อแสง) qui est actuellement supérieur de la pagode *vāt kālyāṇmīTr* (วัดกัลยาณมิตร) à Dhonburi.

(3) Les personnes qui pensent qu'elles sont poursuivies par la malchance vont en général consulter un *hlvñ ba1* pour que celui-ci célèbre la cérémonie "d'éloignement des malheurs" (เสกชะเคราะห์) qui, croient-elles, corrige dans un sens favorable leur destinée et les événements futurs les concernant.

phies que les fidèles préfèrent que le futur *hlvñ ba1* en possède au moins une, si ce n'est plus, car elles contribuent à renforcer l'image qu'ils se font de lui.

Les qualités accessoires dont les *hlvñ ba1* se voient gratifiés sont multiples (1), aussi n'inventorions-nous ici que celles qui sont le plus souvent citées, à savoir : la possession de certains pouvoirs surnaturels, le don de "voir" ce qui reste caché aux autres, la possession d'un "langage magique", la réalisation de faits extraordinaires pour chaque étape de la vie, la profonde connaissance des textes bouddhiques et l'exercice de la bonté.

Des moines possèdent, dit-on, certains pouvoirs surnaturels et les biographes notent que la possession de ces pouvoirs aide grandement à les faire qualifier *hlvñ ba1*. Parmi ceux qui leur sont attribués citons par exemple, comme pour *hlvñ ba1 vñṣ* (หลวงพ่อวงศ์) de la province de Rayong, celui de ne pas sensibiliser les négatifs de films lorsqu'il n'a pas donné l'autorisation de le photographier, ou encore, comme pour *hlvñ ba1 gñ* (หลวงพ่อคง) de la province de Choburi, le pouvoir d'ordonner à la pluie de cesser de tomber ou au vent d'arrêter de souffler. On attribue à d'autres le pouvoir de se déplacer par la voie des airs - *hlvñ ba1 joṭṭi* (หลวงพ่อโชติ) de la province de Nakorn Rajsima, pouvait dit-on, en quelques secondes, se rendre de là où il se trouvait en un autre lieu même très éloigné -, celui de connaître la pensée d'autrui, comme pour *hlvñ ba1 mṭ* (หลวงพ่อมี) de la province de Petchburi, celui d'avoir un "oeil divin" ou une "ouïe divine"; ces quatre derniers étant ceux de l'*abhiññā* (2).

On attribue à des moines ayant atteint un haut degré de perfection une "vue divine" (ทาพิพย์), qui leur permet de "voir" un certain nombre de choses qui restent cachées à ceux qui n'ont pas atteint leur degré de sainteté. C'est ainsi, par exemple, que l'on raconte que *hlvñ ba1 mōēeañ* (หลวงพ่อเมือง) de la province de Lampang voit se dérouler devant ses yeux les

(1) Il suffira de se reporter aux biographies succinctes de *hlvñ ba1* (Annexe I, pp. 95-149) pour s'en convaincre.

(2) Voir note 4, p.19.

événements du passé et du futur. D'autres moines sont réputés capables de "voir" les objets se trouvant dans le sol. C'est ainsi que *hlvñ bal suvrññ* (หลวงพ่อสุวรรณ) de la province de Songkhla aurait eu, alors qu'il était en pèlerinage à Ceylan, la vision que sous l'endroit où il méditait se trouvaient trois statues de Bouddha qui furent, dit-on, effectivement mises au jour (1). On raconte que *hlvñ bal subhā* (หลวงพ่อสุภา) de la province de Nakorn Phanom était en mesure de "voir" les endroits où étaient cachés des trésors et que c'est grâce à ceux qu'il avait déterrés et vendus (2) qu'il put construire trente-trois pagodes. Mais le don de la vision qui intéresse le plus les fidèles est la capacité qu'auraient certains moines de "voir" les numéros devant gagner lors du prochain tirage de la loterie nationale. Or, comme les Thaïlandais jouent beaucoup, la possession de cette qualité contribue largement à l'attribution de l'épithète *hlvñ bal*. Les moines qui, grâce à l'exercice des disciplines mentales, ont acquis ce don ne donnent pas directement aux fidèles les numéros devant gagner. Ils font certains gestes ou prononcent quelques syllabes à peine distinctes, comme s'ils étaient muets - ce que les Thaïlandais appellent *pañ2 hvy* (โน้ทหาย) - que les fidèles interprètent sous forme de chiffre. *smtēc To* (สมเด็จพระโต) de Dhonburi, qui vécut au siècle dernier, fut un des premiers moines à se livrer à cet exercice (3). Il y a quelques années, un moine qui habitait la pagode *vāt svāñ1 bhñ* (วัดสว่างภพ) à Pathumthani et qu'on appela *hlvñ bal Pin1* (หลวงพ่ออิน) acceptait de donner publiquement les numéros qui devaient correspondre aux deux derniers chiffres du

(1) Ce miracle aurait suscité un immense intérêt auprès des habitants de Ceylan qui auraient surnommé le moine "l'*Arahant* du Siam". Mais, disent ses biographes, le gouverneur de Ceylan l'aurait fait arrêter, de peur qu'il ne s'approprie tous les trésors enterrés dans le pays, puis l'aurait relâché après s'être rendu compte que ses intentions étaient pures.

(2) Ce moine aurait justifié cette conduite en disant que d'une part la mise en circulation de ces trésors augmentait la richesse du pays, et que d'autre part en les déterrants il libérait les génies qui en assumaient la garde, ce qui leur permettait de renaître, bonne action qui ne manquait pas de lui faire acquérir des mérites.

(3) Il s'agissait à cette époque de la loterie appelée *hvy k.kh.* (หวย ก.ข.) importée en 1853 de Chine par des Chinois résidant au Siam. Cette loterie comprenait trente-six numéros et avait deux tirages quotidiens, matin et soir.

gros lot de la loterie nationale (1); il obtint un immense succès car, dit-on, ses numéros gagnèrent plusieurs fois de suite. Signalons cependant que beaucoup de *hlvñ ba1* à qui les fidèles attribuent cette capacité refusent, comme *hlvñ ba1 bē* (หลวงพ่อบุญ) de la province de Singhburi, de prédire les résultats de la loterie car ils estiment que cela est contraire à la morale bouddhique.

Certains moines possèdent, disent les fidèles, un langage magique (จากสิทธิ์) qu'ils n'ont pu obtenir qu'en raison de leur degré de perfection, qui leur a permis d'acquérir les *gāthā āgm* permettant de posséder la *vācā siddhī* (2). La possession de cette qualité contribue largement à faire qualifier *hlvñ ba1* les moines qui en sont détenteurs. Dire de quelqu'un qu'il a un langage magique signifie que les paroles qu'il prononce ou que les vœux qu'il formule trouveront nécessairement leur réalisation. Ceci explique que les fidèles aillent rendre visite aux *hlvñ ba1* qui possèdent cette qualité afin de leur demander de formuler en leur faveur des vœux de santé, de réussite ou de chance, s'ils ont un goût prononcé pour les jeux de hasard. La rumeur publique prétend même que tout ce que dit tel *hlvñ ba1*, que ce soit en plaisantant ou sous le coup d'une colère, trouve son accomplissement (3).

Il ne fait aucun doute pour les croyants qu'un moine dont la naissance, les principales étapes de la vie ou de la mort ont la réputation d'avoir été marquées par des faits extraordinaires et exceptionnels, comme tremblement de terre,

(1) Les joueurs préfèrent souvent la loterie clandestine, appelée aussi "souterraine" (หวยใต้ดิน), à la loterie nationale - à laquelle elle emprunte ses résultats - parce que les gains, par rapport à la mise initiale, sont nettement plus avantageux.

(2) La biographie de *hlvñ ba1 sīdhrrm* (หลวงพ่อสีธรรม) de la province de Trang, raconte que c'est une *devatā* qui vint une nuit faire don à ce moine des *gāthā āgm* permettant d'avoir un langage magique. Habituellement, les biographes des *hlvñ ba1* possédant cette qualité font plus prosaïquement transmettre ces formules magiques à leur héros, par l'*ācāry* l'ayant initié aux *vidyāgm*.

(3) On raconte que *hlvñ ba1 jey* (หลวงพ่อเจย) de la province de Samut Prakan vit un jour deux femmes s'injurier dans sa pagode. Contrarié par cette scène dans un lieu de culte, il leur ordonna d'aller vider leur querelle ailleurs. Une des femmes, ayant continué à invectiver l'autre, il fit cette remarque : "Vous devez être folle pour être aussi têtue". Peu de temps après, la femme serait effectivement devenue folle.

pluie soudaine et qui ne mouille personne, etc..., ne peut avoir été ainsi désigné à l'attention des fidèles que parce qu'il avait atteint un degré de perfection des plus élevés, comme *grūpā śrīvijāy* (คุปฺปาศรีวิชัย) de la province de Chiangmai par exemple, ou parce qu'il était doué de grands pouvoirs, comme *hlvñ ba1 bīdh* (หลวงพ่อพิธ) de la province de Phichit, dont le lendemain de l'incinération on aurait retrouvé sur le bûcher les yeux intacts, alors que le reste de son corps était calciné. La réalisation de tels faits aide évidemment beaucoup à faire décerner à ceux qui en ont été les héros l'épithète *hlvñ ba1*. Aussi les biographes de ces derniers s'étendent-ils complaisamment sur les miracles qui auraient accompagné les différentes étapes de leur vie, miracles qui, remarquons-le en passant, sont souvent empruntés à la légende miraculeuse du Bouddha Gautama, ce qui ne fait que contribuer encore plus à la réputation de sainteté des *hlvñ ba1* dont la vie fut ainsi "marquée".

La profonde soif de connaissances des textes bouddhiques que peut avoir, ou avoir eu, un moine dès sa jeunesse et au cours de sa vie est aussi considérée par les laïcs comme une preuve de quête de sainteté et une condition supplémentaire à voir en lui un *hlvñ ba1*, car la connaissance des textes bouddhiques suppose une observance stricte des règles de discipline, ce qui explique que beaucoup de *hlvñ ba1* se contentent des quatre *Pāccāy* (ปัจจัย), "choses nécessaires aux moines", et n'acceptent comme robe monastique que les *pāñsukul* (ปั่นสุกุล), chiffons ramassés sur les tas d'ordures ou pièces d'étoffe ayant été mises au contact des morts (1). Les biographes des *hlvñ ba1* mentionnent parmi les textes les plus étudiés par ces

(1) Cf. G. Martini, *Brapaṃsukulānisaṃsaṃ* in *B.E.F.E.O.*, T. LX (1973), pp. 55-78.

hlvñ ba1 kṣem khemko (หลวงพ่อเกษมเขมโก) de la province de Lampang, pousse la quête de la sainteté à un tel point qu'il ne vit plus qu'aux abords des cimetières ou près des lieux où l'on incinère les morts, qu'il ne prend plus qu'un seul repas tous les trois jours - repas qu'il laisse se décomposer dans son bol à aumônes avant d'y toucher - qu'il reste volontairement exposé au soleil, ce qui explique sa peau noirâtre desquamée, qu'il ne conserve avec lui que son bol à aumônes et la robe qu'il porte et qu'il refuse de changer, qu'il dort à même la terre, la face tournée vers le sol, disent ses biographes.

derniers sont ceux du *pariyatti dhamma* (1) et, plus rarement, de l'*abhidhamma* ou du *mūlkaśāyana*, "grammaire du *Magadha*". Quelques *hluṅ ba* sont aussi réputés avoir étudié le pāli dans leur jeunesse afin d'approfondir leurs connaissances des *gāmbhīr* (คัมภีร์), "textes sacrés". Notons en passant que, si l'on en croit les biographes, aucun des *hluṅ ba* ayant vécu jadis n'a atteint le plus haut degré des études bouddhiques, le neuvième (เปรียญประโยค 9), qui est couramment obtenu aujourd'hui par les moines.

L'exercice de la bonté contribue largement aussi à faire qualifier un moine *hluṅ ba* par les laïcs; c'est tout au moins l'impression que l'on retire de la lecture de leurs biographies. Cette bonté se manifeste, si l'on se réfère à ces écrits, par la compassion pour les êtres vivants, hommes ou animaux, - *hluṅ ba kṣem khemko* (หลวงพ่อเกษม เขมโก) de la province de Lampang va jusqu'à refuser de se rendre aux invitations des fidèles parce que le simple fait de marcher pourrait le conduire à tuer involontairement de petits animaux - et même les plantes, puisque certains *hluṅ ba* vont jusqu'à interdire de couper l'herbe et la végétation poussant dans leur pagode, car cela les fait souffrir. Elle se manifeste aussi par la redistribution des dons que les *hluṅ ba* reçoivent ou encore par une aide matérielle offerte aux fidèles déshérités n'ayant pas les moyens de payer les frais d'incinération d'un parent mort.

Ø

Les qualités que les fidèles exigent d'un moine pour lui attribuer l'épithète *hluṅ ba* sont, comme on a pu s'en rendre compte, très nombreuses et il pourrait paraître impossible qu'un seul homme puisse les réunir si on ne savait que, mis à part la connaissance des *gāthā āgm* auxquels on attribue un caractère profane, toutes les autres qualités sont réputées pouvoir être obtenues par le seul exercice assidu des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna*.

o

o

o

(1) *pariyatti dhamma* : étude de la doctrine, écritures de la doctrine ... On peut distinguer trois stades : théorie, pratique, réalisation, c'est-à-dire : 1. l'étude des écritures de la doctrine, 2. la pratique, 3. la pénétration et réalisation de son but (Nyanatiloka, *op. cit.*, p. 170).

LE PHENOMENE HLVÑ BA¹

Ainsi que nous l'avons précédemment mentionné, très peu de moines reçurent l'épithète *hlvñ ba1* jusqu'à la seconde guerre mondiale, alors qu'aujourd'hui un très grand nombre de pagodes s'énorgueillissent d'avoir compté ou de compter un *hlvñ ba1* parmi leurs membres. De plus, on apprend régulièrement, généralement par la presse, la "découverte" de *hlvñ ba1* dont on ignorait jusque là l'existence, ou encore que de nouveaux moines viennent, en raison de comportements ou d'actions miraculeuses que leur ont attribués les fidèles, de recevoir ce qualificatif. Il est donc étonnant que les multiples études publiées au cours des vingt dernières années sur la Thaïlande et le bouddhisme thaïlandais contemporain n'aient pas fait état de cette catégorie de moines car, parler du bouddhisme dans ce pays sans faire état du phénomène *hlvñ ba1* - qui marque profondément les attitudes religieuses - semble assez impensable si on vit au contact de la réalité quotidienne thai.

L'absence d'étude sur les *hlvñ ba1*, dont le nombre n'a fait que croître au cours de ces quinze dernières années, nous a donné à penser qu'il ne serait peut-être pas inutile de tenter un essai de dénombrement de ceux qui étaient assez connus pour avoir fait l'objet d'un article de presse ou d'une publication, et nous sommes arrivés, à la date du 29 mai 1975, au chiffre de 389 (1). Nous en avons dressé la liste par province, ce qui permet de voir leur répartition dans le pays.

(1) Les *hlvñ ba1* qui ont une audience trop restreinte ne figurent pas dans ce recensement.

Bangkok - Dhonburi

หลวงพ่อกล้า (พระครูอุคมพิริยะคุณ) วัดบึงพระยาสุเรนทร์ มินบุรี
หลวงพ่อกั่น (พระครูกัลยาณวิสุทธิ) วัดคอนยานาวา
หลวงพ่อขาว วัดหลักสี่ คอนเมือง
หลวงพ่อแจ่ม วัดบางพลัด
หลวงพ่อช่วง (พระครูอรรถกิจจาทร) วัดจำปา อ.คลังชั้น
หลวงพ่อชู วัดปรก บางขุนเทียน
หลวงพ่อโชติ วัดกะโน ภาษีเจริญ
หลวงพ่อเนรโกศล (พระครูพรหมโกศล) วัดพรหมสุวรรณสามัคคี
หลวงพ่อดำ วัดหัวลำโพง สามย่าน
หลวงพ่อดุ้ย วัดอนงคาราม
หลวงพ่อไค้ (พระครูวิริยะกิตติ) วัดประดู่พิมพลี
หลวงพ่อทองคำ วัดบางนานอก
หลวงพ่อทัพ (พระครูเทพสิทธิเทพาธิปัตย์) วัดสุวรรณาราม บางกอกน้อย
หลวงพ่อทิพย์เกษร วัดท่าพระ บางกอกใหญ่
หลวงพ่อนวล (พระปลัดนวล จันทสโร) วัดไก่เตี้ย อ.คลังชั้น
หลวงพ่อบุณมี (พระครูพรหมโชติวัฒน์) วัดบางแก้ว ภาษีเจริญ
หลวงพ่อบุศย์ (พระครูโสภณธรรมมาจารย์) วัดดาวดึงษ์
หลวงพ่อบุสผน้อย วัดอัมรินทร์าราม บางกอกน้อย
หลวงพ่อบล (เจ้าคุณพระสุนทรศีลสมาจารย์) วัดหนัง บางขุนเทียน
หลวงพ่อบุณ (พระปลัดบุณ) วัดลาดพร้าว บางกะปิ
หลวงพ่อบร วัดคอนเมือง
หลวงพ่อบุช วัดจันทร์สโมสร บางกะปิ
หลวงพ่อบุช (พระนันทวิริยะ) วัดชัยฤทธมาลา อ.คลังชั้น
หลวงพ่อบุช (พระโพธิวรคุณ) วัดโพธิ์นิมิตร
หลวงพ่อบุช (พระครูวิเศษมงคลกิจ) วัดกก บางขุนเทียน
หลวงพ่อบุช วัดโพธิ์
หลวงพ่อบุช (พระครูโสภณพัฒนกิจ) วัดอัมพา
หลวงพ่อบุช (พระเทพสิทธินายก) วัดเลา บางขุนเทียน
หลวงพ่อบุช (พระครูวิสุทธิศีลาจารย์) วัดมะกอก อ.คลังชั้น

หลวงพ่อวัดปากน้ำ (พระมงคลเทพมุนี) วัดปากน้ำ ภาษีเจริญ
 หลวงพ่อสา (พระครูพิทักษ์วิหารกิจ) วัดระฆังโฆสิตาราม
 หลวงพ่อสิน (คีสุโส) วัดบุญยประดิษฐ์ ภาษีเจริญ
 หลวงพ่อเล่ง (พระครูโสภณกัลยาณวัตร) วัดกัลยาณมิตร
 หลวงพ่อหรั่ง (แก้วออก) วัดอัมพวัน คุสิด
 หลวงพ่อหิน (พระครูสังฆรักษ์หิน) วัดระฆังโฆสิตาราม
 หลวงพ่ออ้อย (พระครูถาวรสมณวงศ์) วัดไทร บางขุนเทียน
 หลวงพ่อเอี่ยม (พระภาวนาโกศลเถระ) วัดหนึ่ง บางขุนเทียน
 หลวงพ่อโอภาสี (ท่านมหาชวน มลิพันธ์)
 หลวงปู่ไข่ วัดบพิตรพิมุข
 หลวงปู่เงิน (พระอินทรสมาจารย์) วัดอินทรวิหาร
 หลวงปู่รงค์ วัดมงคลวราราม บางขุนเทียน
 หลวงปู่เต็ม วัดนิมมานรดี ภาษีเจริญ
 หลวงปู่ถม (พุทธสโร) วัดโพธิ์เรียง บางกอกน้อย
 หลวงปู่ภาค (พระเทพสิทธินายก) วัดระฆังโฆสิตาราม
 หลวงปู่พริ้ง (พระครูประศาสน์ลิขกิจ) วัดบางปะกอก
 หลวงปู่พุ่ม (พระครูรัตนรังษี) วัดบางโคล่นอก ยานนาวา
 หลวงปู่บุญ (พระครูธรรมมานุกุล) วัดอินทรวิหาร
 หลวงปู่เม่ง วัดบางสะแกไน บางยี่เรือ
 หลวงปู่แสง (พระครูอนุกุลพิทยา) วัดน้อยนางหงษ์
 หลวงปู่อินทร์ (พระครูประสาทรันธคุณ) วัดพรหมสุวรรณสามัคคี
 สมเด็จพระโต วัดระฆังโฆสิตาราม

PROVINCES VOISINES DE BANGKOK

Province de Nondaburi (จ.นนทบุรี)

หลวงพ่อกลิ่น (พระครูโสภณศาสนกิจ)
 หลวงพ่อเกี (พระครูกิตตินนทคุณ) วัดหู้ช้าง
 หลวงพ่อกุหลาบ (พระนันทวิริยาจารย์) วัดใหม่สว่างอารมณ์
 หลวงพ่อเก้ (พระครูนนทกิจพิบูลย์) วัดปากน้ำ
 หลวงพ่อแก้ว วัดโปรกเกษ อ.ปากเกร็ด
 หลวงพ่อแฉ่ง (พระครูปลัดศีลปัญญา) วัดศรีรัตนาราม อ.ปากเกร็ด

หลวงพ่อชม (พระครูคึกการามคณาสัย) วัดท่าไทร อ.บางกรวย
 หลวงพ่อชื่น (พระครูนนทกิจวิมล) วัดคำหนักเหนือ
 หลวงพ่อคึก อ.บางกรวย
 หลวงพ่อธรรมโชติ วัดลุ่มคงการาม
 หลวงพ่อทองสุข (พระครูนนทกิจโสภณ) วัดสะพานสูง
 หลวงพ่อพร้อม (พระครูนนทการประสิทธิ์) วัดรวก อ.บางกรวย
 หลวงพ่อแพ วัดพิกุลทอง อ.บางใหญ่
 หลวงพ่อสาลีโช (พระสมภพเทพบุญโญ) วัดสาลีโชภิกคาราม
 หลวงพ่อสิน (พระครูวิสุทธธีขันธ์ยาภรณ์) วัดเกตุประยงค์ อ.บางกรวย
 หลวงปู่ชา (พระอธิการชา อินฺหุปญญา) วัดหินกรนิมิตร
 หลวงปู่ช่วง (พระครูนนทภูชาจารย์) วัดบางแพรกใต้
 หลวงปู่เผือก (พระครูธรรมโกศล) วัดสาลีโชภิกคาราม
 หลวงปู่เลี่ยม วัดศรีเรืองบุญ
 หลวงปู่เอี่ยม (ปฐมนาม) วัดสะพานสูง
 หลวงพ่อสว่าง วัดบางไกรใน อ.บางกรวย

Province de Pathumthani (จ. ปทุมธานี)

หลวงพ่อ (พระครูภักดีญาณวโร) วัดสุทธาวาส อ.ลาดหลุมแก้ว
 หลวงพ่อคัย วัดหน้าไทร
 หลวงพ่อทุ่ง (พระปลัดทุ่ง) วัดเทียนถวาย
 หลวงพ่อบัณฑิต วัดสายไหม
 หลวงพ่อปิ่น วัดสว่างภพ
 หลวงพ่อลมูล (พระสาทรพัฒนกิจ) วัดเสด็จบางพูน
 หลวงพ่อเล็ง (พระครูมงคลธรรมสุนทร) วัดบางนา อ.สามโคก
 หลวงพ่อเห่ง วัดบางชัน
 หลวงพ่อเหมือน วัดนาวง
 หลวงปู่เทียน (พระครูบรรพตธรรมกิจ) วัดโบสถ์

Province d'Ayudhya (จ. อโยธยา)

หลวงพ่อกลิ่น (พระอุปัชฌาย์กลิ่น ขมฺมโชโต) วัดพระญาติการาม
 หลวงพ่อคอกหัก (พระสุริยะมุนี) วัดกระปือ

หลวงพ่ोजง วัดหน้าค่างนอก

หลวงพ่ोजันทร วัดคลองนาง อ.ชุมแสง

หลวงพ่ोजิม (พระราชชนินทราจารย์)

หลวงพ่อยม (พระครูอุคมพราศัย) วัดบางเคื่อ อ.บางปะหัน

หลวงพ่อยไช้ ชุมชิตี วัดโบสถ์ อ.บ้านแพรก

หลวงพ่อยใหญ่ (พระโบราณคณิสสร) วัดสะแก

หลวงพ่อยคำ วัดท่าวอทอง อ.บ้านแพรก

หลวงพ่อยโต (พระครูนครวิหารคุณ) วัดปริการาม

หลวงพ่อยเทียม (พระครูพิพิทวิหารการ) วัดกษัตราธิราช

หลวงพ่อยนอ (พระครูประสาธน์วิทยาคม) วัดกลางท่าเรือ

หลวงพ่อยบุญนาถ วัดประคู้ทรงธรรม

หลวงพ่อยปาน (พระครูวิหารกิจจานุการ) วัดบางโคนม

หลวงพ่อยมาก (พระครูพินิจธรรมานุรักษ์) วัดโคกนอ อ.บางปะหัน

หลวงพ่อยรุ่ง วัดเจริญธรรม อ.ภาชี

หลวงพ่อยวัดวงษ์ทอง (เจ้าคุณพุทธวิหารโสภณ)

หลวงพ่อยสุมน (พระครูสุมนเมธากร) วัดเก๊าห้อง อ.บางบาล

หลวงพ่อยหนาย วัดบ้านแจ้ง อ.บางปะหัน

หลวงพ่อยอัน (พระครูศีลภิกขิตคุณ) วัดพระญาติการาม

หลวงปู่โปรง วัดขุนทิพย์ อ.อุทัย

Province de Suphanburi (จ. สุพรรณบุรี)

หลวงพ่อยหอม (พระครูอุทัยภาคาทร) วัดไผ่โรงวัว

หลวงพ่อย้าง (พระครูอุทัยภาการักษ์) วัดสองพี่น้อง อ.สองพี่น้อง

หลวงพ่อยเจริญ (พระครูสุวรรณวิสุทธิ) วัดหนองนา อ.คอนเเจคัย

หลวงพ่อยคำ (พระครูสุวรรณคุณ) วัดหน่อพุทธางกูร

หลวงพ่อยแถม (พระครูประภัสสร์ธรรมาภรณ์) วัดพระลอย

หลวงพ่อยโต วัดป่าเลไลยก์

หลวงพ่อยถิร (พระรักชิตวันมุนี) วัดป่าเลไลยก์

หลวงพ่อยธรรมโชติ วัดเขาขึ้น อ.เดิมบางนางบวช

หลวงพ่อยเนียบ วัดน้อยบ้านสามหมื่น อ.บางปลาม้า

หลวงพ่อยเบน วัดเดิมบาง อ.เดิมบางนางบวช

หลวงพ่อบอ วัดบ้านบึง อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ (พระครูวรนาถรังษี) วัดเกาะ อ.ศรีประจันต์

หลวงพ่อบลิ้ม วัดพร้าว อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ (พระครูสุวรรณวุฒาจารย์) วัดคอนไกร อ.สามชุก

หลวงพ่อยิ้ม วัดชายทุ่ง

หลวงพ่อโหนด (อินทสุวัณโณ) วัดคลองมะคัน อ.สองพี่น้อง

Province d'Ang Thong (จ. อ่างทอง)

หลวงพ่อบุญ วัดศิลาขันธุ์ อ.โพธิ์ทอง

หลวงพ่อบุญ (พระครูพิริยคุณ) วัดน้ำพุสิขาราม อ.วิเศษไชยชาญ

หลวงพ่อบุญ (พระอุปัชฌาย์บุญ ฐมมราโม) วัดนางในธรรมการาม

หลวงพ่อบุญ วัดพายทอง อ.ป่าโมก

หลวงพ่อบุญ วัดท่าสุทธาวาส อ.ป่าโมก

Province de Saraburi (จ. สระบุรี)

หลวงพ่อบุญ (พระครูอุคมสารคุณ) วัดกุ่มหัก อ.หนองแค

หลวงพ่อบุญ (พระศีลอุทธารักษ์) วัดบ้านโคก อ.หนองแซง

หลวงพ่อบุญ (พระครูสังวรธรรมานุวัตร) วัดหนองคณทิ

หลวงพ่อบุญ (พระครูสุนทรสังฆกิจ) วัดแก่งคอย

Province de Lopburi (จ. ลพบุรี)

หลวงพ่อบุญ วัดเขาสาลิกา

หลวงพ่อบุญ วัดคูหาสวรรค์

หลวงพ่อบุญ (จันทโชติ) วัดนางหนู อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ (อภินันโทภิกขุ) วัดเขาใหม่ถ้ำใหญ่คูหาสวรรค์

หลวงพ่อบุญ (สุวณฺโสโร) วัดป่าธรรมโสภณ

หลวงพ่อบุญ (พระครูรัตนคุณาภรณ์) วัดแก้วจันทาราม

หลวงพ่อบุญ (พระครูวิมลธรรมรัตน์) วัดคีรีนาครัตนาราม อ.โคกสำโรง

หลวงพ่อบุญ (พระครูประสาธวรคุณ) วัดโบสถ์

หลวงพ่อบุญ (พระครูสังวรโสภณ) วัดพยัคฆาราม อ.ท่าม่วง

หลวงพ่อบุญ (พระครูโสภิตธรรมสาสน์) วัดรัษฎา อ.ท่าม่วง

หลวงพ่อบุ้น (พระครูศิลาภินันท์) วัดท่าราม อ.ท่าม่วง

หลวงพ่อบุณห์ (พระครูวิจิตรธรรมภาณ) วัดกำแพงประชาราม อ.โคกสำโรง

Province de Samut Prakarn (จ. สมุทรปราการ)

หลวงพ่อบัว วัดบางฝั้ว อ.พระประแดง

หลวงพ่อบุเชย วัดบางกระสอบ อ.พระประแดง

หลวงพ่อบุตร วัดใหญ่ อ.เมือง

หลวงพ่อบาน (พระครูพิพัฒน์โรชกิจ) วัดมงคลโคธาวาส

หลวงพ่อบัน วัดในสองวิหาร อ.เมือง

หลวงพ่อบุเอ็ง (พระครูกรุณาวิหารี) วัดกิ่งแก้ว

หลวงพ่อบุลี (พระสุทธธรรมรังษี) วัดอโศการาม อ.เมือง

หลวงพ่อบุสือ วัดมงคลนิมิตร อ.บางพลี

หลวงพ่อบุ้ม (พระอรรถโกวิทอุทิศ) วัดบางพลีใหญ่ อ.บางพลีใหญ่

หลวงปู่ทอง วัดราชโยธา

หลวงปู่เที่ยง วัดบางหัวเสือ

หลวงปู่แย้ม วัดค่านสำโรง

Province de Cholburi (จ. ชลบุรี)

หลวงพ่อบุแก้ว วัดเครือวัลย์

หลวงพ่อบุคกง วัดบางละมุง

หลวงพ่อบุณ (พระครูบุณ) วัดบางพระวรวิหาร อ.ศรีราชา

หลวงพ่อบุแทง (พระครูวินัยธร) วัดใหม่อินทราาราม อ.เมือง

หลวงพ่อบุไค้ (พระครูพนิจสมาจารย์) วัดนามะตูม

หลวงพ่อบุทองเริ่ม (พระครูวรกิจสุนทร) วัดบางพระวรวิหาร

หลวงพ่อบุทองอยู่ วัดบางเสด็จคาราม อ.สัตหีบ

หลวงพ่อบุบุญเรือง (พระครูสุนทรธรรมรส) วัดนอก

หลวงพ่อบุยงยุทธ (ฆโมโกสโล) วัดเขาไม้แดง อ.ศรีราชา

หลวงพ่อบุวัดป่า (พระครูวรพรต ปญฺญาจารย์) วัดอรุณนิภาวาส หรือวัดป่า

หลวงพ่อบุศิลป์ วัดท่ากระดาน อ.บางละมุง

หลวงพ่อบุสาลี (พระครูไพศาลวิสุทธิคุณ) วัดห้วยขวาง อ.เมือง

หลวงพ่อบุเหมือง (พระอุดมวิศากร) วัดกำแพง

Province de Nakorn Nayok (จ. นครนายก)

หลวงพ่อกี้ สักสะพาน อ.บ้านนา

Province de Chachoeungsao (จ. ฉะเชิงเทรา)

หลวงพ่อกง วัดชำป่างาม อ.พนมสารคาม

หลวงพ่ोजาร์ส วัดเมืองกาย อ.พนมสารคาม

หลวงพ่อกะเจ้ (พระครูเจ้า คิสุสโร) วัดโพธิ์เฉลิมรักษ์ อ.บางน้ำเปรี้ยว

หลวงพ่อกะเช็ก (พระครูเช็ก จันทสุวณโณ) วัดบัวขาว อ.บางคล้า

หลวงพ่อกิ่ง (พระครูพิบูลย์คณารักษ์) วัดอรุณนาราม อ.บางปะกง

หลวงพ่อก่อง วัดโบสถ์ อ.บางปะกง

หลวงพ่อกมี วัดชำป่างาม อ.พนมสารคาม

หลวงพ่อกะเหลื่อ (พระครูนนทรีชาจารย์) วัดสาวชะโงก อ.บางคล้า

หลวงพ่อก้อ วัดแปลงยาว อ.บางคล้า

หลวงพ่อกโสภาส (พระครูโสภาสสมณวัตร) วัดหนองเค็ก อ.พนมสารคาม

หลวงปู่จัน วัดท่าลาดเหนือ

Province de Prachinburi (จ. ปราจีนบุรี)

หลวงพ่อกโกลสง วัดตาพระยา

หลวงพ่อกจาก (พระครูสิทธิสารคุณ) วัดบางกะเบา อ.บ้านสร้าง

หลวงพ่อกเทศ (พระครูสังวรภิกขิต) วัดใหญ่กรงทอง อ.ศรีมหาโพธิ์

หลวงพ่อกพุท (พระครูภินทรวชิราภิมุข) วัดพระยาท่า อ.กบินทร์บุรี

หลวงพ่อกแสง วัดจันทร์คาม

หลวงพ่อกแสง (พระครูวิมลศีลาจารย์) วัดศรีประจันตคาม

หลวงพ่อกเอี้ย (พระครูสังวรภิกขิตคุณ) วัดบ้านค่าน อ.ประจันตคาม

Province de Nakorn Pathom (จ. นครปฐม)

หลวงพ่อกช้าง วัดศิลามูล อ.บางเลน

หลวงพ่อกเข้ม วัดตาก้อง

หลวงพ่อกเงิน วัดคอนยายหอม

หลวงพ่อกะเค้ คงทอง (พระครูภาวนาสังวรคุณ) วัดสามง่าม อ.เมือง

หลวงพ่อกแกง วัดคอนยอก

หลวงพ่อกทา (พระครูอุทรการบดี) วัดพะเนียงแตก อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ วัดธรรมศาลา

หลวงพ่อบุญ (พระครูสถิตพร พุทฺธมณฺฑ) วัดเวฬุวนาราม อ.บางเลน

หลวงพ่อบุญ (พระครูสิทธิวิฑูรยาจารย์) วัดท่า

หลวงพ่อบุญ วัดสระลำมูล

หลวงปู่คล้าย วัดศีลามูล

หลวงปู่บุญ (พระพุทธวิณายก) วัดกลางแก้ว อ.นครไชยศรี

หลวงพ่อบุญ (ริน) วัดทะเลบก

หลวงปู่เพิ่ม วัดกลางบางแก้ว อ.นครไชยศรี

Province de Samut Sakorn (จ. สมุทรสาคร)

หลวงพ่อบุญ (พระครูโกศลปาสาธิโก) วัดเจริญสุขาราม

หลวงพ่อบุญ (พระครูสาครกิจโกศล) วัดเจ็ดริ้ว อ.บ้านแพ้ว

หลวงพ่อบุญ (พระครูมหาชัยบริรักษ์) วัดเจริญาราม อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ (พระครูสุภาภิกขารักษ์) วัดใหม่หนองพองค์ อ.กระทุ่มแบน

หลวงพ่อบุญ วัดบางน้ำวน

หลวงพ่อบุญ (พระครูไพโรจน์วิฑูรยาจารย์) วัดท่ากระเปาะ อ.กระทุ่มแบน

หลวงพ่อบุญ (พระครูสมุทรคุณากร) วัดคีรีมหาชัยาราม อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ (พระครูสังวรศีลวัตร) วัดคอนไก่ดี อ.กระทุ่มแบน

หลวงพ่อบุญ วัดโสภณาราม

Province de Samut Songkram (จ. สมุทรสงคราม)

หลวงพ่อบุญ (พระครูวินัยธรรม) วัดพวงมาลัย

หลวงพ่อบุญ (ฐมโชโต) วัดบางกะพ้อม

หลวงพ่อบุญ วัดเจ้าเจ็ด

หลวงพ่อบุญ (โพธิ์ศักดิ์) วัดนางวัง

หลวงพ่อบุญ (พระครูสุนทรโฆสิต)

หลวงพ่อบุญ (พระครูโกวิทสมุทรคุณ) วัดจุฬามณี อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ วัดเพชรสมุท

หลวงพ่อบุญ (ฐมโชโต) วัดช่องลม

หลวงพ่อบุญ (พระครูศรีทศาสมุทรคุณ) วัดศรีทศาธรรม อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ (พระครูสมุทรมงคล) วัดจันทร์เจริญสุข

หลวงปู่ใจ วัดเกาะเทพศักดิ์

หลวงปู่ตาก วัดบางวันทอง อ. อัมพวา

Province de Rajburi (จ. ราชบุรี)

หลวงพ่อกันจันทร วัดช่องลม อ.เมือง

หลวงพ่อบุญ วัดราชคาม อ.เมือง

หลวงพ่อกำ วัดศาลาล้อม

หลวงพ่อดำ หรือหลวงพ่อบำหาย วัดธรรมเสน อ.โพธาราม

หลวงพ่อบัณ วัดบางโคก

หลวงพ่อม่วง วัดคู้กระถิ่น

หลวงพ่อดำ (พระครูอินทเขต) วัดช่องลม อ.เมือง

หลวงพ่อดำ (พระครูประสาธสังวรกิจ) วัดโบสถ์ อ.โพธาราม

หลวงปู่ทอง วัดเทพอาวาส อ.เมือง

EN DIRECTION DU NORD

Province de Singburi (จ. สิงห์บุรี)

หลวงพ่อดำ (พระครูสุจิตตานุรักษ์) วัดหนองส้ม

หลวงพ่อดำ (พระครูเชน คงสุวณโณ) วัดสิงห์ อ.อินทร์บุรี

หลวงพ่อดำ (พระครูศรีพรหมโสภิต) วัดพิบูลทอง

หลวงพ่อดำ วัดโพธิ์ศรี

หลวงพ่อดำ (พระครูสิงหราชคุณ) วัดระนาม อ.อินทร์บุรี

หลวงพ่อดำ วัดป่าหวาย อ.พรหมบุรี

หลวงพ่อดำ วัดโพธิ์แก้วพศุภ อ.เมือง

หลวงพ่อดำ (พระครูพรหมนครบรรพชา) วัดป่าหวาย

หลวงพ่อดำ (พระครูถาวรวิริยคุณ)

Province de Chainat (จ. ชัยนาท)

หลวงพ่อดำ (พระครูถาวร) วัดโฆสิตาราม

หลวงพ่อดำ วัดใหม่บำเพ็ญบุญ อ.เมืองสวรรค์

หลวงพ่อดำ (สุกกวันโณ) วัดใหม่บำเพ็ญบุญ

หลวงพ่อดำ วัดอินทาราม

หลวงพ่อธรรมจักร วัดธรรมลามุล

หลวงพ่อป่วน (พระครูชัยวรคุณ) วัดโพธิ์งาม

หลวงพ่อเพื่อง วัดวังหิน

หลวงพ่อรำพึงรำพัน วัดสวนลำไย

หลวงพ่อสุข หรือ หลวงพ่อวัดมะขามเฒ่า (พระครูวิมลคุณากร)

Province de Uthaitхани (จ. อุทัยธานี)

หลวงพ่อเสน่ห์ (พระครูอุปทิศสารคุณ) วัดพนาลี

Province de Nakorn Sawan (จ. นครสวรรค์)

หลวงพ่ोजันทร วัดคลองนาง อ.ชุมแสง

หลวงพ่อช้อย (พระครูนิทัศน์ธรรมเวที) วัดหัวจั่ว อ.พายัพะคีรี

หลวงพ่อเค็ม (พระครูนิวาสธรรมขันธ์) วัดหนองโพ อ.พายัพะคีรี

หลวงพ่อพรหม วัดช่องแค อ.ตากถ์

หลวงพ่อดิน (พระครูนิโรธธรรมประยุตร์) วัดเกาะหงษ์

หลวงพ่อสว่าง (พระครูนิรันตศีลคุณ) วัดทรายงาม อ.เมือง

หลวงพ่อยู่ (พระครูนิรัญวิเทศ) วัดเกยไชยเหนือ อ.ชุมแสง

หลวงพ่อผวก วัดป่าตาล อ.ตากถ์

หลวงปู่สี วัดเขาถ้ำบุญนาค อ.ตากถ์

Province de Phichit (จ. พิจิตร)

หลวงพ่อเงิน วัดบางคลาน

หลวงพ่อเปลี่ยน (พระอธิการเปลี่ยน) วัดวงกลม

หลวงพ่อไป (พระทีฆทัตถ์สมณวงศ์) วัดท่าแหลม

หลวงพ่อพิช วัดหัวทอง อ.เมือง

หลวงพ่อเพชร วัดวังสำโรง

หลวงพ่อกุ (พระครูสุรศักดิ์ เกียรติคุณ)

หลวงพ่อเขียน ฆมฺมรฏฺฐิโต วัดสำนักขุนเณร อ.บางมูลนาก

Province de Kampheng Phet (จ. กำแพงเพชร)

หลวงพ่อสว่าง (เจ้าคุณวิบูลยธรรม) วัดท่าพุทรา อ.คลองขลุง

Province de Tak (จ. ตาก)

หลวงพ่อกุรুবาวัง (พรหมเสโน) วัดบ้านเค้น อ.เมือง

หลวงปู่บุญ (พระครูธรรมนุกูล) วัดอินทร์ อ.เมือง

Province de Sukhothai (จ. สุโขทัย)

หลวงพ่ोजันทโรภาส (พระครูจันทโรภาส) วัดป่าข่อย อ.สวรรคโลก

หลวงพ่อบั๊ (พระครูสุวิธานวรวิจิ) วัดลานหอย

หลวงพ่อกุศลสารสุข

Province de Phitsanulok (จ. พิษณุโลก)

หลวงพ่อนิยม วัดกุหาสวรรค์ อ.เมือง

หลวงพ่อบุญมี (รัตนญาณ) วัดถ้ำบางมุง อ.วังทอง

หลวงพ่อกุศล วัดพระศรีรัตนมหาธาตุ

Province de Uttaradit (จ. อุตรดิตถ์)

หลวงพ่อกุศล (พระครูนวกวโรสิต) วัดหาดสองแคว อ.ตรอน

หลวงพ่อบุญ (พระครูอุคมบุญกิจ) วัดน้ำใส อ.ลับแล

หลวงพ่อดำ (เขมพัคโค) วัดอรัญญิการาม อ.เมือง

หลวงพ่อกุศล วัดท่าถนน

Province de Phrae (จ. แพร่)

Néant.

Province de Lampang (จ. ลำปาง)

หลวงพ่อกุศล เขมโก สุสานไตรลักษณ์

หลวงพ่อกุศล (พระครูอุคมเวทวรคุณ) วัดท่าแห่น อ.แม่ทะ

Province de Lampun (จ. ลำพูน)

หลวงพ่อกุศล โขโข

Province de Chiangmai (จ. เชียงใหม่)

หลวงพ่อกำแสน (พระครูสุคันธศีล) วัดสวนคอก

หลวงพ่อกัมภักย์ วัดกัมภักย์ อ.เมือง

หลวงพ่อบุญมี วัดท่าสะท้อน อ.เมือง

หลวงพ่อไผ่ (พระครูปริยัตยานุรักษ์) วัดพันอัน

หลวงพ่อสิม พุทธจาโร (พระครูสันติวรญาณ) สำนักถ้ำผาปล่อง

หลวงปู่แหวน (สุจินโณ) วัดคอกยแม่ปั้ง

ครูบาศรีวิชัย

Province de Mae Hong Son (จ. แม่ฮ่องสอน)

Néant.

Province de Nan (จ. น่าน)

หลวงพ่อบุญพา (พระครูเนกขัมมาภินันท์) วัดคอนคัน อ.ท่าวังผา

Province de Chiangrai (จ. เชียงราย)

หลวงพ่อบาอินโต (พระครูภาวนาธิคุณ) วัดบุญยืน อ.พะเยา

EN DIRECTION DE L'EST ET DU NORD-EST

Province de Rayong (จ. ระยอง)

หลวงพ่อก้าว (เกสโร) วัดละหารไร่

หลวงพ่อโต (พระครูนิวาสธรรมสาร) วัดเขาบ่อแดง

หลวงพ่อบงค์ (พระครูวิจิตรธรรมนุวัติ) วัดบ้านค่ายฆมภูพล อ.บ้านค่าย

หลวงพ่อบอม (พระครูภาวนาโยค) วัดซากหมาก อ.เมือง

หลวงปู่ทิม (พระครูภาวนาภิรัต) วัดละหารไร่

Provinces de Trat (จ. ตราก) et de Chanthaburi (จ. จันทบุรี)

Néant.

Province de Nakorn Rajsima (จ. นครราชสีมา)

หลวงพ่อกุณ วัดบ้านไร่

หลวงพ่อโชติ (พระเทพสุทธาจารย์) วัดชีราลงกรณวราราม อ.ปากช่อง

หลวงพ่อโต (ยโสธร) วัดบ้านกล้วย
หลวงพ่พรหมสร หรือ หลวงพ่อรอด วัดบ้านไผ อ.โนนสูง
หลวงพ่สงฆ์ วัดบ้านใหม่ อ.โนนสูง
หลวงพ่เลี้ยง (พระครูจันทรสรคุณ) วัดจันทรรังษีมนี่

Province de Chaiyaphum (จ. ชัยภูมิ)

หลวงพ่ศรีพันต์ วัดพระธาตุสามหมื่น อ.ภูเขียว

Province de Petchabun (จ. เพชรบูรณ์)

หลวงพ่ทบ (พระครูวิชิตพัชรจารย) วัดโบสถ์โพธิ์ทอง อ.เมือง
หลวงพ่สิงห์ทอง วัดสามัคคีพัฒนา อ.หล่มสัก
หลวงพ่ใหญ่ วัดศาล อ.หล่มเก่า

Province de Loey (จ. เลย)

หลวงพ่ชอบ (วัดป่าสัมมานุสรณ์) อ.วังสะพุง

Province de Buriram (จ. บุรีรัมย์)

หลวงพ่เม้า พลวิโรย วัดสี่เหลี่ยม อ.นางรอง
หลวงพ่ทิพย์ (พระครูบริหาร สุทาคม) วัดโพธิ์ทอง
หลวงปู่สุข วัดโพธิ์ทอง

Province de Surin (จ. สุรินทร์)

หลวงปู่สาม วัดป่าไทรวิเวก อ.เมือง

Province de Sri Saket (จ. ศรีสะเกษ)

หลวงพ่บุญจันทร์ (พระปลัดบุญจันทร์) วัดศรีมงคลาราม อ.กันทรารมย์
หลวงพ่มูม (พระครูประสาธน์วิทยาคม) วัดประสาทเยอเหนือ กิ่งอำเภอไพรบึง
หลวงพ่สายทอง สัญญโม
หลวงพ่หนู (พระเกษรศีลาจารย) วัดเจียงอี
หลวงพ่ออน (พระครูพระสิทธิวิทยาคม) วัดเพี้ยมาตร

Province de Ubol Rajdhani (จ. อุบลราชธานี)

หลวงพ่อดำดี วัดป่าเทพบุรณย์ อ.พิบูลย์มังสาหาร

หลวงปู่จันทร์ วัดจานเขื่อง อ.เขื่องใน

หลวงปู่รอก (พระครูวิโรจน์รัตโนบล) วัดทุ่งศรีเมือง

Province de Yasothon (จ. ยะโสธร)

Néant.

Province de Roi Et (จ. ร้อยเอ็ด)

หลวงพ่อดองมา วัดสว่างท่าสี อ.เสลภูมิ

หลวงพ่อดองมา (พระครูสารธรรมนิเทศ) สำนักวิเวกอาศรม อ.เสลภูมิ

Province de Maha Sarakam (จ. มหาสารคาม)

หลวงพ่อดำ วัดเหล่า อ.พยัคฆภูมิพิสัย

หลวงพ่อบุญมา วัดป่าทรงธรรม อ.พยัคฆภูมิพิสัย

Province de Khon Kaen (จ. ขอนแก่น)

หลวงพ่อดำ (จิตคุตโต) วัดอุคมคงคาศรีเชตต์ อ.มัญจาคีรี

หลวงพ่อย่าง วัดอุคมคงคาศรีเชตต์ อ.มัญจาคีรี

หลวงพ่อดินทร์ (พระราชพิศาลสุธี) วัดศรีจันทร์

Province de Kalasin (จ. กาฬสินธุ์)

หลวงพ่อดอน (พระราชธรรมนุวัตร) วัดประชานิยม อ.เมือง

Province de Sakol Nakorn (จ. สกลนคร)

หลวงพ่อดั้น อจาโร วัดป่าอุคมสมพร อ.พรรณานิคม

หลวงพ่อดั้น ภูริทนต์ วัดป่าอุคมสมพร

หลวงพ่อดิม (พุทธาจาโร) วัดสันติสังฆาราม

หลวงปู่ลุน วัดสิริมงคล อ.กุสุมาลย์

Province de Nakorn Phanom (จ. นครพนม)

หลวงพ่อดุสิต (กัณฑ์สรีโร)

หลวงปู่คือ วัดป่าอรัญวิเวก อ.ศรีสงคราม

Province de Udorn Thani (จ. อุตรธานี)

หลวงพ่อขาว วัดถ้ำกลองเพล อ.พนองบัวลาย

Province de Nong Khai (จ. หนองคาย)

หลวงพ่อจันทร์ เขมปภูโต วัดจันทร์าราม

หลวงพ่อเทศน์ (พระนิโรธรังษี) วัดหินหมากเป้ง

หลวงพ่อพระเทพบัณฑิต วัดศรีเมือง อ.เมือง

EN DIRECTION DE L'OUEST

Province de Kanchanaburi (จ. กาญจนบุรี)

หลวงพ่ोज้อย วัดถ้ำมังกรทอง

หลวงพ่อเที่ยง (พระครูจันทโรภาส) วัดม่วงชุม

หลวงพ่อเปลี่ยน วัดไค้

หลวงพ่อดุสิต (พระครูวิสุทธิรังษี) วัดไชยชุมพลชนะสงคราม

หลวงปู่ดี (พระเทพมงคลรังษี) วัดเทวสังฆาราม

หลวงปู่เหรียญ (พระโสภณสมาจารย์) วัดหนองบัว อ.เมือง

หลวงปู่ยิ้ม วัดหนองบัว อ.เมือง

EN DIRECTION DU SUD

Province de Petchburi (จ. เพชรบุรี)

หลวงพ่อดุสิต (พระครูชาตเมฆาจารย์) วัดพระพุทธไสยาสน์

หลวงพ่อดุสิต (พระสุวรรณมณี) วัดคงคาราม อ.เมือง

หลวงพ่อชุม วัดสิงห์ อ.เมือง

หลวงพ่อชื่น วัดสิงห์ อ.เมือง

หลวงพ่อเข้า วัดเวียงคอก อ.เมือง

หลวงพ่อแดง (พระครูญาณวิลาส) วัดเขานันไคอิฐ

หลวงพ่อดุสิต วัดโคก อ.เมือง

หลวงพ่อดุสิต (พระพิณสุตคุณ) วัดโคกหลวง

หลวงพ่อบั๊ว (พระครูสาครญาณ) วัดไทรทอง อ.เมือง
หลวงพ่อดอก วัดโนนปากทะเล
หลวงพ่อดักเสน วัดไสกระดาน อ.เมือง
หลวงพ่อเจริญ วัดทองนพคุณ อ.เมือง
หลวงพ่อดิน (พระครูวิบูลยศิลาจารย์) วัดโพธิ์กร
หลวงพ่อดั่ว (พระครูภาวนาวัชโสภาส) วัดโคกหลวง
หลวงพ่อดม (พระครูสุวรรณมณี) วัดพระทรง
หลวงพ่อดู วัดถ้ำแก้ว อ.เมือง
หลวงพ่อดุ๊ก (พระครูโศกธรรมสาร) วัดปากคลอง
หลวงพ่อดมฺฤต วัดคันสน อ.บ้านแหลม
หลวงพ่อดม (อินทวิริโย) วัดถ้ำแก้ว อ.เมือง
หลวงพ่อดม วัดห้วยโรง อ.เขาน้อย
หลวงปู่แก้ว วัดหัวนา
หลวงปู่เฒ่า วัดเกาะ

Province de Prachuap Kirikhan (จ. ประจวบคีรีขันธ์)

หลวงพ่อบั๊ว (พระสุเมธีวรคุณ) วัดเกาะหลัก
หลวงปู่าค วัดหัวหิน

Province de Jumporn (จ. ชุมพร)

หลวงพ่อดม วัดเจ้าฟ้าศาลาลอย

Province de Ranong (จ. ระนอง)

Néant.

Province de Surat Thani (จ. สุราษฎร์ธานี)

หลวงพ่อดม (พระครูวิสุทธิธรรมศาสน์) วัดโพธาราม
หลวงพ่อดม (พระครูประจักษ์วรคุณ) วัดประสพ
หลวงพ่อดม (พระครูสุวรรณประสิทธิ์การ) วัดเชาสุวรรณประสิทธิ์
หลวงพ่อดม (พระครูคิถารามคณาศัย) วัดท่าไทร
หลวงพ่อดม นารทะ วัดพัฒนาราม อ.บ้านดอน

หลวงพ่อบึง (พระครูขาวธรรมพิทักษ์) วัดชลคราม

Provinces de Phang Nga (จ. พังงา) et de Krabi (จ. กระบี่)
Néant.

Province de Bhuket (จ. ภูเก็ต)

หลวงพ่อบึง หรือ หลวงพ่อวัดคลอง (พระครูวิสุทธีวงศาจารย์) วัดชัยธาราราม

Province de Nakorn Sri Thammarat (จ. นครศรีธรรมราช)

หลวงพ่อกัลยา (พระครูพิศิษฐ์อรรถการ) วัดสวนขันจันดี อ.ฉวาง

หลวงพ่อเคช (พระครูสังฆเคช) วัดสวนขันจันดี อ.ฉวาง

หลวงพ่อแกง (พระครูธรรมมิสรา) วัดเขาหลัก อ.ฉวาง

หลวงพ่อบุญรอด (อีสู่สโร) วัดประดู่พัฒนาราม อ.เมือง

Province de Trang (จ. ตรัง)

หลวงพ่อดิษฐม วัดศรีสุวรรณาราม อ.เมือง

หลวงพ่อแสง (พระครูโสภาสุวณฺฑ) วัดคลองเจ๊ก

Province de Pattalung (จ. พัทลุง)

หลวงพ่อคง (พระครูพัฒนศิริธร) วัดบ้านสวน อ.ควนขนุน

หลวงพ่อบุญรอด (พระครูขัณฑ์มาภิรักษ์) วัดปากสระ

Province de Songkhla (จ. สงขลา)

หลวงพ่อดอก (พระพะโคะ) วัดพะโคะ อ.สทิงพระ

หลวงพ่อดอกหัวมวย (พระครูสังฆรักษ์ชิตศาจารย์) วัดอ่างทอง อ.เมือง

หลวงพ่อเคม วัดเชิงแสเหนือ

หลวงพ่อบาน (ท่านอุปฌาย์ปาน) วัดคลองเรียน อ.หาดใหญ่

หลวงพ่อดุสิต วัดกุฎบรพ

Province de Pattani (จ. ปัตตานี)

หลวงพ่อดิม วัดช้างไห้

หลวงพ่อกวน (พระสามีนทร์) เขมระวค อ.ปาทาเวะ

Province de Yala (จ. ยะลา)

หลวงพ่อกวน สักสิริพัฒนาราม อ. เมือง

Provinces de Satoul (จ. สตูล) et de Naradhivas (จ. นราธิวาส)

Néant.

A la lumière de ce recensement, il est intéressant de remarquer que les *hlvñ ba1* qui ont fait l'objet de publications, donc qui ont une certaine influence, ont résidé ou résident avant tout dans des pagodes implantées à Bangkok ou dans les provinces voisines de la Capitale. Ceci s'explique en partie par le fait que les publications s'intéressant aux *hlvñ ba1* sont dans leur grande majorité publiées à Bangkok et que par un souci de tirage, elles s'intéressent surtout aux religieux résidant sur l'aire d'habitat de leurs lecteurs potentiels. Cependant, il est bien certain que le phénomène *hlvñ ba1* s'est dans une large mesure développé dans les régions à forte concentration humaine, qui sont des régions riches. N'oublions pas, en effet, que "les moines veulent subsister et être écoutés. Pour cela, ils doivent d'abord encourager les laïcs à donner vivres, mobilier, vêtements, matériaux, pour qu'ils puissent eux-mêmes continuer à demeurer au milieu des laïcs et être ainsi une source de mérites (1). Or les *hlvñ ba1* sont des moines et, en tant que tels, ils ont besoin de fidèles, afin de les aider à subsister. D'autre part, et toutes leurs biographies l'attestent, les *hlvñ ba1* qui ont une certaine influence, ont presque tous une vocation de moines bâtisseurs, puisque chacun d'entre eux a restauré une ou des pagodes laissées à l'abandon, ou construit de nouveaux lieux de culte (2).

(1) L. Gabaude, *Les cetiya de sable au Laos et en Thaïland, I., Les Textes.* (Thèse E.P.H.E. IV^o Section), 1974, p. 235.

(2) Que des moines se lancent dans des entreprises de constructions qui relèvent plutôt des autorités civiles ou du Département des Religions n'a rien d'étonnant. En effet, faute de crédits pour leur entretien, bien des pagodes sont laissées à l'abandon, surtout celles situées loin des agglomérations, et sont dans un état de délabrement avancé. Aussi l'idée d'encourager des religieux connus pour leur haute moralité, à entreprendre grâce à l'aide financière qu'ils peuvent obtenir des fidèles, de tels travaux, a-t-elle été une constante des autorités laïques depuis le début de ce siècle (Voir la biographie de *grūpā śrīvijāy*, pp. 116-122).

Or si la réfection ou la construction de *văt* est une source de mérites (1), elle coûte cher, car on ne construit plus en bois mais en ciment, aussi les *hlvñ ba1* ont-ils besoin de l'aide de fidèles ayant des moyens financiers. Et ceci explique que le phénomène *hlvñ ba1* se soit plus particulièrement développé dans les régions peuplées et riches.

CAUSES DE LA MULTIPLICATION DES HLVÑ BA¹

La multiplication des *hlvñ ba1* au cours de ces dernières années est liée à de multiples causes. Mais ce phénomène n'a pu se développer que parce que le milieu lui était favorable. Il fallait en effet que la masse des fidèles accepte l'idée que l'exercice de certaines disciplines fasse acquérir des pouvoirs surnaturels et qu'elle considère la thaumaturgie comme un fait réel. Or dès sa plus tendre enfance, le Thaïlandais est nourri d'une littérature traditionnelle classique qui fait une large place à des héros maîtres dans l'emploi des formules ou d'armes magiques qui assurent leur triomphe - et ce, jusque dans l'enseignement, comme le prouve le manuel d'études de la classe de P4 (équivalente à notre neuvième) avec son texte "L'île aux ogresses" (เกาะผีเสื้อ) (2) -, maîtres dans l'art de se rendre invulnérables ou de dompter les puissances qui leur sont contraires (3), et qui met en valeur l'efficacité des formules magiques et des amulettes (4). De ce fait, dès son plus jeune âge, le Thaïlandais est plongé dans une culture qui fait côtoyer et même imbriquer merveilleux et quotidien. De ce

(1) Les textes des *ānisaṃsa*, actuellement imprimés en volume ou sur feuillets de latanier, sont au nombre de quatre-vingts. Ils énumèrent les mérites que l'on acquiert en réalisant de bonnes actions; les plus nombreux et les plus importants étant acquis lorsqu'on participe à la construction d'une pagode.

(2) แบบเรียนภาษาไทย ชั้น ป.๔, เล่ม ๒, พิมพ์ที่จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย กรุงเทพฯ, หน้า ๔๑-๔๔.

(3) P. Schweisguth, *Etude sur la littérature siamoise*, Imprimerie Nationale, Paris 1951, pp. 74 et 233-238,

Kingkeo Attagara, *The folk religion of Ban Nai, A hamlet Central Thailand*, Bangkok 1968, p. 28.

(4) Jitkasem Sibunruang, *Khun Chang, Khun Phên, la femme le héros et le vilain*, Paris 1960, Annales du Musée Guimet, T. LXVè, p.22. Les aventures de *Khun Phên* faisaient en 1975 l'objet d'un feuilleton sur la chaîne 7 de la télévision thaïlandaise tous les mercredis de 19H40 à 20H20.

fait il n'appréhende pas le merveilleux avec les mêmes yeux que l'Occidental de notre époque, car il lui est souvent difficile de tracer une limite entre les frontières du réel et de l'irréel, du possible et de l'impossible. Aussi, lorsqu'il a trouvé mentionné dans les journaux, revues ou ouvrages réputés bien informés, à la place d'exploits de *R̥ṣi* ou de sorciers (หมอผี) auxquels l'avaient habitué la littérature traditionnelle, les exploits de moines ayant une haute moralité (*s̥zla*), mais possédant à peu de choses près les mêmes pouvoirs que leurs prédécesseurs, le Thaïlandais, qui a toujours vu dans les religieux des thaumaturges - et ceux-ci ont traditionnellement assumé cette fonction (1) - a reçu les exploits de ces moines-héros moins comme un fait de merveilleux que comme une possible réalité. Nous en voulons pour preuve la portée qu'a eu un ouvrage (2) écrit sur *hlvñ ba1 mǎn1* (หลวงพ่อมน) par le Vénérable *braḥ mhā pvă* (พระมหาบัว) et qui, bien que son contenu puisse être difficilement accepté et bien que M.R. Kukrit Pramoj (3) en ait dénoncé les affirmations dans le journal *Siam Rath* (สยามรัฐ) (4), n'en a pas moins contribué dans une large mesure à populariser *hlvñ ba1 mǎn1*. Et le fait que la famille d'un officier général ait pris sur elle d'en assurer la publication à plusieurs milliers d'exemplaires (5) démontrerait s'il en était encore besoin que la croyance aux exploits des *hlvñ ba1* fait fi de la raison et s'étend à toutes les couches de la société thaïlandaise

Mais, objectera-t-on, puisque la thaumaturgie des moines

(1) La thaumaturgie des *hlvñ ba1* n'est pas réductible à une simple aberration occasionnée par les heurts de la modernité sur une mentalité encore attachée au passé. Elle a ses racines dans une constante propension des esprits religieux à chercher la domination de la nature dans l'occultisme; phénomène universel qui a même affecté le bouddhisme ancien, comme le montrent certains aspects de l'oeuvre de *Nāgārjuna*.

(2) ประวัติท่านพระอาจารย์มั่น ภูริทัตตเถระ โดย ท่านอาจารย์พระมหาบัวญาณสัมปันโน พิมพ์เป็นอนุสรณ์ในงานพระราชทานเพลิงศพ พลเรือตรีประพันธ์ เกษเสถียร ป.ม., ท.ช. ณ เมรุวัดมกุฏกษัตริยาราม วันที่ ๓ พฤษภาคม ๒๕๑๕, พิมพ์ที่ธนบุรี, พ.ศ. ๒๕๑๕, ๓๗๒ หน้า.

(3) M.R. Kukrit Pramoj, homme politique, écrivain et éditorialiste (Voir Sataree Chitanonda, "M.R. Kukrit and his literary work" in *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*, Asiathèque, Paris 1974, pp. 87-97), fut en 1975-1976 Premier Ministre du Gouvernement Royal Thaïlandais.

(4) สยามรัฐ du 1er février 1973, p.5 .

(5) Cet ouvrage a été publié comme oeuvre pie, pour être distribué lors de la crémation de l'Amiral *Prahbāndh keṣ sth̥leyr* (พลเรือตรี ประพันธ์ เกษเสถียร) le 4 mai 1972.

était reçue par un milieu psychologique favorable, pourquoi le phénomène *hlvñ ba1* ne date-t-il que des vingt dernières années? Cela est dû à des facteurs historiques, économiques et sociaux. En effet, la guerre puis les conflits locaux qui ont affecté l'Asie du Sud-Est ont entraîné de la part des militaires une demande importante d'amulettes protectrices auxquelles, la tradition aidant, de nombreux miracles furent attribués, car de même que toute guérison, lorsqu'on est allé implorer un moine, lui est attribuée, le fait d'être sauvé d'un danger lorsqu'on porte une amulette protectrice est attribué à la puissance magique que le moine qui en a fait don est censé lui avoir conférée, et il n'en faut pas plus à la voix populaire pour reconnaître à ce religieux des pouvoirs surnaturels. Par la suite, le développement des moyens d'information puis la naissance d'une presse spécialisée, qui doit sans cesse "découvrir" de nouveaux *hlvñ ba1* si elle ne veut pas être condamnée à disparaître, sont devenus une cause de la multiplication de ceux-ci. Enfin les *hlvñ ba1* eux-mêmes, en transmettant leurs pouvoirs à des disciples, ont contribué au développement du phénomène.

LES AMULETTES ET LE PHÉNOMÈNE HLVÑ BA¹

Les habitants d'une grande partie de l'Asie ont une prédilection pour la possession d'amulettes ou de tout autre objet pouvant, dans leur esprit, les protéger non seulement contre le mal, mais aussi leur apporter ce qu'ils désirent (1). Or les Thaïlandais ne font pas exception.

Jadis, on utilisait au Siam de petites effigies bouddhiques en terre crue ou en terre cuite appelées *brañ bimb* (พระพิมพ์), "Saintes empreintes", parce que moulées à l'aide d'un moule (แม่พิมพ์) ou estampées d'un coup de cachet (2). A l'origine simples souvenirs rapportés des lieux de pèlerinage bouddhique, elles ont servi par la suite de memento et d'ex-voto, puis en fin de compte, censées douées de vertus magiques,

(1) A. Bareau, *Les Religions de l'Inde, III - Bouddhisme, Jaïnisme, Religions archaïques*, Payot, Paris 1966, pp. 79-80.

(2) G. Coedès, "Tablettes votives bouddhiques du Siam" in *Etudes Asiatiques*, T.I, pp. 145-167. Publ. E.F.E.O., vol. XIX.

elles ont été assimilées à des amulettes. Car "on peut concevoir qu'il était facile que des memento se muent en talismans. Le cas est fréquent en histoire de religions. Les médailles pieuses chrétiennes deviennent souvent protectrices et les *agnus Dei* ont eu dès l'origine un caractère talismanique manifeste. La chose sainte, soit parce qu'elle rappelle et enflamme la foi toute puissante et valant au croyant l'assistance divine, soit parce qu'elle est directement antagoniste du mal, prend naturellement une vertu salutaire. La religion peut condamner la magie, elle doit alors elle-même en assurer le rôle, le rôle secourable du moins. En outre, dans la religion bouddhique, toute une littérature secondaire de charmes curatifs et prophylactiques, celle des *dhāraṇī*, suivie de la littérature tantrique, a donné un développement considérable à la magie d'abord étouffée par la discipline psychotechnique et par la foi. L'usage talismanique des "Saintes Empreintes" bouddhiques relève donc de raisons générales connues. Mais il n'est pas rare que les usages de ce genre soient commandés par des raisons plus topiques. On se rappellera simplement que, si l'image de Saint Christophe est aujourd'hui en Europe un accessoire banal, c'est en fin de compte parce que la *Légende dorée* donnait le saint comme secourable aux voyageurs dans le péril d'un torrent. Nous pouvons donc nous demander si les représentations mêmes figurant sur les tablettes bouddhiques ne les désignaient pas dès l'origine pour leur rôle spécial de talismans d'invulnérabilité" (1).

La croyance aux vertus magiques des images saintes au Siam paraît ancienne, comme semble le prouver la légende des onze *ṛṣi*, texte pāli gravé sur feuille d'argent, découvert dans un *cetiya* éboulé de la pagode *vāt mhā dhātu* (วัดมหาธาตุ) de Kampheng Phet (2), texte dont il ne reste plus aujourd'hui que la traduction en siamois remise au roi Rama V par *nāy jīT* (นายจิตร) (3).

(1) J. Filliozat, "Les usages des tablettes bouddhiques aux "Saintes Empreintes" in *Arts Asiatiques*, T.I, Fasc. 4, 1954, p. 313.

(2) Cette pagode date de l'époque de Sukhothai (XIII^e-XIV^e siècle).

(3) Ce texte figure dans presque tous les ouvrages consacrés aux images saintes. Nous en donnons une traduction pp. 197-198.

C'est d'ailleurs, dit-on, après avoir pris connaissance de ce texte, dans sa version originale en pāli, lors d'un voyage effectué à Kampheng Phet, que *smtēc To* (สมเด็จพระโต) confectionna des *braḥ bimḅ* (1) et leur attribua des vertus magiques suivant leur couleur : les noires assurant une protection contre les armes, les blanches "parfumées" (2) éloignant les maladies, et les blanches "non parfumées" attirant la bienveillance d'autrui. Il fut sans doute le premier moine ayant un rang important dans la hiérarchie bouddhique à reconnaître publiquement le caractère magique des images saintes. Et son exemple ne tarda pas à être suivi, d'abord par des disciples, puis par d'autres religieux.

On utilisait aussi, jadis, des *yantra* ("instrument") figurés au moyen de diagrammes dessinés ou gravés sur métal, bois, peau, papier, pierre, ou tracés sur un mur (3). Ces *yantra*, qui sont d'origine indienne (4), avaient une vocation de talismans. Surtout connus sous le nom de *phā2 yānṬ* (ผ้ายันต์), "éttoffe à yantra" - carré d'étoffe de dix à vingt centimètres de côté - de *phā2 Praḥc̣ēyt* (ผ้าประเจียด), "turban magique" - bande de tissu pouvant être entourée autour de la tête - de *sōēea yānṬ* (เสื้อยันต์), "chemise à yantra" - sorte de camisole sans manche - les *yantra* modernes, faits à la main sur tissus, sont non seulement figurés au moyen de diagrammes, mais portent également des inscriptions en *mūl* (5), plus rarement en *yuon* (6), ou tout simplement des chiffres auxquels la croyance

(1) Il fut un des premiers moines à fabriquer des images saintes en grand nombre, 84.000 dit-on, mais ce chiffre ne doit pas être pris au pied de la lettre car il correspond au nombre de *cetiya* qu'aurait élevés *Asōka* pour recevoir les reliques du Bouddha.

(2) L'odeur "parfumée" viendrait des peaux de banane que *smtēc To* aurait fait entrer dans la composition de ses images saintes.

(3) L. Renou, "Les yantra" in *L'Inde Classique*, T. I, § 1165, p. 568.

(4) "[La découverte d'un yantra à Angkor] permet enfin, dans la discussion entre les chercheurs qui tentent de tout expliquer au Cambodge par le folklore et le substrat autochtones, et les tenants du caractère foncièrement indien de l'ancienne civilisation khmère, de marquer un point en faveur de ceux-ci, de montrer aux folkloristes que des pratiques, si profondément ancrées dans les moeurs actuelles qu'elles pourraient à bon droit passer pour indigènes, sont en définitive d'origine indienne" (G. Coedès, "Un yantra récemment découvert à Angkor" in *Journal Asiatique*, 1952, p. 477).

(5) Les caractères *mūl*, appelés *kham* (ขอม) par les Thaïlandais, ne peuvent généralement être déchiffrés par les fidèles qui leur accordent, de ce fait, des vertus magiques.

(6) Le *yuon* est l'écriture indigène du Nord de la Thaïlande.

populaire attribue un caractère bénéfique. Ces *yantra* étaient eux aussi censés doués de vertus magiques : les jaunes auraient protégé contre les épidémies, les rouges contre les incendies et les mauvais génies, les blancs contre les armes, ce qui explique que les "turbans magiques" aient toujours eu cette couleur.

Les vertus attribuées traditionnellement aux amulettes devaient lors du deuxième conflit mondial, lors des guerres de Corée et du Vietnam, et lorsque se développèrent les opérations militaires dans les provinces frontalières de la Malaisie, provoquer de la part des militaires une importante demande de ces objets, car ils voyaient en eux des talismans d'invulnérabilité (1). Demande si importante que les moines thaumaturges n'arrivèrent plus à la satisfaire par la fabrication traditionnelle à la main. Aussi commencèrent-ils à fabriquer des *braḥ bimḅ* à la chaîne, puis eurent-ils recours à la fabrication industrielle, qui est à l'origine des médailles frappées à l'effigie des *hlṿn ba1*. Il en fut de même pour les *yantra* qui ne furent plus dessinés mais imprimés (2).

Au cours de leurs permissions ou à leur retour de la guerre, les militaires qui étaient sortis indemnes d'embuscades, de combats ou de graves dangers, ne manquaient pas de se rendre à la pagode où résidait le moine qui leur avait donné

(1) "En effet, c'est lors de l'assaut que lui donne Māra, par tous les moyens, armée démoniaque, revendication du trône de l'Eveil, tentation, que le Buddha, qui est seul, invoque le témoignage de la Terre pour l'opposer à celui de l'armée entière de Māra. Et c'est là le moment de son triomphe, obtenu par la force de la *maitrī*. Cette *maitrī* est tout justement, dans la tradition pāli générale, où elle s'appelle *mettā*, tout comme dans la tradition sanskrite du *Lalitavistara*, un facteur spécifique d'invulnérabilité. C'est elle seule qui, dans la légende du *Mahāvamsa*, arrête les flèches que le prince Sīhabāhu tire sur son père le lion, tant que celui-ci regarde son fils avec l'esprit empreint d'elle, mais qui le laisse percer d'une de ces flèches, dès qu'elle fait place à la colère. L'évocation par l'image du moment décisif où le Vainqueur a manifesté définitivement son invulnérabilité à l'attaque, était éminemment propre à servir de charme protecteur. Le nom conservé aux amulettes siamoises communiquées par M. Cœdès prouve qu'on en a bien eu conscience. Ainsi s'explique clairement l'utilisation magique de l'image, même si, d'ordinaire, les porteurs du pieux memento devenu talisman, oublient ou ignorent son origine, tout comme les automobilistes qui se confient à saint Christophe oublient ou ignorent la *Légende dorée*. (J. Filliozat, *op.cit.*, p. 315).

(2) On imprima même des rangées de petites images de Bouddha, de 5-6 cm de haut, sur tissus, que l'on pouvait se procurer au mètre (P.B. Lafont, "Le That de Muong Sing" in *B.S.E.T.*, XXXII-1, p. 45).

les *braḥ gñ* (พระคง) (1) auxquels ils attribuaient leur vie sauve, afin de le remercier en faisant des dons à son *vāt* et de lui demander d'autres talismans. Et c'est ainsi qu'entendant parler de la puissance magique que certains religieux étaient capables de conférer aux amulettes, les fidèles en vinrent à attribuer à ces moines d'autres qualités encore et à voir en eux des saints hommes à qui, pour les distinguer de leurs confrères, ils appliquèrent l'épithète *hlvñ ba1*. Les biographies d'un très grand nombre de religieux ainsi qualifiés s'appuient d'ailleurs en partie, pour justifier les pouvoirs surnaturels qu'on leur attribue, sur des témoignages de militaires qui auraient eu la vie sauve au cours de combats grâce aux médailles que ceux-là avaient bénies.

A partir de cette époque, un engouement se développa pour les amulettes bénies par les *hlvñ ba1*, amulettes auxquelles on demanda soit de protéger soit d'attirer la bienveillance d'autrui. Ainsi les *hlvñ ba1* voyant dans la distribution de ces images une source de profits appréciables (2) qui leur permettraient de restaurer des pagodes ou d'en construire de nouvelles, n'hésitèrent pas - à quelques exceptions près, comme *hlvñ ba1 puñcāṇḍī* (หลวงพ่อบุญจันทร์) de la province de Sri Saket, qui plutôt que de fabriquer et bénir des amulettes préfère réserver son temps à prodiguer des sentiments de bienveillance (แผ่เมตตา) aux êtres vivants - à mettre en circulation des talismans à l'effigie du Bouddha ou à leur propre effigie (3)

(1) *braḥ gñ* (*gñ* = invulnérabilité) désigne les images de petite dimension passant pour avoir des vertus magiques, alors que *braḥ pūjā* (*pūjā* = honorer, vénérer) désigne les images de Bouddha présentées sous forme de plaquettes en terre, de grande dimension, placées sur un autel à fin de vénération.

(2) Tout fidèle recevant une image du religieux doit en contre-don faire une offrande à la pagode.

(3) On appelle *hrīeyñ* (เหรียญ = médaille, pièce de monnaie) les médailles en métal à l'effigie des *hlvñ ba1*; alors qu'on appelle *braḥ grōḍeañ1* (พระเครื่อง) les minuscules images saintes ou statuettes représentant le Bouddha ou un *hlvñ ba1*, qui sont destinées à être accrochées à un collier. Il semble que ce soit *hlvñ ba1 tēñ* (หลวงพ่อแดง) de la province de Petchburi qui le premier, émit de son vivant, des médailles à son effigie en 2494 E.B. (1951 A.D.). Parfois ce sont des zélateurs laïcs qui émettent des médailles à l'effigie du *hlvñ ba1* qu'ils vénèrent - c'est le cas des médailles à l'effigie de *hlvñ Pū1 hvēñ sucīṇṇo* (หลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ) de la province de Chiangmai - mais il lui demandent de les bénir s'il est encore vivant, et sinon, ils les font bénir par un de ses disciples devenu *hlvñ ba1*.

et des *yantra*. Assez vite, les *hlvñ bal*, pour satisfaire les fidèles, se spécialisèrent, les uns dans la mise en circulation d'amulettes *gh kraḥbān jātṛī* (คงกระพันชาตรี) (1) - qui de talismans protecteurs contre les crocs d'animaux à l'origine (2), se virent attribuer un rôle de talismans d'invulnérabilité (3) - les autres dans l'émission d'amulettes *meTTā mhā niym* (เมตตามหานิยม) censées attirer la bienveillance d'autrui et écarter les embûches sur le chemin de la réussite (4). En même temps que les *hlvñ bal* mettaient en circulation ces talismans, leurs *vāt*, par l'intermédiaire de cahiers-registres placés dans la salle de réception de la pagode, et leurs fidèles, par enquêtes directes, consignaient les "miracles" que leur attribuaient leurs détenteurs, car plus les amulettes émises par un religieux sont à l'origine de "miracles", plus en augmente la demande et plus les profits qu'en retire sa pagode deviennent appréciables.

Devant l'engouement des laïcs pour ces talismans, certains supérieurs de pagodes et même de simples moines, disant avoir été mandatés lors de rêves, d'apparitions ou de prises de possession médiumniques - comme le futur *hlvñ bal sālīkko* (หลวงพ่อสาธุโก) de la province de Nondaburi - par un religieux mort depuis un certain temps et auquel la rumeur publique attri-

(1) s. *blāy nay2* (ส.พลายน้อย) in ชาตรี (N° 1, juillet 1974, pp. 106-107), donne cette étymologie : *gh* : invulnérabilité; *kraḥbān* viendrait du mot malais *kaḥbāl* (กะบัล) qui signifie magie; *jātṛī* serait une déformation de *kṣāTriy* (กษัตริย์) ou encore *sāsTrī* (ศาสตรี) qui désigne les *brāhmanes* connaissant les textes védiques. *gh kraḥbān jātṛī* serait donc compris en thaïlandais avec le sens de "protection contre les armes".

(2) Les médailles à son effigie, émises par *hlvñ bal tām* (หลวงพ่อคำ) de la province de Suphanburi en 2504 E.B. (1961 A.D.) sont censées avoir cette qualité. Les témoignages publiés dans sa biographie racontent entre autres qu'un enfant mordu par une meute de chiens ne présentait, grâce au port de l'une de ces médailles, aucune trace de blessure sur son corps.

(3) L'amulette est réputée protectrice, aussi bien contre les armes blanches qu'elle empêche de couper ou de transpercer le détenteur du talisman que contre les armes à feu dont elle enraye le mécanisme, dévie la trajectoire ou empêche les balles de transpercer la peau (Les témoignages écrits de soldats thaïlandais ayant combattu au Vietnam mentionnent - voir Annexe IV, pp. 193-197) - que les balles trouent simplement les vêtements.

(4) La tradition veut qu'un commerçant ne fasse de bonnes affaires et qu'un fonctionnaire ne gravi rapidement les échelons de sa carrière que s'ils ont des amulettes jouant un rôle de charme auprès des clients dont elles attirent la pratique et des supérieurs hiérarchiques dont elles forcent la sympathie.

buaît de nombreux mérites, se mirent à leur tour à fabriquer des images à l'effigie de celui-ci. Et pour peu que le détenteur de l'une d'elles ait cru pouvoir lui attribuer un "miracle", le religieux défunt se voyait qualifier *hlvñ ba1* - c'est par exemple le cas de *hlvñ Pū1 phōēeak* (หลวงปู่เฒ่าออก) de Nondaburi - et quelque temps après, son "découvreur" recevait à son tour cette épithète.

D'autres moines se mirent aussi à fabriquer des amulettes qui, de par les vertus magiques - comme les *Tahkrut* (ตะกรุด) (1) de *braḥ grū prihār suTāgm* (พระครูบริหาร สุทักขม) de la province de Buriram (2) - le pouvoir thérapeutique - comme les *yantra* jaunes de *braḥ grū ñāṇ vīlās* (พระครูญาณวิลาส) de la province de Petchburi (3) qui, cloués sur des étables, auraient enrayé une épidémie de fièvre aphteuse - ou les qualités protectrices que leur attribuent les croyants - comme les *yantra* de forme triangulaire que l'on attache aux rétroviseurs des voitures et des motocyclettes de *braḥ grū utm vijjākr* (พระครูอุคม วิชชากร) de la province de Choburi (4), qui permettraient d'éviter ou de sortir indemnes d'accidents - sont à l'origine de la "découverte" par les fidèles des qualités de sainteté de ces moines dont les pouvoirs surnaturels sont alors reconnus par l'attribution de l'épithète *hlvñ ba1*.

Enfin, devant le véritable vent de folie qui saisit un nombre de plus en plus grand de fidèles qui réclament des talismans, et devant l'intérêt financier que représente ce marché, on en est même arrivé maintenant à fabriquer des médailles à l'effigie de religieux décédés, que l'on qualifie dès lors, eux aussi, *hlvñ ba1*.

La demande de talismans d'invulnérabilité par les militaires depuis la seconde guerre mondiale et les miracles que leur ont attribué les soldats rescapés des combats, furent sans

(1) Les *Tahkrut* (ตะกรุด), de forme carrée et de 3-4 cm de côté, sont des minces lamelles d'or, d'argent ou de cuivre portant des inscriptions, généralement en *māl*. Elles sont enroulées autour d'un fil servant de collier ou pouvant être noué autour de la taille.

(2) Il porte maintenant le nom de *hlvñ ba1 dibḥ* (หลวงพ่อติพย์).

(3) On le connaît désormais sous le nom de *hlvñ ba1 tēñ* (หลวงพ่อแดง).

(4) Il est aujourd'hui connu sous le nom de *hlvñ ba1 hmōēeah* (หลวงพ่อเหมือง).

conteste à l'origine de l'engouement qui ne cesse de se développer depuis vingt ans pour les images pieuses et les *yantra* que distribuent les moines. Ils furent en même temps à l'origine du phénomène *hlvñ ba1* qui, il faut le souligner, n'a pu s'épanouir avec autant de rapidité et de vigueur que parce que les mass-media ont pris en Thaïlande, depuis 1950, un développement "à l'américaine".

LES MASS-MEDIA ET LE PHÉNOMÈNE *HLVÑ BA*¹

L'apparition du transistor et sa commercialisation à bas prix ont introduit la radio jusque dans les villages les plus reculés, ce qui entraîna la création d'émetteurs quadrillant le pays; puis l'apparition de la télévision avec son implantation de chaînes à vocation régionale dans les provinces, et la multiplication des journaux locaux, ont fait pénétrer l'information dans tous les foyers. Cette information, qui est souvent orientée vers le sensationnel et qui, du fait qu'elle est pour sa plus grande part supportée par des intérêts privés, se plie aux goûts du public, ne pouvait omettre de s'intéresser à l'engouement de la population pour les objets à caractère talismanique, à la puissance magique qu'on leur attribue, et aux moines qui en sont à l'origine. Et ceci explique que les mass-media aient joué un rôle important dans le développement de ce que nous avons appelé le phénomène *hlvñ ba1*. Il est en effet bien évident par exemple que la publicité donnée par les différents moyens d'information à la troisième série de médailles à l'effigie de *hlvñ ba1 tēn* (หลวงพ่อแดง) de la province de Petchburi, émise par le Service des Monnaies du Ministère des Finances thaïlandais, a dans une large mesure concouru à populariser ce moine et à faire acheter ses amulettes (1); de même que la publicité faite par tous les moyens d'information autour de la découverte d'une empreinte de pied attribuée au Bouddha par le *brah grū viml dhrmrāṭṇ* (พระครูวิมลธรรมรัตน์) de

(1) Les mots "achat" et "vente" sont impropres quand il s'agit d'objets pieux puisque les Thaïlandais emploient le mot *jaw1* (เช่า) qui signifie "louer" et *pūjā* (บูชา) qui a le sens de "honorer" ou "vénérer". Ce qui revient à dire qu'une image sainte se "loue" (à perpétuité) ou s'"honore" d'un montant de x Baht. Les réclames faites sur les prospectus distribués à domicile, dans les journaux ou dans les revues spécialisées, prédisent même que l'image sera "offerte" au fidèle qui aura fait don de x Baht à la pagode pour en avoir la possession.

la province de Lopburi n'a pas été sans influencer la dation à ce jeune religieux de l'épithète *hlvñ ba1* (1).

Mais de tous les moyens d'information, un se trouve être directement responsable de cette multiplication des *hlvñ ba1* à laquelle on assiste; c'est la presse spécialisée.

Il y a seulement trente ans, les *hlvñ ba1* étaient en nombre infime, ils étaient peu connus, leurs biographies étaient rarement publiées, et lorsqu'elles l'étaient, c'était sous forme d'oeuvres pies à très faible tirage et ne touchant qu'un public extrêmement restreint. Lorsque, après les conflits auxquels a participé l'armée thaïlandaise, a commencé à se développer un engouement pour les talismans et leurs créateurs, les grandes maisons d'édition de Bangkok s'assurèrent des succès en librairie en publiant des biographies de *hlvñ ba1*. Mais ces publications, généralement volumineuses, ne pouvaient être acquises en raison de leur prix élevé (2) que par des gens aisés, donc peu nombreux. L'engouement pour les amulettes *gh kraḥbăn jāTrī*, *meTTā mhā niym*, et les religieux qui les mettaient en circulation prenant des proportions sans cesse croissantes, on vit apparaître des revues bon marché (3) dont le but était de faire connaître les *hlvñ ba1*, les séries d'amulettes qu'ils avaient mises en circulation et les témoignages de miracles attribués à ces dernières par ceux qui en avaient été les bénéficiaires. Le succès de cette formule fut immédiat, si bien qu'en peu de temps une vingtaine de titres se disputèrent la clientèle des kiosques à journaux.

Lorsque les biographies des *hlvñ ba1* les plus célèbres eurent été publiées, les éditeurs de ces revues s'intéressèrent aux *hlvñ ba1* de moindre importance, et ce faisant les popularisèrent. Mais le nombre de ceux-ci s'amenuisant de plus en plus, les éditeurs se trouvèrent devant le risque de manquer de copie, ce qui eût condamné leurs publications à dispa-

(1) Il est maintenant appelé *hlvñ ba1 dañ tām* (หลวงพ่อทองคำ).

(2) Entre 35 et 110 Baht (Le traitement mensuel d'un fonctionnaire moyen est de 2.000 Baht).

(3) Le prix de ces revues varie entre 5 et 6 Baht la livraison (1 Franc 1975 = 4,50 Baht), exception faite pour พระเครื่องปริศน qui coûte 8 Baht. Celui des publications en format de poche tourne autour de 10 Baht. ชาดร est la plus chère de toutes puisque son prix - initialement fixé à 20 Baht - est de 15 Baht.

raître. Aussi s'adressèrent-ils directement à leurs lecteurs pour leur demander de signaler toute nouvelle émission d'amulettes et tout témoignage relatif à l'action miraculeuse de talismans, ainsi que l'envoi de la biographie de tout moine qu'ils auraient entendu qualifier *hlvñ bal* ou même de tout maître thaumaturge connu d'eux.

Agissant en fonction d'impératifs bassement matériels, cette presse dont le but initial avait été de donner des biographies de *hlvñ bal* connus, se trouva peu à peu condamnée - d'une part en raison de l'engouement de ses lecteurs pour les amulettes, et d'autre part parce que ceux qui les émettaient le demandaient - à devenir une sorte de catalogue des talismans existants, en particulier de ceux apparaissant sur le marché. Mais comme le public n'accorde crédibilité qu'à ceux qui sont l'oeuvre d'un *hlvñ bal*, ces publications, pour ne pas perdre leur clientèle, se virent contraintes à "découvrir" que chaque moine qui émettait des médailles, ou à l'effigie de qui on émettait des médailles, était un *hlvñ bal*. Et c'est ainsi qu'elles se trouvèrent prises dans un véritable engrenage, et qu'à partir des années 72, du fait de l'existence de cette presse spécialisée aux orientations dictées par des impératifs mercantiles (1), on vit un nombre de plus en plus important de moines accéder à la popularité et recevoir l'épithète *hlvñ bal*.

La multiplication des *hlvñ bal* étant pratiquement devenue l'une des raisons mêmes de l'existence de cette presse, il nous parut intéressant de dresser un catalogue de ses publications. Avant de faire un inventaire des divers périodiques, il nous faut signaler une omission que l'on relève sur la majorité d'entre eux : l'absence de date. Cette négligence est sans doute

(1) Dans un article intitulé หนังสือพระเครื่อง publié dans le *Siam Rath* (สยามรัฐ) des 27 et 28 janvier 1975, un critique de ce journal a écrit que ces revues qui "présentent des biographies succinctes de *hlvñ bal* sont surtout une base de référence pour les marchands d'images saintes, car c'est d'elles que dépend la valeur commerciale d'une image. Ainsi, une série de médailles qui mettrait en temps ordinaire plusieurs années pour être entièrement écoulee ne mettrait grâce à elles que quelques semaines ou tout au plus quelques mois pour l'être. Il n'est d'ailleurs pas exclu que les supérieurs de pagodes s'entendent avec les rédacteurs de ces publications et leur glissent une enveloppe blanche ["glisser ou donner une enveloppe blanche" - เงินซองขาว - signifie corrompre une personne en lui donnant de l'argent"], trompant ainsi des lecteurs ignorants ou peu expérimentés, ce qui est une honte".

voulue des éditeurs qui, par peur de manquer de copie, ne sont pas sûrs de pouvoir faire paraître leurs revues à un rythme régulier. Il nous a fallu, pour les dater, chercher des points de repère comme par exemple l'horoscope dont les prédictions sont faites pour une période comprise entre deux dates, les numéros susceptibles de faire gagner lors de telle tranche de la loterie nationale (1) ou les vœux formulés à l'occasion de la nouvelle année.

Pour éviter les redites, il nous apparaît utile de noter les principales rubriques qui se retrouvent dans la presque totalité de ces périodiques. Elles sont nombreuses, à savoir : Numéros portant chance et susceptibles de faire gagner à la loterie nationale.

L'horoscope du mois. Il est donné par la majorité des périodiques, sauf par ceux publiés en format de poche. Cet horoscope, qui est basé sur les signes du zodiaque, doit très certainement être copié sur les revues occidentales, excepté pour les périodiques พระเครื่องปริทัศน์ et อาจารย์ชื่อดังเครื่องรางของขลัง qui font une étude à partir des dates de naissance que leur envoient les lecteurs, à condition toutefois que ces dates soient comprises dans le mois de la publication du périodique. La revue ขลัง quant à elle, fait uniquement des prédictions sur les événements politiques ou sur le destin du pays.

Cercle d'amateurs d'images saintes. Cette rubrique donne des nouvelles des personnes connues dans ce milieu et des personnes qui fréquentent assidûment le marché aux amulettes (ตลาดพระ).

Indication de lieux, en général de pagodes, où le fidèle peut trouver des images saintes et des médailles de fabrication récente à l'effigie des *hlvñ ba1*. Cette rubrique est une page de publicité mise à la disposition des supérieurs de pagodes. Elle donne en détail la date d'émission des médailles, leur prix,

(1) Le tirage de la loterie nationale a lieu une fois tous les dix jours : les 10, 20 et 30 de chaque mois. Pour le mois de février, le dernier tirage a lieu le 28 (ou le 29). Les périodiques donnent en prévision de chaque tirage deux numéros simples, sept numéros doubles et huit numéros triples. Le numéro 6 du périodique อภินิหารพระอาจารย์ donne pour la tranche du 20 mai 1973 les numéros suivants : 4, 8, 588, 986, 540, 08, 78, 64, 49 - 5, 65, 35, 996, 490, 236, 461. Signalons que l'ensemble des périodiques donnent pour la même date les mêmes numéros.

leur mode d'acquisition (par envoi d'un mandat au supérieur de la pagode ou par un intermédiaire habitant Bangkok).

Expertise d'images saintes ou de médailles à l'effigie des *hlvñ bal*. Cette rubrique, qui se généralise dans presque tous les périodiques, est récente. Elle donne des photos agrandies d'images saintes ou de médailles tout en indiquant les moyens de distinguer les images originales, c'est-à-dire celles fabriquées avec l'assentiment du *hlvñ bal* ou bénies par lui, de celles fabriquées par des faussaires.

Courrier des lecteurs. L'éditeur répond aux questions posées par les lecteurs sur les images saintes et les médailles à l'effigie des *hlvñ bal*.

LISTE DES REVUES SPÉCIALISÉES

อภินิหารและพระเครื่อง (Pouvoirs surnaturels et images saintes)(1) dont le premier numéro parut en juin 1972 (2), se propose de défendre les intérêts des lecteurs en leur donnant des connaissances dans le domaine des images saintes. Il donne aussi, sous forme de feuillets détachables, des reproductions agrandies en couleur d'images saintes que les fidèles peuvent mettre sous cadre à fin de vénération.

สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง (Objets magiques, images de Bouddha et images saintes)(3) dont le premier numéro date de novembre 1972, se propose de traiter de sujets divers tels qu'images saintes, biographies de *hlvñ bal* et miracles dus à leur effigie. Dans l'éditorial du premier et du quatrième numéro, l'éditeur demandait aux lecteurs de lui envoyer des écrits et des témoignages de miracles afin de les publier.

(1) Cette revue mensuelle a pour éditeur-propriétaire *nāy jinbr sukḥthitṛ* (นายชินพร สุขจิตต์) et pour conseiller *ācāry bhaw śkunTahsuT* (อาจารย์ เกา ศกุนตะสุด). Son siège se trouve au N° 162 Soi Chaloeumsuk (ซอยเฉลิมสุข), rue Phahol Yodhin (ถ.พหลโยธิน), district de Bang Khen (อ.บางเขน), Bangkok.

(2) Cette précision est donnée à la page 32 de la réédition en 1973 des quatre premiers numéros réunis en un seul volume de 216 pages.

(3) Elle est éditée par l'imprimerie *creiñ sāsñ* (สำนักพิมพ์เจริญสาสน์), N° 576/3 carrefour Sam Yek Tao Pun (สามแยกเตาปูน), rue Pracharat (ถ.ประชา ราชวร), Bangkok. Elle eut pour premier responsable *debjū dāpdañ* (เทพชู พินทอง) puis, à partir du douzième numéro, *dhvājjāy iśrāñkūr ṇ ayudhyā* (อวิชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา). Ces deux personnes ont collaboré à la publication de l'ouvrage 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์ , volume de 453 pages, Bangkok, s.d.

อาณาจักรพระเครื่อง (Royaume des images saintes)(1) dont le premier numéro fut publié très probablement en décembre 1972, se propose de servir les fidèles qui fréquentent le marché aux amulettes (ตลาดพระ). L'équipe des rédacteurs, précise l'éditeur, est composée uniquement d'anciens *těk văt* (แก้กั๊ก), c'est-à-dire de personnes qui ont vécu enfant et grandi dans les pagodes et qui se sont donc familiarisées depuis longtemps avec les images saintes. Dans l'éditorial de plusieurs numéros, l'éditeur demande à ses lecteurs de lui faire connaître leurs critiques ainsi que les sujets qu'ils désire voir traiter.

พระเครื่องปริทัศน์ (Vue sur les images saintes)(2) dont le premier numéro date probablement de décembre 1972 (3) est une des plus luxueuses et des plus chères parmi les publications mensuelles consacrées aux *hlvñ ba1* et aux médailles à leur effigie. Sa parution, a écrit son éditeur, se situant à un moment où le marché aux images saintes est complètement perturbé, elle veut être un guide de l'amateur d'images et de médailles. En dehors des rubriques habituelles, elle présente des interviews de célèbres collectionneurs d'images saintes et de statues de Boudha. Elle donne également, en feuillets, la vie et l'oeuvre de *hlvñ ba1* ou de moines connus.

เหรียญพุทธคุณ ธรรมคุณ สังฆคุณ (Médailles des bienfaits du Bouddha, de la Communauté et de la Loi)(4) est un périodique en format de poche paraissant en moyenne une fois par trimestre, le premier numéro date probablement de la fin de l'année 1972. L'histoire, la forme et les caractéristiques des médailles à l'effigie du Bouddha ou des *hlvñ ba1* sont donnés avec beaucoup

(1) Cette revue mensuelle a pour éditeur et directeur *nāy Prījā īeym1 dhrm* (นายปรีชา เขี่ยมธรรม) et *nāy surtej Tāndākṣināṇukic* (นายสุรเดช ดันทัก-ธนาณุกิจ). Son siège se trouve au N° 66 Soi Nak Bamrung (ซอยนาคนำรุง), rue Bamrung Muang (ถ.บำรุงเมือง), district de Pomprab (อ.ป้อมปราบ), Bangkok.

(2) Cette revue mensuelle a pour directeur *Prahlañ kraḥṣēsindhū* (ประลอง กระแสสินธุ์). Son siège se trouve au N° 80/66 Soi Imthip (ซอยอิมทิพย์), rue Charan Sanitvongs (ถ.จรัสสินทวงศ์), district de Bangkok Noi (อ.บางกอกน้อย), Dhonburi-Bangkok.

(3) Le deuxième, qui n'est pas non plus daté, reproduit en page 3 une lettre du Patriarche des moines adressant ses vœux à l'occasion de la nouvelle année 1973, ce qui nous fait supposer que le premier numéro date de décembre 1972.

(3) Son rédacteur et éditeur est *chlīeyv cāndr drāby* (เฉลียว จันทรทรัพย์). Son siège se trouve au N° 85 Soi Indamara (ซอยอินทมระ), Samsen Nai (สามเสนใน), Bangkok.

de détails, de façon à ce que les amateurs puissent reconnaître les médailles originales et celles confectionnées par les faussaires.

พลังภายใน (Force intérieure)(1) est également un périodique en format de poche. Il paraît à intervalles irréguliers et est presque exclusivement consacré aux images saintes de la famille de *braḥ smtĕc* (พระสมเด็จ) (2). Des rééditions successives prouvent l'intérêt que lui portent les lecteurs. Notons qu'il est le seul périodique à donner, sous forme de dessins, les gestes que l'on verra faire aux médiums si l'image sainte est douée de vertus magiques.

อภินิหารพระอาจารย์ (Miracles dus aux grands maîtres)(3) qui a paru pour la première fois au début de 1973, affirme dans son éditorial du troisième numéro que son but est de promouvoir le bouddhisme et de faire connaître la vie et l'oeuvre des grands maîtres vivants ou disparus.

ศรีสุทัศน์ (4) qui apparut en janvier 1973 est une revue appartenant à l'association des anciens élèves de la pagode *văt su-dăśñ* (วัดสุทัศน์) à Bangkok. Elle se propose de publier des écrits peu didactiques mais qui ont le mérite d'instruire les lecteurs. En dehors de l'étude des images saintes et des biographies de *hlvñ bal*, elle s'intéresse aussi aux expériences scientifiques modernes et aux histoires de revenants.

พุทธมงคลและพระเครื่อง (Amulettes bouddhiques et images saintes)(5):

(1) Ce périodique qui a pour rédacteur *Prahbāndḥ yuvsevi* (ประพันธ์ ยูวเสรี) est édité par *nāy chlĕyv cāndr drăby* (นายเฉลียว จันททรัพย์) de l'imprimerie du Bureau du Premier Ministre (โรงพิมพ์สำนักทำเนียบนายกรัฐมนตรี), rue Samsen (ถ.สามเสน), Bangkok.

(2) Cf. note 2, p. 106.

(3) Le quatrième numéro, de même que les trois premiers, ne portent pas de date d'édition mais donne toutefois les numéros susceptibles de faire gagner à la loterie nationale pour les tranches allant du 20 avril au 10 mai 1973. Cette revue mensuelle a pour responsable *sṃpăTi gñsray2* (สมบัติ คงสร้อย). Un nouveau titre ฟ้างอก (Le ciel de Bangkok) lui a été adjoint à partir du dix-septième numéro, ainsi qu'un conseiller d'honneur, le Capitaine de Police *Prahdeṣ kulniTi* (ประเทศ กุลนิติ). Cette publication a pour éditeur la même imprimerie que la revue สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง.

(4) Son éditeur est *nāy hvēndiēyñ ciTTñ* (นายห่วงเที่ยง จิตตรง) et son gérant *nāy sucriṭ deĵā rddhi* (นายสุจริต เดชาฤทธิ์). Son siège se trouve à la bibliothèque du *văt sudăśñ* à Bangkok.

(5) Cette revue a pour gérant *nṛng sin2 greāñ* (ณรงค์ ลั่นเคราะห์) et pour conseillers le Général de Police *ōĕea2 amPān* (พลตำรวจตรีเชื้อ เอ็มปาน).

seuls trois numéros ont paru, le premier en avril 1973 et le troisième en juillet de la même année. Elle ne présente pas d'originalité et les rubriques y sont les mêmes que celles des autres publications bien que l'éditeur leur donne des noms différents, ce qui explique sans doute le peu de succès remporté auprès des lecteurs. Dans l'éditorial du troisième numéro, l'éditeur proposait d'apporter des modifications au N° 4 qui n'avait pas encore paru en mai 1975.

พระเครื่อง (Images saintes)(1) dont le premier numéro qui fut aussi le dernier, daté de 1973, se proposait de faire l'étude des images saintes et des médailles à l'effigie des *hlvñ ba1*. Les sujets présentés étaient intéressants et le style contrastait avec celui des autres périodiques du fait de sa clarté.

น้อมปรารภ (2) est une revue en format de poche paraissant, en principe, toutes les semaines. Chaque numéro est consacré à un ou au maximum deux *hlvñ ba1*. Les biographies ainsi présentées sont plus complètes que celles se trouvant dans d'autres publications. Plusieurs numéros ont cependant été uniquement consacrés aux médailles à l'effigie des *hlvñ ba1*. Dans l'éditorial du troisième numéro, l'éditeur indiquait que sa revue voulait rendre service non seulement aux amateurs d'images saintes mais aussi à la religion bouddhique qui est source de bonheur et de paix pour les hommes qui ont la foi.

อาจารย์ชื่อดัง เครื่องรางของขลัง (Maîtres célèbres et amulettes)(3) qui est né en mai 1974 se propose de présenter chaque mois la biographie d'un seul *hlvñ ba1* ou d'un "Maître" appelé à devenir

ācāry sundr Prem ṛḍāy (อาจารย์สุนทร เปรมฤทัย) et *bhaw śkunTahsuT* (เกา ศกุนตะสุด). Elle est éditée par l'imprimerie *meTTā kār bimḥ* (เมตตาการพิมพ์) se trouvant au N° 6/2 Soi Vat Bangsakae Nok (ซอยวัดบางสะแกนอก), Talat Blu (ตลาดพลู), Bangkok.

(1) Cette revue avait pour gérant *Piybāndh creiñ Paññāvudhi* (ปิยพันธ์ เจริญปัญญาวิ) et pour rédacteur en chef *bhrātr rāṭṅkul* (ภราดร รัตนกุล). Son siège se trouvait au N° 318/42 rue Charoeun Rath (ถ.เจริญรัต), Klong San (คลองสาน), Bangkok.

(2) Cette revue qui porte le nom de l'ancien fort de Bangkok et dont le premier numéro parut en janvier 1974, a pour propriétaire *nāy dhvāj paṇḍiT vāḍḍṇāvḥ* (นายวิชา บัณฑิต วัฒนาวงศ์) et pour rédacteur en chef *purī rāṭṇā* (บุรี รัตน). Elle est éditée par l'imprimerie *phān1 Bā2 bānījy* (โรงพิมพ์ ผ่านฟ้าพาณิชย์) se trouvant au 24-26 rue Nakorn Sawan Phan Fa (ถ.นครสวรรค์ ผ่านฟ้า), Bangkok.

(3) Cette revue a pour éditeur *prach mī sēñ brāv* (บรรจง มีแสงพราว) et pour conseiller *sāktī senīy* (ศักดิ์ เสนีย์). Son siège se trouve au N° 21 Soi 50, rue Sukhumvit (ถ.สุขุมวิท), Bangkok.

hlvñ ba1 ainsi que les images et médailles à leur effigie. En plus des rubriques habituelles, cette revue donne depuis son sixième numéro une rubrique sur les *mantra* et les *gāthā* assurant une protection efficace ou apportant la chance à celui qui les récite régulièrement. Elle fut la première à donner à ses lecteurs une image sainte comme supplément.

เหรียญเกจิอาจารย์ (Les bonnes médailles des maîtres thaumaturges) (1) est un périodique en format de poche. Il a commencé à paraître en juin 1974 et ses livraisons sont irrégulières. Chaque numéro présente la biographie de cinq ou six *hlvñ ba1* et les médailles à leur effigie.

ชาตรี (Protection magique)(2) qui apparut en juillet 1974 est le plus cher des périodiques. Il est aussi le plus luxueux dans sa présentation, sa couverture en papier glacé offrant des reproductions agrandies en couleur d'images saintes ou de médailles à l'effigie de *hlvñ ba1*. Son éditeur justifia son prix élevé par le refus d'accepter de la publicité dans ses pages (3) et par la qualité des études qui, a-t-il écrit, sont destinées à l'élite du pays. En dehors des biographies de *hlvñ ba1*, ce périodique qui se veut artistique, consacre plusieurs pages aux expositions qui ont lieu dans les musées du monde ou donne des photos d'orchidées ayant remporté des prix dans les concours floraux.

ชมรมพระเครื่อง (Communauté d'images saintes)(4) est une revue mensuelle dont le premier numéro date d'août 1974. Elle se propose de mettre l'accent sur l'étude des biographies de *hlvñ ba1* et de leurs représentations anthropomorphiques, de publier de temps à autre des histoires ayant trait aux croyances popula-

(1) Son éditeur est *utm tēñ pāñ* (อุดม แต่งบาง), et son rédacteur en chef *usum mōēēñ thām?* (อูสม เมืองท่า). Son siège se trouve au N° 541/10 derrière le cinéma *daiy rāmā* (หลังโรงภาพยนตร์ไทยราม), Vong Vien Yai (วงเวียนใหญ่), rue Taksin (ถ.ตากสิน), Bangkok 6.

(2) Son propriétaire-éditeur est *Prahjūm kāññen vādhn* (ประชุม กาญจนวัฒน์). Sa rédaction se trouve au N° 252/3, carrefour Lan Luang (สี่แยกหลานหลวง), district de Pomprab (อ.ป้อมปราบ), Bangkok.

(3) Cet engagement n'a pas été tenue car ce périodique fit, à partir du deuxième numéro, de la réclame pour une marque d'automobile.

(4) Cette revue a pour éditeur s. *Paḥsāntā* (ส.ปะสันตา) et pour conseillers *bhaw śkunTahsut*, *chlīeyv cāndr drāby* et s. *blāy nay?* (ส.พลายน้อย). Son bureau de vente qui est dirigé par *dvijāy vājridrāññā* (ทวีชัย วัชรวิทรานนท์) se trouve aux N° 350-352 rue Phra Sumeru (ถ.พระสุเมรุ), Bangkok.

res sur les phénomènes surnaturels de façon à "alléger le cerveau" des lecteurs, c'est-à-dire de les distraire. Elle est aussi la seule revue à faire figurer en page de garde une stance en pāli sur l'enseignement du Bouddha et sa traduction en thai.

ชาลัง (Caractère de ce qui est magique)(1). Seuls deux numéros ont paru, en août 1974 et en septembre de la même année. Cette publication se proposait, en plus des biographies de *hlvñ ba1* et d'études sur les images saintes ou médailles à leur effigie, de publier des histoires ayant un caractère ésotérique, mais se refusait à publier des témoignages de miracles dus aux images saintes car ils ne sont, écrivait son éditeur, que des considérations d'ordre personnel touchant uniquement à l'individu. Elle se proposait aussi de donner des connaissances aux amateurs d'images et aux étudiants en faisant paraître des articles à caractère didactique, même si cela devait les ennuyer; c'est ce qui explique sans doute sa rapide disparition.

ลานโพธิ์ (La cour de l'arbre *bodhi*) (2) a la forme d'un quotidien de format réduit. Son premier numéro date de novembre 1974. Ce périodique paraît les 2, 12, et 22 du mois, ce qui lui permet de donner les résultats de la loterie nationale dont le tirage a lieu deux jours auparavant. Son premier but est de diffuser et de faire connaître les images saintes à l'effigie du Bouddha et des *hlvñ ba1*.

จักรวาลพระเครื่อง (Univers des images saintes)(3) qui est née fin 1974 offre bien des ressemblances avec la revue พระเครื่องปริทัศน์ (même format, présentation, caractères d'imprimerie et collaborateurs). Son originalité vient de ce qu'elle donne dans chaque numéro, sous forme de feuillets détachables, une reproduction agrandie en couleur d'une image sainte et de deux petites médailles à l'effigie de *hlvñ ba1* que les fidèles peu-

(1) Son éditeur est *vādin Pin1 chlīeyv* (วาติน ปิ่นเฉลียว). Son bureau de vente se trouve au N° 230, rue Voeung Nakorn Khasem (ถ.เวียงนครเขษม), Bangkok.

(2) Ce périodique a pour directeur *kiTTi ōēea2 jñvrmñā* (กิตติ เชื้อสุวรรณนท์) et pour conseillers *bhaw śkunTahsut* (เกา ศกุนตะสุด), *chleimjāy uPeāndo* (เฉลิมชัย อุปะนโด). Il est édité par l'imprimerie *pāñ kak sāsñ* (บางกอกสาสน์), comme la revue จักรวาลพระเครื่อง.

(3) Elle se propose de paraître tous les 20 du mois. Elle a pour directeur *chleimjāy uPeāndo*, et pour gérant *kiTTi ōēea2 jñvrmñā*. Son siège se trouve au N° 520 rue Yaowaraj (ถ.เยาวราช), Bangkok.

vent découper et mettre sous plastique pour ensuite les porter à leur cou.

พระเครื่องและพุทธานุภาพ (Images saintes et pouvoir bouddhique)(1) paraît depuis janvier 1975. Elle se veut un instrument au service des amateurs d'images saintes et des lecteurs. Dans son éditorial du premier numéro, l'éditeur demandait aux lecteurs de lui faire connaître leurs desiderata afin de pouvoir donner à sa publication l'orientation qu'ils souhaitaient lui voir prendre.

พุทธปริทัศน์ พระเครื่อง (Lumière bouddhique, images saintes)(2) qui a vu le jour en janvier 1975 se propose d'instruire ses lecteurs tout en les délassant.

LES HLVN BA¹ ET LE PHÉNOMÈNE HLVN BA¹

Une autre cause du développement du phénomène *hlvñ ba1* réside dans le fait qu'un Maître (*ācāry*) initie des disciples. En effet, tout *hlvñ ba1*, que ce soit au cours de ses randonnées en province, lorsqu'il se livre à la pratique du *dhutaṅga*, ou dans sa pagode-résidence, initie des *sāmaṇera* ou de jeunes *bhikkhu* aux sciences ésotériques (ไสยศาสตร์) et leur transmet son savoir (3). Lorsque le maître meurt, son disciple le plus proche lui succède à la tête de la pagode et il est rare qu'il ne se voie pas décerner à son tour quelque temps après le qualificatif *hlvñ ba1* par les fidèles, qui ont tendance à penser qu'il a hérité des pouvoirs de son maître. Quant aux autres disciples, étant donné que la coutume veut qu'il ne puisse y avoir qu'un seul *hlvñ ba1* par pagode - car disent les

(1) Cette revue a pour éditeur *thnam sāktī anukul* (ถนอมศักดิ์ อนุกุล). Son siège se trouve au 82 Soi Khon Song (ซอยขนสง), rue Phahol Yodhin (ถนนพหลโยธิน) à Lampang (อ.เมือง จ.ลำปาง) - Nord Thaïlande - et au N° 176/4 rue Bamrung Muang (ถ.บำรุงเมือง), Bangkok.

(2) Cette revue réunit une équipe connue dans le cercle des spécialistes d'images saintes; citons *er cāroek* (จรจารึก), *debjū dāpdañ* (เทพทูตพันทอง) et *dhvājjāy isrāñkūr ṇ ayudhyā* (ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา). Elle a pour directeur *suriyā bhñ suriyā* (สุริยา พงษ์สุริยา). Son siège se trouve au 1162/1 carrefour de Sam Yek Fai Chay (สามแยกไฟฉาย), Bangkok Noi (บางกอกน้อย), Dhonburi-Bangkok.

(3) Habituellement le nombre de disciples oscille autour de la dizaine, mais certains *hlvñ ba1* en ont moins alors que d'autres, très connus, en ont plus. (La biographie de *hlvñ ba1 līyēt* (หลวงพ่อเสียด) de la province d'Ang Thong mentionne qu'on lui en compte jusqu'à cinquante).

Thai "deux tigres ne peuvent cohabiter dans la même grotte" (เสือสองตัวอยู่ถ้ำเดียวกันไม่ได้) - ils vont généralement s'installer dans des régions un peu excentriques et de préférence dans une pagode peu fréquentée, c'est-à-dire là où leurs connaissances seront le plus facilement prises en considération, et, avec un peu de chance, ils deviennent supérieurs du *vāt* et reçoivent l'appellatif *hlvñ ba1*.

Si la formation de disciples contribue à multiplier les *hlvñ ba1*, la "vue divine" (ทาพิพย์) de certains de ceux-ci y aide aussi. Il suffit en effet qu'un l'un d'eux fasse l'éloge d'un jeune novice en le voyant, pour qu'on en déduise immédiatement que celui-ci aura une destinée peu commune et deviendra *hlvñ ba1*, ce qui évidemment ne manque pas d'arriver (1).

Ø

Comme on vient de le voir, la multiplication des *hlvñ ba1* est liée à des causes variées. Mais il faut toujours garder présent à l'esprit que ce phénomène n'a pu prendre autant d'ampleur que grâce à la complicité des fidèles qui acceptent toujours, sans jamais émettre le moindre doute, la réalité des faits surnaturels dont on leur révèle l'existence passée, et qui acceptent, pratiquement sans réserve aucune, ces "découvertes" répétées de religieux aux qualités surhumaines.

Parallèlement, c'est aussi grâce à une complicité active des fidèles que beaucoup de *hlvñ ba1* dont l'audience était restreinte à l'origine ont vu leur notoriété s'étendre à une aire géographique toujours plus grande.

EXTENSION GÉOGRAPHIQUE DE LA NOTORIÉTÉ DES HLVÑ BA¹

Il y a encore trente ans, un *hlvñ ba1* n'avait de notoriété que sur une aire géographique restreinte. Chacun d'eux était une sorte de saint local auquel les fidèles des alen-

(1) Parmi les exemples que l'on pourrait citer, le plus typique est celui de *hlvñ ba1 sim buddhācāro* (หลวงพุทธสิม พุทธจาโร) de la province de Chiang-mai sur qui *hlvñ ba1 mān1* (หลวงพอมัน) attira l'attention en déclarant alors qu'il n'était que *sāmānera* : "C'est une fleur de lotus en bouton. Lorsqu'elle éclora, son parfum sera des plus doux".

tours venaient demander des thérapeutiques, des moyens de propitiation ou de protection.

Lorsque commença à se développer l'engouement pour les talismans, ceux dont les amulettes avaient acquis une sérieuse réputation d'efficacité virent peu à peu le nombre de leurs visiteurs augmenter, visiteurs qui, à mesure que les voies de communication s'améliorèrent et que les moyens de transport se multipliaient et gagnaient en rapidité, vinrent de régions de plus en plus lointaines. Mais c'est avec l'intervention des mass-media que les *hlvñ bal* auxquels on accorde de grands pouvoirs surnaturels virent leur notoriété s'établir sur une aire géographique réellement étendue. C'est par exemple le cas de *hlvñ bal hmōēeah* (หลวงพ่อเหมือง) de la province de Cholburi, qui est chaque jour véritablement assiégé par des fidèles venus d'un peu partout lui demander de tracer des *yantra* sur les voitures ou les motocyclettes dont ils viennent de faire l'acquisition afin d'en éloigner les risques d'accidents.

L'engouement pour les talismans émis par certains *hlvñ bal* ou à l'effigie de certains *hlvñ bal*, le développement des moyens de communication et des moyens d'information ont fait acquérir à certains de ces religieux une audience qui maintenant déborde largement le cadre de la région où ils résident et qui peut atteindre l'échelon national ou même international, comme dans le cas de *brañ bañgoḥ* (พระพะโคะ), plus connu dans tout le pays, au Laos occidental et en Birmanie orientale sous le nom de *hlvñ bal dvt* (หลวงพ่อทวด)(1). La notoriété de ce *hlvñ bal* a pour origine la mise en circulation dans une pagode pratiquement inconnue de l'extrême-Sud du pays d'une série de médailles à son effigie faite à l'instigation de M. *anānt' gnānurākṣ* (อนันต์ ญาณนุรักษ์), qui dit avoir été désigné par ce religieux défunt comme son disciple (2), et du moine *brañ grū visāy sobhñ* (พระครูวิสัยโสภณ) qui se prétendait aussi son

(1) Ce moine mort il y a plus de trois siècles, aurait demandé à M. *anānt' gnānurākṣ*, au cours d'une séance médiumnique, de baptiser les images à son effigie du nom de *hlvñ bal dvt*, ce qui explique qu'il ait été popularisé sous ce dernier nom.

(2) M. *anānt' gnānurākṣ* affirme que *brañ bañgoḥ* lui apparut en rêve en 1952 et qu'il lui donna une mixture à manger tout en nouant autour de sa tête le fil de la félicité (มงคล), ce qui voulait dire qu'il le reconnaissait comme disciple.

disciple (1), afin de recueillir des fonds pour procéder à la restauration de la pagode *vāt jāñ2 hañ2* (วัดช้างให้) qui se trouve dans la province de Pattani (จ.ปัตตานี) près de la frontière de Malaysia (2). Un certain nombre de ces médailles fut acheté par des gardes-frontières (ตำรวจชายแดน) cantonnés dans la province. Or, certains, après être sortis indemnes d'embuscades et d'attaques perpétrées par des éléments rebelles, attribuèrent leur vie sauve aux vertus magiques de ces amulettes et firent une très large publicité à leurs qualités de talismans d'invulnérabilité. Ils surent certainement être convaincants, car le caractère miraculeux qu'ils attribuèrent à ces médailles ne fut pas mis en doute et bientôt, si l'on en croit *abhivādhñ sārībāndhū* (อภิวัฒน์ สาริพันธุ์), "soldats et officiers des trois corps d'armée rangèrent leurs anciennes images saintes (3) pour ne plus porter que des images ou des médailles à l'effigie de *hlvñ bal dvt*"(4). Les journaux locaux, puis régionaux se saisirent de l'affaire et lui donnèrent un tel retentissement que les grands quotidiens de la Capitale - qui se trouve, rappelons-le, à mille cinq cents kilomètres de là - s'intéressèrent à leur tour à ce *braḥ baḥgoḥ - hlvñ bal dvt* aux pouvoirs surnaturels, qui devint en peu de temps une véritable vedette des mass-media. L'attention d'un public toujours plus nombreux fut attirée à l'aide de témoignages plus extraordinaires les uns que les autres sur les pouvoirs attribués aux médailles à l'effigie de *braḥ baḥgoḥ*. C'est ainsi que l'on répandit la nouvelle que le Général de Gaulle avait échappé à

(1) Ce moine qui était supérieur du *vāt jāñ2 hañ2* est mort en 1971. Il est maintenant connu sous le nom de *hlvñ bal dīm* (หลวงพ่อดิม).

(2) *braḥ baḥgoḥ* aurait jadis vécu dans cette pagode.

(3) Les gardes-frontières, qui ont une prédilection pour les amulettes, en portent plus d'une dizaine accrochées autour du cou. Ces amulettes accrochées à un collier doivent toujours être en nombre impair, ce qui est considéré comme bénéfique. Les nombre 3 (qui rappelle les Trois Joyaux Bouddhiques), 5 (en souvenir de la légende des cinq Bouddha, voir G. Martini, "Pañcabuddhabyākaraṇa" in *B.E.F.E.O.*, LV, Paris 1969, et 9 (trois fois les Trois Joyaux, signe de prospérité) sont les plus couramment observés. On nous a fait remarquer, par rapprochement, que dans une cérémonie dite de félicité (bénédictio pour une naissance, un mariage ou une nouvelle maison) le nombre de moines invités à réciter les prières est toujours en nombre impair. Par contre, dans les veillées mortuaires, les moines invités sont toujours en nombre pair. Ce qui revient à dire que le nombre impair est ici signe de chance et de félicité.

(4) ชิวประวัติและเกียรติคุณหลวงพ่อดิมเหยียบน้ำทะเลจืด โดย อภิวัฒน์ สาริพันธุ์, พระนคร พ.ศ. ๒๕๐๔ หน้า ๓๒๓.

l'attentat du Petit Clamart en 1962 grâce à une image en terre de *braḥ baḥgoḥ* que lui avait donné le Général *āṇvuy jaiyroē* (พล.ท.อานวย ไชยโรจน์) alors ambassadeur de Thaïlande à Paris, et qu'il portait sur lui (1), et qu'*abhāsrā hñṣkul* (อภัสรา หงสกุล), élue Miss Univers en 1965, l'avait été grâce à une médaille de *braḥ baḥgoḥ - hlvñ ba1 dvt* qu'elle portait sur elle lors de la compétition (2). Ce fut alors à qui posséderait des médailles à l'effigie de ce *hlvñ ba1*. Le *vāt jāñ2 hañ2* mit en circulation de nouvelles séries, mais elles étaient littéralement enlevées avant leur mise en vente officielle par une foule de croyants venus de partout et qui se pressaient dans la cour de la pagode en attendant la fin de la cérémonie de bénédiction (พิธีปลุกเสก). Le succès prit une telle ampleur que la demande atteint un tel niveau que plusieurs pagodes de Bangkok demandèrent à *braḥ grñ visāy sobhñ* (พระครูวิสัย โสภณ), supérieur du *vāt jāñ2 hañ2*, l'autorisation d'émettre à leur tour des médailles à l'effigie de *braḥ baḥgoḥ - hlvñ ba1 dvt* (3), ce qui multiplia encore l'audience de ce *hlvñ ba1*. La publicité faite autour du nom de ce moine mort il y a plusieurs siècles et qui n'était, il y a encore vingt ans, connu que de quelques fidèles dans le district où est situé le *vāt jāñ2 hañ2* et dans le district de Sathingphra (อ.สทิงพระ) de la province de Songkhla où il serait né, lui a donné une notoriété qui s'étend maintenant jusqu'à l'extrême-Nord du pays et qui dépasse même ses frontières puisqu'il est connu que l'on porte ses médailles au Laos occidental et en Birmanie orientale, régions où les populations parlent et lisent le thai, où l'on trouve la presse de Bangkok

(1) Cette information aurait eu pour source un article intitulé "Boeddha beschermt de Gaulle" (ce que l'article appelle Boeddha étant en réalité une effigie de *braḥ baḥgoḥ - hlvñ ba1 dvt*) qui aurait paru en 1963 dans un journal en langue allemande imprimé en Hollande, dont ni ceux qui s'y réfèrent, ni *debjñ dāpdañ* (เทพชู หินทอง), qui a vulgarisé son contenu, n'ont jamais donné le titre (Cf. พระหลวงพ่อกวากับประธานาธิบดีเคอร์โทลล์ โดย เทพชู หินทอง หนังสือรายเดือน สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๑๖ ชุดที่ ๑๓, หน้า ๔๑-๔๔). Commentant ce miracle, *abhivādñ sārībāñdhū* écrivit (*op.cit.*, pp. 5-7) : "Le Général de Gaulle ne fut pas touché alors que les balles passèrent seulement à quelques centimètres de lui. Si pas un poil de sa jambe ne tomba cette fois-là (sic), c'est bien grâce à *hlvñ ba1 dvt* qui l'avait sauvé sans faire de distinction de race ni de religion".

(2) Relaté par วิเทศ กรณีย์ dans อิทธิปาฏิหาริย์ฯ ๕๐ เกจิอาจารย์, หน้า ๘๐๔-๘๐๕.

(3) Relaté par *abhivādñ sārībāñdhū* (*op.cit.*, pp. 323-330). Les pagodes citées sont : *vāt sudāññ debvrārām* (วัดสุทัศน์เทพวราราม), *vāt mhā dhātu* (วัดมหาธาตุ), *vāt braḥ jeTubn* (วัดพระเชตุพน) et *vāt yāññāvā* (วัดยานนาวา).

et où sont très facilement captées les émissions de radio et de télévision diffusées en Thaïlande.

Ø

La multiplication des *hlvñ bal* et l'extension de l'aire géographique de notoriété de ceux auxquels on attribue des pouvoirs surnaturels exceptionnels, ce qui les a transformés en vedettes des mass-media, n'ont pas été, étant donné la place qu'ils ont prise dans le bouddhisme thaïlandais et les attitudes religieuses qu'ils suscitent dans les masses populaires (1), sans susciter des réactions parfois violentes contre un phénomène dont personne, il y a quelques années encore, n'aurait pu soupçonner l'ampleur qu'il prendrait.

o

o

o

(1) On prétend que les millions d'images saintes de Bouddha frappées à l'occasion du 2500^e anniversaire bouddhique en 1957 A.D. n'auraient trouvé que difficilement preneurs; les fidèles leur ayant préféré les images de *braḥ baṅgoḥ - hḷvñ bal dvt.*

CHAPITRE III

LE PHENOMENE HLVN BA¹ EN ACCUSATION

A l'origine, c'est la reconnaissance par les fidèles de pouvoirs exceptionnels, considérés comme l'extériorisation de qualités et d'une sainteté peu communes, qui valaient à quelques rares moines l'épithète *hlvñ ba1*. Mais à mesure que la Thaïlande adoptait les modes de vie d'outre-Pacifique, les attitudes anciennes évoluèrent vers de nouveaux comportements qui, comme le montre ce qui a été expliqué précédemment, accordent aux considérations religieuses une importance moindre, au bénéfice de considérations matérielles. Et c'est ainsi qu'est né ce que nous avons appelé le "phénomène *hlvñ ba1*" qui, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, peut être défini moins comme un mouvement de popularisation de moines à la vie exemplaire que comme une exploitation de certains goûts, penchants et croyances populaires.

Cet état de fait suscite, vu son ampleur, de plus en plus de critiques de la part d'une élite intellectuelle et religieuse qui, bien qu'encore restreinte, n'hésite pas à mettre en accusation au nom de l'orthodoxie bouddhique les pratiques de certains *hlvñ ba1* et de leurs zéloteurs, pratiques qui, comme par exemple la thaumaturgie ou la mise en circulation de talismans protecteurs, sont qualifiées d'exploitation de la sottise humaine (1) et d'atteintes au *vinaya* et à la Loi.

Ø

(1) Cette exploitation n'est cependant pas généralisée puisque quelques *hlvñ ba1*, comme *hlvñ ba1 deśñ* (หลวงพ่อกุศล) de la province de Nongkhai, demandent aux fidèles de ne pas considérer les médailles qu'ils leur donnent comme des talismans mais comme de simples souvenirs de leur rencontre; puisque d'autres comme par exemple *hlvñ ba1 puñcāndrī* (หลวงพ่อบุญจันทร์) de la province de Sri Saket refusent de confectionner et de bénir images saintes et médailles, ou comme *hlvñ ba1 chāy* (หลวงพ่อดาย) de la province

L'enseignement du Bouddha, comme c'est le cas dans d'autres religions, en l'occurrence le christianisme, ne fut pas transcrit de son vivant. Ce qui explique qu'un premier concile aurait été tenu à *Rājagṛha* l'année qui suivit sa mort pour codifier cet enseignement. C'est de là que se seraient constitués, sous forme de questions et de réponses, les premiers textes bouddhiques. Ce n'est que vers le IV^e siècle avant notre ère que cet enseignement, appelé aussi doctrine ou Loi (*dhamma*), forma une certaine unité, après que plusieurs générations de disciples l'aient enrichi de leurs productions personnelles, développant tel trait en prétendant le commenter, ajoutant tel autre en l'attribuant au Maître en guise d'hommage (1).

Les défenseurs de l'orthodoxie bouddhique se fondent sur cet enseignement, malgré son caractère diffus, pour porter des accusations de non-observation du *vīnaya* et d'atteinte à la doctrine elle-même.

Les textes bouddhiques mentionnent clairement le rôle du moine vis-à-vis des zélateurs laïques. Il y est dit que le moine ne peut se livrer à aucune activité productrice, telles qu'agriculture, artisanat ou commerce, qu'il doit recevoir toute sa subsistance, aliments, vêtements, logement, etc., des laïcs auxquels il prêche et commente en retour la doctrine du Bouddha et qu'il exhorte à mener une vie conforme aux règles morales énoncées par le Bienheureux (2). Il lui est également interdit de recevoir de l'or ou de l'argent (3) directement ou par personne interposée, de se livrer au commerce, d'effectuer vente ou achat, et d'exercer une profession où il peut gagner de l'argent. Il ne peut de même exercer la médecine que pour

de Lopburi, ont quitté leur pagode, pour marquer leur désapprobation, lorsque des croyants trop zélés émirent des médailles à leur effigie. Enfin quelques uns, comme *hlvñ ba1 obhāsī* (หลวงพ่อโอสถ) de Dhonburi, s'opposent non seulement à la confection de tout talisman, mais jettent aussi au feu toutes les offrandes qui leur sont faites afin de prouver leur détachement des biens de ce monde. Il faut cependant noter que bien rares étaient les *hlvñ ba1* qui en 1974-1975 avaient une telle conduite et ne se laissaient pas entraîner - parfois par des zélateurs trop enthousiastes - à satisfaire aux demandes de leurs visiteurs.

(1) A. Bareau, *op.cit.*, p. 41.

(2) *Ibid.*, p. 67.

(3) J. Filliozat, "Énumération des péchés" in *L'Inde Classique*, T.II, § 2376, pp. 602-603.

les autres moines, donc gratuitement (1).

Les textes du *Tripitaka* thai notent pour leur part qu'il est défendu à un moine de "se livrer à des phénomènes miraculeux, de faire des cérémonies, de confectionner des amulettes *Taḥkrut* et des *yantra*, qui constituent des connaissances avilissantes (เจริญวิชา)(2). Ils font aussi mention des "*sama-na*"(religieux) qui, après avoir reçu de la nourriture offerte avec foi par des zélateurs laïques (*upāsaka*) vivent faussement (ผิด) en s'adonnant à l'interprétation des signes du corps, à la divination des présages (rêves, objets qui tombent, pièces d'étoffe mordues par des rats, chants d'oiseaux, cris de corbeaux), en faisant des cérémonies diverses, en devenant sorciers (หมอ) [pour guérir les morsures] de serpents et de rats ou [pour protéger les fidèles contre] les flèches" (3).

Ø

Ce sont les moines qui connaissent bien les textes bouddhiques et qui entendent se conformer à leur enseignement qui sont les plus opposés aux *hlvñ bal* et à leurs nombreuses pratiques magiques. Ils ont pour chef de file le Vénérable *buddh-dās bhikkhu* (4) qui prône le retour aux sources du bouddhisme. Dans les conférences qu'il prononce, il ne manque jamais de dénoncer les croyances relevant de la magie et, à travers elles, les moines thaumaturges. Ses attaques ne sont cependant pas menées de front, sans doute afin de ne pas soulever l'hostilité de ses auditoires, mais aussi afin de ne pas jeter le

(1) A. Bareau, *op.cit.*, p. 75.

(2) Texte ศ.ลิล 9/2. 73 อย 20/217 du *Tripitaka* thaïlandais.

(3) Texte ศ.ลิล 9/89/114 du *Tripitaka* thaïlandais.

(4) Le Vénérable *buddh-dās* est né en 1906. Six ans après son entrée dans les ordres à l'âge de vingt ans, il décida de consacrer sa vie à servir le Bouddha et se fit alors appeler *buddh-dās bhikkhu* (พุทธทาสภิกขุ), le "moine serviteur du Bouddha". Dans ses nombreux ouvrages et conférences sur le bouddhisme, il prône un retour aux sources et une nouvelle interprétation des textes canoniques. Ses idées sont favorablement accueillies par l'élite intellectuelle dans laquelle il compte beaucoup de disciples. Son ermitage de *svn mokkh* (สวนโมกข์) - situé dans le district de Chaiya (จ.ไชยา), province de Surat Thani, à 598 km au Sud de Bangkok - est actuellement connu de tout le pays comme un lieu propice aux exercices de discipline mentale. (Cf. ชีวิตและงานของท่านพุทธทาสภิกขุ รวบรวมโดย ช.ภ.ท. กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๔๘, ๔๖๓ หน้า).

discrédit sur quelques moines ayant une vie édifiante. Voici comment il met en accusation ceux qui fabriquent ou croient aux talismans :

" Il faut admettre que les gens sont encore très naïfs pour croire aux vertus des amulettes et aux pratiques magiques. C'est une croyance qui date de la préhistoire, à l'époque ou mi-homme mi-animal, l'être humain n'était pas encore apte à percevoir le sens des phénomènes de la nature, comme par exemple le tonnerre. Il est quand même regrettable qu'à l'époque actuelle où tant de progrès ont été réalisés dans le domaine scientifique, il puisse encore exister des moines et des *sāma-nera* qui s'adonnent en toute conscience à la magie, comme de souffler [des formules magiques] ou de faire appel aux êtres surnaturels. En vérité, c'est là une conduite de niais (งมงาย) qui ne correspond nullement au fondement même du bouddhisme (หลักพุทธศาสนา). C'est un réflexe tout ce qu'il y a de plus candide et qui est provoqué par la peur. Au lieu de chercher le soutien dont ils peuvent avoir besoin à l'intérieur d'eux-mêmes, les hommes préfèrent se réfugier ailleurs, à l'extérieur. Et l'extérieur désigne ici les génies, les divinités et les choses touchant au domaine du surnaturel. Ils n'ont pas assez de courage et de force pour croire en eux-mêmes, en leur *karma*. On comprend dès lors les raisons d'être de tant de maisons de génies, de tant de devins que l'on consulte dans le but avoué d'infléchir le cours de sa destinée ou pour éloigner les malheurs. Le meilleur refuge, ce ne peut être que les Trois Joyaux Bouddhiques, car eux seuls sont en mesure d'apporter aux fidèles netteté, clarté et paix intérieure" (1).

" Les sciences ésotériques (ไสยศาสตร์) appartiennent à l'irrationnel, elles ne relèvent pas de la raison (ปัญญา). Si les gens portent des amulettes au cou, c'est parce qu'ils ont tout simplement peur, et ces amulettes ne sont à l'heure actuelle que des produits de la société de consommation. Comment expliquer alors que les étudiants qui reviennent de l'étranger avec de longs diplômes éprouvent le besoin de recevoir une aspersion d'eau lustrale ou cherchent à connaître les

(1) คำบรรยายหลักพุทธศาสนา อบรมผู้จะรับแต่งตั้งเป็นตุลาการ กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๐๑ เล่ม ๓ หน้า ๒๑๒-๒๑๖ (Conférence sur le Bouddhisme faite devant les futurs magistrats en 1958 à Bangkok).

jours fastes et néfastes, si ce n'est qu'ils sont guidés par la peur" (1).

" Il est honteux, voire dangereux que les gens soient plus niais que jamais et fassent en sorte que les sciences ésotériques prennent le pas sur le bouddhisme. Des moines de rang élevé officient à des cérémonies de bénédiction (พิธีปลุกเสก) d'images et d'amulettes, ce qui est contraire au bouddhisme, et s'ils le font, c'est par sottise ou pour rejeter la peur qu'ils ont en eux. Ils savent peut-être que cela n'a rien à faire avec le bouddhisme mais ils ne peuvent s'en défaire et finissent par l'associer au bouddhisme. En vérité, ils ne méritent pas de faire partie de la société bouddhique" (2).

" Les hommes [de la préhistoire] avaient peur des choses qui les dépassaient comme par exemple les épidémies ou les inondations et créaient en conséquence des tabous. Si la croyance aux sciences occultes, à la magie et aux tabous persiste encore de nos jours, elle dénote tout simplement que les gens en sont encore à une "primitive morality" (3).

D'autres moines, comme le bhikkhu Paññānāṇḍaḥ (ภิกขุปัญญานันทะ), critiquent aussi avec virulence certains comportements des fidèles et des *hlvñ bal* comme le montre ce passage d'une conférence intitulée "Que doivent croire les Bouddhistes" et prononcée à l'hôpital des moines de Bangkok le 27 février 1959 (4) :

" En visitant Sukhothai, j'étais fier et triste en même temps, fier parce que nos ancêtres étaient les artisans de ces constructions grandioses, triste parce que les *cetiya* et les statues sont éventrés par des pillards à la recherche d'images

(1) พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ บรรยายอบรมพระนิสิตา บวชภาคฤดูร้อน ปี ๒๕๑๓ ณ สวนโมกข์ ไชยา ๑๐ พฤษภาคม ๒๕๑๓ (*Le Bouddhisme et les sciences ésotériques*, conférence donnée à l'intention des étudiants prenant le froc le 10 mai 1973 à *sun mōkkh*, district de Chaiya).

(2) สลัปปตปรมาส ความเชื่อที่มง่าย อบรมผู้พิพากษา ณ กระทรวงยุติธรรม ประจำปี ๒๕๐๑ (*Les croyances candides*, conférence donnée à l'intention des juges du Ministère de la Justice en 1958 à Bangkok).

(3) En anglais dans le texte thaïlandais. (คำบรรยายหลักพุทธศาสนา อบรมผู้จะรับแต่งตั้งเป็นตุลาการ กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๑๐ เล่ม ๑๐ หน้า ๑๒๓-๑๒๗) (Conférence faite à l'intention des futurs magistrats en 1967 à Bangkok).

(4) ชาวพุทธควรเชื่ออย่างไร ปาฐกถาแสดง ณ โรงพยาบาลสงฆ์ กรุงเทพฯ วันที่ ๒๗ กุมภาพันธ์ ๒๕๐๒ โดย ภิกขุปัญญานันทะ พิมพ์รวมในหนังสือ พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า ๑๒๗-๑๔๘.

saintes (พระเครื่อง). Nos ancêtres les confectionnaient pour les distribuer à ceux qui venaient rendre hommage au Bouddha, et déposaient le surplus dans les *cetiya*. Par la suite, lorsque tout le monde s'intéressa à ces images, elles acquirent une valeur commerciale, aussi les pillards et les receleurs les revendirent-ils aux fidèles qui les croyaient douées de vertus magiques".

" A notre époque, les gens veulent coûte que coûte avoir des images saintes (*braḥ*) mais ils n'ont pas de sentiments religieux (*braḥ*) dans leur coeur" (1).

- - - - -

" Il est malheureux de constater que certains fidèles font de la publicité, non pour faire connaître le *dhamma*, mais pour vanter des "objets de consommation" (วัตถุนิยม) en disant que, lors de telle fête, un maître thaumaturge renommé viendra bénir telle série d'amulettes ou de médailles, puis qu'une distribution aura lieu. A cette nouvelle, les gens accourent. Si par contre on dit que des moines viendront faire des sermons, il est sûr que personne ne viendra les écouter".

" Les adolescents et même les gens considérés comme sérieux ont presque tous à leur cou des images saintes en grappe et quand on parle de religion, ils montrent aussitôt ces images et se vantent de les posséder, alors qu'ils sentent l'alcool quand ils parlent (2). Ils se croient bouddhistes car, pour eux, être bouddhiste, c'est avoir de nombreuses images accrochées au collier qu'ils portent (3). Ce qui m'a le plus étonné, c'est quand un jour un enfant est venu me dire : *hlvñ ba1*, je voudrais avoir une image sainte qui me protège contre la douleur quand mon père me donne des coups de rotin".

Le Bouddha n'a pas enseigné aux moines à prédire les numéros gagnants de la loterie. Si ces moines persistent dans leurs actes, ils ne sont plus les disciples du Bouddha mais

(1) L'auteur fait ici un jeu de mot avec *braḥ*.

(2) Les cinq et huit préceptes bouddhiques recommandent aux fidèles de s'abstenir de boissons enivrantes.

(3) Certains moines, comme par exemple *hlvñ ba1 sāy* (หลวงพ่อสาย) de la province de Samut Prakarn, distribuent en guise d'images pieuses leur photo miniature que les fidèles portent au cou après les avoir placées dans de petits étuis de plastique transparent, car ils leur accordent le même pouvoir protecteur qu'aux médailles et autres talismans.

ceux des *phī* (génies), à moins que ce ne soient des *phī* qui aient pris l'aspect de moines".

" Les intellectuels sont eux aussi peu favorables aux *hlvñ ba1*, car ils pensent que la conduite de ceux-ci porte atteinte au bouddhisme. C'est d'ailleurs ce qu'a exprimé *aruñ vejsuvrrñ* (1) dans une étude intitulée "Les Thaïlandais et les images saintes" (2) dans laquelle on peut lire :

" Les Thaïlandais ont une prédilection pour les images saintes et, dans le domaine religieux, des moines les fabriquent et font une publicité tapageuse à la radio et dans les journaux pour en vanter les vertus magiques. La fabrication d'images saintes est devenue une véritable industrie qui est d'ailleurs dirigée par des Chinois" (3).

- - - - -

" Il arrive même que des fidèles entrés depuis peu dans les ordres fabriquent des médailles à leur effigie. Ce fut le cas d'un gouverneur de province qui émit des médailles à son image peu après avoir pris le froc".

" Les moines thaumaturges existaient déjà chez les Môn. Ces moines fabriquaient des *yantra* et des amulettes et incitaient le peuple môn à faire la guerre aux Birmans, ce qui n'empêcha pas les Môn d'être battus. Les Birmans tuèrent alors tous ces maîtres thaumaturges qu'ils considéraient comme des moines impurs (พระอจรรย์)" .

" Certains moines prétendent que le fait de distribuer des images saintes conduit les fidèles à s'intéresser davantage à la religion. Ceci est contraire au *vinaya*. Il faut plutôt détruire les images à l'effigie de ces moines thaumaturges pour que survive le bouddhisme dans sa pureté".

- - - - -

(1) อรุณ เวชสุวรรณ est un écrivain qui s'intéresse beaucoup au bouddhisme. Il édite les oeuvres de *buddhdās bhikkhu* et les conférences données par des moines sur les problèmes que pose l'insertion du bouddhisme dans la société thaïlandaise contemporaine.

(2) *loc. cit.*

(3) Les Chinois contrôlent pratiquement tout le commerce thaïlandais. Si l'auteur tient à donner cette précision, c'est pour signifier que la fabrication d'images saintes n'a plus rien de sacrée et est désormais entrée dans les mains des commerçants qui considèrent les images saintes comme une marchandise ordinaire.

" Si les Thai ont vaincu les Chinois à Bhuket au siècle dernier, ce ne fut pas grâce aux turbans magiques (ผ้าประเจียด) que leur distribua *hlvñ ba1 văt chlañ* (หลวงพ่อวัดคง) (1) mais grâce à leurs capacités. Les turbans ne furent tout au plus qu'un facteur d'encouragement (กำลังใจ)".

" Ce ne sont pas les images saintes qui permettront aux Thai de voler dans les airs (2) alors que les étrangers, grâce à leurs connaissances technologiques, se déplacent dans des avions qui volent vraiment. Ce ne sont pas les images saintes qui pourront faire quelque chose quand les bombes atomiques détruiront le monde. Ce ne sont pas les images saintes qui pourront enrayer les épidémies. Tout ce qu'elles peuvent faire, c'est d'encourager les gens à devenir bandits et à devenir "tigres" (3). Il est bien connu que les compagnies occidentales de Bangkok refusent d'engager des travailleurs tatoués [de *yantra*] parce qu'ils se montrent souvent indisciplinés et n'en font qu'à leur tête, car se croyant invulnérables, et ils ennuiant tout le monde".

" Les images à l'effigie du Bouddha sont faites pour honorer son enseignement alors que les images à l'effigie des *hlvñ ba1* sont fabriquées dans un but commercial et deviennent tout simplement des marchandises (พระเครื่องสินค้า). Si on ne veut pas que le bouddhisme disparaisse comme en Inde, il faut se débarrasser dès maintenant des sciences occultes".

Quant aux journalistes écrivant dans des journaux que l'on peut qualifier de sérieux - ils sont, il est vrai peu nombreux - ils attaquent la publicité faite autour des amulettes et ceux qui en sont responsables. C'est ainsi que *Prahsk* (ประสก), le critique bien connu des questions religieuses du journal *Siam Rath* (สยามรัฐ) a rapporté (4) avoir entendu à la radio vanter les vertus des médailles à l'effigie

(1) Voir la biographie de ce moine, pp. 137-142.

(2) L'auteur fait allusion à une croyance selon laquelle les images saintes de certains *hlvñ ba1* ont la faculté de se déplacer dans les airs.

(3) "Tigres" désigne ici les disciples des *hlvñ ba1* qui deviennent brigands et qui narguent les autorités parce qu'ils se croient invincibles grâce aux amulettes ou aux images saintes qu'ils portent sur eux.

(4) Cf. เจริญญากินหาร dans la rubrique ข้างวัด, *Siam Rath* du 7 août 1972.

de *hlvñ Pūl phōēeak* (หลวงปู่ฝั้น) de la province de Nondaburi par un moine qui disait : "La conscience mentale (วิญญาณ) de *hlvñ Pūl phōēeak* voyage sans cesse dans le temps pour aider les fidèles qui portent les médailles à son effigie. Une fois, un soldat thai qui avait combattu les "Rouges" au Laos et au Vietnam, sauta sur une mine mais en sortit indemne alors que tous ses camarades furent tués sur le coup. S'il faut sauvé c'est grâce à la médaille à l'effigie de *hlvñ Pūl phōēeak* qu'il portait sur lui". Et *Prahsk* de se livrer à ce commentaire : "J'ai tellement eu l'occasion d'entendre des histoires de ce genre que j'ai maintenant l'impression d'assister à une scène de théâtre populaire. Si vraiment la médaille en question avait eu des pouvoirs et ce, grâce à la conscience mentale de *hlvñ Pūl phōēeak*, elle aurait pu épargner les compagnons du soldat. Pourquoi avoir préservé la vie d'un tel et pas d'un autre alors qu'ils étaient tous Thai et, de surcroît, de religion bouddhique?".

Ø

Nous avons signalé précédemment que la grande majorité des *hlvñ bal*, dès qu'ils sont un peu connus, entreprennent des travaux de réfection ou de construction de pagodes afin, disent-ils, d'assurer la pérennité du bouddhisme et de respecter le 5^e précepte. Mais de tels travaux coûtent cher (1) et les *hlvñ bal* savent qu'ils ne peuvent compter sur l'aide de l'Etat (2), aussi doivent-ils pour financer leurs entreprises avoir recours aux dons des particuliers (3) et surtout à la

(1) *hlvñ bal yñyuddh* (หลวงพ่อขุนฤๅ) de la province de Choburi a dépensé plus de quatre millions de Baht (soit environ 1 million de Francs 1970) pour construire vingt *kuṭṭi*, un escalier de 142 marches et amener l'eau, dans sa pagode.

(2) En 1973, l'Etat a affecté 16 millions de Baht à l'entretien de 26.000 pagodes, soit 615,38 Baht (1 Franc : 4,50 Baht) pour chaque pagode. (Interview accordée au journal *Siam Rath* en 1973 par M. *jōēa2 sārīmān* (เจ้าสาริฆาน), directeur du Département des Religions.

(3) Les habitants n'apportent leurs dons que s'ils reçoivent quelque chose en retour, ne seraient-ce que les mérites énumérés dans les textes d'*anī-samsa* que les moines ne manquent d'ailleurs pas de leur faire connaître. Mais pour intéresser davantage les fidèles, les moines optent habituellement pour une solution de facilité en faisant ce que demandent les donateurs, c'est-à-dire : préparation d'une eau lustrale passant pour avoir des vertus curatives, recherche des numéros devant faire gagner à la loterie, élaboration d'horoscopes, cérémonies de "correction de destinée", etc...

"vente" d'amulettes. Or comme la concurrence est importante et le besoin de fonds incessant, car plus un moine acquiert de célébrité, plus il entreprend de travaux, les *hlvñ bal* n'hésitent pas à recourir à toutes les méthodes modernes de marketing telles que distribution de prospectus à domicile (1), publication dans la presse de témoignages sur la réalisation de miracles dus à leurs amulettes, réclames à la radio sur les vertus magiques de leurs médailles, distribution de certificats d'authenticité (2), prix modérés proposés à ceux des fidèles qui optent pour une souscription, et même envoi par la poste contre mandat (3). De tels comportements, s'ils sont acceptés par la masse des fidèles, ne le sont pas par l'élite intellectuelle ni par les moines défenseurs de l'orthodoxie qui voient dans ces pratiques une atteinte au bouddhisme. Et c'est ce qui explique les dures attaques contre les *hlvñ bal*, que l'on a pu lire sous la plume de *braḥ rājñāndmunī* (พระราชณัฏฐมุนี) dans la journal *jāv buddh* (ชาวพุทธ) de Chiangmai (3).

" Le bouddhisme enseigne aux hommes à comprendre et à voir la vérité. Il n'a pas de cérémonie, il est pur à cent pour cent. Les cérémonies de bénédiction et la magie ne sont acceptées que par les gens qui n'ont pas d'instruction".

" Dans les fêtes de pagodes, le bouddhisme est mis en avant pour se procurer de l'argent, et ce faisant on trompe la population. C'est une pratique qui conduit à la destruction du bouddhisme. En effet, dans les fêtes de pagodes, des cérémonies diverses sont organisées pour chasser les malheurs, les

(1) Nous détenons un luxueux prospectus rédigé en thai et en chinois proposant un choix de *yantra*, d'images saintes du Bouddha Gautama et de médailles à l'effigie de *hlvñ bal koen* (หลวงพ่อเก็น). La cérémonie de bénédiction devant avoir lieu le 7 avril 1974 à la pagode *vāt tan yānnāvā* (วัดดอนยานนาวา) de Bangkok, un bon de commande, joint à ce prospectus, indiquait pour ces talismans des prix variant de 10 à 2.299 Baht. Les fonds recueillis devaient servir, précisait ce prospectus, à la construction d'une salle de réunion des moines .

(2) C'est pour décourager les faussaires, dit-on, que certains *hlvñ bal* joignent aux *yantra* et aux médailles qu'ils émettent un certificat d'authenticité, comme cela se fait pour les tableaux de maître.

(3) La coutume veut que le moine thaumaturge ou le *hlvñ bal* remette de sa propre main l'amulette ou l'image sainte. L'envoi par la poste n'est pas recommandé car, dans ce cas, l'image sainte est assimilée à une simple marchandise.

(4) ย้ำทำให้คนหลงผิด โดย พระราชณัฏฐมุนี ถัดมาจากหนังสือพิมพ์ ชาวพุทธ ของพุทธนิคม เชียงใหม่ พิมพ์ลงในหนังสือ พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า ๘๔-๑๑๓.

les maladies, ou de "prolonger la vie" (1) des fidèles, et ces cérémonies sont faites par des personnes portant l'habit de *bhikkhu* mais qui, en vérité, ne sont pas *bhikkhu*. C'est une honte que les étrangers voient cela".

" Certains moines se voient attribuer des qualités de thaumaturge et les fidèles de venir leur demander des *yantra*, de l'eau lustrale, des amulettes et des restes de chiques de bétel pour les mettre dans leur propre bouche, ce qui présente un risque de contagion (2). Ces moines à force de jouer un jeu en arrivent à se croire doués de pouvoirs "extraordinaires" (วิเศษ) et en profitent pour s'enrichir. Il est tout de même curieux de constater que certains de ces prétendus maîtres thaumaturges ont quelque chose qui manque à leur corps (3); c'est un complexe d'infériorité qu'ils réussissent à tourner à leur avantage. En réalité, ils n'ont rien d'extraordinaire. Je me suis approché de ces *braḥ ācāṛy* pour voir ce qu'ils pouvaient bien avoir de particulier. Eh bien! leur connaissance du bouddhisme est nulle. Pourquoi ne pas le dire, le proclamer à la population? Qui est la cause de tout cela? c'est l'argent!".

" Il n'est pas convenable que les moines suivent l'exemple des devins et des diseurs de bonne aventure. Bien sûr, les pagodes ont besoin d'être réparées ou ravalées, mais il ne faut pas trouver de l'argent en vendant la religion et en exploitant la crédulité publique. Il vaut mieux dans ce cas laisser ces pagodes tomber en ruine".

" Si on entre dans les ordres, c'est pour chercher à connaître la vérité et non pas pour en tirer un quelconque avantage. Actuellement, les moines sont trop paresseux pour demander conseil, pour suivre les règles de discipline et pour proclamer la vérité. Parce qu'eux-mêmes ne connaissent pas le

(1) Une croyance très répandue en Thaïlande veut que l'on ne voie plus l'ombre de la tête d'un homme qui va bientôt mourir. Mais cet homme peut, dit-on, contrarier le destin en demandant à un devin ou à un *hlvñ bal* de faire une cérémonie dite de "prolongement de la vie" (พิธีขออายุ).

(2) Les restes de chiques de bétel ou les mégots de cigarettes jetés par les *hlvñ bal* sont ramassés par les fidèles qui, dans l'espoir de se rendre invincibles, les mettent dans leur propre bouche quand ils se sentent en danger ou quand ils sont attaqués, d'où le risque de contagion dénoncé ici.

(3) L'auteur fait allusion aux moines qui ont une infirmité.

bouddhisme de base, ils optent pour une solution de facilité en ayant recours aux cérémonies. Ils vendent ce qui est impur et ce, au nom des Trois Joyaux Bouddhiques. Leur conduite est semblable à une "montagne qui essaie de cacher la vérité" proclamée par le Bouddha et obtenue au prix de la sueur. Ils prennent le froc non pas pour promouvoir le bouddhisme mais pour faire du commerce "sur le dos des Trois Joyaux". Ils prétendent que c'est un moyen pour amener la population à s'intéresser à la religion, à fréquenter les pagodes. C'est en fait une religion qu'ils ont créée de toutes pièces. Il convient de les punir tout de suite pour atteinte au bouddhisme au lieu d'attendre que l'enfer ne les brûle pendant plusieurs *kalpa*".

" Beaucoup de voleurs sont disciples des *hlvñ ba1* qui passent pour être doués de grands pouvoirs. Ces moines utilisent des subterfuges pour tromper la population, certains recourent même à la prestidigitation. Plusieurs d'entre eux furent pris sur le fait par des fidèles qui s'aperçurent qu'ils trichaient".

" Il est également navrant de voir des politiciens profitant de la situation, faire venir des moines thaumaturges renommés pour bénir des amulettes, des images saintes puis, à titre de propagande, les distribuer à leurs électeurs. Il arrive aussi qu'on oblige les gens à acheter des images saintes. Comment s'étonner alors s'ils en viennent à détester la religion bouddhique? Si les Thai ne connaissent pas le bouddhisme, c'est parce que les moines se consacrent au commerce".

Ces critiques peuvent paraître très dures. Elles sont pourtant que l'expression d'une réalité car la recherche du profit a conduit certains *hlvñ ba1* à mettre en circulation non plus seulement des médailles, mais aussi des bagues - comme *hlvñ ba1 dañ tām* (หลวงพ่อทองคำ) de la province de Lopburi - ou des fixe-cravates - comme *hlvñ ba1 to1* (หลวงพ่อโต) de la province de Choburi - à leur effigie. D'autre part une véritable "bourse aux talismans" s'est créée, qui a donné à certaines médailles - comme par exemple celles baptisées *ชานหมาก* émises par *hlvñ ba1 dīeyn* (หลวงพ่อเทียน) de la province de Kanchanaburi - ou à des *Taḥkrut* - comme celles émises par *hlvñ Pū1 īeym1 Pṭhm nām* (หลวงปู่เอี่ยมปฐมนาม) de la province de Nondaburi, et connues sous le nom de *โล่ทองคำ* - une valeur marchande

telle qu'elles seraient à l'heure actuelle plus difficiles à trouver "qu'une aiguille dans l'océan, et plus chères que le plus beau des diamants" (1).

Ø

A côté des critiques qui leur sont faites d'exploiter la sottise humaine et de commercialiser la foi, les *hlvñ ba1* se voient aussi accusés d'être, en raison de leurs émissions de talismans, responsables de l'accroissement du banditisme dans le pays. C'est ainsi que dans un article consacré à l'utilisation des médailles à l'effigie des *hlvñ ba1* et des conséquences néfastes qui peuvent en découler, *Prahsk* (ปราชญ์) (2) développe le raisonnement suivant : "Admettons que deux hommes aient chacun une médaille émise par un même *hlvñ ba1* et que ces deux médailles soient douées d'un même pouvoir protecteur contre les armes. Admettons encore que l'un soit policier et l'autre, bandit. Le policier tire sur le bandit mais n'arrive pas à l'atteindre. Le bandit riposte mais ne parvient pas à toucher le policier. Qu'advient-il ? Le bandit, se croyant invincible, ne manquera pas de se livrer à d'autres méfaits. Et comme il n'est pas seul dans son cas, on se trouvera devant une vague de criminalité dont on ne verra pas la fin. La médaille, dans ce cas, n'aura donc servi qu'à encourager la criminalité" (3).

Un tel raisonnement pourrait paraître simpliste si on ne savait que certains brigands très connus ont assis leur réputation sur la protection que sont censés leur apporter certains talismans en leur possession. C'est ainsi que *sōēea phāt* (เสือผาค), surnommé "le roi des voleurs" (จอมโจร), se targuait d'être invincible parce qu'il détenait une médaille à l'effigie de *hlvñ ba1 Te4* (หลวงพ่อเต๋) de la province de Nakorn

(1) หนังสืออธิบายพระเครื่อง N° 19, p. 34.

(2) ข้างวัด in สยามรัฐ du 26 février 1973.

(3) Pour parer à ces critiques, dont ils sont souvent l'objet - comme *hlvñ ba1 glāy2* (หลวงพ่อคล้าย) de la province de Nakorn Sri Thammarat - les *hlvñ ba1* ou les supérieurs de pagodes qui mettent en circulation des amulettes ou des images saintes leur adjoignent aussi une notice explicative précisant qu'elles perdent leurs pouvoirs si elles sont utilisées à des fins malhonnêtes ou contraires aux lois en vigueur.

Pathom, et que *sōēea mheśvr* (เสือเหศวร) passait pour invincible parce qu'il portait sur lui une médaille à l'effigie de *hlvh ba1 Tēm2* (หลวงพ่อเต็ม) de la province de Suphanburi (1).

Le *bhikkhu Paññānāṇḍaḥ* a lui aussi, lors d'un sermon prononcé à l'hôpital des moines de Bangkok (2), confirmé le danger que représente la vulgarisation des amulettes et des *yantra* pour la paix publique : "J'ai rencontré alors que je prêchais dans une prison deux jeunes détenus qui pleuraient parce qu'ils se rendaient compte qu'ils avaient péché. Comme je leur demandais pourquoi ils pleuraient, ils me racontèrent l'histoire suivante : "Un moine khmer s'était défroqué et s'était installé dans notre village comme *ācāry*, "maître thaumaturge". Ce moine défroqué accepta de tatouer des *yantra* sur la peau du crâne de ceux qui le lui demandaient et il eut une nombreuse clientèle. Nous nous fîmes tatouer aussi, et nous crûmes que nous étions devenus invincibles parce que lorsqu'on fit l'essai de nous couper avec un sabre, nous ne fûmes pas blessés; en fait, ce sabre ne devait pas être tranchant. Nous organisâmes alors une bande pour piller les villageois, mais nous fûmes pris par les autorités". Et le *bhikkhu* d'ajouter : " A Bangkok, il y a beaucoup de pagodes qui favorisent la formation de voyous, et on constate que là où se trouvent des maîtres thaumaturges, là aussi se trouvent des "tigres" et des malfaiteurs. Quant une personne vient demander une amulette ou une image sainte à un moine, celui-ci dit : "Prenez-la, elle vous protégera de cent huit manières car elle est douée de vertus magiques". On ne sait pas de quoi l'amulette ou l'image protège mais le fidèle doit penser : "Si je vole et je tue, le Maître me protégera". Il n'est pas étonnant alors, qu'ils deviennent tous des "tigres".

Ø

Toutes les critiques dont nous avons fait état émanent de moines, d'intellectuels ou de journalistes s'exprimant à titre personnel ou comme porte-parole d'un groupe de croyants. Elles

(1) Si l'on en croit la biographie de ce *hlvh ba1*, les autorités s'avouèrent incapables de capturer *sōēea mheśvr* et il fallait que *hlvh ba1 Tēm2* le convoque et s'en saisisse, pour que la police puisse enfin l'emprisonner.

(2) *loc. cit.*

ne représentent donc pas une prise de position officielle. En effet, les autorités religieuses restent neutres dans le débat qui oppose partisans et adversaires des *hlvñ ba1* car d'une part la presque totalité des *hlvñ ba1* a reçu le titre de *brah grū* (๒๗๗) pour services rendus à la cause du bouddhisme, or il leur serait difficile de désavouer des moines qu'elles ont honorés; d'autre part en s'attaquant aux *hlvñ ba1*, elles risqueraient de provoquer contre elles une hostilité de la population. Elles n'ignorent cependant pas que beaucoup de *hlvñ ba1* ne se conduisent pas comme ils le devraient. Mais comment condamner ceux-ci sans jeter aussi le discrédit sur les *hlvñ ba1*-qui ont une vie édifiante? Quant aux autorités civiles, elles préfèrent ne pas intervenir dans les affaires religieuses, bien que celles-ci les concernent directement. Elles savent en effet que les crédits alloués pour l'entretien des *văť* diminuent chaque année et que les monastères ne survivent que grâce aux dons des fidèles. Or qui, mieux que les *hlvñ ba1*, est capable de recueillir l'argent que l'Etat ne peut donner aux pagodes?

o

o

o

LES HLVÑ BA¹ ET LE BOUDDHISME THAILANDAIS

Comme, en Thaïlande, le phénomène *hlvñ ba1* ne laisse personne indifférent, il nous faut essayer de voir maintenant si cette catégorie de moine attire véritablement, comme le disent ses détracteurs, à l'orthodoxie du canon bouddhique pāli, du fait de certaines pratiques.

Il est vrai, comme nous l'avons mentionné, que les *hlvñ ba1* se livrent, dans leur grande majorité, à un véritable commerce d'amulettes, et ce, bien que les textes interdisent de recevoir or et argent (1). Si, en ce qui concerne les petites sommes, ce second interdit n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir - car il est impossible dans le monde moderne qu'un moine ne puisse accepter et détenir quelque argent, ne serait-ce que pour ses menues dépenses, comme par exemple payer sa place sur les moyens de transport qu'il emprunte - la discussion reste ouverte en ce qui concerne les grosses sommes. Pour les *hlvñ ba1* et leurs partisans la manipulation et la détention de ces dernières est justifiée par les travaux de réfection ou de construction de pagodes qu'ils entreprennent (2), travaux qui, disent-ils, n'ont d'autre but que d'assurer la pérennité du bouddhisme. D'autre part, ils se défendent de faire du commerce avec les images pieuses, puisqu'officiellement celles-ci ne sont pas "vendues" mais "louées" (เล်). A cela, leurs critiques répondent que la volonté des *hlvñ ba1* de marquer

(1) Cf. J. Filliozat, *op.cit.*, II, pp. 602-603, § 2376.

(2) F. Bizot in *Le figuier à cinq branches. Recherches sur le Bouddhisme khmer* (Thèse de l'E.P.H.E., IV^e Section. Dactylographiée. 1976. Annexe I) fait état d'un important commerce de foulards et chemises magiques par un moine de l'ermitage du Phnom Sampan au Cambodge, que ce dernier justifie par un besoin de fonds pour la construction d'un escalier en béton conduisant à cet ermitage.

à tout prix leur empreinte dans ce monde en y laissant des constructions, ressort plus d'une activité d'entrepreneur que d'un acte de religiosité, d'autant que souvent ces religieux se lancent dans des constructions de caractère laïc, comme par exemple *hlvñ bal pāñ* (หลวงพ่อบาง) de la province de Sraburi, ou *hlvñ bal num1* (หลวงพ่อเนียม) de la province d'Ang Thong, à qui on doit des ponts et des routes (1). D'autre part, l'engouement des *hlvñ bal* pour les constructions - qui tend même à devenir émulation - crée des besoins d'argent sans cesse renouvelés, d'où une émission continue de talismans, ce qu'interdit le *Tripitaka*, et la tendance de plus en plus généralisée à fixer un prix minimum pour chacun d'eux, ce qui est, quoiqu'on dise, un acte commercial. Enfin, à la limite, certains *hlvñ bal* n'utilisent même plus les sommes recueillies pour entreprendre des travaux, mais les font fructifier, comme par exemple *hlvñ bal sām̐bhaw dhammacāro* (หลวงพ่อสำเภา ชุมจากไว) de la province de Lopburi, qui avec l'argent reçu a acheté un terrain de 92 *rail*, soit 14,74 ha, qu'il donne en location (2).

On fait aussi critique aux *hlvñ bal* de leur soumission aux intérêts propres de chaque fidèle, dont ils encouragent les superstitions en acceptant, bien que le *Tripitaka* siamois en fasse interdiction (3), de confectionner à leur demande des amulettes *Taḥkrut*, des *yantra* et autres talismans, comme des "pastilles magiques" (ลูกอม) fabriquées avec des tubercules *vān1* (4), des *linga* miniatures (ปลั๊กชิก) pour opérer un charme sur les femmes, et même, comme le faisait avant sa mort *hlvñ bal kun* (หลวงพ่อกุน) de la province de Petchburi, des *Taḥkrut don* (ตะกรุดโทน) dont la vocation était de permettre au fidèle qui en était détenteur de s'introduire dans la chambre d'une

(1) A.c. remarquons que des textes canoniques très anciens font louer par le Bouddha la construction de ponts, de routes et autres facilités en faveur des voyageurs.

(2) Tout ceci montre l'insertion du monachisme bouddhique thai dans le système économique moderne basé sur le profit.

(3) Texte ศ.ส.ล. 9/2, 73 อย, 20/217 du *Tripitaka* siamois.

(4) *vān1* (ว่าน) : nom commun à plusieurs plantes monocotylédones ayant rhizomes, bulbes ou tubercules. Les parties souterraines sont exploitées par les sorciers et les médicastres soit pour préparer des mixtures prétendues mortelles soit au contraire pour guérir et préserver des maladies, des poisons et des blessures (J. Vidal, "Noms vernaculaires de plantes - Lao, Mèò, Kha - en usage au Laos" in *B.E.F.E.O.*, T. XLIX, 1959, p. 554).

jeune fille sans que celle-ci puisse appeler à l'aide; ce qui est loin de correspondre à l'idéal bouddhique.

On leur reproche encore d'avoir établi des rituels réservés aux professionnels des formules. Et de citer les rituels inventés par eux pour préparer une eau lustrale aux propriétés magiques - on évoque en particulier le cas de *hlvñ bal lā jayya maṅgalo* (หลวงพ่อลา ขยมงฺคโล) de la province de Sraburi, qui mettait plus de deux heures pour "bénir" (ปลุกเสก), au cours d'une cérémonie complexe, l'eau qu'il préparait - ou pour donner leur qualité protectrice ou magique aux talismans qu'ils mettent en circulation - comme *hlvñ bal kun* (หลวงพ่อขุน) qui célébrait une cérémonie dans sept cimetières différents - ce qui là encore, ne correspond pas à la pensée orthodoxe du *Theravāda*.

On les accuse enfin de se livrer à des pratiques médicales (1), alors qu'il est défendu aux moines, comme nous l'avons déjà signalé, de soigner d'autres personnes que des religieux, et à des pratiques magiques.

S'il est indéniable que les *hlvñ bal*, dans leur grande majorité, ne respectent pas à la lettre l'orthodoxie du canon bouddhique pāli, ils ne font là que se comporter comme la majorité des moines *theravādin* de la péninsule indochinoise, à qui les fidèles laïcs ont tendance à demander d'être des thaumaturges, des médicastres et des fabricants de *yantra*. On ne peut évidemment excuser un tel comportement par le seul fait qu'il est généralisé, mais on doit bien admettre que s'il existe, c'est parce qu'il est lié à un fond socio-culturel.

Les *hlvñ bal*, nous semble-t-il, sont pris comme représentants d'un sacerdoce propitiatoire entre le cosmos et les fidèles, et ils sont considérés par ceux-ci comme des sortes de

(1) Pratiquement, tous les *hlvñ bal* soignent ceux qui viennent le leur demander - *hlvñ bal vñs* (หลวงพ่อวงศ์) de la province de Rayong, qui traitait les maladies mentales, recevait de si nombreux malades, que son monastère ressemblait plus à un hôpital qu'à un lieu de culte - soit en "soufflant" (เสกเป่า) des *mantra*, soit par aspersion d'eau lustrale, soit par "expulsion" (ขับไล่) des causes du mal lorsque celui-ci est attribué à un *phī*, soit à l'aide de pharmacopées souvent déroutantes, soit par l'intermédiaire d'amulettes; en effet un certain nombre de *hlvñ bal*, comme *hlvñ bal gok sūñ* (หลวงพ่อโลกสูง) de la province de Prachinburi, fabriquent des amulettes à vocation thérapeutique qu'il suffit à leurs détenteurs de tremper dans de l'eau pour que celle-ci prenne un caractère lustral doué d'un effet curatif lorsqu'on la boit.

héros utilisant leurs pouvoirs extraordinaires pour aider ceux qui le leur demandent. Il y a là une résonance proprement mahayaniste. On sait en effet que le *Mahāyāna* "serait né et se serait développé sous l'influence de la dévotion populaire, laïque. En effet, le *Mahāyāna* prend pour idéal non pas l'*Arhant* retiré du monde et confiné dans sa carrière égoïste mais le *Bodhisattva*, héros qui accomplit des prodiges de générosité et de courage ... Abandonnant à leur sort le Buddha inaccessible dans son *Nirvāṇa* et l'*Arhant* uniquement préoccupé de son salut, les bouddhistes laïques reportent toute leur affection sur ce personnage qui déborde d'amour pour les êtres vivants. Ils retrouvent en lui une divinité conforme à leurs besoins et à leurs désirs, un être suprêmement puissant à qui ils peuvent enfin demander avec espoir une protection surnaturelle contre tous les maux et une aide occulte dans les affaires de ce monde" (1). Or cette définition du *Bodhisattva* mahayaniste correspond à l'image que les fidèles se font des *hlvñ bal*. On peut donc se demander si le bouddhisme thaïlandais n'a pas superposé des éléments mahayanistes à la doctrine du *Theravāda*, surtout lorsqu'on voit les *hlvñ bal* décédés intervenir dans le monde des hommes comme y interviennent les *Bodhisattva* (2)

(1) A. Bareau, *op.cit.*, p. 142.

(2) Si l'intervention de *braḥ bahgoḥ* - *hlvñ bal dv̄t* peut à la rigueur s'expliquer, puisque futur Bouddha Mettraiya, comment par contre expliquer celles d'autres *hlvñ bal* décédés? Il ne peut y avoir à cela que deux explications : d'une part que les Thaïlandais croient à une existence post-mortem pour certains décédés, et que d'autre part ils acceptent que des *hlvñ bal* décédés soient devenus *bodhisatta*.

Pour ce qui est de la première croyance, bien qu'elle soit difficilement recevable quand il s'agit de bouddhisme, en raison des implications du dogme du *saṃsāra*, elle n'en est pas moins réelle en milieu thai, puisque le bouddhisme populaire admet l'existence des *phī* - humains décédés de mort violente qui interviennent en bien ou en mal dans le monde des vivants - aussi pourquoi n'admettraient-ils pas que les *hlvñ bal* puissent aussi avoir une existence post-mortem?

Le texte intitulé วิญญาณอาฆาต (*La conscience mentale vengeresse*) publié dans un ouvrage ayant pour titre "อภินิหารวิญญาณ โดย ประเทือง สุธสว่าง ผู้สามารถ ทำการติดต่อกับวิญญาณได้โดยทางคาถาพิชัย กรุงเทพฯ พ.ศ. (?) ๒๔๗๒ หน้า" (*Miracles des aux consciences mentales*) l'admet quant à lui. Cette croyance nous semble intéressante et méritera des développements dans le futur car, bien que la notion de renaissance soit commune à tout le bouddhisme, pour le *Theravāda* la renaissance a lieu après la mort, alors que pour le *Mahāyāna* on ne renaît qu'après un certain laps de temps; or le fait que les Thai croient à la possibilité d'une longue existence post-mortem pour certains décédés, les place à cheval sur ces deux croyances.

Pour ce qui est de la seconde explication, elle paraît elle aussi peu réfutable puisque les biographies des *hlvñ bal* décédés laissent entendre que la plupart d'entre eux sont effectivement devenus *bodhisatta* (ce peuvent être des *Bodhisatta* de Bouddha futurs, postérieurs à Mettraiya).

avec évidemment la différence que ces derniers le font pour rétablir la justice ou aider tout être humain à atteindre son salut, alors que les *hlvñ ba1* n'interviennent que pour protéger les seuls fidèles qui portent des images à leur effigie.

A la morale bouddhique, les *hlvñ ba1* ajoutent, comme nous l'avons vu, l'ascétisme et même la magie. Par la concentration mentale, ces moines prétendent arriver - ou tout au moins laissent croire à leurs fidèles qu'ils sont arrivés - à la possession de pouvoirs magiques, qui sont ceux du yogi accompli, à savoir : commander aux éléments - comme entre autres *hlvñ ba1 nīeyp* (หลวงพ่อเนียม) de la province de Suphanburi qui pourrait détourner la pluie de là où il se trouve et arrêter les ondées (1) - arrêter les épidémies (1) - comme par exemple *hlvñ ba1 tēñ* (หลวงพ่อแดง) de la province de Petchburi - soumettre les fauves (1) - *hlvñ ba1 bhū* (หลวงพ่อภู) de la province de Phichit est de ceux à qui on reconnaît ce pouvoir - marcher sur l'eau (2) - *hlvñ ba1 sīdhrrm* (หลวงพ่อสีธรรม) de la province de Trang avait, dit-on, reçu ce don d'une *devatā* - arrêter la décomposition d'un cadavre (1) - on cite *hlvñ ba1 jaṅḍ dhamma joṭi* (หลวงพ่อจ้อย จันโชติ) de la province d'Ayudhya comme ayant eu, entre autres, ce pouvoir - ressusciter les morts (1) - comme *hlvñ ba1 bum1 cāṇḍjoṭi* (หลวงพ่อบ่ม จันโชติ) de Bangkok - voir et entendre à distance, ce que les Thaïlandais appellent avoir une "ouïe divine", une "vue divine", et dont nous avons déjà parlé (2); se souvenir de ses vies antérieures (2) et voir l'avenir, comme *hlvñ ba1 cāṇḍr cāṇḍjoṭi* (หลวงพ่อจันทร์ จันโชติ) de la province de Lopburi qui, lorsqu'il est en méditation, peut, dit-on, voir se dérouler devant ses yeux toutes ses existences passées (2) ainsi que son futur. Or ces pouvoirs sont ceux dont certaines sectes se sont fait une spécialité, puisque ce qui caractérise le bouddhisme que l'on a coutume d'appeler tantrique, c'est la magie, la recherche des pouvoirs merveilleux "dont le but est de conduire les êtres au salut comme devaient le faire les *Bodhisattva* animés d'un noble idéal, mais aussi et plus souvent encore pour satisfaire les désirs d'or-

(1) Peut-être y a-t-il ici emprunt à ce que la littérature de vulgarisation appelle tantrisme.

(2) Il s'agit ici d'*abhiññā* reconnus par le canon pāli et les autres canons antiques.

dre exclusivement mondain. Pour cela, on utilise le yoga, l'alchimie, la sorcellerie et la magie sous toutes leurs formes, bienfaisantes ou malfaisantes. Les religieux bouddhiques sont souvent considérés comme thaumaturges, des *Siddha* comme on les appelle, auxquels on attribue une multitude d'exploits extraordinaires et auxquels on vient demander, qui la richesse, qui la santé, des enfants, de bonnes récoltes, la résurrection d'un être cher, etc..." (1).

Lorsqu'on sait aussi que les *hlvñ bal* - les biographies qui leur sont consacrées mettent l'accent sur ce point - ont subi une initiation à l'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna*, préconisé par le canon pāli, à la connaissance des sciences ésotériques (ไสยศาสตร์) et magiques (วิทยาคม), ainsi que des formules magiques (คาถาอาคม) (2), lorsqu'on sait encore, et leurs biographies insistent sur ce point, qu'ils ont accordé la plus grande importance au choix du Maître instructeur chargé de les initier (3), on ne peut que constater l'incorporation d'éléments de ce qu'on a l'habitude de qualifier de tantrisme dans le *Theravāda* thaïlandais.

Le fait que les *hlvñ bal* aient pu superposer du *Mahāyāna* et du Tantrisme au bouddhisme *theravāda* n'est pas un cas exceptionnel dans l'histoire du bouddhisme, puisque jadis les moines de Ceylan (4) et plus près de nous les religieux du Cambodge (5) l'ont fait eux aussi, tout en conservant une religion dont les aspirations demeuraient conformes à l'idéal bouddhique.

o
o o

(1) A. Bareau, *op.cit.*, p. 207.

(2) Cf. note 1, page 93.

(3) L'importance du choix et du rôle du *guru* devant initier aux disciplines mentales et aux sciences ésotériques est bien mis en lumière dans la biographie de *hlvñ bal vñs* (หลวงพ่อดัง) de Rayong qui avait eu pour Maître *hlvñ bal kh Jeah sēm* (หลวงพ่อกงเขาสเม) et qui à son tour forma de nombreux disciples aujourd'hui devenus *hlvñ bal*, comme *hlvñ bal tiñ* (หลวงพ่อดิ่ง) pour ne citer que le plus célèbre.

(4) A. Bareau, *op.cit.*, p. 218 et *Les Sectes Bouddhiques du Petit Véhicule*, pub. E.F.E.O., 1955, T. XXXVIII, pp. 242-243.

(5) F. Bizot, *op.cit.*, conclusion.

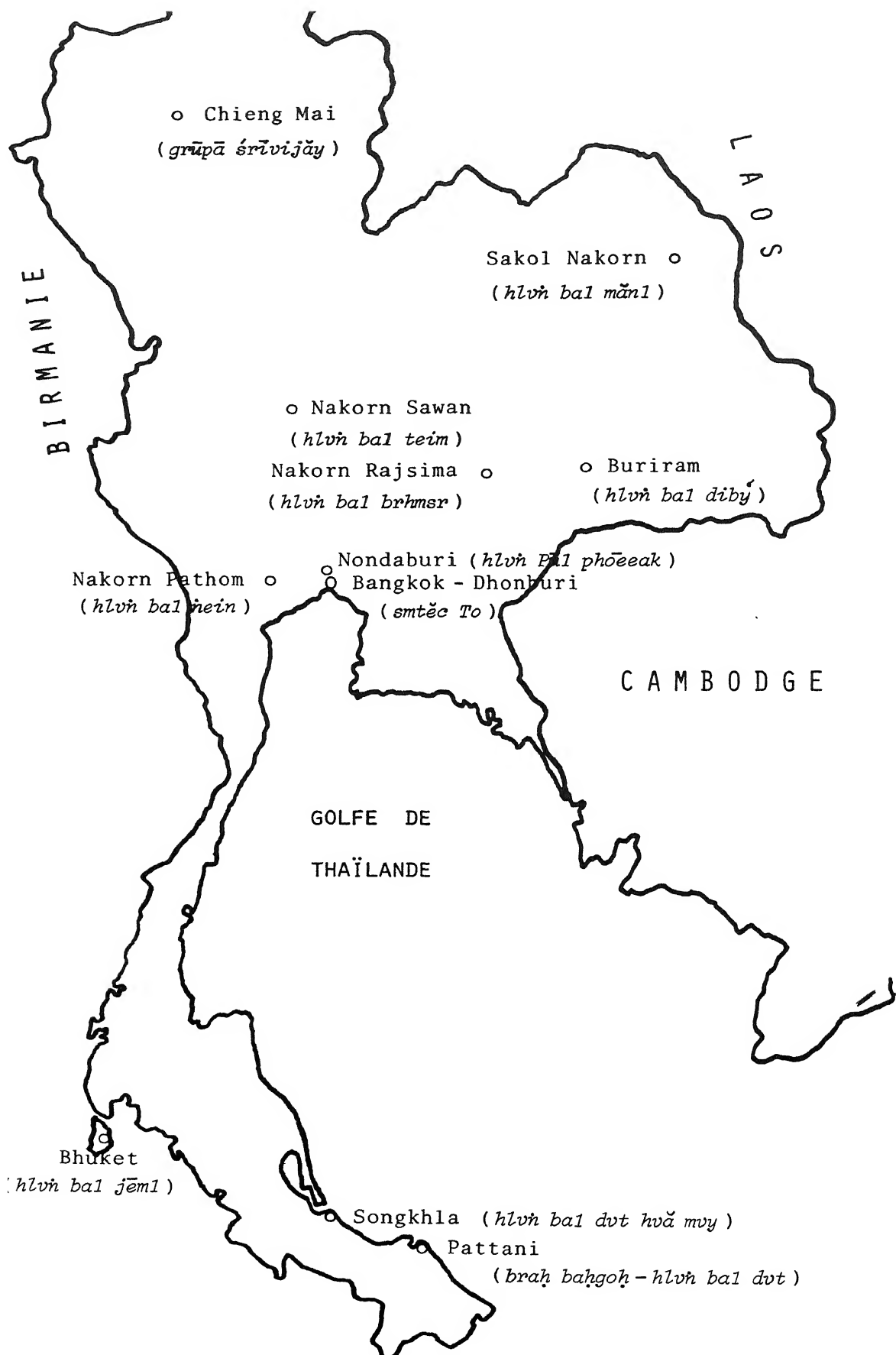
ANNEXES

ANNEXE I

BIOGRAPHIES SUCCINCTES DE HLVŃ BA¹

Jusqu'à ce jour, nous avons dénombré trois cent quatre-vingt-neuf *hlvŃ ba1* dont certains sont connus dans tout le pays alors que d'autres ont une réputation qui ne dépasse pas l'aire d'un ou de plusieurs villages. Leur nombre ne cessant de croître, on ne pouvait publier une notice sur chacun, d'autant que les fidèles attribuent à beaucoup d'entre eux les mêmes qualités et les mêmes pouvoirs surnaturels. Nous avons donc fait un choix qui a été dicté par le souci de donner un aperçu sur des *hlvŃ ba1* connus aussi bien que sur des *hlvŃ ba1* n'ayant qu'une réputation géographiquement très limitée, et d'autre part par le souci de présenter des biographies de *hlvŃ ba1* de différentes régions du pays, ce qui nous a conduit à un échantillonnage que nous avons voulu le plus représentatif possible. Ceux que nous avons retenu sont *smtěc To* (สมเด็จพระโต) pour la région de Bangkok-Dhonburi, *hlvŃ Pū1 phōeeak* (หลวงปู่เฒ่า) pour le Centre, *hlvŃ ba1 teim* (หลวงพ่อเทิ้ม) pour le Centre-Nord, *grūpā śrīvijāy* (กรุบาศรีวิชัย) pour le Nord, *hlvŃ ba1 mǎn1* (หลวงพ่อมน) , *hlvŃ ba1 brhmsr* (หลวงพ่อพรหมสร) et *hlvŃ ba1 dibý* (หลวงพ่อทิพย์) pour l'Est, *hlvŃ ba1 nein* (หลวงพ่อเงิน) pour l'Ouest, *braḥ baḥgoḥ-hlvŃ ba1 dvt* (พระพะโคะ-หลวงพ่อกว) , *hlvŃ ba1 jēm1* (หลวงพ่อแถม) et *hlvŃ ba1 dvt hvǎ mvu* (หลวงพ่อกวหัวมว) pour le Sud.

Nous avons placé la biographie de *smtěc To* en premier puisqu'il est considéré en quelque sorte comme l'ancêtre des *hlvŃ ba1*, même s'il n'en porte pas l'épithète, et dont la réputation s'étend à presque tout le pays. Viennent ensuite *braḥ baḥgoḥ-hlvŃ ba1 dvt* qui est connu à l'échelon national et même international, *grūpā śrīvijāy*, *hlvŃ ba1 mǎn1* et *hlvŃ ba1 nein* qui sont vénérés à un échelon régional, *hlvŃ Pū1 phōeeak*, *hlvŃ ba1 teim*, *hlvŃ ba1 brhmsr* et *hlvŃ ba1 dibý* qui ont une réputation qui s'étend à l'aire d'une seule province, et *hlvŃ ba1 dvt hvǎ mvu* qui n'est connu que dans une seule commune.



LA VIE ET L'OEUVRE DE SMTĒC BUDHĀCĀRÝ TO

smtĕc budhācārý To (สมเด็จพระญาณโยท) connu aussi sous le nom de *smtĕc To* (สมเด็จพระโต) et de *smtĕc* (สมเด็จพระ) (1), a vu le jour au début de l'ère de Bangkok vers la fin du XVIII^e siècle. Son nom évoque surtout les images à l'effigie du Bouddha, baptisées *braḥ smtĕc* (พระสมเด็จ), qu'il aurait fabriquées en grand nombre au cours de sa vie. Ces images qui sont très recherchées par les fidèles auraient toute une gamme de pouvoirs, variables selon les séries, allant de la protection contre les dangers jusqu'au don d'attirer la bienveillance d'autrui ou de ses supérieurs. Ce qui explique qu'elles soient si prisées et demandées. Les images originales qui furent fabriquées par *smtĕc To* lui-même seraient, nous a-t-on assuré, très rares (2). Or, comme tout ce qui est rare, les images de *smtĕc To* considérées comme authentiques sont très chères. Et, comme en Thaïlande, lorsqu'on parle d'objet de valeur, on évoque aussitôt la voiture automobile, de nombreux témoignages font état d'images créées par *smtĕc To* qui auraient été cédées contre une voiture ou le prix d'une voiture. Ce parallèle entre l'image et la voiture peut s'expliquer par le fait que la possession d'une voiture automobile est un rêve presque irréalisable pour le travailleur moyen, étant donné le prix très élevé des véhicules. Aussi, le fait de comparer une image fabriquée par *smtĕc To* à une voiture montre d'une part la valeur qu'on lui attribue et d'autre part la quasi-inaccessibilité de l'objet.

(1) *smtĕc* est un mot d'origine cambodgienne (សម្តេច) dont la signification en thai n'est pas très claire. Il désigne en général les personnages de rang élevé, les nobles et mêmes les rois ou les reines. *budhācārý* vient du composé *buddha + ācārý* qu'on peut traduire par "le grand maître" ou encore "le maître âgé". *smtĕc budhācārý* est le titre le plus élevé décerné aux moines en service au palais royal à Bangkok (*braḥ rājā gnaḥ* พระราชาคณะ); viennent ensuite les titres de *braḥ dharmkittī* (พระธรรมกิติ) et de *braḥ debkāvī* (พระเทพภาวฑ์). Le moine *To* fut élevé au rang de *smtĕc budhācārý* en 2407 E.B. (1864 A.D.) à l'âge de soixante-seize ans, soit huit ans avant sa mort. Notons qu'il fut sous la dynastie Chakri le cinquième religieux à obtenir ce titre.

(2) On trouve de nombreuses images que l'on attribue à *smtĕc To*, à l'éventaire des marchands du marché du dimanche (สนามหลวง) à Bangkok. Mais ce sont des faux fabriqués récemment et, d'après les connaisseurs, ne posséderaient aucun pouvoir.

L'intérêt que suscitent les images faites par *smtĕc To* entraîne une grande curiosité pour sa vie, ce qui explique que de nombreux ouvrages lui aient été consacrés.

La croyance populaire veut qu'il soit l'un des fils du Général devenu roi du Siam sous le nom de Rama Ier, et cette hypothèse veut trouver sa justification d'une part sur le fait que ce roi se montra particulièrement bienveillant envers lui - il le fit ordonner moine par le Patriarche en personne - d'autre part sur le fait que le futur roi Rama II, alors Prince Héritier, le désignait comme "l'éléphant blanc des forêts denses", enfin sur le fait que le roi Rama IV acceptait sa conduite pourtant particulièrement bizarre voire un peu familière, inadmissible pour un simple roturier, fût-il moine, à une époque de monarchie absolue.

Contrastant avec les autres moines auxquels on a attribué l'épithète *hlvñ bal*, et dont les biographies sont rares et souvent très difficiles à se procurer, celles de *smtĕc To* sont nombreuses. Sa popularité est telle que les revues spécialisées sur les *hlvñ bal*, qui ont fait leur apparition en 1972, lui ont consacré leurs premiers numéros. Cet engouement s'explique en partie par le fait que *smtĕc To* a passé sa vie à Bangkok, ce qui a aidé à le rendre plus populaire auprès des journalistes que les *hlvñ bal* résidant dans de lointaines provinces.

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE.

Il est né à Ayudhya le douzième jour de la lune croissante du cinquième mois de l'année du singe, correspondant au jeudi 17 avril 2331 E.B. (1788 A.D.).

En le baignant, on s'aperçut qu'il avait une tache de naissance couvrant son dos (1) et qu'un de ses bras semblait raide, comme s'il n'était formé que d'un seul os. Chacun interpréta ces signes de façon inquiétante. Un devin consulté alors par la mère prédit qu'il aurait une destinée peu commune s'il franchissait le cap des douze mois et qu'il serait difficile à élever parce qu'il possédait d'innombrables mérites,

(1) Il doit s'agir de la tache mongolique, qui bien que normalement située à la hauteur du coccyx peut parfois s'étendre jusqu'aux vertèbres cervicales.

qualité fort convoitée par les mauvais génies qui essaieraient de se l'approprier en le faisant mourir. Sur les conseils du devin et de ses proches, la mère qui, entre-temps, avait déménagé à Bangkok dans le quartier de Bang Khun Prom (บางขุนพรหม), alla trouver un supérieur de pagode, *braḥ ācāry kēv* (พระอาจารย์แก้ว), pour lui confier l'enfant. Après avoir observé le nouveau-né, ce dernier prédit qu'il grandirait en intelligence, qu'il aurait beaucoup de qualités, entre autres le courage et la persévérance, et qu'il deviendrait expert en sciences occultes. Le supérieur décida alors de considérer l'enfant comme son propre fils puis il le rendit à sa mère, qui put désormais l'élever sans crainte des génies, puisqu'il appartenait désormais au moine.

Peu de temps après la naissance de l'enfant, sa mère et ses grand-parents maternels s'installèrent à Phichit (จ.พิจิตร) et c'est dans cette ville du Nord qu'il fut confié à la pagode à l'âge de sept ans pour son instruction. C'est à ce moment que le nom *To* (โต) lui fut donné parce qu'il était plus grand et plus robuste que les enfants de son âge. Il eut alors pour maître *braḥ ācāry sēh* (พระอาจารย์แสง), un moine qui connaissait des *gāthā āgm* et qui était capable, dit-on, de punir les mauvais génies en leur administrant des coups de fouet.

Le jeune *To* se montrait très serviable et ne cherchait pas à se dérober lorsqu'il fallait faire des massages à son maître, aussi ce dernier le prit-il en affection et lui transmit-il ses *gāthā āgm*, donnant ainsi au jeune *To* le pouvoir de vaincre les animaux sauvages et d'attirer sur lui la bienveillance d'autrui.

Après son ordination comme *sāmaṇera* à l'âge de douze ans, il manifesta le désir d'étudier les textes bouddhiques du *pariyatti dhamma*. Comme tout avait été détruit à Phichit lors des invasions birmanes des siècles précédents, son maître l'envoya chez un moine qui habitait à Chainat (จ.ชัยนาท). Le voyage en pirogue dura deux jours et trois nuits. A l'aube du troisième jour, alors qu'il arrivait à Chainat, un gros crocodile ouvrit sa gueule pour happer le pied qu'un de ses rameurs laissait ballant dans l'eau; c'est alors qu'il aurait récité des *gāthā* qui firent s'éloigner la bête. Cet exploit, disent ses biographes, fut le premier qu'il accomplit.

A Chainat, le *sāmaṇera To* mit beaucoup d'application

à ses études, écoutant ses aînés et obéissant à leurs directives. Il apprit le lao, le birman et le khmer et fut en mesure de faire des traductions simultanées dans ces trois langues. Il apprit également le pāli, devenant ainsi un des *sāmaṇera* les plus instruits de son temps. Quand il eut atteint l'âge de dix-huit ans, il sentit le besoin de se rendre à Bangkok pour parfaire ses connaissances.

SA VIE À BANGKOK.

Arrivé à Bangkok, il rendit visite à son ancien protecteur, *braḥ ācāryā kēv2*, le moine qui l'avait vu peu de temps après sa naissance. Ce moine le plaça sous la direction de religieux compétents qui l'initiaient au *pariyatti dhamma*. Dès lors, il fut capable de prêcher et ses sermons attiraient chaque jour un public plus grand. Il devait son succès au fait qu'il arrivait à rendre vivant le texte du sermon en s'identifiant aux personnages, et au fait que son registre de voix et le rythme de son débit retenaient l'attention de son auditoire (1).

En considération de ses nombreuses qualités et de ses pouvoirs, dont celui de rendre inoffensifs les animaux sauvages grâce aux *gāthā āgm*, il fut présenté et mis à la disposition du prince héritier de l'époque, le futur roi Rama II, qui déclara :

- Vous me faites là un grand plaisir de m'avoir fait connaître ce *sāmaṇera*, c'est comme si un éléphant blanc surgit de la forêt dense m'avait été donné (2). Je suis sûr qu'il aura une brillante destinée. Informez-moi de tout ce dont il aura besoin.

En entendant cela, le *sāmaṇera* sourit de contentement et alla, sur ordre du prince héritier, s'installer à la pagode *vāt mhā dhātu* (วัดมหาธาตุ), résidence des moines au service du roi. Le Patriarche, *braḥ sāṅghrāj* (พระสังฆราช), fut heureux de recevoir dans son monastère ce jeune *sāmaṇera* plein de mérites et, quelque temps plus tard, l'ordonna *bhikkhu*.

(1) Ses ennemis se moquaient de lui en disant qu'il était plus acteur de théâtre populaire (ลิเก) que moine prédicateur.

(2) L'éléphant blanc, animal sacré, est symbole de chance et de prospérité (Cf. R. Plion, *Fêtes et Cérémonies Siamois*, Paris 1935, pp. 5-30).

Peu de détails sur cette période de la vie du *bhikkhu To*, appelé aussi *khrvā To* (ครัวโต), nous sont connus. Ce n'est que vers la fin du règne de Rama III (1824-1851) qu'il fut nommé supérieur de la pagode *vāt raṅghān ghosīTārām* (วัดระฆังโฆสิตาราม) à Dhonburi, ville jumelle de Bangkok, avec un appointement de dix-sept Baht plus le Baht de la nourriture (1).

Il dut, en tant que supérieur de pagode, se montrer ferme pour maintenir l'ordre et le calme au sein de la communauté religieuse, car les disputes étaient très fréquentes, et il était fort délicat de ramener à la raison les antagonistes, personne ne voulant céder pour ne pas perdre la face. On raconte qu'une fois, n'arrivant pas à calmer deux moines qui voulaient en venir aux mains et alors que l'affaire risquait de dégénérer car deux clans s'étaient formés dans la pagode, il se munit de bougies, d'encens et de fleurs et alla se prosterner devant les deux antagonistes pour leur demander pardon. Jamais on n'avait vu un supérieur de pagode se prosterner devant deux simples moines en dispute. Aussi ces derniers comprirent-ils qu'ils avaient mal agi et demandèrent-ils pardon à leur tour pour avoir contrevenu aux règles du *vinaya* et du *dhamma*.

La façon dont il mit un terme à la dispute des moines de sa pagode le fit passer pour un être singulier. De nombreuses anecdotes couraient d'ailleurs à son sujet. En voici quelques unes :

Un jour, il fut invité à faire un sermon chez un haut fonctionnaire dont la femme venait de mourir. Au lieu d'aborder le sujet de l'impermanence des choses, il fit un prêche sur un chapitre du *Vessantara-jātaka* qui racontait les aventures comiques du vieux *brāhmane jujaka*. L'assistance ne put se retenir de rire et l'atmosphère fut détendue pour un moment.

Une autre fois, assistant à un repas offert aux moines par le roi Mongkut (Rama IV), il s'essuya la bouche et les mains avec la robe toute neuve que venait de lui donner le monarque en disant :

(1) Ce traitement était alloué aux moines qui étaient au service du roi. En retour, ils étaient obligés de se rendre au palais lorsque venait leur tour d'officier aux différentes cérémonies religieuses ou de faire des sermons.

- On a pensé à tout, sauf aux serviettes. Je ne peux pas faire autrement.

Le monarque ne se fâcha pas. Cependant, Rama IV, pour une raison inconnue, finit par lui ordonner de s'exiler. Il obéit, mais à sa manière. Ce jour-là, au lieu de regagner sa cellule (*ဂူ*), il se dirigea vers le *posth* (*ໂປສ໌*) de la pagode *văt raḥghăṇ* et s'y fixa, refusant dès lors de mettre pied à terre. Quelque temps après, Rama IV, venu offrir des robes aux moines, le rencontra à la pagode; irrité, il lui demanda pourquoi il lui avait désobéi. Le moine *To* répondit qu'il était sur le territoire du Bouddha et non sur celui de son roi, et Rama IV lui pardonna encore une fois.

On a cru pouvoir expliquer la clémence et la magnanimité de Rama IV à l'égard du moine *To* par le fait que le roi qui avait passé vingt-sept ans de sa vie sous la robe monastique avait des points communs avec ce moine. De plus, il n'aurait pas été insensible à la noble naissance et à la bonté légendaire du *bhikkhu*.

Cette bonté, le moine *To* la manifestait en toutes occasions. On raconte qu'un soir, à travers la fenêtre de sa cellule, un voleur essayait en vain d'attraper une lampe hors de portée de la main. Voyant cela, il la déplaça de son pied dans la direction du voleur en lui disant :

- Prends-là et va-t'en, car si tu réveilles mes disciples, ils ne te feront pas grâce; tu ne leur échapperas pas.

Le voleur saisit la lampe et s'enfuit. Pendant longtemps, il n'y eut plus de vols à la pagode. La générosité du moine s'adressait aussi aux religieux de son entourage. Il laissait les *sāmaṇera* se partager les offrandes qu'il recevait des fidèles pour ses sermons, et comme les *sāmaṇera* se disputaient toujours pour avoir la part la plus grosse possible, il leur fit une fois cette remarque :

- Et ma part, alors, qu'en faites-vous?

On dit aussi qu'il dévoilait volontiers les numéros devant gagner à la loterie (1) aux gens qui étaient dans le

(1) Il ne donnait pas directement, dit-on, les numéros. Il disait certaines choses ou faisait certains gestes que les gens pouvait interpréter à leur guise, "selon leur coeur" (*ตามใจ*), dit l'expression thai.

besoin, afin de leur permettre d'obtenir un peu d'argent pour soulager leur misère.

Des personnes ayant gagné grâce à lui, le bruit se répandit et les gens se rendirent en foule à la pagode pour le consulter. Devant cette affluence, il s'enferma dans sa cellule et refusa d'en sortir toute la journée. D'astucieux joueurs allèrent acheter le numéro correspondant à la lettre P (ป), initiale de "Pit" (ปิด) qui signifie "fermé" et se seraient retrouvés le lendemain gagnants d'une grosse somme d'argent. Une autre fois, alors que Rama IV se rendait à la pagode *vāt raḥghāṇ* pour offrir des robes aux moines à l'occasion du *ka-tḥin*, il pavoisa son monastère d'images d'éléphants. Les joueurs se dépêchèrent d'aller acheter le numéro correspondant à la lettre j (จ), initiale de "*jāṇ*" qui signifie "éléphant", et ils se seraient retrouvés riches du jour au lendemain.

Pour décourager les visiteurs, il lui arrivait d'arroser sa cellule avec de l'urine, mais les gens n'en continuaient pas moins à l'assiéger. De guerre lasse et pour fuir les sollicitations dont il était l'objet, il s'exila dans des endroits retirés et aux abords des cimetières pour se livrer en toute tranquillité à la pratique du *dhutaṅga* et à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, ce qui lui aurait permis d'acquérir une "vue divine" (ทวิปัญญา) et d'accomplir des exploits extraordinaires.

Parmi les exploits que lui attribuent les fidèles, il en est un qu'il aurait réalisé lors d'un voyage en bateau de Bangkok à Petchburi. Alors que s'élevait la tempête, il décida de partir et dit aux fidèles qui essayaient de le retenir qu'il ne lui arriverait aucun mal. Bien que la mer fût déchaînée et les vagues aussi hautes que des montagnes, sa frêle embarcation - à l'avant de laquelle il se tenait, un éventail en feuilles de latanier à la main - arriva à bon port. Depuis, les marins de la région de Bangkok se tournent toujours vers la pagode *vāt raḥghāṇ* et font appel à lui quand un danger les menace en mer.

Un autre exploit qui lui est attribué aurait eu lieu à Saraburi où il se rendait tous les ans pour rendre hommage à une empreinte du pied du Bouddha (พระพุทธรูป). Alors qu'une épidémie de variole faisait rage et que les victimes se comptaient par

centaines, des gens rêvèrent que le moyen de se protéger et de guérir était de boire l'eau avec laquelle *smtĕc To* s'était lavé les pieds. Au matin, une foule de fidèles vint recueillir l'eau de ses ablutions pour en boire et pour se laver. Peu de temps après, l'épidémie s'éteignit.

Malgré les exploits miraculeux qu'on lui prêtait, le moine *To* ne se départissait pas de son respect pour tout être vivant, même animal, ce qui amusait parfois son entourage, qui lui demanda un jour pourquoi il donnait une partie de sa nourriture aux chiens, ce qui lui valut cette réponse :

- Qui sait si ce chien n'est pas une incarnation du *Bo-dhisatta*, comme c'est le cas dans les *jātaka*.

LES DERNIÈRES ANNÉES DE SA VIE.

Un an avant sa mort, il demanda au jeune roi Rama V, qui était à ce moment là sur le trône, l'autorisation de ne plus être astreint à se rendre au palais pour y faire des sermons; il le pria aussi, vu son grand âge, de confier la direction de la pagode *văt raḥghăñ* à un autre moine. Sa résignation est commentée par ses biographes comme une volonté d'annihiler tout désir de possession, même celui des honneurs, et de préparer la voie susceptible de lui faire atteindre le *nibbāna*. Ils en veulent pour confirmation le fait qu'une fois libéré du poste de supérieur, il vagabonda de pagode en pagode. Etant tombé malade, il mourut peu de temps après, non pas dans sa cellule mais dans le pavillon de réception de la pagode *văt indr viḥār* (วัดอินทวิหาร) à Bangkok. C'était le 22 juin 1872. Il était alors âgé de quatre-vingt-quatre ans.

La nouvelle de sa disparition plongea les fidèles dans une grande tristesse car "ils savaient qu'ils perdaient pour toujours un être qui leur était cher. C'était comme si l'ombre de l'arbre *bodhi* qui leur avait procuré fraîcheur et détente disparaissait à jamais". Sa dépouille fut ramenée à la pagode *văt raḥghăñ* mais c'est à *văt aruṇ* (วัดอรุณ) qu'il fut incinéré. Le roi Rama V, qui devait présider la cérémonie de crémation, fut retenu au dernier moment par la pluie, et désigna le prince héritier pour le représenter. Ses cendres furent ramenées à la pagode *văt raḥghăñ* dont il avait été supérieur pendant plus de vingt ans.

SES RÉALISATIONS.

smtĕc To a réalisé au cours de sa vie d'importantes constructions à caractère religieux et fabriqué des images saintes auxquelles on attribue des vertus magiques. Il fut par ses actions, le précurseur des *hlvñ bal* actuels, et cela explique qu'il soit aujourd'hui considéré comme en étant un.

Parmi les constructions qu'il a laissées, plusieurs statues de Bouddha comptent parmi les plus grandes de la Thaïlande. Ainsi à Rajburi, celle en position debout tenant un bol à aumônes dans les mains et qui mesure six brasses (1) de haut; à Ayudhya, sa ville natale, celle en position couchée qu'il fit installer à la pagode *văt sahToĕ* (วัดสระเกศ) et qui mesure vingt brasses de long sur cinq brasses de haut; à Angthong, celle de la pagode *văt jaiyo* (วัดไชโย) qui atteint plus de huit brasses de largeur; à Bangkok dans le quartier Bang Khun Prom (บางขุนพรหม), à la pagode *văt indr vihār* (วัดอินทรวิหาร) celle en position debout qui mesure dix brasses de haut, et que l'on appelle *hlvñ bal To* (หลวงพ่อโต) car on dit qu'elle aurait protégé les gens qui vinrent chercher refuge à la pagode lors des bombardements de la seconde guerre mondiale.

Pour ce qui est de la fabrication d'images saintes (2), pour les uns l'idée lui en serait venue au cours d'un voyage au Cambodge où il devait prêcher pour le roi Ang Duong, car dans ce pays il aurait appris les *gāthā āgm* capables de donner à ce genre d'images des pouvoirs protecteurs. Pour d'autres, il se serait mis à en confectionner après avoir découvert le secret de fabrication dans un texte pāli écrit sur une feuille d'argent recueillie dans un *cetiya* éboulé (3).

Il ne semble pas que de son vivant les images qu'il avait confectionnées aient été très recherchées puisqu'il en conserva une grande partie dans la cour de sa pagode, et, si nous en croyons ses biographes, des fidèles refusaient même celles qu'il leur donnait. Il aurait fabriqué en toute soixante-treize

(1) En thai, *vā* (วา), désigne une mesure équivalente à environ deux mètres.

(2) Il aurait fait entrer des restes séchés au soleil de ses repas, dans la composition des images saintes qu'il fabriquait.

(3) Voir légende des onze *Rṣi*, annexe V, pp. 197-198.

séries d'images, mais seules vingt-neuf ont été à ce jour inventoriées, ce qui explique que de temps en temps certains journaux de Bangkok annoncent en gros titres (1) la "découverte" de séries d'images qui auraient jadis été fabriquées par lui, car ces images sont aujourd'hui très recherchées et ont une très grande valeur commerciale (2).

Ø

Bien qu'on ne lui en donne pas l'épithète, ce moine est considéré comme un *hlvñ ba1*, d'une part en raison des prédictions faites lors de sa naissance, d'autre part en raison de ses pouvoirs extraordinaires, de sa "vue divine" et de son "langage magique", puisqu'on raconte qu'il rendait inoffensifs les animaux sauvages, qu'il avait le don de deviner quels numéros gagneraient à la loterie et que ses mérites lui permettaient de protéger les fidèles des cataclysmes, enfin parce que les images confectionnées par lui sont réputées avoir un pouvoir magique protecteur. Ce moine, en effet, s'est pratiquement vu attribuer par ses biographes, en plus des qualités nécessaires, la totalité - ce qui est presque impensable - des qualités accessoires dont la possession contribue à déterminer si un religieux mérite ou non d'être considéré comme un *hlvñ ba1*, et il est évident que la popularisation d'une telle somme de qualités exceptionnelles ne pouvait que convaincre les fidèles de le reconnaître comme tel.

Ø

(1) Voir annexe IV, pp. 189-196.

(2) Notons que ses disciples continuent l'oeuvre de *smtěc To* en fabriquant des images semblables aux siennes, qui sont connues sous le nom de *brañ smtěc* (พระสมเด็จ).

LA VIE ET L'OEUVRE DE BRAḤ BAḤGOḤ - HLVN BA¹ DVT

Peu de personnes en Thaïlande ignorent le nom de *braḥ baḥgoḥ* (พระพะโคะ), connu aussi sous le nom de *hlvñ ba¹ dvt* (หลวงพ่อทวด) ou encore *hlvñ ba¹ dvt hyīeyp nām² dahle cōet* (หลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด), car ses images anthropomorphes et ses médailles passent pour détenir des pouvoirs exceptionnels.

Lors de notre séjour dans le Sud de la Thaïlande d'où *braḥ baḥgoḥ* est originaire, nous avons essayé de comprendre la raison du culte et de la vénération dont il est l'objet ainsi que les exploits extraordinaires qui lui sont attribués. Hélas, témoignages oraux et documents que nous avons réunis (1) relèvent plus de la légende que de l'histoire.

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE.

braḥ baḥgoḥ serait né un vendredi du quatrième mois de l'année du serpent en 2125 E.B. (1582 A.D.) dans l'actuel district de Sathingphra (อ.สีหิงพระ), province de Songkhla (จังหวัดสงขลา). On raconte que, lors de sa naissance, la terre trembla tout le temps de sa mise au monde et que son père enterra le placenta (2) sous un arbre *Tn² līeyp* (ต้นเลียบ).

(1) Nous avons utilisé un document dactylographié d'une vingtaine de pages appartenant à la pagode *vāt baḥgoḥ* (วัดพะโคะ) de la province de Songkhla dont *braḥ baḥgoḥ* aurait été supérieur ainsi que diverses publications, dont un fascicule de 98 pages édité par un zéléteur laïc, *nāy anān¹ ḡṇāmurāk^s* (ประวัติหลวงพ่отวดเหยียบน้ำทะเลจืด และคุณอภินิหารพระเครื่องหลวงพ่отวดฯ วัดช้างไห้ ชุดพิเศษ จัดพิมพ์โดย นายอนันต์ คณานุรักษ์ พ.ศ. ๒๕๑๗ ๔๘ หน้า), une biographie de 366 pages par *abhivādhⁿī sārībāndh^u* (*loc.cit.*), un guide rédigé à l'intention des visiteurs de la pagode *vāt baḥgoḥ* et édité par l'agence de Songkhla de la Bangkok Bank LTD pour ses clients (ทศนสารวัดพะโคะและประวัติสมเด็จพระเจ้าฯ เหยียบน้ำทะเลจืด โดย โสภณ แสนอิสระ ธนาคารกรุงเทพจำกัด สงขลา พ.ศ. ๒๕๑๒ ๒๖ หน้า). Le fascicule édité par *nāy anān¹ ḡṇāmurāk^s*, qui constitue une mise à jour de tout ce qu'on savait ou croyait savoir sur *braḥ baḥgoḥ*, consacre quarante-huit pages à des témoignages de fidèles faisant état de guérisons miraculeuses ou de dangers auxquels ils auraient échappés grâce au port de médailles ou images à l'effigie du moine.

(2) Le placenta est considéré comme une partie même de l'enfant. Dans certaines régions de la Thaïlande, il est même qualifié *nañ²* (น้อง), "petit frère, petite soeur". *sṭhīeyr kōsēs* (เสือโยกเศส) a écrit que "l'enfant dont le placenta est enfoui sous un arbre ne peut être qu'un enfant heureux dont le bonheur durera aussi longtemps que l'arbre" (Cf. เสือโยกเศส เกิดตาย ประเพณีเกี่ยวกับชีวิต สำนักพิมพ์สังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๐๕ หน้า ๗๒).

A l'âge de trois mois, alors que sa mère l'avait emmené à la rizière et installé dans un hamac à l'ombre d'un arbre, un serpent à l'air menaçant et "aussi grand qu'un aréquier" se dirigea vers lui, provoquant une panique générale. Mais la mère de l'enfant, pensant que le serpent était peut-être une incarnation de divinité, alla chercher des fleurs et du riz grillé pour les lui offrir tout en formulant le souhait que son fils soit sain et sauf. Après avoir reçu l'offrande, le serpent regurgita un cristal (1) qu'il déposa sur le cou de l'enfant (2), et il s'en alla.

Ce cristal était un précieux talisman qui apporta bienfaits et chance à la famille, dont la situation matérielle s'améliora rapidement. Par contre, un homme riche et influent du lieu, qui avait contraint les parents de *braḥ baḥgoḥ* à lui donner ce cristal tomba malade et vit ses affaires péricliter. Convaincu que tous ses malheurs venaient de la possession de ce cristal, il le rendit aux parents de *braḥ baḥgoḥ* et guérit (3).

Lorsque l'enfant eut atteint l'âge de sept ans, ses parents lui donnèrent le nom de "Pū" (4) et le confièrent au supérieur de la pagode *vāt tī hlph* (วัดที่หลวง) (5) pour qu'il

(1) Ce cristal, "transparent et de la grosseur d'un oeuf de pigeon, connu sous le nom de cristal du Seigneur serpent" (แก้วพญานาค), est en réalité une boule de verre assez brillante de 2,5 cm de diamètre. Le supérieur de la pagode *vāt baḥgoḥ* le montre volontiers aux pèlerins et aux fidèles qui demandent à le voir. On peut même le prendre dans ses mains, ce qui est exceptionnel pour une relique. Il est fendu parce qu'une personne l'a volontairement jeté à terre. Lors de notre passage dans cette pagode, le supérieur de la pagode a trempé cette boule dans un verre d'eau tout en récitant des *gāthā āgm* puis nous fit boire cette eau afin de nous préserver des dangers.

(2) Le guide édité par la Bangkok Bank LTD. (*loc.cit.*) écrit que le cristal était simplement déposé sur la main de l'enfant. Le fascicule édité par *nāy anāntī gñānurākṣ* (*loc.cit.*) donne le détail suivant : "sur le cou de l'enfant, on trouva, en plus du cristal, de la "bave" de serpent".

(3) Cette anecdote fut sans doute imaginée pour décourager les malfaiteurs qui songeraient à s'approprier le cristal.

(4) De nos jours encore, les parents ne sont pas obligés de donner un nom à l'enfant dès sa naissance. Ils ont, d'après les règlements, six mois pour le faire. Entre-temps, l'enfant reçoit un ou plusieurs surnoms (litt. nom pour s'amuser ชื่อเล่น) car chacun des parents se dispute l'honneur d'imposer le sien. Ce qui pourrait expliquer que *braḥ baḥgoḥ* ait seulement reçu un nom au moment de sa mise à la disposition du supérieur de la pagode.

(5) Cette pagode est située dans le district de Sathingphra.

apprenne le chaï et le paï. Après son ordination comme *sāma-
nera* à l'âge de quinze ans, son père lui remit la cristal du
Seigneur serpent. Il se rendit à la pagode *văt sī hyăñ* (วัด
สี่หยั่ง) située non loin de là, afin que le maître *braḥ sādḍhrrm-
răñṣī* (พระสังฆกรรมรังษี) l'instruise du *mūlkaccāyana*. Peu de temps
après, poussé par le besoin de parfaire ses connaissances, il
alla à Nakorn Sri Thammarat, ville où il fut ordonné *bhikkhu*
sous le nom de *braḥ bhikṣu rāmo dhrrmiko* (พระภิกษุราโมธรรมโก),
puis prit le bateau pour aller à Ayudhya, capitale du Siam.

SES EXPLOITS.

Le voyage se déroula dans des conditions difficiles car
une tempête menaçait de couler le bateau à tout moment (1).
Bientôt, les vivres et l'eau finirent par faire défaut. Suppu-
tant que tous ses malheurs étaient liés à la présence du reli-
gieux, le capitaine du bateau ordonna à ses hommes de déposer
braḥ baḥgoḥ sur une île située à proximité. Alors qu'il se
trouvait sur l'embarcation qui le conduisait dans l'île, *braḥ
baḥgoḥ* s'accroupit et posa son pied sur la surface de l'eau.
Aussitôt un cercle lumineux de la grandeur d'une roue de char-
rette apparut. Il dit aux marins :

- Puisez l'eau de ce cercle et buvez-là.

Les marins goûtèrent l'eau du cercle lumineux et, à leur
grand étonnement, constatèrent qu'elle était douce. Ils en
profitèrent pour étancher leur soif et en firent ample provi-
sion pour la suite du voyage.

En raison de ce fait extraordinaire, qui ne pouvait être
dû qu'aux grands mérites du religieux, le maître du navire et
ses hommes se prosternèrent pour lui demander pardon et l'in-
vitèrent à reprendre place sur le bateau. C'est à la suite de
ce prodige que *braḥ baḥgoḥ* reçut le nom de *hlvñ bal dvt hyīeyp
nām2 daḥle cōet* (หลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด), le "*hlvñ bal* qui
piétine l'eau de mer et la rend douce" (2).

(1) Selon l'actuel supérieur de la pagode *văt baḥgoḥ*, le voyage se serait
déroulé dans des conditions difficiles pour diverses raisons, notamment
par manque de vent, mais non à cause de la tempête.

(2) Cet exploit extraordinaire se serait renouvelé encore une fois, dit-on,
lorsque *braḥ baḥgoḥ* fut pris de force par des pirates chinois et emmené
par eux sur un bateau. A mi-chemin, malgré le vent qui soufflait, le bateau

Le voyage se poursuivit sans autre incident jusqu'à Ayudhya. Là *braḥ baḥgoḥ* s'installa dans une pagode située en dehors de la ville, pour se livrer en toute tranquillité au *vipassanā kammaṭṭhāna*. Durant son séjour dans cette ville, il contribua, dit-on, à préserver l'indépendance de son pays, que le roi de Ceylan voulait assujettir. Comme ce dernier ne voulait pas recourir aux armes, ce qui eût été contraire à la morale bouddhique, il avait dépêché auprès du roi d'Ayudhya sept *brāhmanes* et sept bateaux remplis de biens précieux. Les *brāhmanes* posèrent une énigme au roi d'Ayudhya qui devait la résoudre dans les sept jours. S'il en était incapable, il deviendrait le vassal de Ceylan. Aucun des lettrés ni des moines ne put trouver la solution. C'est alors que, le septième jour, *braḥ baḥgoḥ* se rendit au palais, se concentra, fit appel à ses parents, à ses anciens maîtres, aux divinités et à ses mérites (บุญ). L'énigme consistait à répartir convenablement quatre-vingt-quatre mille lettres de l'alphabet (1) présentées sous forme de petites tablettes. Après une pause, *braḥ baḥgoḥ* les disposa dans l'ordre voulu, et, s'apercevant qu'il en manquait sept, demanda aux *brāhmanes* de les lui remettre. Ces derniers, très surpris, les lui remirent et il put ainsi compléter son texte, qui n'était autre qu'un passage du *Tripiṭaka* (2).

braḥ baḥgoḥ devint héros national, le roi lui offrit la royauté, mais il la refusa en raison de son état de religieux. Le roi lui proposa alors de lui donner les sept bateaux et leur précieux chargement, mais il refusa encore en invoquant les mêmes raisons. Le roi lui donna alors le titre de dignité de *braḥ rājmunīsāmīrām guṇū Pmācāry* (พระราชมนูสีมารามคุณปมาจารย์). Peu de temps après, *braḥ baḥgoḥ* revint dans son village. Le

refusait d'avancer. Plusieurs jours passèrent, les vivres et l'eau commençaient à manquer et les pirates souffraient beaucoup. *braḥ baḥgoḥ* procéda comme précédemment et les pirates purent se désaltérer. Comprenant qu'ils avaient affaire à un homme doué de grands pouvoirs, ils le relâchèrent.

(1) Selon d'autres, il s'agissait seulement de quatre-vingt-quatre lettres.

(2) Le titre de ce texte n'est pas donné. Un député de l'Assemblée provinciale (สมาชิกสภาจังหวัด) de Songkhla, M. *atulj kārānberñ* (นาย อตุลย์ กาญจนเพ็ญ) qui connaît bien sa province, nous a fait remarquer qu'à cette époque le royaume d'Ayudhya et celui de Ceylan se faisaient concurrence en ce qui concerne l'interprétation des textes bouddhiques. C'était auquel des deux en donnerait la meilleure interprétation. Mais il ne fut jamais question de mettre en jeu un royaume - thème qui se retrouve dans bien d'autres contes - lors de ces sortes de joutes.

roi *Dhammarāja* le fit accompagner de cinq cents hommes et de bateaux chargés de matériaux pour la réfection de la pagode *vāt baḥgoḥ* dont il devint le supérieur. Depuis ce jour, on ne l'appelait plus que *smtēc caw2 baḥgoḥ* (สมเด็จพระโทะ) ou encore *braḥ baḥgoḥ*. Il vécut dans cette pagode jusqu'à un âge avancé et, tout au long de sa vie, des exploits extraordinaires lui furent attribués. On raconte qu'il posa un jour sa canne contre un tronc d'arbre et que, par enchantement, les branches de cet arbre prirent la forme de sa canne aux trois courbures. On dit aussi qu'il était *Bodhisatta*, préincarnation du Bouddha Mettraiya car un *sāmaṇera* nommé *puñrat* (บุญรถ) exprima un jour le désir de voir *braḥ śrī āriy mettraiy* (พระศรีอารียเมตไตรย)(1). C'est alors qu'un *brāhmane*, tout de blanc vêtu, lui apparut et lui remit une fleur en disant :

- Le religieux qui pourra vous dire le nom de cette fleur est le *bodhisattā āriy mettraiy*, et il se trouve actuellement parmi les hommes.

Après avoir dit ces mots, le *brāhmane* disparut. Le *sāmaṇera* alla de pagode en pagode à la recherche d'un moine capable de lui révéler le nom de la fleur. Parvenu au quinzième jour de la lune croissante à la pagode *vāt baḥgoḥ*, il vit les moines se diriger vers la salle de réunion pour l'observance de l'*uposatha* (2). Tenant sa fleur à la main, il se tint debout à la porte d'entrée. Les moines passèrent les uns après les autres sans rien dire. Quand ils se furent tous installés, il leur demanda si tous les *bhikkhu* étaient arrivés. On lui répondit que *braḥ baḥgoḥ* n'était pas encore là. Il se rendit alors à son *kuṭṭi* et le moine sut tout de suite que c'était une fleur céleste et qu'on avait découvert qu'il était une préincarnation du Bouddha Mettraiya. Il invita le *sāmaṇera* à entrer dans son *kuṭṭi*, referma la porte, et on ne les revit jamais plus ni l'un ni l'autre, malgré les recherches entreprises par les moines. On ne retrouva de lui dans son *kuṭṭi* que l'empreinte de son pied imprimée sur une dalle de pierre (3) et le

(1) Nom du Bouddha Mettraiya que l'on trouve également noté *braḥ śrī āriy* (พระศรีอารีย).

(2) Ces "jours de jeûne" sont les jours de pleine et nouvelle lune et les jours du premier et du dernier quartiers (*Nyanatiloka, op.cit.*, p. 251).

(3) Cette empreinte qui est celle du pied gauche, mesure quarante-sept centimètres de long sur vingt-six centimètres de large. La surface anor-

cristal du Seigneur serpent, qu'il avait laissés comme reliques.

La disparition de *braḥ baḥgoḥ* est diversement commentée. Selon les uns, qui reprenaient une croyance populaire, il est monté au ciel en compagnie du *sāmaṇera* aux grands mérites car, cette nuit-là, on vit deux boules de feu, une grande et une petite, faire trois fois le tour du *cetiya* principal de la pagode (1) puis se diriger vers le fameux arbre contre lequel il avait posé sa canne et vers l'arbre sous lequel avait été enterré son placenta. Selon d'autres dont *M. anānt gṇānurākṣ* (2),

male de ce pied s'expliquerait d'après *M. atulý kañcenbeñ* par le fait que *braḥ baḥgoḥ* avait le pied gauche atteint d'éléphantiasis. Il semble que cette empreinte est apocryphe car elle est imprimée non pas sur une dalle de pierre mais sur un mortier obtenu à partir d'un mélange de gravier et de ciment. Signalons que laisser l'empreinte de son pied avant de mourir est en passe de devenir une pratique courante chez les *hlvñ bal*.

(1) On parle tantôt de cercles lumineux, tantôt de cercles de feu. Le grand cercle représenterait *braḥ baḥgoḥ* et le petit, le *sāmaṇera*. L'histoire de la boule de feu faisant trois fois le tour d'un *cetiya* n'est pas unique en son genre ni propre à la pagode *vāt baḥgoḥ*. Les habitants de Thakhek (Centre Laos) nous ont raconté avoir observé un phénomène identique lors d'une fête célébrant un *cetiya*. Nous en avons fait la remarque au supérieur de la pagode *vāt baḥgoḥ*. Il nous répondit qu'un tel fait ne pouvait se produire que si le *cetiya* renfermait une relique du Bouddha.

(2) Cet auteur (p.48) note que peu de temps après la disparition de *braḥ baḥgoḥ*, on vit s'installer dans l'actuel district de Saiburi (อ.ไทรบุรี), province de Pattani, un vieux moine qui connaissait parfaitement le *dharmma* et qui était capable d'accomplir des exploits extraordinaires. Comme on ne savait rien sur lui, on se contenta de l'appeler le Ceylanais ou encore le Noir (Les habitants du Sud de la Thaïlande ont la peau d'une couleur brun foncé qui va s'accentuant avec l'âge. C'est peut-être pour cela que *braḥ baḥgoḥ* est doté de ce surnom. Notons aussi que les statues de *braḥ baḥgoḥ* sont peintes en noir). Le gouverneur de cette localité, *brahyā kēm2 gām* (พระยาเกษมกำ), qui avait beaucoup de vénération pour lui, fit construire à son intention une pagode qui prit le nom de *vāt jāñ2 haĩ2* (วัดช้างไห้). A sa mort, les cendres recueillies après son incinération furent introduites dans un *stūpa* de cette pagode. *M. anānt gṇānurākṣ* pense que *braḥ baḥgoḥ* et ce moine sont une même personne. Il en veut pour preuve l'histoire suivante : Un enfant que son père poursuivait pour le battre se réfugia dans l'enceinte de la pagode *vāt jāñ2 haĩ2*. Comme il ne le trouvait pas, son père demanda aux villageois de l'aider. Lorsque ceux-ci furent réunis, l'enfant reparut mais parla avec la voix d'un homme âgé :

- Son père qui est méchant l'a poursuivi pour le rouer de coups. J'ai eu pitié de lui et l'ai caché.

Voyant les villageois surpris de l'entendre parler avec cette voix et tenir de tels propos, l'enfant poursuivit :

- Vous ne me reconnaissez donc pas? Je suis *hlvñ bal dvt hyīeyp nām2 daḥle coēt* (หลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด), le "*hlvñ bal* qui piétine l'eau de la mer et la rend douce". Apportez-moi une cuvette d'eau salée et vous verrez.

Les villageois apportèrent ce qu'il demandait. L'enfant "possédé" par

braḥ baḥgoḥ aurait quitté sa pagode parce qu'on avait découvert qu'il était une préincarnation du Bouddha Mettraiya et parce qu'il ne voulait pas être dérangé par les fidèles qui seraient venus en grande foule pour lui faire des offrandes.

SES INTERVENTIONS DANS LE MONDE DES HOMMES.

Des témoignages écrits et oraux prétendent que *braḥ baḥgoḥ-hlvṇ bal dvt* intervient actuellement dans le monde des hommes pour punir les méchants ou pour aider les fidèles qui portent les images et médailles à son effigie. Ils ont été recueillis et notés par M. *anānt' gñānurākṣ'*. En voici quelques échantillons :

Pendant la seconde guerre mondiale, les Japonais occupaient le territoire thaïlandais et utilisaient son réseau ferré. Or, un jour au mois de janvier 1942 vers quinze heures, un train rempli de troupes japonaises empruntant la ligne Sungei Kolok - Hadyai (1) passa près du *stūpa* où se trouvent enfermées les cendres de *hlvṇ bal dvt*. Arrivés à la hauteur du *stūpa*, le train s'arrêta net alors que les roues des wagons continuaient à tourner. Ne sachant que faire, les Japonais reculèrent d'un kilomètre pour prendre de l'élan. Mais, quand ils arrivèrent à la hauteur du *stūpa*, le train s'arrêta à nouveau. La nuit était tombée lorsque le supérieur de la pagode *vāt jāṇḥ haĩḥ* vint voir ce qui se passait. Il comprit tout de suite que *hlvṇ bal dvt* avait provoqué l'arrêt du train car il ne pouvait aimer l'occupant japonais. Il se rendit près du *stūpa* et demanda

hlvṇ bal dvt "piétina" l'eau et dit aux villageois de la boire. Ce qu'ils firent et ils constatèrent qu'elle était douce comme l'eau des puits. L'enfant dit aux villageois :

- Si vous avez encore peine à me croire, faites allumer un grand feu.

Les villageois lui obéirent à nouveau. Lorsque le feu brûla bien, l'enfant sauta dans le brasier et déclara en souriant :

- En êtes-vous convaincus maintenant?

Craignant pour son fils, le père se prosterna pour demander pardon à *hlvṇ bal dvt* et l'enfant sortit du brasier.

(1) *Op.cit.*, pp. 45-49. Au cours de la seconde guerre mondiale, c'est à Pattani que les Japonais débarquèrent en 1941 pour aller attaquer Singapour. La ligne de chemin de fer dont fait mention le texte est celle qui se continue jusqu'à l'extrémité de la péninsule malaise.

pardon pour ces étrangers ignorants de la religion. A la suite de cette invocation, le train put repartir. Cette nuit là, le supérieur de la pagode entendit une voix d'homme âgé lui dire:

- " Les Japonais nous méprisent et exercent des pressions sur nous. S'il n'y avait pas eu deux enfants du pays, j'aurais fait dérailler le train pour qu'ils ne puissent plus s'en servir".

Le supérieur de la pagode ne comprit pas très bien l'histoire des deux enfants dont parlait *hlvñ ba1 dvt*. Or, deux semaines après, deux hommes se présentèrent à la pagode *văt jãñ2 haĩ2* et demandèrent à être admis comme zélateurs laïcs en racontant qu'ils étaient dans le train qui s'était arrêté à la hauteur du *stūpa*.

Le train s'arrêta une autre fois pendant plus de trente minutes à la demande d'enfants qui avaient parié sur le pouvoir de *hlvñ ba1 dvt* d'arrêter les trains (1). Il s'arrêta une troisième fois durant sept à huit minutes à la prière d'un moine qui venait visiter la pagode *văt jãñ2 haĩ2*.

Dans la nuit du 24 avril 1954, la femme d'un instituteur, *nāy svai Plōem2 sāmṛāñ* (นายไสวีย์ ปลื้มสำราญ), mordue par un mille-pattes, se tordait de douleur et à une heure aussi tardive, il était impossible de trouver des remèdes. Le mari mouilla alors une image à l'effigie de *hlvñ ba1 dvt* qu'il appliqua sur la morsure. La douleur disparut aussitôt. Sachant qu'il ne pouvait s'agir que d'un miracle, il se rendit à la pagode *văt jãñ2 haĩ2* pour demander d'autres images du *hlvñ ba1* (2).

Un officier, très bon tireur, qui a voulu garder l'anonymat, a raconté à M. *anāñṭṭ gñānurākṣ* que lors d'un exercice de tir il manquait toujours la cible. Ses hommes lui dirent alors qu'ils avaient accroché une image de *hlvñ ba1 dvt* derrière la cible, ce qu'il constata (3).

(1) Ce n'est pas par plaisir du jeu, commente le texte, que les enfants parient, mais parce qu'ils ont foi en *hlvñ ba1 dvt*.

(2) *Op.cit.*, p. 51.

(3) *Op.cit.*, p. 83.

Comme on a pu s'en rendre compte, les biographies de *braḥ baḥgoḥ*, que l'on n'appelle plus dans tout le pays que *hlvñ ba1 dvt*, ne ressortent qu'à la légende. Malgré cela, les fidèles leur accordent crédit car le merveilleux dont elles auréolent ce moine plaît à leur imagination. Comme il aurait vécu il y a environ quatre siècles, c'est-à-dire à une époque qui paraît bien lointaine, la masse des zélateurs, sans doute parce qu'elle est nourrie d'une littérature traditionnelle qui conte les exploits extraordinaires des héros des temps passés, ne met pas en doute les récits des biographes de ce moine, qui d'ailleurs, pour les croyants, ne peut avoir eu qu'un comportement hors du commun puisque la presse et les fidèles lui reconnaissent l'épithète *hlvñ ba1*.

LA VIE ET L'OEUVRE DE GRŪPĀ ŚRĪVIJĀY

Ce moine, né au siècle dernier, lutta toute sa vie pour un retour aux sources du bouddhisme thaïlandais. Il fut dénoncé et persécuté par ses pairs en tant qu'élément dangereux pouvant remettre en cause l'ordre établi, mais jamais il ne faillit à ce qu'il considérerait être sa mission sur terre.

Ce moine que les fidèles considèrent comme un bienfaiteur (1) est statufié dans la pagode *vāt braḥ dhātu tay sudeb* (วัดพระธาตุคุดยสุเทพ) de Chiangmai et une autre statue de lui, grandeur nature, est placée à l'entrée d'une route qui porte son nom : *thnn śrīvijāy* (ถนนศรีวิชัย) (2).

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE.

Il est né au village de Ban Pang (บ้านปาง), commune de Mae Toeun (ต.แม่ตื่น), district de Li (อ.ลี้), province de Lam-pun (จ.ลำพูน), un mardi, onzième jour de la lune croissante du neuvième mois de l'année du tigre, 1240 C.S., ce qui correspond au 11 juin 1878.

Quelques instants avant sa naissance, des phénomènes inhabituels se produisirent. Alors qu'il avait fait beau pendant la journée, la nuit fut marquée par l'apparition de multiples éclairs et de terrifiants grondements de tonnerre, puis la terre trembla, faisant vaciller les pilotis des maisons. C'est dans ce tumulte que *grūpā śrīvijāy* (ครูบาทศรีวิชัย) vint au monde.

(1) Pour ce résumé, on a utilisé des documents provenant de diverses publications, en particulier un fascicule édité par la pagode *vāt braḥ dhātu tay sudeb* (ตำนานวัดพระธาตุคุดยสุเทพ นครเชียงใหม่ พ.ศ. ๒๕๑๔ ๒๔ หน้า), une brochure éditée à l'occasion de bénédiction d'images frappées à l'effigie de *grūpā śrīvijāy* (สิ่งศักดิ์สิทธิ์ จากพิธีมหาพุทธภิเษก ณ วัดพระธาตุคุดยสุเทพราชวรวิหาร เชียงใหม่ พ.ศ. ๒๕๑๔ ๕๐ หน้า) et un ouvrage de *śhvn joṭi sukhraṭṭhī* intitulé "Les bienfaiteurs du Nord" (หนังสือคนดีเมืองเหนือ โดย สงวน โชติสุขรัตน์ โอเดียน สโตร์ กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๑๔ ๕๓๖ หน้า). Les deux premiers fascicules présentent des lacunes et passent sous silence les aspects de la vie de *grūpā śrīvijāy* qu'ils considèrent comme négatifs.

(2) Cf. note 1, p. 121.

Dès qu'il fut né, le calme revint comme par enchantement. Le père de l'enfant, *nāy gvāy* (นายควาย) et sa mère, *nāh uṣā* (นางอุสา), pensèrent qu'il ne pouvait s'agir là que d'un présage heureux, aussi l'appelèrent-ils *āy2 Bā2 raṇ2* (อ้ายฟ้าร้อง), "le tonnerre", et *inTā Bōeean* (อินทาเพือน), "l'agité Indra"(1).

Quatrième d'une famille de cinq enfants, il fut particulièrement aimé par ses parents qui décelaient en lui des qualités rares pour son âge : sa bienveillance et sa compassion pour les êtres vivants. En grandissant, il comprit qu'il ne suffisait pas d'aider ses parents dans les travaux ménagers et de rizière, mais qu'il se devait aussi d'entrer dans les ordres, la prise du froc étant la seule voie qui lui était offerte pour guider les fidèles et les amener à faire le bien. Devant son insistance, ses parents le mirent à la disposition du supérieur d'une pagode qui l'initia à l'étude du pāli et du sanskrit, ce qui lui permit plus tard d'approfondir ses connaissances des textes bouddhiques.

SOUS LA ROBE JAUNE .

Ordonné *sāmaṇera* à dix-neuf ans puis *bhikkhu* un an plus tard sous le nom de *braḥ śrīvijāy* (พระศรีวิชัยโย), - mais les villageois l'appelèrent *grūpā śrīvijāy* (2), nom qui lui resta - il compléta sa formation par l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*. Il fit de rapides progrès et, pour mettre en pratique

(1) *śhvn joṭi sukhraṭṭh* (loc.cit.) dit que le père de *grūpā śrīvijāy* était riziculteur et chasseur. La brochure éditée à l'occasion de la bénédiction d'images à l'effigie de *grūpā śrīvijāy* passe sous silence cette dernière activité. En effet, la morale bouddhique réprouve la mise à mort d'êtres vivants; elle ne saurait de ce fait voir d'un bon oeil chasseurs et pêcheurs. On peut donc se demander comment le père d'un homme appelé à devenir "saint homme" pouvait exercer un tel métier? *śhvn joṭi sukhraṭṭh* avance que si les parents de *grūpā śrīvijāy* étaient pauvres et démunis, c'est parce que durant leurs vies antérieures, ils n'avaient pas accompli assez d'actes méritoires, ce qui explique leur mauvaise renaissance. Aussi est-ce pour conjurer le sort et "corriger" la destinée de leurs vies futures que *grūpā śrīvijāy* prit le froc, ce qui est une des meilleures façons d'acquérir des mérites en grand nombre, aussi bien pour soi-même que pour ses parents.

(2) *grūpā* (ครูบ) dans la langue du Nord et du Nord-Est ainsi qu'au Laos désigne les moines. Dans le Centre et le Sud, *grūpā* est presque toujours associé à *ācāry* (อาจารย์) pour désigner les maîtres (qui dispensent l'enseignement).

ses connaissances théoriques, il partit dans les bois à la recherche d'une retraite paisible, le calme et la tranquillité étant le plus grand bonheur pour un religieux. Ayant trouvé un endroit éloigné de toute agglomération, propice à l'exercice des disciplines mentales, il fit construire une pagode qui fut terminée le premier jour de la lune décroissante du troisième mois, 1266 C.S. (1904 A.D.) et qui reçut le nom de *vāt tan jāy drāy mūl puñ rōeeāṇ* (วัดคอนชัยพรามมุลบุญเรือง).

La rigueur qu'il apportait dans l'observance des préceptes et des règles du *vinaya* lui valut le respect et la considération des fidèles. On savait aussi qu'il ne prenait qu'un seul repas végétarien (1) par jour, qu'il ne s'adonnait ni au tabac ni aux chiques de bétel ni aux boissons alcoolisées et qu'il se gardait de tout contact impur. Sa conduite fut partout citée en exemple par les fidèles zélés et força l'admiration de toutes les couches de la population thai aussi bien que des tribus montagnardes qui, bien qu'ignorant tout du bouddhisme, en vinrent à lui faire des offrandes. Chaque fois que les dons atteignaient une certaine importance, il les redistribuait aux pauvres. Sa pagode devint ainsi un centre d'entraide.

Avec le temps, sa renommée grandit, et on lui attribua des qualités et des dons extraordinaires. C'est ainsi que l'on raconta que le dieu *Indra* lui avait envoyé le fameux sabre *śrī kākṣ jāy* (ศาสร์กัญชัย), l'arme absolue donnant la victoire sur l'ennemi, que la pluie ne le mouillait pas, et qu'il pouvait deviner la pensée d'autrui.

Bien que les fidèles aient tendance à ne voir chez celui qu'ils vénèrent que des qualités, *grūpā śrīvijāy* fut la cible de religieux. C'est ainsi que, fort de l'appui des autorités civiles, le chef religieux de la province de Lampun l'obligea à s'exiler sous prétexte qu'il faisait fi des directives de ses supérieurs en se nommant lui-même moine ordinateur (พระอุปนาย). Il fut aussi accusé de faire croire aux habitants que le dieu *Indra* lui avait envoyé le sabre magique. Il demanda à se justifier mais, arrivé à la pagode *vāt braḥ dhātu hrībhuñ-*

(1) On peut se demander si cette ascèse végétarienne n'est pas la reviviscence d'une tradition mahayaniste qui aurait son origine dans la colonie chinoise de Thaïlande.

jăy (วัดพระธาตุศรีบุญชัย), il fut interné sur-le-champ, ce qui provoqua un scandale, et envoyé ensuite sous escorte à Chiangmai où il fut gardé à vue à la pagode *văt śrī tan jăy* (วัดศรีทองชัย) dans un abri situé près d'un monticule d'immondices, où il était exposé à la fois aux vents et au soleil. Il resta là trois mois avant d'être convoqué à Bangkok en 1920 par le Patriarche, *braḥ sǎnghrāj* (พระสังฆราช), qui devait le juger. L'estimant suffisamment puni, ce dernier le fit relâcher et l'invita à rester à Bangkok. Mais *grūpā śrīvijăy* déclina l'offre et demanda à regagner le Nord.

Cette affaire, unique en son genre, fit scandale. Un journal influent de l'époque, le *Bangkok Times* (บางกอกไทม์), s'en fit l'écho, dans un article plaidant la cause du moine. Cette publicité spontanée et gratuite ajouta encore à sa renommée qui prit cette fois des proportions nationales. *grūpā śrīvijăy* sortit grandi de cette épreuve; il avait acquis une plus grande assurance et un grand ascendant sur les habitants, ce qui le décida à se lancer dans de grands travaux de restauration de pagodes afin, dit-il, d'accroître le bien-être de la population et d'assurer la pérennité du bouddhisme.

La réalisation de ses projets dépassa de loin ses prévisions les plus optimistes. A force de persévérance il aurait réussi à sauver une quarantaine de pagodes et à leur rendre leur éclat d'antan. La restauration de la pagode *văt braḥ sihiñh* (วัดพระสิงห์) (1), considérée comme la plus importante pagode de Chiangmai, fut son oeuvre maîtresse. A première vue, la tâche paraissait énorme, presque irréalisable, car les fonds recueillis par les fidèles, bien que considérables, étaient insuffisants pour couvrir les dépenses nécessaires. Le gouverneur l'invita alors à prendre la direction des travaux. Il accepta et émit ce vœu :

(1) Son nom d'origine était *văt lī jīeyñ braḥ* (วัดลีเชียงพระ), cette pagode reçut celui de *văt braḥ sihiñh* (วัดพระสิงห์) parce qu'on y plaça la statue du Bouddha *braḥ sihiñh* (พระสิงห์) ou *braḥ sīñh* (พระสิงห์) qui aurait été rapportée de Ceylan (Voir la légende dans "Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental" par G. Coedès in *B.E.F.E.O.*, T. XXV, 1925, pp. 97-102). Cette statue est d'autant plus vénérée qu'elle aurait été à l'origine de beaucoup de miracles. (Sur ce point, cf. 50 เทวอาจารย์ pp. 660-667). Cette pagode fut construite sous le règne du roi P'raya Keo qui monta sur le trône en 1495 A.D. (Cf. C. Notton, *Les Annales du Siam*, T. III, pp. 145-146).

- *Indra, Brahma* et les divinités connaissent mes intentions qui sont pures. Qu'ils m'indiquent un trésor qui permette d'achever ces travaux!

Peu de temps après avoir émis ce vœu, un groupe de terrassiers vint lui faire part de la découverte d'une jarre contenant 477 feuilles d'or où figuraient des inscriptions et pesant au total 260,25 *pād* (1). C'était le 23 juin 1924. Cinq jours plus tard, un autre trésor fut mis au jour, il s'agissait de trois statues en or du Bouddha, d'une urne (2) et de trente-sept tablettes d'argent où figuraient des images du Bienheureux. Ces découvertes galvanisèrent la foi de la population, qui attribua à *grūpā śrīvijāy* un langage magique.

La plus grande oeuvre, cette fois laïque, entreprise par *grūpā śrīvijāy* fut la construction de la route qui mène à la pagode *vāt braḥ dhātu tay sudeb* (วัดพระธาตุคอกยสุเทพ) (3), lieu de pèlerinage qui est situé sur une colline de 1053 mètres d'altitude et dont le *cetiya* principal renfermerait une relique du Bouddha. A l'origine, on n'envisageait que d'installer l'électricité dans cette pagode, et on avait proposé à *grūpā śrīvijāy* de prendre la direction des travaux. Entre-temps, il fit un rêve où il vit un homme tout de blanc vêtu qui l'emmenait sur une route conduisant à la pagode. Il en fit part aux siens et au gouverneur de la province, et suggéra l'idée de construire une route ouverte à la circulation des voitures, ce qui faciliterait l'installation du courant électrique. Au début, l'idée fut repoussée, mais il obtint gain de cause et les travaux commencèrent le 9 novembre 1934, grâce aux fidèles qui, venant de toutes les provinces du Nord, par groupes de trois à quatre mille hommes, vinrent déboiser puis déblayer le terrain. Après cinq mois et vingt-deux jours de travail intensif, la

(1) 1 *pād* (บาท) = 15,244 gr. Il y aurait donc en tout 5,941 kg.

(2) Cette urne contiendrait les cendres de *braḥ caw2 gām Bū* (พระเจ้าคำฟู), un ancien roi de Chiangmai puis de Chiengsen, quatrième monarque de la dynastie de *meṇrāy* (ราชวงศ์เม็งราย).

(3) La pagode *vāt braḥ dhātu tay sudeb* aurait été édiflée en l'an 1384 par *braḥ caw2 kōe* (พระเจ้าก็้อ), sixième roi de la dynastie de *meṇrāy*. Son *cetiya* principal, actuellement interdit à l'accès des femmes, renfermerait une relique du Bouddha rapportée de l'Inde (Cf. ตำนานวัดพระธาตุคอกยสุเทพนครเชียงใหม่ โดยคณะกรรมการ เชียงใหม่ พ.ศ. ๒๕๑๔). Quant au mont *sudeb* (คอกยสุเทพ), il était d'abord connu sous le nom d'*Ucchupabbata* "Mont de cannes à sucre". Son nom actuel lui est donné en souvenir du *Rṣi Vasudeva*. (G. Coedès, *op.cit.*, p. 73).

route fut ouverte à la circulation (1).

La construction de la route venait à peine d'être terminée que *grūpā śrīvijāy*, profitant de l'engouement des fidèles, procéda à des ordinations massives sans avoir reçu l'accord des autorités religieuses de la province de Chiangmai. Ces dernières, n'appréciant pas la liberté qu'il s'octroyait car elles craignaient que son exemple ne fût suivi par d'autres moines, ce qui eût mis en cause toute la structure religieuse établie, le décrétèrent hérétique et l'envoyèrent une seconde fois à Bangkok, le 1er novembre 1935, pour y être gardé à vue et jugé. Dépité par cette décision qu'il estimait injuste, il ne revint plus à Chiangmai jusqu'à sa mort qui survint trois ans plus tard, en 1938.

Après un bref séjour à Bangkok où aucun grief ne put être retenu contre lui, il regagna son village natal. Très affaibli par les soucis et les efforts qu'il avait déployés dans ses diverses constructions, rongé par la tuberculose et souffrant d'hémorroïdes, il dépérissait de jour en jour malgré les soins vigilants des médecins.

Dans la soirée précédant sa mort, il réunit ses proches et ses disciples pour leur adresser ses ultimes recommandations, les exhortant à se conformer sans relâche au *dhamma* et au *vinaya*. Jusqu'à la dernière minute, il garda toutes ses facultés. Il s'éteignit doucement à zéro heure, le 26 février 1938. Il était alors âgé de soixante ans. Sa dépouille fut conservée dans un cercueil de verre pendant trois ans et ne fut transportée qu'en 1941 à la pagode *vāt cām devī* (วัดจามเทวี) pour y être incinérée (2). La veillée funèbre dura quinze jours

(1) Cette route qui porte son nom (ถนนศรีวิชัย) a une longueur de 11,530 km et est entièrement goudronnée depuis 1972. Prolongée d'une distance d'environ 4 km, elle conduit au palais d'hiver du roi (พระตำหนักฤดูฝนพระราชนิเวศน์). *grūpā śrīvijāy* avait promis de construire cette route dans un délai de six mois, promesse qui fut tenue, mais on omet de dire dans les ouvrages qui lui sont consacrés que de nombreux accidents, dus pour la plupart au dynamitage des pierres, eurent lieu pendant sa construction.

(2) Les dépouilles mortelles des moines particulièrement vénérés peuvent être conservées pendant plusieurs années pour que les fidèles puissent venir leur rendre hommage. La dépouille de *hlvñ bal glāy* (หลวงพ่อดิลาย) de la province de Nakorn Sri Thammarat, en est un exemple. Décédé depuis 1969, son corps est toujours conservé dans un cercueil de verre et la date de l'incinération n'est toujours pas fixée. Cette pratique ne se limite pas aux religieux. A Bangkok, les gens fortunés ont la possibilité de conserver le corps d'un parent défunt dans un cercueil pendant une année entière avant de procéder à l'incinération.

et quinze nuits. Ce fut une des plus grandes manifestations populaires enregistrées dans le Nord de la Thaïlande.

Quelques instants avant la mise à feu du bûcher crématoire, le ciel qui était serein jusque là s'obscurcit et des trombes d'eau se déversèrent sur la foule. Ce phénomène atmosphérique fut interprété comme un signe favorable; on parla même de miracle car les gouttes d'eau n'auraient pas, dit-on, mouillé les assistants.

Les cendres de *grūpā śrīvijāy* furent divisées en quatre parties pour être introduites dans les *cetiya* de trois pagodes et dans le *cetiya* situé au sommet de la colline Doy Ngom (ดอย
ง่อม) situé à l'Est de Chiangmai.

grūpā śrīvijāy, qui avait consacré sa vie au bouddhisme, à son pays et à son prochain, a reçu en hommage de la population, le surnom de "bienfaiteur du *lānnā*" (นักบุญแห่งลานนา)(1).

Il est remarquable que *grūpā śrīvijāy*, qui s'était proposé de revenir aux sources de l'enseignement du Bouddha, soit assimilé à un *hīlvñ ba1*, même s'il n'en porte pas l'épithète. Cela est dû au fait que des médailles à son effigie, frappées après sa mort, auraient suscité des miracles, ce qui prouve que la consécration d'un moine est uniquement l'oeuvre de fidèles qui ont foi en lui.

Ø

(1) *lānnā* (ลานนา) : nom de l'ancien royaume de Chiangmai.

LA VIE ET L'OEUVRE DE HLVŃ BA¹ MǃN¹

hlvŃ ba1 mǃn1 (หลวงพ่อมัน) est un des rares moines du Nord-Est de la Thaïlande à avoir acquis une notoriété peu commune, d'une part parce que de nombreux *hlvŃ ba1* se réclament de lui comme disciples, d'autre part parce que ses cendres seraient devenues des *braḥ dhāṭu* (พระธาตุ), c'est-à-dire des reliques saintes et, de ce fait, la croyance populaire veut qu'il soit devenu *Ārahant* (1).

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE .

hlvŃ ba1 mǃn1 est né au village de Khambong (บ้านค้ำบง), district de Khon Chiem (อ.โขงเจียม) dans la province d'Ubol Rajdhani (จ.อุบลราชธานี) située à l'extrême-Est de la Thaïlande, à quelques dizaines de kilomètres de la frontière laotienne. C'était un jeudi du deuxième mois de l'année de la chèvre, c'est-à-dire le 20 janvier 2413 E.B. (1870 A.D.). Sa naissance ne fut marquée par aucun événement extraordinaire et son enfance se déroula d'une façon normale. Comme l'école n'existait pas encore, c'est chez un oncle paternel qu'il apprit le thai et le pāli.

Ordonné *sāmaṇera* à l'âge de quinze ans, il se défroqua deux ans plus tard à la demande de ses parents dont la situation matérielle était précaire. Quelques années plus tard, prenant prétexte d'une promesse faite à sa grand-mère qu'il prendrait le froc pour elle (2), il entra de nouveau en religion

(1) Pour rédiger cette biographie de *hlvŃ ba1 mǃn1*, que les fidèles appellent aussi *braḥ ācāry mǃn1* (พระอาจารย์มัน) on a tenu compte des nombreux témoignages oraux et utilisé divers documents écrits. On s'est surtout fondé sur un ouvrage édité à l'occasion de la cérémonie de crémation de l'Amiral *Praḥbāndh keṣ sthīeyr* (พลเรือตรีประพันธ์ เกษเสถียร) le 4 mai 1972, dont l'auteur est le Vénérable *braḥ mhā pva* (*loc.cit.*) de la pagode *vāt Pāl pān2 Tāk* (วัดป่าบ้านตาด) de la province d'Udorn Thani. Cet ouvrage est un des plus volumineux qui aient été consacrés à un *hlvŃ ba1* de province et présente la plupart des défauts des publications thai puisqu'il ne donne aucune référence et sort bien souvent du sujet.

(2) D'après la coutume, on prend le froc pour une tierce personne afin de gagner des mérites pour elle. Prendre le froc pour ses parents ou ses grandparents est une façon de les remercier de ce qu'ils ont fait pour soi.

et fut ordonné *bhikkhu* sous le nom de *braḥ bhūridāṭṭo* (พระภุมมิดา). Il se plaça sous la direction de *braḥ ācāryī sawr* (พระอาจารย์เสาร์) qui l'initia au *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique du *dhutaṅga*.

SOUS LA ROBE JAUNE.

Il ne devait rester sous la robe jaune que pour une durée limitée mais, une nuit qu'il était assis sur un tronc d'arbre mort et qu'il songeait que ce dernier ne pourrait jamais plus reprendre vie, il rêva qu'un cheval blanc s'avavançait vers lui. Sans savoir pourquoi, il monta sur l'animal qui l'emmena dans une clairière, devant une armoire contenant le *Tripitaka*. *hlvñ bal mǎn1* se dirigeait vers l'armoire pour l'ouvrir quand il se réveilla. Pour comprendre le sens de ce rêve, il se concentra et eut la révélation que s'il persévérait à rester dans l'état de religieux, il obtiendrait son salut (มัคคผล) et, tout comme le tronc d'arbre mort, il ne renaîtrait plus. Il prit la décision de ne pas quitter le froc le jour où, dans une séance de méditation, il eut la vision d'un cadavre en décomposition que des vautours, des corbeaux et des chiens se disputaient. Ce tableau le hanta pendant quelque temps et lui fit comprendre que toute vie est éphémère. Dès lors, pour "pacifier" son esprit, il se consacra entièrement à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique du *dhutaṅga*, ce qui l'amena à des déplacements continuels. C'est ainsi qu'il parcourut la région du Nord-Est, la région du Nord jusqu'à Chiangmai et la partie occidentale du Laos qui s'étire le long du Mékong. Les lieux qu'il affectionnait étaient la forêt dense, les montagnes et les abords des cimetières. Ses pérégrinations le conduisirent un jour dans la région de Nakorn Phanom. Les villageois lui racontèrent que non loin de là se trouvait un endroit habité par de méchants génies et qu'aux jours saints (1) on pouvait voir une boule de feu sortir d'un fouillis de lianes et y revenir. *hlvñ bal mǎn1* se concentra et sut qu'il s'agissait d'un précieux *cetiya* renfermant une relique du Bouddha. Il se dirigea vers l'endroit indiqué, au lieu du prétendu repaire de

(1) Les jours saints (*vǎn braḥ* วันพระ en thai, *vǎn sǝl* วันສາ en lao) sont respectivement les huitième et quinzième jours de la lune croissante et de la lune décroissante.

méchants génies, et y trouva le *cetiya* entièrement recouvert de lianes et de plantes grimpantes (1). Cette découverte attira une foule de fidèles qui voulaient lui rendre hommage, mais ces visites trop nombreuses le gênaient dans ses exercices de discipline mentale, aussi prit-il la décision de quitter Nakorn Phanom et de s'installer à la grotte *thām̃ sārīkā* (ถ้ำสาริกา) située plus au sud, dans la province de Nakorn Nayok.

Arrivé devant la grotte, il rencontra des paysans qui le dissuadèrent d'y demeurer parce que le génie du lieu ne tolérerait pas la présence des hommes et les faisait mourir. L'avertissement des paysans ne changea pas sa détermination. Au début, tout alla bien mais le troisième jour, il s'aperçut qu'il avait la dysenterie et bien qu'il se soignât son état empira. Plus les jours passaient, plus ses forces diminuaient. Le méchant génie dont lui avaient parlé les paysans lui revint alors à la mémoire, néanmoins il décida de rester et de le vaincre grâce au *dhamma*. Pendant qu'il méditait, il vit un géant mesurant dix mètres de haut et tenant un long bâton s'approcher de lui et menacer de le tuer. Il demanda au génie pourquoi il faisait du mal aux religieux qui venaient habiter dans la grotte. Celui-ci répondit ne pas admettre la présence des intrus dans sa grotte. *hlvñ ba1 mǎn1* prononça alors ce sermon :

" Ainsi, vous voulez tuer un religieux, un disciple du Bienheureux au coeur pur et doué d'une grande compassion pour les êtres vivants. Ne savez-vous pas qu'en agissant ainsi, vous vous brûlez car vos démérites ne font qu'augmenter? Votre puissance n'a aucun effet sur moi, je ne vous crains pas, j'ai plutôt pitié de vous. Si vous pensez être au-dessus du *dhamma*, tuez-moi puisqu'après tout je ne suis qu'un être mortel et je dois bien mourir un jour ".

Quand *hlvñ ba1 mǎn1* eut fini de parler, le génie jeta son bâton et se prosterna en déclarant que jamais il n'avait éprouvé une joie aussi grande. Il avoua qu'il était le roi des génies des arbres (ฤๅษี) de la province de Nakorn Nayok et

(1) Il s'agit ici du *brah dhātu brm* (พระธาตุพนม), un des *cetiya* les plus vénérés du Nord-Est de la Thaïlande et qui daterait du IX^e-X^e siècle A.D. (Cf. M.C. Subhadradis Diskul, *Art in Thailand - a brief history*, Bangkok 1971, p. 7, pl. 22-23).

des provinces avoisinantes.

Après avoir apaisé le roi des génies des arbres qui revint les nuits suivantes avec une suite nombreuse pour s'imprégner du *dhamma*, *hlvñ bal mǎn1* reçut la visite d'un *Arahant* qui prêcha le sermon de l'*anāgāmi phala*. Ceux qui ont le privilège d'écouter un tel sermon sont assurés de ne plus renaître parmi les êtres possédant les cinq éléments (ฌันฑ์) et de devenir *Arahant* à leur tour ou de renaître dans un des étages du monde de *Brahma* (พรหมโลก). Peu de temps après la venue de l'*Arahant* ce fut le *Tathāgata* en personne qui se rendit auprès de *hlvñ bal mǎn1* pour lui faire cette révélation (1) :

- D'ores et déjà, vous êtes affranchi du stade de la douleur, sorti du cadre où les tentations peuvent vous faire succomber.

Les sermons de l'*Arahant* et du *Tathāgata* donnèrent la preuve à *hlvñ bal mǎn1* qu'il ne renaîtrait plus dans le monde des hommes et qu'il deviendrait *Arahant* ou même *Bodhisatta* puisqu'il avait alors le pouvoir de se rappeler de ses existences antérieures dont il mesurait la douleur.

hlvñ bal mǎn1, devenu *Bodhisatta*, continua à faire des sermons, mais son auditoire ne se limitait plus aux hommes et aux génies des arbres. Des dieux, des divinités comme *Indra*, *Brahma*, *brahyā nāg* (พระยวงา) le roi des *nāga* et *Yama*, le roi du royaume des morts, accompagnés d'une suite nombreuse venaient, dit-on, l'écouter. De même, des êtres du monde inférieur venaient lui demander d'intervenir auprès de leurs parents pour que ces derniers fassent des offrandes afin de leur permettre de calmer leur faim. Les *phī* et les *yākṣ* (ยักษ์), venaient aussi, dit-on, consulter *hlvñ bal mǎn1* qui leur recommandait l'observation des cinq préceptes, sources de nombreux mérites. Devant l'affluence des divinités de toutes sortes et de toutes conditions, aussi bien du monde supérieur que du monde inférieur, *hlvñ bal mǎn1* dut répartir soigneusement son emploi du temps : il consacrait une partie de l'après-midi aux

(1) Cf. scène du célèbre *Saddharmapundarikasūtra* dans laquelle le Bouddha sort de son *stūpa*, donc de son *parinirvāṇa*. Cette scène doit être connue des *hlvñ bal* puisque l'un d'eux, *hlvñ bal vāt Pāk nām2* (หลวงพ่อวัดปากน้ำ), aurait eu le pouvoir, dit-on, de faire apparaître le Bouddha devant les fidèles laïcs rassemblés autour de lui. (Rappelons pour mémoire que pour le *Mahāyāna*, faire sortir le Bouddha de son *parinirvāṇa* est impensable).

sāmaṇera et la nuit aux dieux et aux divinités (1).

Un jour, pourtant, il quitta la grotte *sārikā* parce que d'autres moines venaient troubler le calme qui y régnait. Malgré les supplications des génies des arbres qui lui demandaient de rester, il s'en alla et prit le chemin du Nord-Est, où il continua de s'adonner au *vīpaṣṣanā kammaṭṭhāna* et à la pratique du *dhutaṅga*, ce qui ne l'empêcha pas de former des disciples à ces deux disciplines. Leur nombre augmentait sans cesse bien qu'il n'acceptât dans son entourage que les moines ayant une attitude digne et une grande persévérance. Grâce à sa "vue divine" (*ဓာတုစိတ္တိ*) il put leur indiquer l'emplacement de grottes encore inconnues où ils pourraient se consacrer en toute tranquillité au *vīpaṣṣanā kammaṭṭhāna*. Grâce à son "ouïe divine" il pouvait tout entendre autour de lui et connaître la pensée d'autrui; c'est ainsi qu'il disait souvent aux moines qui voulaient lui poser des questions : "Je sais ce que vous voulez, je le sais déjà". Il n'abusa pas, dit-on, de ses pouvoirs surnaturels en préparant de l'eau lustrale ou en fabriquant des images saintes aux vertus magiques. Il refusa aussi de se lancer dans des travaux de constructions, comme le lui demandaient les fidèles, estimant qu'il perdrait là un temps précieux qui devait être consacré à l'exercice des disciplines mentales et aux sermons à l'intention de ses disciples qui comprenaient aussi bien des divinités que des humains.

Son dernier sermon, prononcé peu de temps avant sa mort, alors qu'il était malade, fut un des meilleurs de son existence, disent ses biographes. En effet, sans qu'on les eût invitées, mille deux cent cinquante *Arahant* vinrent se joindre au groupe des fidèles. Pendant toute la durée du sermon qui dura quatre heures, l'assistance observa un silence complet. On savait qu'il allait bientôt mourir et on vit quelques personnes pleurer discrètement, tant l'émotion était grande.

La nouvelle de sa maladie attira les fidèles, qui vinrent vers lui par milliers. Comme il se trouvait alors à la campagne,

(1) *braḥmā pva* (op.cit.) donne cette précision : "Dans ses sermons, *hlvñ bal māñl* eut beaucoup plus de difficultés à se faire comprendre par les hommes que par les divinités. Les hommes se fatiguaient vite, avaient moins d'attention et s'endormaient souvent tandis que les divinités, elles, assimilaient très vite ce qu'il disait, de sorte qu'il n'était pas obligé de se fatiguer en répétant trois ou quatre fois la même chose".

il demanda à être emmené à la ville de Sakol Nakorn car il ne voulait pas que les fidèles, pour se nourrir, fussent obligés de tuer les animaux du voisinage. En ville, ce ne serait pas pareil, ils pourraient se restaurer sans avoir eux-mêmes à tuer. Il fut donc conduit à la pagode *văt Pā1 suddhvās* (วัดป่าสุทธาวาส) de Sakol Nakorn où il s'éteignit le 11 novembre 1949 à 2,23 heures du matin, à l'âge de quatre-vingts ans.

Des obsèques grandioses lui furent faites. On assista à une des plus grandes manifestations publiques du Nord-Est de la Thaïlande puisque cent mille personnes environ vinrent lui rendre un dernier hommage. Généralement, en pareille occasion, la coutume veut que les habitants organisent une grande fête où se mêlent rires et plaisanteries. Dans le cas de *hlvñ ba1 măn1*, ce fut le contraire. Bien qu'il y eût foule, le silence fut observé. Les offrandes de pièces d'étoffe de *pănsukul* furent si nombreuses qu'empilées elles atteignaient "la hauteur d'une montagne", disent ses biographes.

Quelques instants avant son incinération, le ciel qui était beau se couvrit, le tonnerre gronda plusieurs fois et une pluie fine se mit à tomber. L'incinération terminée, ses cendres furent distribuées aux cinq mille moines venus pour la circonstance. Ces moines en distribuèrent à leur tour aux fidèles. Un de ceux-ci, hôtelier de la ville de Nakorn Rajsi-ma, s'aperçut quatre ans plus tard, dit-on, en ouvrant la boîte où il avait placé ces cendres, qu'elles étaient devenues des *braḥ dhātū* (1). Deux mille exemplaires de médailles à l'effigie de *hlvñ ba1 măn1* furent également distribuées; elles seraient à l'heure actuelle, étant les vertus qu'on leur attribue, bien difficiles à se procurer car le prix demandé à l'éventuel acquéreur est très élevé. Pourtant, peu après sa mort, il était tombé dans l'oubli, et ce n'est qu'en 1965 que l'on reparla de lui, à l'occasion de la frappe d'une série de médailles à son effigie. La publicité faite à son sujet le popularisa alors tant et si bien qu'il est considéré aujourd'hui comme *hlvñ ba1* et que, depuis la parution de l'ouvrage

(1) Le *braḥ dhātū* serait de couleur dorée et aurait la forme d'un grain d'haricot cassé. (Cf. คำรับพระเครื่องรางของขลัง โดย ฉันทะ วารมณี เกษมบรรณกิจ การพิมพ์ กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๐๒).

du Vénérable *braḥ mḥā pvā̃*, beaucoup acceptant les affirmations difficilement acceptables de ce moine pensent qu'il est devenu *Arahant*, et certains même disent *Bodhisatta*, ce qui démontrerait, s'il en était encore besoin, l'influence que peuvent avoir les publications de l'attribution par les fidèles de degrés de sainteté à certains religieux.

LA VIE ET L'OEUVRE DE HLVÑ BA¹ ÑEIN

Rares sont les habitants de Bangkok qui ne sont pas allés au moins une fois à la pagode *văt tan yăy ham* (วัดคอนยายหอม) (1) pour rendre visite à *hlvñ ba1 ñein* (หลวงพ่อเงิน), les uns par curiosité, les autres dans l'espoir de guérir d'une maladie incurable ou tout simplement pour obtenir des images saintes et des médailles à son effigie qui sont réputées pour leur pouvoir magique protecteur.

A l'opposé d'autres *hlvñ ba1* disparus depuis longtemps et dont les biographies sont peu claires, *hlvñ ba1 ñein* présente la particularité d'être encore en vie, bien que très âgé, ce qui explique que l'on connaisse bien les principales étapes de sa vie (2).

SA NAISSANCE.

Il est né en 2432 E.B. (1889 A.D.) dans la commune de Donyay Hom (ต.คอนยายหอม) située à quelques kilomètres à peine du chef-lieu de Nakorn Pathom. Si sa naissance ne fut marquée par aucun événement extraordinaire, il n'en fut pas de même de sa conception. Dix mois lunaires avant sa naissance, sa mère rêva qu'une forme allongée de couleur jaune se rapprochait puis tombait devant elle. Elle reconnut *nāgrāj* (นาคราช), le roi des *nāga*, qui lui dit :

(1) Cette pagode se trouve dans la commune qui porte son nom. Elle est située à quelques kilomètres de la ville de Nakorn Pathom.

(2) De nombreuses plaquettes ont paru sur *hlvñ ba1 ñein*. Pour sa biographie, nous nous sommes surtout fondé sur un ouvrage de 238 pages édité par ses proches disciples et ayant pour titre "Les miracles dus à *hlvñ ba1 ñein*" (อภินิหารหลวงพ่อกเงิน ประวัติชีวิตอันน่าทึ่งของเทพเจ้าแห่งคอนยายหอม เรียบเรียงโดย พระครูประกาศสมาธิคุณภททสาลี ภิกขุชั้น ทักษิณานุกุล ประจวบสาเกตุ จัดพิมพ์เผยแพร่โดยคณะกรรมการมฤคทายวันคหาวีราร กรกฎาคม พ.ศ. ๒๕๑๓ ๒๓๔ หน้า). Le texte est écrit dans un style clair, ce qui n'est pas commun pour ce genre de publications, et est présenté de telle façon que le lecteur en vient à se croire obligé de prendre en modèle cette vie exemplaire. Ce style littéraire est sans doute inspiré des oeuvres de *vśin indrah* (วสิน อินทสระ) qui essaie de récrire l'histoire du bouddhisme à la manière d'un sujet romancé. (Cf. "Le roman contemporain thaïlandais" in *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*, Asiathèque, Paris 1974, pp. 73-85).

- Ô mère, n'ayez aucune crainte, je ne vous veux pas de mal. Laissez-moi seulement venir demeurer ici.

Après avoir parlé, le roi des *nāga* se rapprocha tant d'elle qu'effrayée elle poussa un grand cri et se réveilla. Elle raconta son rêve à son mari qui, versé dans les sciences astrologiques et expert dans l'art d'interpréter les songes, lui dit, après un moment de réflexion, qu'elle enfanterait d'un fils qui atteindrait le sommet de la sagesse et qu'il deviendrait supérieur de pagode. Peu de temps après, elle se trouva enceinte et dès lors, éprouvant une grande aversion pour toute nourriture d'origine animale, elle ne se nourrit plus que de fruits, ce qui prouvait que l'enfant en gestation allait avoir une destinée peu commune et qu'il avait beaucoup de mérites.

Le troisième jour de la lune croissante du dixième mois de l'année du tigre, correspondant à l'an 2432 E.B. (1889 A.D), elle mit au monde un enfant de sexe masculin qui présentait deux taches de naissance : une de couleur blanche sur la poitrine à l'endroit du coeur et une autre de couleur rosâtre, ayant la forme d'une feuille de l'arbre *bodhi* (ต้นโพธิ์), sur l'avant-bras gauche. Après avoir observé ces signes, le père dit à la mère :

- D'après les textes, il est dit qu'un enfant présentant de tels signes est doué d'une vive intelligence et qu'il s'en tiendra toujours à la vérité. Nous avons de la chance d'avoir un tel fils car nous profiterons des mérites qu'il ne manquera pas d'acquérir tout au long de sa vie.

Après la naissance de l'enfant, ses parents qui étaient pauvres virent leur condition s'améliorer à tel point qu'ils devinrent *setṭhi*, les "richards" du village. Aussi donnèrent-ils à leur fils le nom de *hein* (เงิน) qui signifie "argent".

SON ÉDUCATION.

Comme tous les enfants de son âge, *hein* aimait s'amuser et se distraire, mais jamais il ne se livrait à des jeux brutaux ou cruels. La plupart des jeux qu'il organisait, car c'était lui le meneur, visaient un but utilitaire. C'était à qui balayerait le plus vite la cour de la pagode, à qui planterait

le plus d'arbres en bordure des allées du monastère. Mais le jeu qu'il affectionnait particulièrement consistait à imiter le moine ordinateur en faisant prendre le froc à ses camarades réunis autour de lui. Un autre de ses jeux favoris était d'imiter le *setṭhi* distribuant l'aumône aux pauvres. Comme monnaie, il utilisait des coquillages ou des éclats de tuile. Donnant la réplique, ses camarades jouaient le rôle de mendiants criant misère.

Si le jeune *heīn* manifestait de telles dispositions, c'est parce qu'il subissait l'influence de son père, un homme juste et bon qui lui inculqua ainsi qu'à ses six frères et soeurs le sens du bien, de la morale et de la vertu qui, disait-il "forment la base de la richesse, et cette richesse ne peut se perdre parce qu'elle est enracinée au plus profond de l'être".

A l'époque où *heīn* était encore enfant, il n'y avait pas d'école et seules quelques rares personnes savaient lire. Aussi les gens du peuple, encore ignorants, estimaient-ils que l'instruction n'était pas nécessaire, puisqu'elle n'était pas "comestible". Le père de *heīn*, lui, n'était pas de cet avis. Un homme sans instruction était, selon lui, un homme aveugle. Aussi prit-il la décision d'instruire lui-même ses enfants qui grandirent en taille et en intelligence. Pour qu'ils ne sortent pas le soir comme les autres enfants du village, il leur apprenait à chanter, à réciter des vers et leur lisait des contes plaisants, leur inculquant par ce biais le sens de l'équité et de la justice. Il les initiait aussi au *pāli*, à la récitation des *gāthā āgm* et des *mantra*. Le jeune *heīn* assimilait, dit-on, d'une façon avide l'enseignement de son père. Son sérieux l'amena également à ne pas gaspiller inutilement son temps. Dédaignant le théâtre et les réjouissances populaires lors des fêtes de pagode, il préférerait soit aider les moines à balayer la cour du monastère, soit rester chez lui pour faire la cuisine et le ménage, travail ordinairement réservé aux femmes. Cela faisait sourire son père qui, parlant à la cantonnade, disait qu'il n'échangerait pas son fils contre cinq bonnes ménagères.

SOUS LA ROBE JAUNE.

En 1910, *heīn* avait vingt et un ans. C'est l'âge où, d'a-

près la coutume, les parents demandent à leur fils de prendre le froc pour acquérir des mérites. Dans le cas de *hein*, c'est lui-même qui demanda à ses parents l'autorisation d'entrer en religion. Il insista aussi pour que l'ordination se fît sans faste inutile et, bien que riche, son père dut se plier à ses exigences. Il revêtit donc l'habit de moine le 28 mai 2453 E.B. et reçut le nom de *canda suvaṇṇo* (จันท สุวณฺโณ). Des témoins ravis, content que, juste à ce moment là, le ciel se couvrit de nuages, qu'une pluie fine se mit à tomber et que peu après le ciel retrouva sa clarté. Dans l'esprit des villageois, ce phénomène atmosphérique constituait un heureux présage.

La cérémonie d'ordination terminée, le *bhikkhu canda suvaṇṇo* sortit du *vihāra*. On remarqua qu'il avait le corps sans tache, comme l'était également sa robe, comparable aux drapeaux de victoire que tiennent les *Arahant*. A son teint et à son attitude, on eût dit qu'il avait pris le froc depuis dix ans. Admiratifs, ses parents et ses proches se prosternèrent pour marquer leur respect.

Le *bhikkhu hein* - c'est ainsi qu'on l'appelait - se mit à pratiquer le *vipassanā kammaṭṭhāna* et au bout de cinq ans éprouva le besoin de se purifier en se consacrant pendant quelque temps à la pratique ascétique du *dhutaṅga*. Il se rendit dans le Nord à Lopburi. Au cours de ses pérégrinations, il eut à faire face à des dangers de toutes sortes. C'est ainsi qu'un soir, alors qu'il campait au bord d'un étang, il se trouva entouré de crocodiles. Alors, il se concentra et prodigua des sentiments de bienveillance (เมตตา) et peu à peu les sauriens s'éloignèrent (1). A l'aube, un passant étonné de le voir là, vivant, lui demanda s'il avait eu peur, sur quoi il répondit :

- Pas du tout, parce que j'ai fait vœu de donner ma chair et mon sang aux êtres qui ont faim.

(1) Les sentiments de bienveillance (*mettā*) qu'on appelle aussi "manifestation d'amour pour les animaux ou état sublime de bienveillance, étaient par surcroît une force magique annihilant le pouvoir de l'ennemi ... La *maitrī* (*mettā* en thai) est une disposition amie dont le possesseur est invulnérable, reste invincible aussi longtemps qu'il en reste doué. Elle n'agit pas en faisant tomber par une contagion de douceur ou de sérénité la rage de l'assaillant". (J. Filliozat, "Maitreya l'invaincu" in *Journal Asiatique*, 1950, Fasc. 1, pp. 147-148).

Revenu dans sa pagode, le *bhikkhu ñein* sentit qu'il aspirait au calme, aussi prit-il la décision de consacrer sa vie à la cause du bouddhisme et à aider son prochain. Pour l'encourager dans cette voie, son père qui était devin et médicastre lui remit des traités de médecine traditionnelle pour qu'il apprenne à soigner les malades. Il succéda donc à son père, mais c'est sa connaissance des formules magiques qui lui permit, dit-on, de donner plus d'efficacité à ses soins. Sa renommée ne tarda pas à dépasser l'aire de son village et bientôt on ne le désigna plus que sous le nom de *braḥ ācārý ñein* (พระอาจารย์เงิน) "le maître vénéré ñein", ce qui était une consécration quand on sait qu'il n'avait pris le froc que depuis six ans.

Le supérieur de sa pagode, homme de grand âge atteint de sénilité, ne s'occupait pratiquement pas du *vāt tan yāy ham* (วัดคอนยายหอม) qui était en bien piteux état. Le chef religieux provincial (เจ้าคณะจังหวัด) réunit alors une assemblée pour prendre des mesures et proposa de nommer un adjoint au supérieur et ce fut le *bhikkhu ñein* qui fut élu, bien qu'il n'eût pas posé sa candidature. Après son élection, *ñein* procéda aux travaux de réfection du monastère. Les travaux ne durèrent qu'un an, temps très court comparé aux résultats obtenus, à croire que les "*devatā* l'avaient aidé" disent ses biographes. Les villageois qui avaient apporté leur contribution à ces travaux étaient fiers du *bhikkhu ñein* et de leur pagode. Aussi manifestèrent-ils leur joie quand le chef religieux provincial le nomma le 2 novembre 1923 supérieur de pagode en remplacement de l'ancien qui venait de mourir.

En 1929, soit six ans plus tard, le *bhikkhu ñein* fut élevé au rang d'adjoint au chef religieux de Nakorn Pathom (พระปลัดของเจ้าคณะ อ.เมือง จ.นครปฐม) et, l'année suivante, promu au grade de moine ordinateur (พระอุปัชฌาย์).

Les villageois aidaient volontiers le moine *ñein*, parce qu'ils savaient que ce moine était vraiment désintéressé et qu'il était bon, aussi bien avec les hommes qu'avec les animaux. De nombreuses anecdotes courent d'ailleurs à ce sujet. L'une d'elles raconte qu'un singe venu d'on ne sait où tournait autour de son *kuṭṭi* en poussant des cris aigus. Au lieu de le chasser, il dit aux *sāmaṇera* de donner à manger à l'animal qui dès lors se sentit en sécurité et ne s'occupa plus de rien.

monastère. Une autre raconte l'histoire d'une vache puis d'une chèvre qui trouvèrent asile à la pagode. Mais ce qui étonna le plus les villageois fut un couple de sarcelles qui vint faire son nid sur le toit même de son *kuṭṭi* et n'en partit que quand leurs petits furent capables de voler. L'épisode des sarcelles fit grand bruit et on dit qu'il devait avoir de grands mérites pour attirer dans sa pagode des animaux aussi craintifs.

Sa renommée attira vers lui des habitants de Bangkok désireux de lui demander quels numéros seraient gagnants à la loterie nationale. Comme il refusait, l'un de ses visiteurs lui fit un jour cette remarque :

- Vous qui êtes savant, vous devez bien connaître les *gāthā* qui nous délivrent de la pauvreté.

Il répondit alors en souriant :

- Puisque vous y tenez, je vais vous les donner, écoutez bien de façon à les retenir : travailler la terre, faire du commerce, devenir fonctionnaire. Telles sont les trois *gāthā*. Tâchez d'atteindre le sommet de la voie que vous aurez choisie et vous serez assurément à l'abri du besoin.

Le fait de demander quels numéros gagneraient à la loterie nationale prouve que les fidèles considèrent le *bhikkhu* *heīn* comme un homme doué de pouvoirs surnaturels. Il serait de plus, croit-on, doué d'un "langage magique" ce qui explique qu'il ait prédit un jour à un adolescent qu'il irait en prison et se ferait tuer; or le jeune homme fut quelque temps après mis en prison et, à sa sortie, tué par des villageois. On lui prête encore le pouvoir de retenir l'eau car en 1942, alors que toute la région de Nakorn Pathom était inondée, son village, pourtant situé sur une partie basse, fut épargné par les eaux, grâce aux *gāthā āgm* qu'il prononça, affirme-t-on. La rumeur publique attribue aussi aux médailles à son effigie un pouvoir magique protecteur car M. *surindr* (นายสุรินทร์), qui devait devenir gouverneur d'une province du Sud, aurait été sauvé grâce au port de l'une d'elle (1).

(1) M. *surindr* se trouvait dans un car qui, tombé en panne sur un passage à niveau, fut broyé par un train. Or, juste avant la collision, il fut, comme par enchantement, projeté hors du car, ce qui lui valut d'être le

Ayant une vie tout empreinte de bonté, de bienveillance et d'indulgence pour autrui, le *bhikkhu ñeīn* est objet de respect et de vénération. Passant pour être capable d'accomplir des exploits extraordinaires, il apparaît aussi aux yeux des croyants comme un être exceptionnel (1). Aussi n'est-il pas étonnant que les fidèles l'aient qualifié *hlvñ ba1*.

Ø

(1) Ses biographes omettent de mettre en valeur ses connaissances de médicastre et ses dons de guérisseur, qui ont pourtant grandement contribué

LA VIE ET L'OEUVRE DE HLVN BA¹ JĒM¹

Le souvenir de *hlvñ ba1 jēm1* (หลวงพ่อเข้ม) qui fut supérieur de la pagode *văt chlañ* (วัดคลอง) (1) et qui est mort au début de ce siècle, reste toujours vivace dans l'esprit des habitants de l'île de Bhuket (จ.ภูเก็ต). Connu de son temps comme un maître thaumaturge, il fut aussi la figure de proue de la résistance aux pirates chinois qui terrorisaient et pillaient la population de l'île (2). Et tous les ans, à l'époque du nouvel an chinois, une grande fête qui dure quinze jours est célébrée à la pagode *văt chlañ* à sa mémoire (3).

LE DÉFENSEUR DE L'ÎLE DE BHUKET.

jēm1 (เข้ม), tel était son vrai nom, est né il y a envi-

(1) Cette pagode, appelée aussi *văt jaiy dhārārām* (วัดไชยธาราราม), se trouve à environ dix kilomètres à l'Ouest de la ville même de Bhuket.

(2) Pour rédiger cette biographie, nous avons effectué une enquête personnelle à la pagode *văt chlañ* et auprès d'habitants originaires de l'île de Bhuket. Nous avons aussi utilisé un fascicule réédité par un ancien gouverneur de l'île, *nāy āvn2 suraḥkul* (Cf. note 4, p.13). Une photo représentant *hlvñ ba1 jēm1* assis sur une chaise et tenant une canne figure sur la première page de cette brochure qui en compte vingt-quatre. Sur la page de couverture se trouve une photo du *vihāra* qui contient sa statue; c'est là que les fidèles viennent le prier et l'honorer. Cette brochure semble réunir un maximum de garanties de sérieux car l'auteur en est le Prince Damrong Rajnubhab (สมเด็จพระบรมราชาธิบดี) savant et érudit, que les Thai considèrent comme l'homme qui a préservé leur patrimoine culturel (P. Schweisguth, *Etude sur la littérature siamoise*, pp. 343-357). Le Prince Damrong avait connu *hlvñ ba1 jēm1* et l'avait questionné à plusieurs reprises. L'ironie du sort voulut que le Prince disparut quelque temps après qu'il eut réuni ces documents qui furent rassemblés et imprimés pour être distribués le jour de ses obsèques. Notons que l'ouvrage original (réédité sous le titre นิทานโบราณคดี พระนิพนธ์ สมเด็จพระบรมราชาธิบดี กรุงเทพฯ ศิลปบรรณาการ พิมพ์ครั้งที่ ๑๔ พ.ศ. ๒๔๑๓ หน้า ๔-๑๗) ne fait pas mention de miracles dus aux images portant l'effigie de *hlvñ ba1 jēm1*. C'est *nāy āvn2 suraḥkul* qui a ajouté en supplément au texte du Prince Damrong (pages 12 à 19) quelques témoignages personnels sur des faits dont la réalité lui a semblé plausible.

(3) On est en droit de se demander pourquoi les Chinois, dont les aïeux groupés en bandes de pirates écumaient jadis la région, rendent aujourd'hui hommage à *hlvñ ba1 jēm1* qui fut à l'origine de leur déroute. Leur ferveur va même jusqu'à faire coïncider avec la fête du nouvel an chinois la célébration de son culte à la pagode *văt chlañ*. Ce revirement pourrait s'expliquer par le fait que les Chinois sont naturellement portés à honorer les génies locaux, du moins ceux qui sont puissants et redoutables, pour s'en faire des protecteurs naturels, même si ceux-ci ne leur furent pas toujours favorables.

ron un siècle et demi dans le village de Ban Chalong (บันฉลอง) situé à environ une dizaine de kilomètres à l'Ouest de la ville de Bhuket. Il y grandit, fut admis à la pagode comme *sāmaṇera* puis ordonné *bhikkhu* à l'âge adulte. Durant tout ce temps, il s'initia aux exercices de discipline mentale du *vipassanā kammaṭṭhāna*, aux prières bouddhiques et aux *gāthā āgm*. Il termina sa vie comme supérieur du *vāt chlañ*.

L'île de Bhuket connaissait à cette époque l'insécurité du fait de bandes chinoises qui se livraient à la piraterie, tuaient les habitants et semaient partout la terreur. Un jour que les habitants du village de Chalong avaient appris qu'une bande allait venir piller leur village, ils partirent se réfugier dans les collines avoisinantes. *hlvñ ba1 jēm1* refusa quant à lui de suivre ses ouailles en disant :

- Depuis mon plus jeune âge, je suis ici, et me voilà devenu supérieur de cette pagode. Je ne saurais abandonner ce lieu, dussé-je en mourir. Laissez-moi et allez vous-en.

Devant l'obstination du religieux, des fidèles se concertèrent et décidèrent de rester avec lui, mais ils demandèrent au moine de leur donner une protection. Il prit alors des pièces d'étoffe, y dessina des *yantra* et les leur remit. Les pirates se présentèrent devant le village sans prendre de précautions car ils pensaient que, comme partout où ils arrivaient, les habitants s'étaient enfuis. Ils se trouvèrent pris sous le feu de la dizaine d'hommes restés auprès du moine et ils furent contraints de battre en retraite. La nouvelle de cette victoire impensable se répandit et, animés par une foi nouvelle, les villageois qui avaient pris la fuite revinrent au village. Les hommes se rendirent auprès du religieux et s'offrirent à apporter leur concours dans la lutte contre les Chinois, mais *hlvñ ba1 jēm1* leur répondit :

- Ma qualité de religieux m'interdit de tuer qui que ce soit, donc de faire la guerre. Si vous voulez poursuivre la lutte, vous devez en assumer la responsabilité. Tout ce que je peux, c'est vous donner des talismans protecteurs (เครื่องคุณพระ).

Un climat de confiance régna alors dans le village. Une centaine d'hommes se réunirent autour du moine qui leur distribua des *phā2 Praḥaṇeyt* (ผ้าประเจียด), "turbans magiques",

surnom "d'hommes à la tête blanche". Quant aux Chinois, ne s'avouant pas vaincus, ils revinrent une seconde fois, drapeau en tête et tambour battant. Les Thai les attendaient de pied ferme. Les Chinois ne purent pénétrer dans le village. La bataille qui avait commencé le matin se prolongea jusqu'à midi, heure à laquelle les Chinois firent une pause pour manger de la soupe. Les Thai en profitèrent pour les encercler et tuer ceux qui ne réussirent pas à s'enfuir. Cet épisode fit dire au religieux :

- C'est pour une histoire de soupe que les Thai ont vaincu les Chinois.

A partir de cet événement, les pirates chinois n'osèrent plus s'aventurer dans la village de Ban Chalong et leur chef mit à prix la tête de *hlvñ bal jēm1* pour la somme de mille *hrīeyñ* (เหรียญ) (1). Personnage central de la résistance, le religieux vit sa popularité grandir de jour en jour et, quand le gouvernement vint plus tard à bout des pirates chinois, il fut élevé au grade de *braḥ grū visuddhi vñśācārý* (พระครูวิสุทธิวงศาจารย์) par le roi Chulalongkorn.

L'APPLICATION DE FEUILLES D'OR SUR SON CORPS.

Les habitants de l'île de Bhuket sont persuadés que les Thai vainquirent les Chinois grâce aux turbans magiques de *hlvñ bal jēm1*, que *hlvñ bal jēm1* qui était déjà connu comme guérisseur et rebouteux, avait des pouvoirs surnaturels et qu'ils peuvent faire appel à lui en cas de danger. Ceci explique qu'un groupe de pêcheurs, surpris un jour par une tempête et voyant que la mer ne se calmait pas malgré les implorations aux divinités, fit le vœu d'appliquer des feuilles d'or (2) sur le corps de *hlvñ bal jēm1* de la pagode *vāt chlañ*. Immédiatement le vent aurait faibli et les pêcheurs purent rentrer

(1) En thai le mot *hrīeyñ* désigne actuellement le dollar. Mais il s'agit ici de roupies, qui à l'époque étaient utilisées non seulement sur le pourtour du golfe de Bengale, mais aussi sur le pourtour du golfe de Thaïlande.

(2) Ce que l'on appelle "feuilles d'or" sont des carrés d'or pur de trois centimètres de côté présentés sous forme de feuilles très minces qui fondent littéralement au toucher. Les fidèles appliquent ces feuilles sur les statues et les images du Bouddha, des divinités, des *hlvñ bal*, d'anciens rois ou même sur des monuments aux morts.

sains et saufs. Ils se rendirent à la pagode *văt chlah* pour exécuter leur plan mais le *hlvñ bal* refusa, disant qu'il n'était pas une statue de Bouddha pour accepter cela. Comme les pêcheurs lui faisaient remarquer que s'il s'opposait à la réalisation de leur vœu il serait responsable des malheurs qui pourraient leur arriver, *hlvñ bal jēm1*, ne sachant que répondre, présenta sa jambe pour que les pêcheurs puissent y appliquer des feuilles d'or. L'exemple des pêcheurs ne tarda pas à être suivi par des malades qui espéraient obtenir une guérison ou des fidèles qui avaient formulé des vœux. C'était à qui obtiendrait la permission d'appliquer des feuilles d'or sur le corps du moine qui fit un jour cette confession au Prince Damrong Rajnubhab :

- Je n'ose pas m'opposer à la volonté des habitants et c'est bien ennuyeux car cela provoque des démangeaisons qui ne disparaissent qu'après m'être lavé.

Comme la plupart des personnes âgées, *hlvñ bal jēm1* utilisait une canne et une histoire curieuse court à ce sujet. Une jeune fille plutôt frivole étant tombée malade, fit le vœu d'appliquer si elle guérissait des feuilles d'or sur les parties cachées (หุ้ม) du Vénérable de la pagode *văt chlah*. Elle guérit mais par la suite fit une rechute et son état empira à un tel point que ses parents y virent un fait anormal. Lui ayant demandé si elle avait fait vœu en cas de guérison, elle avoua la vérité. Ses parents en parlèrent à *hlvñ bal jēm1* et le supplièrent d'exaucer le vœu de leur fille. Le religieux manifesta d'abord sa réprobation, mais, comme il fallait faire quelque chose, il résolut l'épineux problème en introduisant une des extrémités de sa canne sous sa robe monastique, à l'endroit voulu, puis il ordonna à la jeune fille d'appliquer les feuilles d'or sur l'autre extrémité. Quelque temps plus tard, la jeune fille guérit. Le Prince Damrong Rajnubhab qui demanda confirmation de cette histoire à *hlvñ bal jēm1* n'obtint de lui en guise de réponse qu'un sourire.

SES INTERVENTIONS DANS LE MONDE DES HOMMES.

hlvñ bal jēm1 mourut vers l'âge de quatre-vingts ans. Mais, si l'on en croit les habitants de l'île de Bhuket, sa conscience mentale (วิญญาณ) reste toujours dans la pagode *văt*

chlañ. Ils justifient leur croyance en se fondant sur le fait qu'en 1965, lors de la grande cérémonie de bénédiction et d'ondoiement (อุทิศ) de la statue monumentale du Bouddha *brah dākṣiṇ* (พระพุทธทักษิณ), "Bouddha du Sud" (1), de la province de Naradhivas, à laquelle assistaient de hautes personnalités civiles et religieuses dont *hlvñ bal mōēeañ* (หลวงพ่อเมือง) de la province de Lampang (จ.ลำปาง), qui est connu comme un moine ayant atteint un haut degré de perfection dans l'exercice des disciplines mentales du *vīpassanā kammaṭṭhāna*, ce moine eut comme la vision que *hlvñ bal jēm1* était en train de remuer sa canne dans le récipient contenant l'eau lustrale. Aussi fit-il aussitôt venir un siège afin que la conscience mentale de *hlvñ bal jēm1* puisse prendre part à la cérémonie.

Pour les croyants, si la conscience mentale de *hlvñ bal jēm1* reste à la pagode *vāt chlañ*, c'est pour aider à la réalisation des vœux des fidèles. Ils en veulent pour preuve un certain nombre de guérisons ou de souhaits exaucés, comme par exemple celui de cette femme de Kuala Lumpur (Malaysia) qui, bien que mariée, ne pouvait avoir d'enfant, et qui lors d'une visite qu'elle fit à Bhuket, formula le vœu d'avoir un fils devant la statue de *hlvñ bal jēm1* à *vāt chlañ*. Elle fut exaucée, ce qui l'amena à revenir à Bhuket pour remercier *hlvñ bal jēm1*, ainsi qu'elle l'avait promis lorsqu'elle l'avait imploré.

La conscience mentale de *hlvñ bal jēm1* protégerait également les fidèles qui portent les images à son effigie ou qui honorent sa photo. C'est en tout cas ce que cherche à montrer le témoignage d'un ancien pirate :

..." Un jour, mes camarades et moi, nous arraisonnâmes un bateau marchand. Après avoir enfermé le capitaine et ses hommes dans une cabine, nous les mitraillâmes, puis nous ouvrîmes la porte de la cabine pour jeter les cadavres à la mer. Or les marins étaient vivants et semblaient nous narguer. Nous finîmes par découvrir la cause de ce miracle : une photo de *hlvñ*

(1) Cette statue d'une hauteur de dix-huit mètres est érigée sur une butte de terre à quelques kilomètres de la ville de Naradhivas (ville située à l'extrême-Sud de la Thaïlande, en bordure de la frontière malaise). Le fait que l'on organise la cérémonie à Bhuket et non à Naradhivas (peut-être en raison du nombre restreint de pagodes et de l'influence musulmane dans cette province) montre en tout cas que la pagode *vāt chlañ* a incontestablement une grande importance chez les Thai du Sud.

ba1 jēm1 était accrochée au mur. Nous enlevâmes la photo et rouvrîmes le feu. Cette fois, le capitaine et ses hommes furent tués. Je crois donc en l'invincibilité de *hlvñ ba1 jēm1* et lui rends hommage ".

La biographie de *hlvñ ba1 jēm1* montre que ce moine fut honoré de son vivant à l'égal du Bouddha ou des divinités, puisque les fidèles procèdent sur lui à l'application des feuilles d'or comme on le fait sur les statues de Bouddha ou de divinités lorsqu'on formule des vœux pieux. Si la notoriété de ce *hlvñ ba1* ne dépasse guère aujourd'hui l'aire de l'île de Bhuket, c'est sans doute parce que ses disciples n'ont pas cru devoir faire à son sujet une publicité tapageuse dans les journaux ou les revues. Mais cela ne les empêche pas de frapper des images à son effigie et de les céder aux fidèles qui en font la demande.

LA VIE ET L'OEUVRE DE HLVN BA¹ DVT HVĀ MVY

Dans la commune de Thung Vang (ต.ทุ่งวัง) située à une quinzaine de kilomètres au Sud de la ville de Songkhla, se trouve la pagode *văt āñ1 dañ* (วัดอ่างทอง) (1). C'est là que vécut jadis un moine connu actuellement sous le nom de *hlvñ ba1 dvt hvā mvy* (หลวงพ่อทวดหัวมวย) dont la vie exemplaire a suscité le respect et le culte des habitants de tout un village. Bien qu'il soit mort depuis plus de cent ans, les fidèles lui ont élevé une statue grandeur nature.

Comme les documents relatifs à ce moine dont l'audience s'arrête aux limites d'un village sont rares, nous nous sommes servi de témoignages oraux que nous avons recueillis sur place, ainsi que d'un fascicule de douze pages édité par la pagode *văt āñ1 dañ* (2). Ce fascicule, contrairement à ceux consacrés aux autres *hlvñ ba1*, ne fait pas état de témoignages de miracles dus au port d'images saintes (3), aussi en avons-nous fait la remarque au supérieur de la pagode, *brañ puñTeim thitPemo* (พระบุญเต็ม ฐิตเปโม), qui nous a aussitôt montré un livre registre où ils sont tous consignés afin de faire l'objet d'une publication ultérieure (4).

hlvñ ba1 dvt hvā mvy est né il y a environ deux siècles dans le village de Thambang (บ้านท่าบาง) ou Tha Nang (ท่านาง),

(1) *āñ1 dañ* (อ่างทอง) signifie cruche d'or ou de cuivre. Ce nom vient d'une légende qui raconte qu'une femme, à la pêche avec des amis, retira de l'eau au bout de sa ligne une cruche dorée. Ayant hurlé pour appeler ses amis et leur montrer sa prise, elle "effraya" la cruche qui ouvrit sa "bouche" et retomba à l'eau. Le femme eut beau raconter son histoire, personne ne voulut la croire. Mais le nom de "cruche dorée" resta et fut donné à la pagode.

(2)ชีวประวัติ พระครูสังฆรักษ์ชิตตาจารย์ (หลวงพ่อทวดหัวมวย) รวบรวมเรียบเรียงโดย เจ้าอธิการแดง ฐิตเปโม เจ้าคณะตำบลทุ่งหวัง อ.เมือง สงขลา กรุงเทพฯ นครบลังกการพิมพ์ พ.ศ. ๒๕๑๑ ๑๒ หน้า.

(3) Parmi les images saintes et amulettes que la pagode met en vente, on trouve des bagues appelées *hvā megh bādññ* (หัวเมฆพัด) dont la partie supérieure est recouverte d'une matière brillante et noire qui, d'après certains, virerait au rouge lorsqu'un danger menace ceux qui les portent.

(4) Cette publication a été faite en 1972 sous le titre suivant : ชิวประวัติ และอภินิหาร ของพระครูสังฆรักษ์ชิตตาจารย์ (หลวงพ่อทวดหัวมวยวาวาจาสิทธิ์) โดย นาย อนาโตน เบิลดีเยร์ ธนบุรี โรงพิมพ์ดำรงธรรม พ.ศ. ๒๕๑๕ ๒๐ หน้า.

district de Panaroh (อ.ปานาเระห์), province de Pattani. On ignore le nom de ses parents, on sait seulement qu'il fut ordonné *bhikkhu* sous le nom de *braḥ indrāḍaṅ gaṅghassaro* (พระอินทร์ทอง มงกุฎโสร) et qu'il devint supérieur de la pagode *vāt āṇl dan*. A ce titre, il fut également élevé au rang de moine ordinateur (พระอุปัชฌาย์) du chef-lieu de Songkhla, du district de Chana (อ.จนะ) et de Thepha (อ.เทพา). Vers la fin de sa vie, le roi lui conféra un titre de dignité, *braḥ grū sāṅgh-rākṣ̣ khitTācārý* (พระครูสังฆรักษ์นิเทศาจารย์). Le décret royal consacrant cette nomination est toujours conservé à la pagode. Son titre de *braḥ grū* lui fut donné parce qu'il avait, dit-on, des sentiments peu communs de compassion et de bienveillance à l'égard de son prochain et des fidèles et que sa conduite exemplaire avait forcé l'admiration. Plus il prit de l'âge, plus sa renommée grandit, ce qui lui valut de n'être plus désigné que par le surnom de *hlvñ bal dvt hvă mvy* qui signifie "hlvñ bal au chignon", car il avait une grosse bosse derrière la tête qui avait l'aspect d'un chignon de femme.

C'est parce qu'il aurait été doué de grands pouvoirs et parce qu'il aurait eu un langage magique - tout ce qu'il disait ou prédisait se serait révélé conforme à ses paroles - qu'il reçut l'épithète *hlvñ bal*. On raconte par exemple qu'un jour il ordonna à un homme de courir autour de la pagode. Comme possédé, cet homme se mit à courir sans pouvoir s'arrêter et il fallut l'asperger d'eau lustrale pour stopper sa course effrénée. Cette eau lustrale qu'il bénissait en la mettant au contact de son gros orteil aurait également eu le pouvoir d'éloigner les malheurs et les maladies.

Comme il avait une haute autorité morale, les fidèles avaient recours à lui pour arbitrer les conflits, et les jugements qu'il rendait étaient, dit-on, pleins de sagesse. Pour le remercier, les fidèles lui offraient des noix d'arec et du bétel dont ils ramassaient les rebuts de sa mastication car ils leur accordaient un pouvoir magique protecteur.

Après toute une vie consacrée au bouddhisme et à son prochain, il mourut en 1868. Avant de mourir, il aurait fait le vœu suivant : "S'il est vrai que j'ai de grands mérites, que je puisse imprimer l'empreinte de mon pied sur la dalle de pierre qui conduit à la salle de bains, ceci constituera un témoignage pour les générations futures".

Peu de temps après avoir émis ce vœu, il descendit dans la salle de bains pour procéder à ses ablutions. La dalle de pierre serait alors devenue molle et son pied y aurait laissé son empreinte. Il aurait demandé que cette pierre relique soit enfouie dans le périmètre de la pagode et prédit que lorsqu'on la retrouverait, le *văt āñ1 dañ* serait au faîte de sa renommée et de son développement.

Après cet exploit extraordinaire, il regagna, dit-on, sa cellule pour revêtir ses habits monastiques puis en ressortit pour fixer les étoiles dans les quatre directions, après quoi il rentra dans sa cellule pour y mourir. On plaça ses cendres dans un *stūpa* construit au Nord-Est de la pagode, où sa canne longue de quatre coudées est conservée comme relique.

La biographie de *hlvñ ba1 dvt hvă mvy* donnée ici est fort succincte en raison de la rareté des documents. Ce moine qui aurait vécu il y a plus d'un siècle serait totalement tombé dans l'oubli sans l'action dynamique de l'actuel supérieur de la pagode *văt āñ1 dañ*, *braḥ puñTeim ṭhiTPemo* (พระบุญเคิม ฐิตเปโม), qui fait de grands efforts pour le faire connaître, notamment en faisant publier dans les journaux locaux le témoignage de miracles dus aux images ou aux médailles à l'effigie de son prédécesseur. C'est d'ailleurs grâce aux fonds recueillis dans la vente de ces images que la pagode *văt āñ1 dañ* a pu construire plusieurs bâtiments en dur, dont le pavillon abritant la statue du *hlvñ ba1*.

Etant donné le dynamisme publicitaire de l'actuel supérieur de la pagode *văt āñ1 dañ*, on peut se demander si les qualités que l'on attribue aujourd'hui à *hlvñ ba1 dvt hvă mvy* sont bien réelles puisqu'à quelques variantes près, elles répètent celles attribuées à d'autres *hlvñ ba1*. Il ne faudra pas s'étonner si dans quelques années, à l'occasion d'une publication, on découvre qu'il est devenu *Arahant*.

hlvñ Pūl phōeeak (หลวงปู่เฒ่า)
brah grū dhrrm kośl (พระครูธรรมโกศล)

né en (?) à Ayudhya (จ.อยุธยา), décédé à l'âge de cent six ans sous le règne de Rama V (1868-1910), ancien supérieur de la pagode *vāt sālīkho bhiTārām* (วัดศาลีโขลกคาราม), commune de Bang Blap (ต.บางพลับ), district de Pak Kret (อ.ปากเกร็ด), province de Non-daburi.

Ce moine décédé il y a environ une centaine d'années se-rait passé inaperçu et tombé totalement dans l'oubli s'il n'a-avait pas décidé, un jour de 1959, "d'entrer dans le corps" d'un *sāmaṇera*, *smbhb TejPuñño* (สมภพ เทชปัญโญ), assis en médi-tation et de parler par l'intermédiaire de ce *sāmaṇera*. Ce dernier raconta par la suite que *hlvñ Pūl phōeeak* l'avait choisi comme disciple en lui donnant mission de reconstruire la pagode *vāt sālīkho bhiTārām* dont plusieurs bâtiments mena-çaient de s'écrouler. Durant les séances médiumniques qui se répétèrent, *hlvñ Pūl phōeeak* initia son disciple aux sciences ésotériques (ไสยศาสตร์), lui faisant noter sur des pages de cahier des *gāthā āgm* pour que celui-ci puisse les apprendre par coeur. Toujours par l'intermédiaire de son disciple, *hlvñ Pūl phōeeak* soignait les malades venant de plus en plus nom-breux à la pagode, attirés par une publicité faite à la radio et par les journaux. Les dons des fidèles permirent au disci-ple, que les fidèles désignent aujourd'hui sous le nom de *hlvñ ba1 sālīkho*, d'entreprendre les travaux de réfection et d'a-grandissement de la pagode. Plusieurs séries d'images en ter-re et de médailles à l'effigie de *hlvñ Pūl phōeeak* ont été distribuées aux fidèles; elles auraient donné lieu à des phéno-mènes miraculeux.

hlvñ bal teim (หลวงพ่อเดิม)
ou
braḥ grū nivās dhr̥rmkhāndh̃ buddhsro
(พระครูนิวาสธรรมขันธ์ พุทธโธ)

né en 2403 E.B. (1860 A.D.), au village de Nong Bo
(บ้านหนองโพ), district de Bayuha Khiri (อ.พยุหะคีรี),
province de Nakorn Sawan,
ancien supérieur de la pagode *vāt hnañ bo* (วัดหนองโพ),
province de Nakorn Sawan.

Lors de sa précédente existence, il serait mort encore enfant, à l'âge de huit mois. Avant de l'enterrer, ses parents firent deux traces à l'aide d'un couteau sous un de ses pieds tout en formant le voeu qu'il renaquît dans la même descendance. Peu de temps après, sa mère fut enceinte et, au terme de sa grossesse, donna naissance à un nouveau-né qui, fait curieux, présenta les mêmes traces que l'enfant décédé quelque temps plus tôt. Les parents en déduirent qu'il ne pouvait s'agir que de leur ancien fils qui, par le cercle des renaissances, leur était revenu. Le nom de *teim* (เดิม) lui fut alors donné, ce qui signifie "ancien" ou encore "le même que l'ancien". Il grandit en âge et en intelligence et, une fois devenu adulte, prit le froc pour être moine. Après avoir étudié les sciences magiques (วิทยาคม) avec quatre maîtres différents et pratiqué l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, il se révéla à son tour comme un maître doué de grands pouvoirs. C'est ainsi qu'il parvint à marquer d'une seule pression l'image de la plante de son pied sur des dizaines de pièces d'étoffe empilées les unes sur les autres. Ces pièces d'étoffe, devenant de la sorte des *yantra*, seraient porteuses de nombreux pouvoirs : attirer la bienveillance d'autrui, protéger les maisons contre les incendies, les voleurs et les génies malfaisants, et apporter de la chance à ceux qui font du commerce.

hlvñ ba1 brhmsr (หลวงพ่อพรหมสร)
ou
hlvñ ba1 rat (หลวงพ่อรอก)

né en 2414 E.B. (1871 A.D.) au village de Sra Khuan
(บ้านสระขวัญ), province de Nakorn Rajsima (จังหวัดนคร
ราชสีมา), décédé en 2500 E.B. (1957 A.D.),

habitait dans plusieurs pagodes, la dernière fut le
vāt pān2 bai (วัดบ้านไผ่), district de Non Sung (อำเภอ
โนนสูง), province de Nakorn Rajsima.

Ce moine était un des *hlvñ ba1* les plus connus de la province de Nakorn Rajsima, les médailles à son effigie sont parmi les plus demandées du Nord-Est de la Thaïlande et même au Laos où elles se revendraient à grand prix. Elles sont censées protéger les fidèles qui les portent sur eux, en leur évitant les dangers. Contrairement à d'autres *hlvñ ba1* de sa génération, il n'avait reçu aucune instruction dans son enfance et sa jeunesse, ce n'est qu'après son ordination comme *bhikkhu* à l'âge de vingt-deux ans qu'il put prendre connaissance des textes bouddhiques. L'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna* et la pratique du *dhutaṅga* dans la forêt le firent rencontrer de grands maîtres et lui donnèrent l'occasion de parfaire ses connaissances. Les fidèles pensent qu'il était en mesure de prédire l'avenir avec précision et, par conséquent, de connaître à l'avance, avant chaque tirage, les numéros gagnants de la loterie. Il refusait de se prêter au jeu mais comme il ne pouvait fuir les sollicitations dont il était continuellement l'objet, il racontait quand même ses rêves et c'était aux fidèles de les interpréter sous forme de chiffres. Son esprit bienveillant lui attirait la sympathie et le respect de tous, les dons qu'il reçut lui permirent de financer la construction de cinq nouvelles pagodes.

hlvñ ba1 dibý "sārbātnoek" (หลวงพ่อทิพย์ "สารพัตน์ก")
ou

braḥ grū prihār suTāgm (พระครูบริหาร สุตาคม)

né en 2437 E.B. (1894 A.D.) au village de Ban Phra
Gru Yai (บ้านพระครูใหญ่), commune de Phra Gru (ท.พระครู),
province de Buriram (จ.บุรีรัมย์),

est actuellement supérieur de la pagode *vāt bodhī*
dañ (วัดโพธิ์ทอง), village de Ban Phra Gru Yai, pro-
vince de Buriram.

Ce moine est d'origine khmère. A l'âge de douze ans, il fut confié à la pagode pour apprendre le pāli, à dix-huit ans il prit le froc comme *sāmaṇera* et à vingt ans fut ordonné *bhikkhu*. Lors des séjours qu'il fit dans les bois pour se consacrer à la pratique du *dhutaṅga* et à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, il fut initié aux sciences magiques et ésotériques par *hlvñ Pū1 dhrrm* (หลวงปู่ธรรม), ce qui l'amena par la suite à confectionner des amulettes et des *yantra* passant pour avoir des vertus magiques. Il n'acceptait cependant de les faire que si le fidèle lui apportait au préalable les matériaux nécessaires, lamelles d'or ou de cuivre pour les amulettes *Taḥkrut* et carrés d'étoffe pour les *yantra*. Nommé supérieur de pagode, il procéda aux travaux de ravalement du monastère et fit en outre construire une grande salle de réception ainsi qu'une école. Bien que très âgé, il se rend de temps à autre dans un cimetière et y médite sept jours et nuits de suite sans bouger de place. Les fidèles interprètent souvent ses paroles pour les transcrire en chiffres après quoi ils vont acheter des billets de loterie.

INTERVIEW D'UN MÉDIUM DE SONGKHLA

Lors de notre séjour à Songkhla, nous avons consulté un médium qui passe pour être un disciple de *braḥ baḥgoḥ-hlvñ ba1 dvṭ* (พระโทะ-หลวงพ่อทาก). Ce médium est une femme âgée d'une quarantaine d'années, célibataire, et institutrice dans une école de la ville. Voici, sous forme de questions et de réponses, l'interview qu'elle nous a donnée.

QUESTION : Etant donné les mérites qu'il avait, est-ce que *braḥ baḥgoḥ* se trouve au *nibbāna*?

RÉPONSE : Non, il n'est pas au *nibbāna*, il est actuellement dans le ciel *tuṣṭi* mais il partage une partie de lui-même (แบ่งภาค) pour venir en aide aux hommes sur la terre.

QUESTION : *braḥ baḥgoḥ* est un *hlvñ ba1*. Connaissez-vous d'autres *hlvñ ba1* et quel est le degré de leur sainteté?

RÉPONSE : Bien sûr que j'en connais, *hlvñ ba1 văt chlañ* (หลวงพ่อวัดคลอง) de Bhuket par exemple. Tous les *hlvñ ba1* n'ont cependant pas la même importance parce qu'ils n'ont pas acquis la même somme de mérites lors de vies antérieures.

QUESTION : Par votre intermédiaire, *braḥ baḥgoḥ* peut parler aux hommes. Est-ce que *hlvñ ba1 văt chlañ* peut en faire autant?

RÉPONSE : Il ne peut pas parce que ses mérites sont en nombre insuffisant.

QUESTION : Qu'avait été *braḥ baḥgoḥ* durant ses précédentes existences et comment pense-t-il renaître?

RÉPONSE : Il avait connu des existences aussi bien humaines qu'animales, il avait même été crapaud et ver de terre. Durant toutes ces existences, il ne manquait jamais d'accomplir des actes méritoires. On le sait, parce que dans l'exercice des exploits extraordinaires (*pārāmitta*), il avait atteint un degré qui ne peut être dû qu'à un Omniscient (สัพพัญญู). Sa prochaine réincarnation sera celle du Bouddha Mettraiya.

QUESTION : Comment êtes-vous devenue médium et pourquoi *braḥ*

baḥgoḥ vous a-t-il prise comme disciple? Quel est son but?

RÉPONSE : Il m'a choisie comme disciple parce que je suis une élève de *Brahma* (1) et que je suis en mesure de pratiquer la concentration mentale. Par mon intermédiaire, il vient en aide aux hommes et leur prodigue conseils de morale et de sagesse.

QUESTION : Connaissez-vous un médium de Dhonburi qui, dit-on, est en mesure de communiquer avec *braḥ baḥgoḥ*?

RÉPONSE : Non, je ne le connais pas mais je sais qu'il ne procède pas de la même façon que moi.

QUESTION : Comment faites-vous pour entrer en relation avec *braḥ baḥgoḥ*?

RÉPONSE : Je ne fais rien. Il entre en communication avec moi quand il le désire. Je peux aussi faire appel à lui par la concentration mentale.

QUESTION : Avez-vous lu des livres sur les médiums?

RÉPONSE : Non, aucun.

QUESTION : Y a-t-il des choses que vous ne devez pas manger?

RÉPONSE : Je peux manger tout ce qu'il me plaît, il n'y a pas d'interdit à ce sujet.

QUESTION : Pourquoi l'écharpe jaune et le siège quand vous entrez en communication avec *braḥ baḥgoḥ*?

RÉPONSE : Parce que, à ce moment précis, je suis un religieux (*wtz*).

QUESTION : Vous arrive-t-il de danser pour faire venir *braḥ baḥgoḥ*?

RÉPONSE : Jamais.

QUESTION : Est-ce que moi-même je peux invoquer *braḥ baḥgoḥ*?

RÉPONSE : Oui. Dans ce cas, il faut allumer trois ou neuf bougies.

QUESTION : Pourquoi les chiffres 3 et 9 ?

RÉPONSE : Le chiffre 3 représente les Trois Joyaux Bouddhiques. Le chiffre 9 signifie progrès.

(1) Peut-être veut-elle dire qu'elle pratique les quatre états du *Brahma vihāra* ?

QUESTION : Si je fais un voeu et qu'il se réalise, que dois-je faire pour remercier *braḥ baḥgoḥ*?

RÉPONSE : Vous pouvez soit lui offrir des fleurs de *mṇḍā* (ดอกมณฑา) (Talauma candollei) ou de jasmin, soit lui faire des offrandes de gâteaux *grk* (ขนมกรก)(1). Une fois l'offrande faite, ces gâteaux peuvent être donnés à manger.

QUESTION : Est-ce que *braḥ baḥgoḥ* est d'accord pour que les fidèles le prennent en protection et fabriquent des images à son effigie?

RÉPONSE : Bien sûr. Il est maintes fois prouvé que les balles de fusil ne transpercent pas les corps des fidèles qui portent les médailles à son effigie. Les gardes-frontières peuvent en témoigner. Cependant, tout est relatif et dépend du degré de croyance de l'individu.

QUESTION : Vous êtes en mesure, je crois, et vous l'avez fait pour moi, de bénir les images anthropomorphes de *braḥ baḥgoḥ*. Vous en a-t-il donné l'autorisation?

RÉPONSE : C'est lui-même qui les bénit par mon intermédiaire.

QUESTION : Que pensez-vous du cycle des cinq mille ans, durée de temps attribuée au bouddhisme actuel par le *Traibhūmi* ?

RÉPONSE : C'est juste, le bouddhisme actuel durera cinq mille ans seulement et c'est *braḥ baḥgoḥ*, le futur Bouddha Mettraiya, qui viendra sur cette terre pour y apporter une nouvelle foi.

(1) Gâteau fait avec de la farine de riz et moulé en forme de petit cercle.

ANNEXE III

BIBLIOGRAPHIE RELATIVE À 152 *hlvñ ba1*

Nous avons dressé la biographie de 152 *hlvñ ba1* sur les 389 que nous avons dénombrés. Quelques unes seulement de ces biographies figurent dans ce travail, sous une forme succincte ou résumée, ou abrégées en quelques lignes et figurant en notes au bas des pages. Faute de pouvoir donner la totalité de ces biographies, ce qui serait long et fastidieux, étant donné leur grande similitude, nous avons décidé pour montrer l'ampleur du "phénomène *hlvñ ba1*" dans l'édition, de donner ici la liste des ouvrages et articles consacrés à ces 152 *hlvñ ba1*. Les ouvrages sont d'importance inégale, ils varient de quelques dizaines de pages - comme par exemple ceux ayant caractère d'oeuvres pies et distribués à l'occasion d'une crémation - à plusieurs centaines de pages et qui, dans ce cas, donnent lieu à des publications volumineuses. Ces dernières sont en général assurées par les grandes maisons d'édition de Bangkok, elles peuvent être consacrées à un seul ou à plusieurs *hlvñ ba1* à la fois. Quant aux articles paraissant dans les revues spécialisées, et qui sont ici en majorité, ils dépassent rarement cinq ou six pages, l'accent étant d'ailleurs mis sur le témoignage des miracles dus aux talismans et aux amulettes. Il est évident que plus un *hlvñ ba1* est connu, plus sa bibliographie est importante, sans toutefois apporter d'éléments bien nouveaux, car les revues et périodiques qui se copient mutuellement, répètent à peu près les mêmes choses. Ceci dit, l'inventaire des ouvrages et articles se révèle quand même utile dans la mesure où il permet d'effectuer ultérieurement des recherches plus approfondies ou encore de mesurer la notoriété d'un *hlvñ ba1*, grâce justement à la longueur de sa liste bibliographique.

กรมหลวงชุมพร

- พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อสุข วัดมะขามเฒ่า กรมหลวงชุมพร เขตอุดมศักดิ์ และวิธีบูชาหนีเหนียวแท้, รวบรวมโดย บุรี รักษา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 6, พฤษภาคม พ.ศ. 2517, 176 หน้า. มีต่อฉบับที่ 9.
- พระปิตากรมหลวงชุมพรฯ, โดย "บุษราคัม". หนังสือชาตรี รายเดือน, ฉบับที่ 2, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 24-29 และ 112. มีต่อฉบับที่ 3.
- หลวงพ่อวัดมะขามเฒ่า, โดย "โสฬส". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 5, พฤศจิกายน พ.ศ. 2515, หน้า 26-30 และ 55-61. มีต่อเล่มที่ 12.
- เหยียดกรมหลวงชุมพรเขตอุดมศักดิ์, โดย "โสฬส". หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 7, พ.ศ. 2516, หน้า 6-14. มีต่อเล่มที่ 11.

ครูบาศรีวิชัย

- ครูบาศรีวิชัย นักบุญแห่งลานนาไทย, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 20-30.
- คำนานพระชาตุคอยสุเทพ นครเชียงใหม่. เชียงใหม่, รุ่งเรืองการพิมพ์ 16 ถนนมูลเมือง, พ.ศ. 2514, 24 หน้า.
- นักบุญแห่งลานนาไทย ครูบาศรีวิชัย, โดย จร จารึก, เทพชู หับทอง, ชวิชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, สัตยการพิมพ์ 889/1 ถนนอรุณอมรินทร์, พ.ศ. (?), หน้า 131-138.
- ประวัติคำวขอ ครูบาศรีวิชัย หรือ ครูบาศิลธรรม นักบุญแห่งลานนา, โดย นายหลาน วงศ์ชัย. เชียงใหม่, รุ่งเรืองการพิมพ์, พ.ศ. 2510, 27 หน้า.
- พระครูบาศรีวิชัย มือนิหารฝนตกไม่เปียก, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ อภินิหาร เวทย์มนต์คาถา และเครื่องรางของขลัง 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, ศิลปามรรณาการ 79 หลังกระทรวงกลาโหม, พ.ศ. 2515, หน้า 790-803.
- สิ่งศักดิ์สิทธิ์จากพิชิตมหาพุทธภิเษก ณ วัดพระชาตุคอยสุเทพราชวรวิหาร. เชียงใหม่, คาราวรัตน์-การพิมพ์ 240 ถนนมณีนพรัตน์, พ.ศ. 2515, 50 หน้า.
- หนังสือประวัติครูบาศรีวิชัย นักบุญแห่งลานนาไทย, เรียบเรียงโดย หิรัญ สุภาสนาวิวัฒน์, จัดพิมพ์ในงานปลูกเสกสมโภชพระเครื่องครูบาศรีวิชัย. เชียงใหม่, รุ่งเรืองการพิมพ์, 5-7 พฤษภาคม-

คม, พ.ศ. 2506, 40 หน้า.

- หนังสือคนดีเมืองเหนือ, โดย สงวน โชติสุขรัตน์. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์โอเคียนส์ไทร์, พ.ศ. 2515, 576 หน้า.

- เหรียญครูบาศรีวิชัย, โดย "คนในหมอก". หนังสืออาจารย์ชื้อคง รายเคื่อน, เล่มที่ 18, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 4,5 และ 55-58.

- เหรียญ "ครูบาเจ้าศรีวิชัย" นักบุญแห่งลานนาไทย, โดย เขียว ชีรศานต์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 20, พ.ศ. 2517, หน้า 59-70. มีต่อชุด 21, 30.

- เหรียญหลวงปู่แหวน เหรียญครูบาศรีวิชัย รุ่งทูลเกล้า. หนังสือลานโพธิ์ รายเคื่อน, ฉบับที่ 8, พ.ศ. 2518, หน้า 17. มีต่อฉบับที่ 10,11.

เจ้าคุณมรรคาน ฯ

- เจ้าคุณมรรคานา กับพระเครื่อง, โดย เสทือน สุภโสภณ. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเคื่อน, ฉบับที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 6-13. มีต่อฉบับที่ 2,10,12,16.

- เจ้าคุณมรรคานา (ธมฺมวิฑูโก) วัดเทพศิรินทราวาส กรุงเทพฯ, เรียบเรียงโดย อุทุม เมืองถ้ำ และจักพิมพ์โดย อุทุม แดงบาง. หนังสือเหรียญเกจิอาจารย์, พ.ศ. 2517, หน้า 137-138.

- ท่านเจ้าคุณมรรคาน ราชมานิต, โดย จร จาริก, เทพชู หับทอง, ชวชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ฉบับสมบูรณ์. กรุงเทพฯ, พ.ศ. (?), หน้า 196-200.

- "ธมฺมวิฑูโก ภิกขุ" มหาเสวกศรี พระยานมรรคาน ราชมานิต (ศรีก จินคยานนท์) "อรหันต์กึ่งพุทธกาล" เรียบเรียงโดย "รุ่ง สุริยา". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 2, ธันวาคม พ.ศ. 2515, หน้า 17-25. มีต่อชุดที่ 13,16,19.

- ประวัติและพระเครื่องเจ้าคุณมรรคานา ธมฺมวิฑูโก. ฉบับพิเศษ จักพิมพ์จำหน่ายโดยสำนักพิมพ์เจริญสาส์น, พ.ศ. 2516, 84 หน้า.

- พระผงรูปเหมือนเจ้าคุณมรรคานา, โดย ชิงชัย บัณฑิตวิวัฒน์. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 32-33.

- โรงเรียนเด็กยากจน ของ ภิกษุพระยานมรรคาน ราชมานิต, โดย จร จาริก. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 2, ธันวาคม พ.ศ. 2515, หน้า 26-29.

- เหรียญเจ้าคุณมรรคานา ก่ออภินิหาร, โดย บรรจง มีแสงพราว. หนังสืออาจารย์ชื้อคง, เล่มที่ 4, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 4,5 และ 54-55.

- อภินิหารพระเครื่องเจ้าคุณนรรัตน ราชมานิต, โดย "อิเรวิก". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 2, ธันวาคม พ.ศ. 2515, หน้า 31-35.
- เหรียญและพระเครื่องเจ้าคุณนรรัตน, โดย สนิล. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 6. พ.ศ. 2516, หน้า 25-29. มีต่อเล่มที่ 7, 11, 13, 14.
- อภินิหารพระคุณเจ้าชฎาวิฑูโก, โดย ช.ชั้นสอง. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง ฉบับพิเศษรวมเล่ม 1-4, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 25-32. มีต่อชุดที่ 5, 6, 8, 10, 11, 13, 15, 17-23, 27, 30.

พระอาจารย์หนูอินทร์

- อภินิหารพระอาจารย์หนูอินทร์ พระอาจารย์หนุ่มผู้มีอิทธิปาฏิหาริย์, โดย สมพงษ์. หนังสืออภินิหาร และพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 14, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 64-67 และ 70.

สมเด็จพระโถ

- ชุมนุมสิ่งศักดิ์สิทธิ์สมเด็จโครุ่นต่างๆ, โดย เทพฐ ทัฬหะ. หนังสือชุมนุมสิ่งศักดิ์สิทธิ์, อนุสรณ์, สำนักพิมพ์นครชน ไกลลีแยกบ้านแขก, พ.ศ. 2516, หน้า 1-70.
- ประวัติพระสมเด็จพระพุฒาจารย์ (โถ), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระสมเด็จ (โถ) ฉบับพิเศษ, พ.ศ. (?), 66 หน้า.
- ประวัติสมเด็จพระพุฒาจารย์ (โถ), โดย เขียน ยิ้มศิริ. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์แห่งพระเครื่อง ลางของขลังไทย. พระนคร, ศิลปารมณาคาร, พ.ศ. (?), หน้า 7-10.
- ประสพการณ์ของข้าพเจ้าในวงการนิมพระฯ และพระสมเด็จโถ, โดย จอ สอ คอ. หนังสือ สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, พ.ศ. 2516, หน้า 25-41.
- พระพิมพ์สมเด็จพุฒาจารย์ (โถ), รวบรวมโดย ชัยมงคล อุดมทรัพย์. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง และเวทย์มนต์คาถาศักดิ์สิทธิ์. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์ 323/10 ซอยพญานาค (กิ่งเพชร) ถนนเพชรบุรี, พ.ศ. 2512, หน้า 83-123.
- พระสมเด็จฯ, โดย ตรียัมปวาย. กรุงเทพฯ, ห.จ.ก. รวมสาส์น, พ.ศ. 2515, 677 หน้า.
- พิธีมหาพุทธภิเษก สมเด็จพุฒาจารย์โต พรหมรังษี วัดใหม่อมตรส บางขุนพรหม อนุสรณ์ 101 ปี, 26 ตุลาคม พ.ศ. 2517, โดย ยศ วัชรเสถียร. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 28, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 19-21.
- ยอดพระเครื่องยุคปัจจุบัน พระสมเด็จจรมพลัง 9 ประเทศ, โดย นิธิจ ประกิจฐกว. หนังสือ อภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 16, มีนาคม 2517, หน้า 3-10. มีต่อชุดที่ 26.

- ยุคสำคัญของชาติไทย สมเด็จพระพุทธเจ้าจารย์ (โต), โดย เขียน ยิ้มศิริ. หนังสือปฐมะวิเศษแห่งพระเครื่องฯ สมเด็จพระพุทธเจ้าจารย์โต. พระนคร, ศิลปามรรณการ, พ.ศ. 2513, หน้า 1-144.
- เรื่องตระกูลพระสมเด็จพระพุทธเจ้าจารย์ (โต) พรหมรังษี ฉบับสมบูรณ์, โดย นายพร้อม สุกข์สัน ๗ อยู่ชยา. พระนคร, สำนักพิมพ์คลังวิทยา, พ.ศ. 2512, 528 หน้า.
- สมเด็จพระพุทธเจ้าจารย์ (โต) ปรมจารย์แห่งยุคพระเครื่อง, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 454-483.
- สมเด็จพระพุทธเจ้าจารย์ (โต) พรหมรังษี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 2, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, 176 หน้า.
- สมเด็จพระพุทธเจ้าจารย์ (โต), โดย "ฉันทิชัย". พระนคร, องค์การค้าของคุรุสภาศึกษานิเทศาณิชย์, พ.ศ. 2507, เล่ม 1 : 291 หน้า, เล่ม 2 : 304 หน้า.
- สมเด็จพระพุทธเจ้าจารย์ (โต) วัชรสังฆมบุรี, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ชวชัย อิศรางกูร ๗ อยู่ชยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 91-110.
- สมเด็จพระพุทธเจ้าจารย์ (โต). กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์ ผ่านฟ้าพานิช, พ.ศ. 2515, 32 หน้า.
- อภินิหารพระเครื่องสมเด็จ (โต), โดย อาจารย์ เคชา สุรศักดิ์มนตรี. หนังสืออภินิหารพระเครื่องและของขลัง. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์ ผ่านฟ้าพิทยา, พ.ศ. (?), หน้า 31-231.
- อภินิหารพระสมเด็จโต พิมพ์พิเศษ, โดย ยศ วัชรเสถียร. หนังสืออาจารย์ชื้อคง รายเดือน, เล่มที่ 3, กรกฎาคม พ.ศ. 2517, หน้า 4-5 และ 55-61. มีต่อเล่มที่ 4, 15.
- อภินิหารสมเด็จพุทธเจ้าจารย์ (โต), โดย "ไทน้อย". หนังสืออภินิหารสมเด็จพุทธเจ้าจารย์ (โต). พระนคร, แพรวพิทยา, พ.ศ. 2515, 590 หน้า.
- อักษรเลขยันต์ ชินบันชรคาถา, โดย ปรีชา. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 23, พ.ศ. (?), หน้า 10-13. มีต่อเล่มที่ 24.

สมเด็จพระสังฆราชแพ

- ประวัติการสร้างพระชัยบูชา ประจำพระองค์เมื่อปี พ.ศ. 2456 ของสมเด็จพระสังฆราช แพทิศสະເຫວ, โดย เกื้อ บุญนาค. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 10, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 25-29 และ 71.
- สมเด็จพระสังฆราช (แพ ทิศสະເຫວ) วัคสุทัศน์เทพยาราม, โดย สมบัติ คงสรวอย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 2, พ.ศ. (?), หน้า 56-65.

หลวงปู่แก้ว

- หลวงปู่แก้ววัดหัวนา โขย แฉล้ม ต่วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 13, พศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 31-37.
- หลวงปู่แก้ววัดหัวนา เพชรบุรี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 2, ฉบับที่ 13, ธันวาคม พ.ศ. 2517, หน้า 15.

หลวงปู่ชา

- หลวงปู่ชา อินฺหปญญา, โขย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 28-31.

หลวงปู่ไข่

- หลวงปู่ไข่วัดเชิงเลน, โขย ชันสอง. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ฉบับพิเศษรวมเล่ม 1-4, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 13-24.
- หลวงปู่ไข่ (อินฺทสโร ภิกขุ), โขย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 64-72.

หลวงปู่คำมี

- อภินิหารพระเครื่องหลวงปู่คำมี, โขย ศิษย์หลวงปู่. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 6, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 33-35. มีข้อชุด 13, 15, 18.

หลวงปู่คำแสน คุณาลังกร

- พระปิตาทัทธิมแดง หลวงปู่คำแสน คุณาลังกร วัดป่าคอนมูล เชียงใหม่, โขย แดง เชียงใหม่. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคื่อน, ฉบับที่ 27, พ.ศ. 2517, หน้า 29-31 และ 74.

หลวงปู่ใจ

- ของดีหลวงปู่ใจ, โขย มุจลินท์ สุขเสวี. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเคื่อน, ฉบับที่ 2, พ.ศ. 2515, หน้า 22-32.
- หลวงปู่ใจวัดเสด็จ, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3.

หลวงปู่รงค์

- หลวงปู่รงค์, โดย พระอาจารย์วรการ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 14-17.

หลวงปู่ภาค

- พระเทพสิทธินายก (หลวงปู่ภาค) โสภณเถระ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, ธันวาคม พ.ศ. 2516, หน้า 62-71.

- หลวงปู่ภาค วัดระฆังโฆสิตาราม, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ชวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 84-90.

หลวงปู่ท้อ

- ประวัติดิพระอาจารย์ท้อ อจลธมฺโม, โดย อาทรธมฺโม. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 5, ชุดที่ 21, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 25-40.

- พระอาจารย์ท้อ อจลธมฺโม วัดป่าอรัญญวิเวก นครพนม, โดย ศิริวัฒน์. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 24, พ.ศ. 2517, หน้า 16-25.

- พระอาจารย์ท้อ อจลธมฺโม (หลวงปู่ท้อ), โดย ทองเดิม วงศาโรจน์. หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 4, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 58-63.

หลวงปู่ถม พุทฺธสโร

- หลวงปู่ถม พุทฺธสโร, โดย สายใจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 23, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 52-55.

หลวงปู่เทียน

- พระครูบวร ธรรมกิจ (หลวงปู่เทียน) วัดโบสถ์ จ.ปทุมธานี และพร้อมเหรียญ, โดย โสภส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 25, พ.ศ. 2517, หน้า 30-38.

- หลวงปู่เทียน วัดโบสถ์ ปทุมธานี, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ชวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 215-223.

- หลวงปู่เทียน วัดโบสถ์ ปทุมธานี, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า ค-ญ.

หลวงปู่บุญ

- ของดีหลวงปู่บุญ, โดย มุขลินท์ สุขเสรี. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 5, พ.ศ. 2516, หน้า 52-62. มีคอดับที่ 6.
- พระครูอุทรการบคิ บุญ ชันโชติ, โดย ชารณี สมันทรานนท์. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับปฐมฤกษ์, พ.ศ. 2517, หน้า 28-35. มีคอดับ 2-5.
- พระพุทธวิถีนายก "หลวงปู่บุญ", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 23, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 35-41.

หลวงปู่บุญมี รัตนธำโน

- หลวงปู่บุญมี เทพเจ้าแห่งความซึ้ง, โดย ครุฑทวีช. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 23, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 41-43.

หลวงปู่เผือก

- พระครูธรรมโกศล (เผือก) อายุ 106 ปี, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 1, เมษายน พ.ศ. 2517, หน้า 3-12. มีคอดับที่ 15.
- อภินิหารหลวงปู่เผือก ตอนที่ 1, รวบรวมเรียบเรียงโดย ประจวบ สาเกตุ. หนังสืออภินิหารหลวงปู่เผือก. กรุงเทพฯ, โรงพิมพ์เสียงเจริญ ถนนบำรุงเมือง, พ.ศ. 2515, หน้า 1-23.

หลวงปู่พริ้ง

- ประวัติและอภินิหารเครื่องรางของขลัง (หลวงปู่พริ้ง) วัดบางปะกอก, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 4, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 39-49.
- หลวงปู่พริ้ง วัดบางปะกอก กรุงเทพฯ, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3. มีคอดับที่ 13.

หลวงปู่พุ่ม จันทโชติ

- พระครูรัตนรังษี (หลวงปู่พุ่ม จันทโชติ) วัดบางโคล่นอก, โดย ชารศาปี. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 16, มีนาคม พ.ศ. 2517, หน้า 20-30.
- หลวงปู่พุ่ม วัดบางโคล่นอก, โดย จันทพร. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์, ฉบับที่ 3, พ.ศ. 2516, หน้า 67-71.
- เหรียญหลวงพ่พุ่ม หรือพระครูรัตนรังษี, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน,

เล่มที่ 3, พ.ศ. 2516, หน้า 7-21.

หลวงปู่

- พระครูธรรมนุกูล (ภู) หลวงปู่ วัดอินทร์วิหาร, รวบรวมโดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสือ อภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 50-58.
- พระปิตาหลวงปู่ วัดอินทร์, โดย มหามงคล. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 13, พ.ศ. (?), หน้า 21-23.
- สมเด็จพระหลวงปู่ หรือ พระครูธรรมนุกูล วัดอินทร์วิหาร, โดย "ชั้นสอง". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 11, พฤษภาคม 2516, หน้า 44-48.
- เหรียญยันต์และคาถาเหรียญพระเครื่อง, โดย "ทรงวิทย์". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 6, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 23-26.

หลวงปู่เม่ง อินทสุวรรณา

- หลวงปู่เม่ง อินทสุวรรณา, โดย พรลี. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 19, ฉบับที่ 2, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 13-15.

หลวงปู่รอด

- พระครูวิโรจน์ รัตโนบล หลวงปู่รอด หรือ พระครูคิลน วัดทุ่งศรีเมือง จ.อุบลราชธานี ซึ่งแม่แต่อาจารย์มั่นก็ยังเคารพ, โดย นรวิทย์. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 29, พ.ศ. 2517, หน้า 5-43.

หลวงปู่สุข

- หลวงปู่สุข ฐมฺโมโก วัดโพธิ์ทรายทอง ต. ละหารทราย จ. บุรีรัมย์, โดย จร จารึก, เทพฐิตทอง, ขวัญชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 390-394.

หลวงปู่แหวน

- ขงคิหลวงปู่แหวนที่หาได้, โดย ศิษย์วัด. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 14, พ.ศ. (?), หน้า 60-61. มีข้อเล่มที่ 15, 17, 18, 21.
- พระกริ่งพระพุทธนิราช จ.ป.ร. และปูชนียวัตถุสำคัญของวัดเบญจมบพิตรฯ, โดย เสถียร ศุภโสภณ. หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 1, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 28-33.

มีต่อเล่ม 3,6,7.

- พระเครื่องหลวงปู่แหวน, โดยเสถียร ศุภโสภณ. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 13, พ.ศ. 2517, หน้า 56-63.
- เพชรน้ำเอกของพุทธศาสนา ที่ส่องประกายในป่าลึก หลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ วัดคอกยแม่บั้ง, โดย นริกรรมย์, ชงชัย อุคมความสุข. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 2, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 19-22 และ 49-66. มีต่อชุด 23,26.
- หลวงพ่อแหวน เจ้าพ่อแห่งลานนาไทย. หนังสืออาจารย์ชื้อกั้ง รายเดือน, เล่มที่ 17, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 4,5 และ 40, 46-49, 60-63. มีต่อเล่มที่ 21.
- หลวงปู่แหวนแผ่เมตตาบารมีครั้งสุดท้าย, โดย เถรตรง. หนังสือพระเครื่องและพุทธานุภาพ, ฉบับที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 54-59 และ 71.
- หลวงปู่แหวนสุจิณฺโณ, โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวท ฉบับยกพระอาจารย์แห่งยุค. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันกาลสาส์น ผ่านฟ้า, พ.ศ. 2517, หน้า 52-53.
- หลวงปู่แหวนสุจิณฺโณ, โดย บางสะแกนอก. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์, พ.ศ. 2517, หน้า 3-8. มีต่อชุดที่ 18.
- หลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ เพชรน้ำเอกของพุทธศาสนา, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 3, มีนาคม พ.ศ. 2517, หน้า 85-144. มีต่อฉบับ 16.
- เจริญหลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ และครูบาศรีวิชัย ทุ่งกุลเถลิง. หนังสือลานโพธิ์ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 10, พ.ศ. 2518, หน้า 3. มีต่อฉบับที่ 11.

หลวงปู่้อย

- พระครูถาวร สมณวงศ์ (้อย) วัดไทร, เรียบเรียงโดย อุสม เมืองดำ, จัดพิมพ์โดย อุคมแดงบาง. หนังสือเหรียญเกจิอาจารย์, เล่ม 1, พ.ศ. 2517, หน้า 47-56.

หลวงปู่เอี่ยม ปฐมนาม

- ของคิหลวงปู่เอี่ยม, โดย มุขลินท์ สุขเสรี. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, เล่มที่ 3, พ.ศ. 2516, หน้า 36-41.
- พระปิตาหลวงปู่เอี่ยม วัดสะพานสูง นนทบุรี, โดย มหามงคล. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 2, พ.ศ. 2516, หน้า 62-73.
- หลวงปู่เอี่ยม ปฐมนาม, โดย "ภควัมบดี". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่

19, ปีที่ 2, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 34-36 และ 41-45.

- หลวงปู่ (เอี่ยม), โดย สมบัติ คงสรวอย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 13-20.

หลวงพ่อกัน

- หลวงพ่อกัน วัดพระญาติ, โดย "อภิล". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่ม 4, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 3-12. มีต่อเล่ม 5.

- เหรียญหลวงพ่อกัน, โดย "โสฬส". หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่ม 1, พ.ศ. 2515, หน้า 7-21.

หลวงพ่อกี้

- พระครูกิตตินนทคุณ หลวงพ่อกี้, โดย สายใจ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 23, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 3-8.

หลวงพ่อกุน

- พระครูสุชาติ เมธจารย์ (หลวงพ่อกุน), โดย แฉล้ม ท่วนศิริกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 13, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 32-35.

หลวงพ่อกะหมะเขมโก

- ประวัติและอภินิหารหลวงพ่อกะหมะ เขมโก, โดย คำทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 21, กรกฎาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-11.

- พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อกะหมะ เขมโก, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2517, 160 หน้า. มีต่อฉบับที่ 16.

- พระรูปสมเด็จพระเจ้า, โดย สส.กทท. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่มที่ 14, พ.ศ. (?), หน้า 53-59.

- หลวงพ่อกะหมะ เขมโก พระผงมณฑลเกษม, โดย เฉลิชัย อุปจันโท. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเคื่อน ฉบับปฐมฤกษ์, พ.ศ. 2517, หน้า 44-47. มีต่อฉบับ 2, 5.

- หลวงพ่อกะหมะ เขมโก สุสานไตรลักษณ์ (ศาลาคำ) ประถมำ ลำปาง, โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวทย์ฉบับยอดพระอาจารย์แห่งยุค. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์นิตยสารสาส์น ผ่านฟ้า, พ.ศ. 2517, หน้า 19-30.

– หลวงพ่อเกษม เขมโก แห่งสุสานไตรลักษณ์, โดย ชัยรัตน์ โมโนพงค์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 15, ปีที่ 2, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 53–60. มีต่อชุดที่ 17, 19, 21, 23, 31.

– หลวงพ่อเกษม เขมโก, โดย สมบัติ คงสรว้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 21, เล่มที่ 5, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 49–50.

หลวงพ่อก้าว

– พระปิตตา "หลวงพ่อก้าว", โดย เขียน ยิ้มศิริ. หนังสืออภินิหารวิทยแห่งพระเครื่องกลางของไทย. พระนคร, ศิลปบรรณการ, พ.ศ. 2515, หน้า 218–221.

– หลวงพ่อก้าว ผู้สร้างผงเมตตามหานิยม, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออภินิหารวิทยเวทย์มนต์คาถาและเครื่องรางของขลัง 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 491–494.

– หลวงพ่อก้าว วัดเคื่อวัลย์ ชลบุรี, โดย สมบัติ คงสรว้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 8, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 3–7.

– อภินิหารหลวงพ่อก้าว, โดย "บุษบาหน้าหอสมุด". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 11, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 68–70.

หลวงพ่อบอม

– หลวงพ่อบอม ยอคนักก่อสร้าง, โดย ธรรมรักษา. หนังสือ สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 8, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 1–12.

– หลวงพ่อบอม วัดไผ่โรงวัว กำลังปลุกเสกเหรียญรุ่นพิเศษ เพื่อแจกในงานทอดกฐิน 4 พ.ย. 2516, โดย นายกิจจา เกียรติก้อน. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง ร่ายเคื่อน, เล่มที่ 19, พ.ศ. 2517, หลังหน้าปก.

– หลวงพ่อบอม วัดโพธาราม (วัดไผ่โรงวัว) จ. สุพรรณบุรี, โดย เทพชู ทัพทอง. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. กรุงเทพฯ, พ.ศ. (?), หน้า 329–330.

หลวงพ่อบาว

– เหรียญหลวงพ่อบาว วัดหลักสี่ คอนเมือง. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง ร่ายเคื่อน, เล่มที่ 15, พ.ศ. (?), หน้า 5–15

หลวงพ่อบง วัดบางละมุง

– หลวงพ่อบง วัดบางละมุง ชลบุรี, โดย จร จารึก, เทพชู ทัพทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ

อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 337-341.

หลวงพ่อกง วัดบางกะพ้อม

- หลวงพ่อกง ชุมโชโต, โภย ส.อ. สมศักดิ์ บุญเจริญ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ราย-
เคื่อน, ปีที่ 1, เล่มที่ 1, เมษายน พ.ศ. 2517, หน้า 28-36.
- หลวงพ่อกง วัดบางกะพ้อม (ลาภผลพูนทวี), โภย "ชินพร". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง
รายเคื่อน, เล่มที่ 6, ต้น พ.ศ. 2516, หน้า 23-29.

หลวงพ่อกัลยา

- ค่ำกลอนเรื่องประวัติ และอภินิหารพ่อกัลยา (พระครูพิศิษฐ์อรรถการ), โภย ส. ทวีรัตน์
ประพันธ์. ชนบุรี, ไพศาลการพิมพ์ 299/1 ถนนลาดหญ้า, พ.ศ. 2504, 15 หน้า.
- พระครูพิศิษฐ์ อรรถการ ผู้มีอำนาจจิตมหัศจรรย์, โภย วิเทศกรณ์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ ๓
50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 596-599.
- พระครูพิศิษฐ์ อรรถการ (กัลยา) วัดจันดี, เรียบเรียงโดย อุสม เมืองถั่ว. หนังสือเหรียญ
เกจิอาจารย์, ชุดที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 81-93.
- พ่อกัลยา วัดจันดี อ.ฉวาง จ.นครศรีธรรมราช, โภย จร จารึก, เทพชู หัมทอง, ชวิชัย
อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 63-68.
- อภินิหารพ่อกัลยา หรือพระครูพิศิษฐ์ อรรถการ, โภย สมบัติ คงสรวัย. หนังสืออภินิหารพระ-
อาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า 29-35. มีต่อชุดที่ 12.

หลวงพ่อกอง

- หลวงพ่อพระครูพรหมวิริยะคุณ (หลวงพ่อกอง), โภย สมบัติ คงสรวัย. หนังสืออภินิหารพระ-
อาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 41-48.

หลวงพ่อกิ่ง (วัดคอนยายหอม)

- พระธรรมวราภรณ์ มหัจฉริยะแห่งอำนาจจิต, โภย วิเทศกรณ์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ ๓ 50
เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 820-829
- พระราชธรรมวราภรณ์ วัดคอนยายหอม, โภย "ชินพร". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ราย
เคื่อน, เล่มที่ 8, พ.ศ. (?), หน้า 35-47.
- พระราชธรรมวราภรณ์ (หลวงพ่อกิ่ง) วัดคอนยายหอม, โภย ชารทาบิ. หนังสืออภินิหารพระ-

เครื่อง ฉบับพิเศษ เหยียดหลวงพ่อดินแสงคล้าย, พ.ศ. 2515, หน้า 70-78.

- หลวงพ่อดิน วัดคอนยายหอม, รวบรวมโดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายนาน, ชุดที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 25-39. มีต่อชุดที่ 7, 12, 26.
- หลวงพ่อดิน หรือพระราชาธรรมารักษ์ วัดคอนยายหอม, โดย จร จาริก, เทพบุ ทัพทอง, รัชชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 274-278.
- อภินิหารหลวงพ่อดิน ประวัติชีวิตอันน่าทึ่งของเทพเจ้าแห่งคอนยายหอม, เรียบเรียงโดย พระครูประกาศสมาธิ คุณภักดีสารี, ภิกขุชั้น ทักษิณานุกูล, ประจวบ สาเกตุ. หนังสืออภินิหารหลวงพ่อดินชุดพิเศษ. พระนคร, โรงพิมพ์เลี้ยงเขียนจงเจริญ 253 สารานุกรม, พ.ศ. 2513, 234 หน้า.
- อภินิหารเหยียดหลวงพ่อดินวัดคอนยายหอม, โดย วีระศักดิ์. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายนาน, เล่มที่ 6, พ.ศ. 2516, หน้า 35-36. มีต่อเล่มที่ 15.

หลวงพ่อดอง

- หลวงพ่อดอง ผู้สร้างผ้าประเจียดมหัศจรรย์, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออภินิหารปาวณารีย์ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร พ.ศ. 2515, หน้า 778-784.
- หลวงพ่อดอง วัดหน้าถ้ำนอก, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง ฉบับพิเศษ หลวงพ่อดิน แสงคล้าย, พ.ศ. 2515, หน้า 11-17.
- หลวงพ่อดอง วัดหน้าถ้ำนอก, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายนาน, ชุดที่ 7, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 1-7.

หลวงพ่อดันท์ จันทโชติ

- หลวงพ่อดันท์ จันทโชติ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายนาน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 38-42.
- เหยียดหลวงปู่จันท์ วัดนางหนู, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายนาน, เล่มที่ 20, พ.ศ. 2517, หน้า 5-15.

หลวงพ่อดวง

- หลวงพ่อดวง เหยียดและพระเครื่อง, โดย มนต์ โอภากุล. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายนาน, ชุดที่ 18, ปีที่ 2, ธันวาคม พ.ศ. 2516, หน้า 7-10.

หลวงพ่อบุญ

- ประวัติหลวงพ่อบุญ คีรีสโร, โขย สมบัติ คงสรวัย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 36-40.
- หลวงพ่อบุญ วัดโพธิ์เฉลิมรักษ์ บางน้ำเปรี้ยว ฉะเชิงเทรา. หนังสือลานโพธิ์ ราย 10 วัน, ฉบับที่ 10, พ.ศ. 2518, หน้า 18. มีก่อนฉบับ 11.

หลวงพ่อนาย สุวณฺณสโร

- หลวงพ่อนาย สุวณฺณสโร, โขย สมบัติ คงสรวัย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 43-46.

หลวงพ่อนิ่ง

- หลวงพ่อนิ่ง (พระครูนิ่ง) วัดบางพระวรวิหาร อ.ศรีราชา จ.ชลบุรี, โขย ศรีราชา. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 60-65.

หลวงพ่อบุญ

- พระครูอรุณกิจจาทร (หลวงพ่อบุญ) วัดจำปา, โขย สุวรรณ ชื่นภิรมย์. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง ฉบับพิเศษหลวงพ่อบุญแสงคล้าย, พ.ศ. 2515, หน้า 18-25.
- พระครูอรุณกิจจาทร (หลวงพ่อบุญ) วัดจำปา, โขย สุวรรณ ชื่นภิรมย์. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 7, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 8-15.

หลวงพ่อบุญ อินทโชติ

- พระครูอินท สัจจการ "หลวงพ่อบุญ อินทโชติ", โขย จ.อ. สมศักดิ์ บุญเจริญ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 52-56.

หลวงพ่อบุญ

- หลวงพ่อบุญ วัดสิงห์, โขย แฉล้ม ท่วนศิริกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 68-71.

หลวงพ่อบุญ

- หลวงพ่อบุญ วัดสิงห์, โขย สมบัติ คงสรวัย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์, ชุดที่ 4, มีนาคม พ.ศ. 2516, หน้า 73-80.

หลวงพ่อไชย

— ประวัติของพระครูมหาชัยบริรักษ์ (ไชย ญาณวฑฺฒโนเถระ), โดย จ.อ. สมศักดิ์ บุญเจริญ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ธันวาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-17.

หลวงพ่อเข้ม (วัดคลอง จ.ภูเก็ต)

- ประวัติหลวงพ่อเข้มวัดคลอง (พระครูวิสุทฺธิวงศาจารย์) วัดไชยธาราราม (วัดคลอง) อ.เมือง จ.ภูเก็ต, โดย นายอ้วน สุระกุล อดีตข้าหลวงภูเก็ต. พระนคร, โรงพิมพ์ยามมิตรไทย สี่แยกแมน สรีระพานคำ, พ.ศ. 2514, 19 หน้า.
- พระครูวิสุทฺธิวงศาจารย์ หรือหลวงพ่อเข้ม ผู้สร้างฝ้ายนาคันมหัศจรรย์, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 633-637.
- หลวงพ่อเข้ม วัดท่าคลอง ภูเก็ต, โดย "ทิพาพร". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 13, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 62-71.
- หลวงพ่อเข้ม วัดท่าคลอง ภูเก็ต, โดย นรภิรมย์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 10-12 และ 67-70.
- หลวงพ่อเข้ม วัดคลอง หรือพระครูวิสุทฺธิวงศาจารย์. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง ฉบับพิเศษ เหรียญหลวงพ่อสินแสงคล้าย, พ.ศ. 2515, หน้า 51-55.
- หลวงพ่อเข้ม วัดคลอง, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 7, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 41-45.
- อักษรเลขยันต์ปาระเจียดหลวงพ่อเข้ม วัดคลอง ภูเก็ต, โดย มหามุนี. หนังสืออาณาจักร พระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 22, พ.ศ. (?), หน้า 67-70.

หลวงพ่อเข้ม (วัดตาก้อง)

- พระคาถาหลวงพ่อเข้ม วัดตาก้อง, โดย พระอาจารย์วรการ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 63.
- หลวงพ่อเข้ม วัดตาก้อง, โดย เกา ศกุนตะสุต. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, เล่มที่ 9, พ.ศ. (?), หน้า 69-73.

หลวงพ่อโชติ

- ประวัติหลวงพ่อโชติ, โดย ชนธาร. หนังสือหลวงพ่อโชติ ฉบับพิเศษ. พระนคร, บริษัทวรรณ-การพิมพ์จำกัด 92/6 ถนนแจ้งวัฒนะ บางเขน, ตุลาคม พ.ศ. 2517, 78 หน้า.

- หลวงพ่อโชติ ขี้นายุกัม, โภย "พรทิพย์". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 25, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 30-40.
- หลวงพ่อโชติ วัดชีราลงกรณาราม เจริญโสฬสสะลังกาธิ, โภย "สมหมาย". หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 18, พ.ศ. 2517, หน้า 34-43. มีต่อเล่มที่ 20.

หลวงพ่อไช้ ขุมไช้

- หลวงพ่อไช้ ขุมไช้, โภย ลูกศิษย์วัดโบสถ์. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 64-67.

หลวงพ่อกำ

- พระเครื่องหลวงพ่อกำ (พระครูสุวรรณวรคุณ), โภย ประเสริฐ อัมสมบิต. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 2, ชุดที่ 18, พ.ศ. 2517, หน้า 63-66.

หลวงพ่อกิ่ง

- หลวงพ่อกิ่ง หรือท่านพระครูพิบูลย์ คณารักษ์ วัดอรุณาราม ฉะเชิงเทรา, โภย จร จาริก, เทพขุ ทับทอง, ขวัญชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 300-302.

หลวงพ่อกิม

- หลวงพ่อกิม, รวบรวมโดย กวงธรรม โชนะเชิดประทีป. หนังสือพระเครื่องฉบับสมบูรณ์, พระนคร, สำนักพิมพ์บรรณาการ 236 ถนนนครเกษม, พ.ศ. 2513, หน้า 387-411.
- หลวงพ่อกิม วัดหนองโพ, โภย เชียงแสน. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 9, มีนาคม พ.ศ. 2516, หน้า 37-41.
- เจริญหลวงพ่อกิม (พระครูนิวาสธรรมขันธ์) วัดหนองโพ, ค้นคว้าเผยแพร่โดย เฉลียว จันทรรักษ์. หนังสือเจริญ พุทธคุณ ธรรมคุณ สังฆคุณ, เล่มที่ 6, พ.ศ. (?), หน้า 55-101.

หลวงพ่อกง

- เบิกหูเบิกตาเจริญหลวงพ่อกง, โภย ฉัตรราชย์. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 5, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 38-39
- พระเครื่องและประวัติหลวงพ่อกง ฉบับพิเศษ ฉบับที่ 4 กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, 57 หน้า.
- หลวงพ่อกง (พระครูญาณวิลาส) วัดเขานันโคธิ์, เรียบเรียงโดย อุสม เมืองเก่า. หนังสือ

เหรียญเกจิอาจารย์, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 85-97.

- หลวงพ่อแดง วัดเขามันไคอิฐ, โดย ชินพร. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ฉบับพิเศษ เล่ม 1-4, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 74-95. มีต่อชุดที่ 28.
- หลวงพ่อแดง วัดเขามันไคอิฐ, โดย เพชร บ้านคาล. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 54-56.
- หลวงพ่อแดง วัดเขามันไคอิฐ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 6, พฤษภาคม พ.ศ. 2516, หน้า 1-14.
- เหรียญหลวงพ่อแดง วัดเขามันไคอิฐ จ.เพชรบุรี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 51.
- พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อแดง วัดเขามันไคอิฐ จ.เพชรบุรี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2517, 160 หน้า.
- เหรียญหลวงพ่อแดง 72 (พระครูญาณวิลาส), โดย จันทพร. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 9, พ.ศ. (?), หน้า 57-60. มีต่อฉบับที่ 10.
- อนุสรณ์หลวงพ่อแดง พระครูญาณวิลาส (หลวงพ่อแดง) วัดเขามันไคอิฐ จ.เพชรบุรี, โดย คณะลูกศิษย์. ฉบับพิเศษ, สำนักพิมพ์เจริญสาส์น, พระนคร, พ.ศ. 2517, 57 หน้า.

หลวงพ่อกั๋

- พระครูพินิจ สมาจาร (อินทโชโต) หลวงพ่อกั๋ ชัยเสมอ วัดนามะตูม, โดย "หมอวิลเวช". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516, หน้า 3-18.

หลวงพ่อกั๋

- หลวงพ่อกั๋ คงทอง ผู้สร้างเครื่องรางที่มีความคงกระพันชาตรีและปราศภัย, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออธิปัทมหารีย์ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 814-819.
- หลวงพ่อกั๋ คงทอง วัดสามง่าม นครปฐม, รวบรวมโดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 1, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 40-49.

หลวงพ่อกั๋

- หลวงพ่อกั๋ วัดพระลอย สุพรรณบุรี, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์.

พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 323-324.

หลวงพ่อบ

- ของคิที่นำใช้ วัดถุ่มงคลของหลวงพ่อบ เพชรบุรี, โดย คิษย์วัด. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน เล่มที่ 13, พ.ศ. (?), หน้า 24-26.
- พระครูวิจิต พัทธการย์ (หลวงพ่อบ), โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวทย์ ฉบับยกพระอาจารย์ แห่งยุค. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันทาสส์, พ.ศ. 2517, หน้า 31-37.
- หลวงพ่อบ วัดโบสถ์โพธิ์ทอง, โดย เทพชู หัตทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 7, พฤษภาคม พ.ศ. 2516, หน้า 7-18.

หลวงพ่อบทวด

- ชีวประวัติและเกียรติคุณหลวงพ่อบทวดเหยียบน้ำทะเลจืด, โดย อภิวัฒน์ สารพันธ์. พระนคร, โอเคียนส์ไทร์ 36 ถนนศรีมิตร, พ.ศ. 2505, 366 หน้า.
- ทศนาสาร วัดพะโคะ และประวัติสมเด็จพระเจ้า เหยียบน้ำทะเลจืด, โดยโสภณ แสนอิสระ ธนา-การกรุงเทพจำกัด สงขลา. สงขลา, พ.ศ. 2512, 26 หน้า.
- ประวัติหลวงพ่อบทวดเหยียบน้ำทะเลจืด และคุณอนิหารพระเครื่องหลวงพ่อบทวด วัดช้างให้ชุดพิเศษ, จัดพิมพ์ถวายโดย นายอนันต์ คณานุรักษ์. กรุงเทพฯ, โรงพิมพ์อภัพลพิตยา 126 ถนนข้าวสาร, พ.ศ. 2517, 98 หน้า.
- ประวัติอนิหารหลวงพ่อบทวดเหยียบน้ำทะเลจืด, โดย "รุ่ง สุริยา". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 3, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 1-9 และ 10-13.
- พระเครื่องและเหรียญหลวงพ่อบทวดเหยียบน้ำทะเลจืด วัดช้างให้ พระราชมนิสามีมารมคุณปมา-จารย์ หรือ "สมเด็จพระเจ้าพะโคะหลวงพ่อบทวด กับประธานาธิบดีเคอร์โกลล์, โดย เคี่ยม, ส. สม-ณัฐสุวรรณ. หนังสืออนิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 26, ปีที่ 3, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 48-55.
- พระประวัติหลวงพ่อบทวด, เรียบเรียงโดย เพลิง สถาบัน. หนังสือพระประวัติหลวงพ่อบทวดวัดช้างให้ จ. ปัตตานี. พระนคร, โรงพิมพ์ผ่านฟ้าพานิช, พ.ศ. 2515, 32 หน้า.
- หลวงพ่อบทวด ก่อปาฏิหาริย์, โดย จร จารึก. หนังสืออาจารย์ชื่อดัง รายเดือน, เล่มที่ 21, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 5.
- หลวงพ่อบทวด ผู้มีอนิหารเหยียบน้ำทะเลจืด, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออภิปาฏิหาริย์ 50

เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 804-813.

- หลวงพ่อทวดวัดช้างให้เหยียนน้ำทะเลจึก, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 5, พ.ศ. 2517, 160 หน้า.
- หลวงพ่อทวดเหยียนน้ำทะเลจึก, โดย จร จารึก, เทพชู หังทอง, ชัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 36-41.
- อภินิหารหลวงพ่อทวด, โดย อาจารย์ เฉชา สุรศักดิ์มนตรี. หนังสืออภินิหารพระเครื่องและของคลัง. พระนคร. สำนักพิมพ์ผ่านฟ้าพิทยา, พ.ศ. (?), หน้า 254-307.

หลวงพ่อทวดหัวมวย

- ชีวประวัติและอภินิหาร ของพระครูสังฆรักษ์ชิตตาจารย์ (หลวงพ่อทวดหัวมวยวาจาสิทธิ์), โดย นาย อนาโกล เป็ดศิเยร์. ชนบุรี, โรงพิมพ์คำทรงธรรม, พ.ศ. 2515, 20 หน้า.
- หนังสือประวัติ พระครูสังฆรักษ์ชิตตาจารย์ (หลวงพ่อทวดหัวมวย). กรุงเทพฯ, นครบลิ๊กและการพิมพ์ 223-225 ถนนเฟื่องนคร, พ.ศ. 2511, 12 หน้า.

หลวงพ่อทวดทองคำ

- พระครูวิมลธรรมรัตน์ หลวงพ่อทวดทองคำ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์รายเดือน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 37-45.

หลวงพ่อทวดเริ่ม

- พระอาจารย์ทวดเริ่ม พระครูวรภีร์สุนทร, โดย ศรีราชา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูปพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 17, มีนาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-9.

หลวงพ่อดุซ

- หลวงพ่อดุซ วัดโตนดหลวง, โดย แฉล้ม ท่วนศิริกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 64-69

หลวงพ่อดุซ

- หลวงพ่อดุซ พระอาจารย์ตั้ง แห่งวัดสะพานสูง นนทบุรี, โดยศิษย์เก่า. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 22, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-7.
- หลวงพ่อดุซ วัดสะพานสูง, โดย ป.อภินันท์. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2518, หน้า 9-14.

หลวงพ่อดองอยู่ (พระครูนิรัญวิเทศ)

- หลวงพ่อดองอยู่ พระครูนิรัญวิเทศ "หลวงพ่อดองอยู่", โดย พ.ร.ส. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 11, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 59-65. มีต่อชุดที่ 16.

หลวงพ่อดองอยู่ (พระครูสุทธาธิการี)

- พระครูสุทธาธิการี (หลวงพ่อดองอยู่), โดย ประเสริฐ อิ่มสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 64-71.
- หลวงพ่อดองอยู่ ยสภิกขุ หรือพระครูสุทธาธิการี, โดย ว.นาคประสิทธิ์. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 25, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 62-63.

หลวงพ่อดา

- หลวงพ่อดา วัดพะเนียงแตก, โดย อาจารย์ประยงค์ ปฏิกาวโร. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 21, ปีที่ 1, เล่มที่ 5, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-10.

หลวงพ่อดิพย์ "สราพัตติก"

- พระอาจารย์เขมรชื้อคงก่องแห่งอีสาน หลวงพ่อดิพย์ "สราพัตติก" วัดโพธิ์ทอง บุรีรัมย์, โดย ศิษย์วัด. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 26, ปีที่ 3, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 5, 12, 71-74. มีต่อฉบับ 27, 28.
- หลวงพ่อดิพย์ ชุมมนิโก วัดโพธิ์ทอง ก.พระครู อ.เมือง จ.บุรีรัมย์, โดย "สุวิทย์". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 7, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 33-38.
- หลวงพ่อดิพย์ วัดโพธิ์ทอง จ.บุรีรัมย์, โดย ชรรณเจริญ. หนังสือพระเครื่องและพุทธรูป รายเดือน, ฉบับที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 19-21.

หลวงพ่อดู่

- พระปลัดดู่ วัดเทียนถวาย ปทุมธานี, โดย "น้อย สมะบุญยะ". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 23, ปีที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 19-22.

หลวงพ่อดุ๊ย

- ท่านอาจารย์เทศก์ เทศรวงสี, โดย จร จาริก, เพชร ทับทอง, ชวิชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 42-48.
- เหรียญหลวงพ่อดุ๊ย วัดหินหมากเป้งหนองคาย, โดย อ.ศิริวัฒน์. หนังสืออาณาจักรพระ -

เครื่อง ราชเคียน, เล่มที่ 15, พ.ศ. (?), หน้า 59-66.

หลวงพ่อดำ

- ประวิติ และเมตตาทอณินหาร หลวงพ่อดำ (พระครูจันทโรภาส) วัดม่วงชุม กาญจนบุรี, โดย ร.ท.ท. ชูศักดิ์ ทรงการดี. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ราชเคียน, ฉบับที่ 26, ปีที่ 3, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 19-23.

หลวงพ่อดำ

- หลวงพ่อดำ เจ้าอาวาสวัดกษัตราธิราช, โดย ศิษย์กนก. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง ราชเคียน, ชุดที่ 11, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 3-19.
- เหรียญหลวงพ่อดำ สิริบุญ (พระครูพิชิตวิหารการ) วัดกษัตราธิราช, โดย เคี่ยม, ส.สม อุสุวรรณ. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ราชเคียน, ชุดที่ 26, ปีที่ 3, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 47. มีค.ฉบับ 28.

หลวงพ่อดำ

- หลวงพ่อดำ หรือหลวงพ่อดำหาย, โดย วิเทศกรณ์. หนังสืออภินิหารปาฏิหาริย์ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 610-614.

หลวงพ่อนวล

- พระปลัดนวล จันทโร หลวงพ่อนวล, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ราชเคียน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 46-51.

หลวงพ่อนอ จันทโร

- หลวงพ่อนอ วัดกลางท่าเรือ อโยธยา, โดย จร จารึก, เทพชู หัมทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อโยธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 253-257.
- หลวงพ่อนอ, โดย ธรรมรักษา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง ราชเคียน, ชุดที่ 10, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 3-14.

หลวงพ่อนม

- หลวงพ่อนม (พระอุปัชฌาย์นม ชุมมาราโม) วัดนางในชัยมิการาม อ่างทอง, โดย ชงชัย ประเสริฐผล. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ราชเคียน, ชุดที่ 17, ปีที่ 2, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 7-16.

หลวงพ่อเนียม

- อภินิหารหลวงพ่อเนียม วัคน้อย, โดย "ผงทอง". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่มที่ 5, พุศิจิกายน พ.ศ. 2515, หน้า 13-16 และ 68-73.

หลวงพ่อบาง

- พระศิลาจุฬารจารย์ (หลวงพ่อบาง), โดย ประเสริฐ อัมสมบติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 44-50.

หลวงพ่อบ้ายชุมโชโต

- หลวงพ่อบ้าย ชุมโชโต, คันคว่าเผยแพร์โดย เนลียว จันทรทรัพย์. หนังสือเหรียญพุทศคุณ ชรรมิคุณ สังฆคุณ, เล่มที่ 6, พ.ศ. 2516, หน้า 1-49.
- หลวงพ่อบ้าย วัคช่องลม, โดย สุมิตร แนนเนียร. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเคื่อน, ฉบับที่ 2, พ.ศ. (?), หน้า 39-45.
- เหรียญหลวงพ่อบ้าย วัคช่องลม จ.สมุทรสงคราม, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 27-29.

หลวงพ่อบุญทา

- พระครูเนกขัมมาภินันท์ (พุททวังโส) หลวงพ่อบุญทา วัคคอนตัน, โดย พ.ศ.ศ. ชนเกียรติ วงศาโรจน์, นายธีระพล นิทยาวิบูลย์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคื่อน, ฉบับที่ 24, พ.ศ. (?), หน้า 59-63.

หลวงพ่อบุณนาค

- หลวงพ่อบุณนาค วัคประคู้ทรงธรรม, โดย "ทรงวิทย์". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่มที่ 2, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 22-29.

หลวงพ่อบุณมา ญาณวโร

- พระครูธรรมนิเทศ (หลวงพ่อบุณมา ญาณวโร), โดย ชุมมาสโร. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 37-43.
- พระครูสาร ธรรมนิเทศ (หลวงพ่อบุณมา ญาณวโร) สำนักวิเวกอาศรม อ.เสลภูมิ จ.ร้อยเอ็ด โดย ชัช ชานนโท. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเคื่อน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2518, หน้า 20-28.

หลวงพ่อบั๊

- ปฏิปทาของหลวงพ่อบ้าย, โดย นิคม อนุวัชรรักษา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 6, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 15-20.

หลวงพ่อบลอค

- หลวงพ่อบลอค, โดย แฉล้ม ท่วนศิริกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ธันวาคม พ.ศ. 2517, หน้า 36-39.

หลวงพ่อบ่อ

- เหรียญหลวงพ่อบ่อ เหรียญที่นำไ้, โดย ผงทอง. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 12, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 19-24.

หลวงพ่อบาน

- หลวงพ่อบาน วัดนาประคู้, โดย ประเสริฐ อัมสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 2, ชุดที่ 18, พฤษภาคม พ.ศ. 2517, หน้า 49-54.
- หลวงพ่อบาน วัดนาประคู้ สถานีรถไฟนาประคู้ สายไ้ ปักธานี, โดย จร จารึก, เทพขุ ทับทอง, ชวิชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, หน้า 71-76.

หลวงพ่อบี้

- พระครูสุวิธานวรวิฑู หลวงพ่อบี้, โดย อาจารย์วรการ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 2.

หลวงพ่อบีน

- อภินิหาร อาจารย์บีน แห่งวัดสว่างภพ จ.ปทุมธานี, โดย "รุ่ง มโนรมย์". พระนคร, สำนักพิมพ์ศิริสาส์น, พ.ศ. 2515, 42 หน้า.

หลวงพ่อบ่เปลี่ยน

- พระอชิการเปลี่ยน วัดวงกลม, โดย ไตรรัตน์. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 13-20.

หลวงพ่อบ่เปี่ยม

- หลวงพ่อบ่เปี่ยม (พระครูเมธีวรคุณ) วัดเกาะหลัก จ.ประจวบคีรีขันธ์, โดย เกา. หนังสือ

หลวงพ่อเนียม

- อภินิหารหลวงพ่อเนียม วัคน้อย, โดย "ผงทอง". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่มที่ 5, พุศิจิกายน พ.ศ. 2515, หน้า 13-16 และ 68-73.

หลวงพ่อบาง

- พระศิลาจุฬารจารย์ (หลวงพ่อบาง), โดย ประเสริฐ อัมสมบติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 44-50.

หลวงพ่อบ้ายขุมโซโค

- หลวงพ่อบ้าย ขุมโซโค, คันคว่าเผยแพร์โดย เนลียว จันทรทรัพย์. หนังสือเหรียญพุทศคุณ ขรรมิคุณ สังขคุณ, เล่มที่ 6, พ.ศ. 2516, หน้า 1-49.
- หลวงพ่อบ้าย วัคช่องลม, โดย สุมิตร แนนเนียร. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเคื่อน, ฉบับที่ 2, พ.ศ. (?), หน้า 39-45.
- เหรียญหลวงพ่อบ้าย วัคช่องลม จ.สมุทรสงคราม, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 27-29.

หลวงพ่อบุญทา

- พระครูเนกขัมมาภินันท์ (พุททวังโส) หลวงพ่อบุญทา วัคคอนตัน, โดย พ.ค.ค. ชนเกียรติ วงศาโรจน์, นายธีระพล นิทยาวิบูลย์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคื่อน, ฉบับที่ 24, พ.ศ. (?), หน้า 59-63.

หลวงพ่อบุณนาค

- หลวงพ่อบุณนาค วัคประคู้ทรงธรรม, โดย "ทรงวิทย์". หนังสือขมรมพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่มที่ 2, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 22-29.

หลวงพ่อบุณมา ญาณวโร

- พระครูธรรมนิเทศ (หลวงพ่อบุณมา ญาณวโร), โดย ขุนมาสโร. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 37-43.
- พระครูสาร ธรรมนิเทศ (หลวงพ่อบุณมา ญาณวโร) สำนักวิเวกอาศรม อ.เสลภูมิ จ.ร้อยเอ็ด โดย ชัช ชานนโท. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเคื่อน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2518, หน้า 20-28.

หลวงพ่อบั๊ย

– หลวงพ่อพร วัดคอนเมือง, โดย โสพล. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายละเอียด, เล่มที่ 19, พ.ศ. 2517, หน้า 5-13.

หลวงพ่พรหมสร หรือ รอค

– เหรียญหลวงพ่พรหมสร (รอก), โดย "หลานย่าโม". หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายละเอียด, เล่มที่ 10, พ.ศ. (?), หน้า 31-36.

หลวงพ่พระครูภักดี ญาณวโร

– หลวงพ่พระครูภักดี ญาณวโร, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายละเอียด, ชุดที่ 5; เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 32-36.

หลวงพ่บุญจันทร์ (พระปลัดบุญจันทร์)

– หลวงพ่พระปลัดบุญจันทร์, โดย ศิษย์หลวงพ่. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายละเอียด, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 28-31.

หลวงพ่พริ้ง

– พระครูประสาทพรคุณ "หลวงพ่พริ้ง", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายละเอียด, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 42-46.

หลวงพ่พิช

– หลวงพ่พิช พิจิตร, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายละเอียด, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 57-63.

หลวงพ่เพชร

– หลวงพ่เพชร สิริวฑูโน หรือ พระครูธรรมการศึกษ, โดย เกา ศกุนตะสุค. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายละเอียด, ฉบับที่ 10 (?), หน้า 3-8.

หลวงพ่แพ

– ประวัติหลวงพ่แพ วัดพิบูลทอง จ. สิงห์บุรี, โดย ชวชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายละเอียด, ชุดที่ 4, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516, หน้า 1-7.

– ประวัติหลวงพ่แพ (วัดพิบูลทอง), โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ชวชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 77-83.

– หลวงพ่อแพ เขมรูกโร, โดย "ภควัมบดี". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 20, ปีที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 43–50.

– หลวงพ่อแพ จ.สิงห์บุรี สร้างพระพุทธรูป ปางประธานพรฐานสิงห์ เป็นศิลปะสมัยรัตนโกสินทร์. หนังสือลานโพธิ์ ราย 10 วัน, ฉบับที่ 11, พ.ศ. 2518, หน้า 18.

– หลวงพ่อแพ (พระครูศรีพรหมโสภิต) วัดพิบูลทอง ต.ดอนสมอ อ.ท่าช้าง จ.สิงห์บุรี, โดย อุสุมเมืองเก่า. หนังสือเหรียญเกจิอาจารย์, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 125–136.

– อภินิหารพระเครื่องหลวงพ่อแพ, โดย "สนธิ์วโร". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 4, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516, หน้า 8–19.

หลวงพ่อกุญ

– หลวงพ่อกุญ หรือ พระนันทวิริยะ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 4, มีนาคม พ.ศ. 2516, หน้า 22–27.

– หลวงปู่โพธิ์ (ท่านเจ้าคุณนันทวิริยะ) อดีตเจ้าอาวาส วัดชัยพฤกษ์มาลา, โดย จร จารึก, เทพทูตทอง, ราชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 69–70.

หลวงพ่อกุญ

– หลวงพ่อกุญ วัดท่าพ้อ, โดย ศิษย์ก้นกุญ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 3, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 65–71.

– เมื่อฝรั่งลอบศริษะหลวงพ่อกุญ วัดท่าพ้อ จ.พิจิตร. หนังสือพระเครื่อง 5, ฉบับที่ 1, พ.ศ. 2516, หน้า 48–52.

หลวงพ่อมัน (พระอาจารย์มัน)

– ประวัติท่านพระอาจารย์มัน ภูวิศตเถระ, โดย ท่านอาจารย์พระมหาบัว ญาณสัมปันโน, พิมพ์เป็นอนุสรณ์ในงานพระราชทานเพลิงศพ พลเรือตรีประพันธ์ เกษเสถียร ป.ม., ท.ช. ณ เมรุวัดมกุฏกษัตริยาราม วันที่ 4 พฤษภาคม 2515. สนบุรี, โรงพิมพ์แสงสุทธการพิมพ์ 88/6 ซอยนิลจาก ถนนเอกชัย, พ.ศ. 2515, 372 หน้า.

- พระอรหันต์เจ้า อาจารย์มั่น ภูริทัตโต, โดย อ.ศิริวัฒน์. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง ราย
เคียน, เล่มที่ 21, พ.ศ. (?), หน้า 60-65.
- พระอาจารย์มั่น ภูริทัตโต, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ราชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา.
หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. กรุงเทพฯ, พ.ศ. (?), หน้า 1-14.
- พระอาจารย์มั่น ภูริทัตโต, โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวท ฉบับยกพระอาจารย์แห่งยุค ฉบับ
พิเศษ. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์มั่นคงสาส์น, พ.ศ. 2517, หน้า 10-18.
- พระอาจารย์มั่น ภูริทัตโต, โดย ราชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป
พระเครื่อง รายเคียน, ชุดที่ 12, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 3-19.
- พระอาจารย์มั่น ภูริทัตโต. หนังสือลานโพธิ์ ราย 10 วัน, ฉบับที่ 8, พ.ศ. 2518, หน้า 4-
5. มีก่อนฉบับที่ 11.
- เหรียญอาจารย์มั่น ภูริทัตตะเถระ, โดย "ภ.ภณพารักษ์". หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเคียน,
ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2516, หน้า 53-61.
- เหรียญพระอาจารย์มั่น ภูริทัตโต หลวงพ่อสิน พุทธจาโร ปลุกเสก, โดย ธงชัย อุดมความสุข.
หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคียน, ฉบับที่ 31, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 18-20.
- อาจารย์มั่น ภูริทัตตะเถระ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคียน,ชุด
ที่ 8, กรกฎาคม พ.ศ. 2516, หน้า 14-19.

หลวงพ่อมิ

- หลวงพ่อมิ หรือปลัดมิ, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออภินิหารวิทยารีย์ 50 เกจิอาจารย์. พระ-
นคร, พ.ศ. 2515, หน้า 738-745.

หลวงพ่อมิ่ง

- พระครูวิเศษ มงคลกิจ (หลวงพ่อมิ่ง), โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวท ฉบับพระอาจารย์แห่งยุค
ฉบับพิเศษ. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์มั่นคงสาส์น, พ.ศ. 2517, หน้า 49-50.
- พระครูวิเศษ มงคลกิจ หลวงพ่อมิ่ง, โดย บางสะแกนอก. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์
รายเคียน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-7.

หลวงพ่อมิ

- พระครูสุวรรณมณี (หลวงพ่อมิ), โดย แฉล้ม ท่วนศิริกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ราย
เคียน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 52-56.

หลวงพ่อมุม

- ประวัติพระครูประสาธน์ขันธคุณ หลวงพ่อมุม วัดปราสาทเยอเหนือ ต.ปราสาทเยอ กิ่ง อ.ไพร่-
บึง จ.ศรีสะเกษ, โดย พระอาจารย์พื้น ฐมฺมสิโร, วรวัณห์ รุ่งแสง. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์
รายเคียน, ปีที่ 1, เล่มที่ 8, ชุดที่ 24, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 3-13. มีต่อชุดที่ 26.
- ประวัติพระครูประสาธน์ ขันธคุณ (หลวงพ่อมุม) วัดปราสาทเยอ, โดย ศิษย์หลวงพ่อ. หนังสือ
สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเคียน, ชุดที่ 10, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 35-54.
- หลวงพ่อมุม อินฺทปญฺโญ พระครูประสาธน์ ขันธคุณ อายุ 89 ปี พรรษา 69 วัดปราสาทเยอเหนือ,
โดย ธรรมปิที. หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเคียน, เล่มที่ 5, พ.ศ. 2517, หน้า 48-52.

หลวงพ่อมุ่ย

- ประวัติและอภินิหารหลวงพ่อมุ่ย, โดย เทพชู หับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระ-
เครื่อง รายเคียน, ชุดที่ 6, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 1-6.

หลวงพ่อเมือง

- พระผู้หยั่งรूप้ากิน, โดย เขียว ชีรศานต์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคียน, ฉบับที่
28, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 35-47.
- หลวงพ่อเมือง วัดท่าแหน, โดย สมบัติ คงสรวัย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคียน, ชุด
ที่ 6, พฤษภาคม พ.ศ. 2516, หน้า 15-20.
- เทนือฟ้ายังมีฟ้า หลวงพ่อเมือง วัดท่าแหน อ.แม่ทะ จ.ลำปาง, โดย "อนุเกริก". หนังสือ
พระเครื่องและพุทธานุภาพ รายเคียน, ฉบับที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 41-45.

หลวงพ่อยงยุทธ ฐมฺมโกสโล

- หลวงพ่อยงยุทธ ฐมฺมโกสโล, โดย สมบัติ คงสรวัย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคียน,
ชุดที่ 10, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 14-27. มีต่อชุดที่ 13.

หลวงพ่อรุ่ง

- ของดีหลวงพ่อรุ่ง (พระไฟโรจน์ วุฒาจารย์), โดย มุจลินท์ สุขเสรี. หนังสือพระเครื่อง ปริ-
ทัศน์ รายเคียน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. (?), หน้า 32-42.
- พระไฟโรจน์ วุฒาจารย์ (รุ่ง) วัดท่ากระเบื้อง, โดย อุสุม เมืองถ้ำ. หนังสือเหรียญเกจิอา-
จารย์, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 29-45.

หลวงพ่อดมฺล

- พระครู สาทร พัฒนกิจ (หลวงพ่อดมฺล), โดย ประเสริฐ อัมสมบติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 1, ปีที่ 1, เล่มที่ 2, พฤษภาคม พ.ศ. 2517, หน้า 28-31.

หลวงพ่อลา ชยุมงฺคโล

- หลวงพ่อลา ชยุมงฺคโล , โดย "แก่งคอย". หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 41-43.
- หลวงพ่อลา สร้างฝ้ายนคัมหาราช และเทียนอัมมัทศจรรย, โดย วิเทศกรณีย. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 830-837.

หลวงพ่อดี

- พระสุทธธรรมรังสีคัมภีรเมธาจารย์ (พระอาจารย์ ฐมฺชโร) วัดโคศคาราม, โดย จร จาริก, เทพทู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 331-336.
- พระสุทธธรรมรังสีคัมภีรเมธาจารย์ "หลวงพ่อดี", โดย ลูกศิษย์. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 14-19.
- หลวงพ่อดี ผู่อภินิหารยังไม่ถูก, โดย วิเทศกรณีย. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 503-510.

หลวงพ่อดีเยศ

- ประวัติหลวงพ่อดีเยศ วัดท่าสุทธาวาส, โดย นันทิสโร ภิกขุ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 4, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516, หน้า 47-51.

หลวงพ่อดีเยบ

- หลวงพ่อดีเยบ วัดเลา, โดย เกา ศกุนตะสุต. หนังสือคลัง รายเคื่อน, ปีที่ 1, ฉบับที่ 2, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 4-9 และ 50.

หลวงพ่อดวงค์

- เหรียญเก่าพระครูวิจิตร ธรรมานุวัติ (หลวงพ่อดวงค์ จันทโชโต) วัดบ้านค่าย ระยอง, โดย คุณศิริ วิหาร. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคื่อน, ฉบับที่ 27, พ.ศ. 2517, หน้า 14-20.
- เหรียญหลวงพ่อดวงค์ วัดบ้านค่ายชัยมงคล (พระครูวิจิตรธรรมานุวัติ), โดย เฉลียว จันทร-

ทรัพย์. หนังสือ เจริญ พุทธคุณ ขรรษคุณ สังฆคุณ เล่มที่ 8, พุศิจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 1-89.

หลวงพ่อดวงษ์

- เจริญหลวงพ่อดวงษ์ วัดมะกอก (พระครูวิสุทธิศีลาจารย์), โดย เฉลียว จันททรัพย์. หนังสือ เจริญ พุทธคุณ ฯ, เล่มที่ 8, พุศิจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 90-110.

หลวงพ่อดักไ้ (เปลี่ยน อินทสโร)

- หลวงพ่อดักไ้ หรือพระวิสุทธิรังษี (เปลี่ยน อินทสโร), โดย เกา ศกุนตะสุต. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 8, พ.ศ. (?), หน้า 25-29. มีต่อฉบับ 14.

- เจริญหลวงพ่อดักไ้ (เปลี่ยน) วัดไชยชุมพลชนะสงคราม จ.กาญจนบุรี, รวบรวมโดย บุรีรัตน์. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 70-111.

หลวงพ่อดักป่า

- พระวรพรต ปัญญาจารย์ (หลวงพ่อดักป่า), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 10, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 4-13.

หลวงพ่อดักปากน้ำ

- ประวัติหลวงพ่อดักพระมงคลเทพมุนี วัดปากน้ำ ภาษีเจริญ, โดย "มนสิรา". หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า ก-ข. มีต่อชุดที่ 4.

- พระของขวัญวัดปากน้ำ, โดย "สัมฤทธิ์". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 9, มีนาคม พ.ศ. 2516, หน้า 49-54 และ 56-57.

- พระเครื่องวัดปากน้ำ, โดย เทพชู หับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 3, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 26-27.

- พระวัดปากน้ำ, โดย เขียน ยิ้มศิริ. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์แห่งพระเครื่องกลางของขลังของไทย. พระนคร, ศิลปบรรณาการ, พ.ศ. 2515, หน้า 225-226.

- พระวัดปากน้ำภาษีเจริญ, โดย รังษี. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 4, พ.ศ. 2516, หน้า 43-47. มีต่อเล่มที่ 23.

- หลวงพ่อดักปากน้ำ ผู้แสดงอิทธิปาฏิหาริย์ให้เห็นพระพุทธรูป, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 495-502.

- เหรียญดวงสมภพ หรือดวงปรีศนาธรรมกาย ของหลวงพ่อดึกปากน้ำ พ.ศ. 2499, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 31-37.
- อภินิหารพระเครื่องหลวงพ่อดึกปากน้ำ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า ช-ท.

หลวงพ่อดึกมะขามเฒ่า หรือหลวงพ่อดึก

- พระครูวิมลคุณากร (ดึก) ผู้ชั่งเวทย์มนต์, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ 50 เกจิอาจารย์. ธรรมนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 511-517.
- พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อดึก มะขามเฒ่า กรมหลวงชุมพรเขตอุดมศักดิ์ และ วิชิตูท่าหนึ่เหรียญแท้, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 6, พฤษภาคม พ.ศ. 2517, 176 หน้า.
- พระปิตกาทกรมหลวงชุมพรฯ สร้างโดยพระครูวิมลคุณากร (ดึก) แห่งวัดมะขามเฒ่า, โดย "บุญ-ราชม". หนังสือชาตรี รายเดือน, ฉบับที่ 2, ปีที่ 1, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 24-29, 112-115. มีก่อนฉบับที่ 3.
- สมเด็จพระนางเจ้า และหลวงพ่อดึกมะขามเฒ่า พระอาจารย์, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 7, พ.ศ. 2516, หน้า 12. มีก่อนเล่มที่ 11.
- หลวงพ่อดึกมะขามเฒ่า, โดย "โสฬส". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 5, พฤศจิกายน พ.ศ. 2515, หน้า 26-30, 55-61. มีก่อนเล่มที่ 12.

หลวงพ่อดึกสว่าง

- พระครูวิบูล วชิรธรรม สว่าง อุตุโธ, โดย สนธิวิโร. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 19-29.

หลวงพ่อดึกสา

- พระครูพิทักษ์ วิหารกิจ "หลวงพ่อดึกสา", โดย สมบัติ สงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 46-51.
- พระครูพิทักษ์วิหาร "หลวงพ่อดึกสา", โดย เด็กวัด. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 19, พ.ศ. 2517, หน้า 66-69

หลวงพ่อดึกสาธิโย

- หลวงพ่อดึกสาธิโย, โดยประจวบ สาเกตุ. หนังสืออภินิหารหลวงปู่เฒ่า. กรุงเทพฯ, โรงพิมพ์

เลียงเจริญ, พ.ศ. 2515, หน้า 24-37.

หลวงพ่อด้าย (พระครูสมุทรมงคล)

- พระครูสมุทรมงคล (หลวงพ่อด้าย), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 13, ธันวาคม พ.ศ. 2517, หน้า 46-50.
- เหรียญที่ยังพอหาได้, โดย อุสม เมืองถ้ำ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 27, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 3-13.
- เหรียญหลวงพ่อด้าย วัดจันทร์เจริญสุข, โดย นรภิรมย์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 14, ปีที่ 2, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 42-44, 68-69 และ 71.

หลวงพ่อด้าย (พระครูสังวร โสภณ)

- พระครูสังวร โสภณ "หลวงพ่อด้าย" วัดพยัคฆาราม จ.ลพบุรี, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 11-20.

หลวงพ่อด้าย หม่อมเจ้าโร

- พระโสภิตธรรมสาส์น "หลวงพ่อด้าย", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 25-32.

หลวงพ่อด้าย แสงคล้าย

- พระวิสุทธิขันตยาภรณ์ (สิน แสงคล้าย), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสือประวัติและอภินิหารพระเครื่อง, ชุดพิเศษ, พ.ศ. 2515, หน้า 1-10.
- พระวิสุทธิขันตยาภรณ์ หลวงพ่อด้าย แสงคล้าย, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ร่ายเคื่อน, ชุดที่ 26, พ.ศ. 2518, หน้า 6-8.

หลวงพ่อด้าย คีรีโส

- หลวงพ่อด้าย คีรีโส, โดย ประเสริฐ อัมสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ร่ายเคื่อน, ปีที่ 1, เล่มที่ 1, ชุดที่ 17, เมษายน พ.ศ. 2517, หน้า 37-40.
- หลวงพ่อด้าย คีรีโส วัดบุญประดิษฐ์ ต.บางไผ่ เขตภาษีเจริญ กรุงเทพฯ, โดย อุสม เมืองถ้ำ. หนังสือเหรียญเกจิอาจารย์, ชุดที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 49-63.

หลวงพ่อด้าย พุทธาจาโร

- ของที่ที่ยังหาได้ วัดอุมงคลชุก "พุทธโธ" หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร, โดย เก้ววัค. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 22, พ.ศ. (?), หน้า 63-66. มีต่อเล่มที่ 25.
- ที่มาของปกหน้า, โดย ถนอมศักดิ์ อนุกุล. หนังสือพระเครื่องและพุทธานภาพ, ฉบับที่ 1, ปีที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 5-7.
- พระครูสันติ วรญาณ (หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร), โดย ชรรณปิติ, ณรงค์ ปางพุดินันท์, ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวท ฉบับพระอาจารย์แห่งยุค. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันทาสาสัน, พ.ศ. 2517, หน้า 38-41.
- พระปิตการาชอุทกโม ของหลวงพ่อสิม, โดย เสื้อน ศุภโสภณ. หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 7, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 22-28.
- หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร (พระเมตตาบารมี) ถิ่นาปล่อง อ.เชียงดาว จ.เชียงใหม่, โดย ธงชัย อุดมความสุข. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 25, ปีที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า 11-20, 71-74. มีต่อชุดที่ 26, 29, 31.
- เหรียญหลวงพ่อสิม, โดย ลูกศิษย์. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 27, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 27-28. มีต่อชุดที่ 28.
- เหรียญเสมา รูปเหมือน หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร, โดย อุบจันโท. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 60-62.

หลวงพ่อดีธรรม

- ประวัติและอภินิหาร ของหลวงพ่อดีธรรม, โดย เทพชู หับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 42-49.

หลวงพ่อดุสฎา

- หลวงพ่อดุสฎา, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 691-697.

หลวงพ่อดุสฎารณ

- หลวงพ่อดุสฎารณ วัณฏกบรพต สงขลา, โดย สส.กทท. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 13, พ.ศ. (?), หน้า 70-75.

หลวงพ่อดุสฎ

- พระครูโสภณ กัลยานวัตร หลวงพ่อดุสฎ โสภโณ, โดย สมบัติ คงสรวัย. หนังสืออภินิหารพระ-

อาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 8-13.

- พระครูถิยานุวัตร (หลวงพ่อแสง) วัดถิยานมิตร ธนบุรี, โดย จร จาริก ฯ. หนังสือ 108
อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 402-405.

หลวงพ่อแสน ปุณณการี

- พระครูวิมล สมาจาร (แสน ปุณณการี) วัดบางโพ แขวงบางซื่อ กรุงเทพฯ, โดย เกา ศกุน-
ตะสุต. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2517, หน้า 61-64.

หลวงพ่อหงษ์

- พระครูชลธาร ธรรมพิทักษ์ (หลวงพ่อหงษ์), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอา-
จารย์ รายเดือน, ชุดที่ 16, มีนาคม พ.ศ. 2517, หน้า 60-66. มีต่อชุดที่ 26.

หลวงพ่อหนึ่ง

- หลวงพ่อหนึ่ง วัดห้วยโรง, โดย แฉล้ม ท่วนศิริกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน,
ชุดที่ 7, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 28-33.

- หลวงพ่อหนึ่ง วัดห้วยโรง, โดย แฉล้ม ท่วนศิริกิจ. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน,
ชุดที่ 13, ปีที่ 2, กรกฎาคม พ.ศ. 2516, หน้า 7-14 และ 73.

- หลวงพ่อหนึ่ง วัดห้วยโรง, โดย แฉล้ม ท่วนศิริกิจ. หนังสือประวัติและอภินิหารพระเครื่องหลวง
พ่อสินค้ายาย ฉบับพิเศษ, พ.ศ. 2515, หน้า 38-43.

หลวงพ่อหอม

- พระครูภาวนานุโยค "หลวงพ่อหอม", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ราย
เดือน, ชุดที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 3-7.

- พระครูภาวนานุโยค (หลวงพ่อหอม) วัดซากหมากป่าไร่ไธย์, โดย จร จาริก ฯ. หนังสือ 108
อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. กรุงเทพฯ พ.ศ. (?), หน้า 224-226.

- เกรียงไกรพิเศษ พระครูภาวนานุโยค หลวงพ่อหอม วัดซากหมาก, โดย ลือศักดิ์ สาริมาณ. หนังสือ
อภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 27, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 27-28.

หลวงพ่อเหมือน

- พระครู อุคม วิชชากร "เหมือน", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ราย
เดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 25-27.

หลวงพ่โหม่ง อินทสวนโณ

- ของศิรคาถูก พระเครื่องหลวงพ่โหม่ง สุปรรณบุรี, โดย "สัย". หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 13, ปีที่ 2, กรกฎาคม พ.ศ. 2516, หน้า 17-18.

หลวงพ่อี่

- เทพเจ้าแห่งภาคตะวันออกเฉียง หลวงพ่อี่ พระครูเวทย์มณี วัดสัคทิม จ.ชลบุรี, โดย ชวิชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ ฯ รายเคื่อน, ชุดที่ 9, พ.ศ. 2516, หน้า 3-15.
- พระครูเวทย์มณี (หลวงพ่อี่) วัดสัคทิม, โดย จร จารึก ฯ. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสม-บูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 145-147.
- เหรียญหลวงพ่อี่ พระครูเวทย์มณี วัดสัคทิม, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่มที่ 4, พ.ศ. 2516, หน้า 7-20, และปลัดขิกของหลวงพ่อี่ หน้า 21-25.

หลวงพ่โสภาลี

- ประวัติหลวงพ่โสภาลี, โดย "มนสิรา". หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเคื่อน, ชุดที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า 1.
- พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่โสภาลี และวิศิษฐคำหนิเหรียญแท้, รวบรวมโดย บุรีรัตน. หนังสือบ่อมปรากฏ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 11, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 1-64.
- หลวงพ่โสภาลี บูชาเพลิงเพื่อพุทธบูชา, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 762-769.
- หลวงพ่โสภาลี ผู้อิทธิปาฏิหาริย์อันมหัศจรรย์ เขาหาว่าท่าน ...บ้า..., โดย ค.เจริญพาสน์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 10, พ.ศ. 2516, หน้า 39-46.
- หลวงพ่โสภาลี ผู้"บูชาเพลิง" พระเพลิงแดคเฒา โลกะ โมะระ รากะ และ อวิชาทั้งปวง, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่มที่ 5, พ.ศ. 2516, หน้า 7-21.

อาจารย์จันทร์ เขมปตุโก (หลวงพ่จันท์ เขมปตุโก)

- พระอาจารย์จันทร์ เขมปตุโก. หนังสือลานโพธิ์ ราย 10 วัน, ฉบับที่ 8, พ.ศ. 2518, หน้า 6.
- พระอาจารย์จันทร์ เขมปตุโก จ.หนองคาย, โดย ชวิชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือสิ่ง-ศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเคื่อน, ชุดที่ 15, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-14.
- หลวงพ่จันท์ เขมปตุโก, โดย ทวี สมบัติ. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเคื่อน, เล่มที่ 23, พ.ศ. (?), หน้า 21-24.

SMTĒC TO ACCOMPLIT DES MIRACLES (1)

A l'approche du centième anniversaire de la mort de *smtĕc To* (สมเด็จพระโต), des faits étranges ne cessent de se manifester. Une stèle à *yantra* (หินยันต์) (2) fut récemment découverte, cette fois-ci c'est une série de précieuses images saintes fabriquées jadis par *smtĕc To*. Voici ce qui s'est passé :

Un groupe de fidèles ayant à leur tête le Général *smān virahvaidyāḥ* (สมาน วีระไวทยะ) du Haut Commandement militaire, le professeur *reṇu suTahpuTr* (อาจารย์เรณู สุตตะบุตร) directeur de l'école *smthvil* (โรงเรียนสมถวิล) et *smbr debsiddhā* (สมพร เทพสิทธิ์า), directeur du Service de l'Information (กรมการสนเทศ), se réunirent le 17 octobre 1971 à la pagode *vāt brhmrāṅṣī* (วัดพรหมรังษี) de Lopburi (3) pour une offrande de *kaṭhin* (4). *caw2 guṇ-dhrrm Pāmokkh* (เจ้าคุณธรรมปาโมกข์), supérieur de la pagode *vāt rāj Praṇṭisth* (วัดราชประดิษฐ), présidait la cérémonie.

La cérémonie se déroulait depuis cinq minutes lorsqu'un miracle se produisit : une odeur parfumée emplît toute la salle. L'assemblée réunie en fut imprégnée mais personne n'osait

(1) Publicité pour vendre les images saintes attribuées à *smtĕc To*. Traduction d'un article en thai (สมเด็จพระ "โต" มาพบหาริย์ให้เห็น) paru dans *Bangkok Times* (บางกอกไทม์), N° 908, du 28 février 1972.

(2) Cette stèle aurait été trouvée dans un puits à sec de la pagode *vāt rahghāṇ ghosīTārām* (วัดระฆังโฆสิตาราม) dont *smtĕc To* fut le supérieur pendant plus de vingt ans. L'eau de ce puits aurait été réservée à l'élaboration d'une eau lustrale réputée pour ses effets miraculeux. C'est en voulant procéder à une excavation de ce puits qu'un moine, connu par la suite sous le nom de *hlvh ba1 hin* (หลวงพ่อหิน), "hlvh ba1 de la pierre", a trouvé cette stèle dont l'une des faces présente des inscriptions en caractère *mūl*. Au lendemain de cette découverte non révélée au public, comme par hasard, un fidèle généreux se présenta et, sans qu'on lui demandât quoi que ce fût, demanda à prendre en charge les frais d'excavation du puits. (Extrait du *Bangkok Times*, N° 906 du 14 février 1972, pp. 1-2 et 4).

(3) Cette pagode assez isolée se trouve dans la commune de Dilang (ตำบลดีลัง), district de Pathana Nikhom (อ.พัตตานนิคม), province de Lopburi.

(4) Il est de coutume, au sortir de la saison des pluies, d'offrir des présents aux moines. A l'origine, il s'agissait surtout de vêtements. De nos jours, la fête du *kaṭhin* donne lieu à des dons plus ou moins importants, selon la fortune du ou des donateurs. Elle est une occasion de gagner des mérites pour s'assurer une vie meilleure dans les existences futures.

souffler mot. *caw2 guṇḍhrrm Pāmokkh* finit par demander confirmation de l'existence de cette odeur agréable. De toutes les bouches fusèrent aussitôt un "oui" qui confirma que *smtēc To* était venu se joindre à la cérémonie (1). A peine fut-elle terminée qu'un homme originaire de Lopburi, *nāy āṇvy Tānvāḍh-naḥ* (นายอำนาจ กันวัชระ) demanda à voir le Général *smān vīraḥvai-dyaḥ*, ajoutant qu'il était venu sur l'ordre de *smtēc To*. Il sortit alors une image sainte qu'il remit au Général. L'une des faces de cette image représentait l'effigie du Bouddha et l'autre un squelette de poisson. *nāy āṇvy* ajouta qu'il en restait encore des centaines chez lui et qu'elles serviraient à réunir le capital destiné à l'édification de la pagode *vāt brhmrāṅṣī*.

Le Général *smān* était fort étonné, aussi bien de la situation où il se trouvait que de l'homme venu le trouver parce qu'il ne l'avait jamais vu auparavant. Il se demandait s'il ne s'agissait pas là d'une ruse.

Voyant que le Général n'était nullement disposé à le croire, l'homme leva les mains jointes en signe de salut et fit l'attestation de vérité en disant :

- Qu'il m'arrive malheur si mes paroles tiennent du mensonge.

Devant l'attitude de l'homme qui venait de faire la preuve de sa pureté d'intention, le Général *smān* manifesta un timide intérêt et prit l'image comme pour l'examiner. Il se mit alors dans l'état propice à la concentration mentale (สมาธิจิต) pour entrer en communication avec la conscience mentale (วิญญาณ) de *smtēc To*. Il eut alors confirmation que l'image était un des exemplaires originaux (2) fabriqués jadis par *smtēc To* en personne.

(1) Quand une odeur emplit une pièce sans la présence de fleurs ou de tout autre onguent, on dit qu'un *hlvḥ bal* ou qu'une divinité fait son apparition sur les lieux. Il est à remarquer que chaque *hlvḥ bal* peut avoir son parfum préféré. Dans le cas de *smtēc To*, ce serait le parfum de *nām2 Pruḥ* (นามรุ่ง), un parfum de fabrication locale; dans le cas de *braḥ baḥgoḥ* de Songkhla, ce serait le parfum de jasmin.

(2) L'article du journal cherche à faire croire que ces images ont été fabriquées du vivant de *smtēc To*, pour leur donner plus de valeur. Les Thaïlandais établissent en effet une hiérarchie de valeur à propos de ces images, aussi celles dites de la première série sont-elles très recherchées.

- " Il est temps maintenant, dit *smtĕc To* au Général *smān*, de faire rayonner le religion bouddhique (พุทธศาสนา) en faisant construire la pagode *văť brhmrăňṣĩ* ".

Ayant été rassuré sur la réalité du fait par la conscience mentale de *smtĕc To*, le Général *smān* en avertit l'assemblée et tout le monde se mit d'accord pour procéder à des vérifications. On se rendit donc chez *nāy āṇṇvy* où l'on trouva effectivement un grand nombre d'images saintes de *braḥ smtĕc. nāy āṇṇvy* emmena ensuite le groupe à la pagode où il avait déterré les images pour prouver qu'il avait dit la vérité et qu'il s'agissait bien là d'un miracle (1).

Le Général *smān* dit au reporter du *Bangkok Times* :

- De retour chez moi, je me suis mis en communication avec *smtĕc To*, toujours en recourant à la concentration mentale. *smtĕc To* m'a fait les recommandations suivantes : "Ces images ne doivent pas être vendues, on peut cependant les donner à ceux des fidèles qui auront apporté leur contribution à la construction de la pagode *văť brhmrăňṣĩ*. Il ne convient pas d'élever un bûcher crématoire dans l'enceinte de cette pagode parce que l'odeur provenant de l'incinération des morts pourrait incommoder les fidèles qui se livrent à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*. Faites aussi construire des salles de repos (ศาลา) et des *kuṭī* (กุฏิ) pour les moines".

Le Général *smān*, ajoute l'article, ayant demandé à *smtĕc To* les raisons de la présence du squelette de poisson sur l'image sainte, celui-ci lui répondit :

- " Les hommes ne se rendent pas compte de l'impermanence des choses, car plus les jours passent et plus ils s'attachent à ce monde. L'image du squelette de poisson signifie que tout a une fin et que tout finit en squelette ".

Le directeur du Service de l'Information, *smbr debsiddhā*, déclare au reporter du *Bangkok Times* :

- Il faudra réunir une certaine somme d'argent et la faire fructifier afin de constituer un fonds destiné à la construction de la pagode *văť brhmrăňṣĩ*. C'est ainsi qu'au cours de la réunion du 9 janvier 1972, il fut décidé de créer une

(1) Le nom de la pagode n'est pas mentionné pour éviter, dit l'article, que des actes de vandalisme, involontaires ou non, n'y soient commis.

"Association pour la construction de la pagode *vāt brhmrāṅṣī*". Il fut aussi convenu que ceux qui auraient fait un don de cinq mille Baht à l'association se verraient offrir une grande image sainte, un don de deux mille Baht pour une image de moyenne dimension et un don de mille Baht la plus petite des trois images (1). A l'intention des fidèles qui ont foi en *smtēc To* et qui désirent posséder une de ces images à fin de vénération, j'ai proposé un système de paiement basé sur un règlement par termes étalé sur une période de deux ans. Ainsi, tous ceux qui désirent apporter leur contribution à la pagode et obtenir ces images sont priés de se mettre en contact soit avec moi au Service de l'Information, soit avec le Général *smān viraḥvaidyaḥ* du Haut Commandement Militaire, soit avec le professeur *chāndijy' kraḥsēsindhū* (อาจารย์ฉันติชัย กระแสสินธุ์), 104 Impasse Mitr Anant (ซอยมิตร อนันต์) de la rue Nakorn Chaisri (ถนนนครไชยศรี) à Bangkok.

Pour avoir la certitude que ces images étaient bien de *smtēc To*, le reporter crut devoir questionner le professeur *chāndijy'* à ce sujet. Ce dernier, qui est spécialiste et biographe de *smtēc To* (2), donna les précisions suivantes :

" J'avais toujours entendu parler des images à squelette de poisson, mais c'est bien la première fois que j'en vois. Après un examen attentif, je constate que leur composition est identique aux autres images de *smtēc To*. Je suis en droit d'affirmer que ces images sont bien des exemplaires originaux. Il existe malheureusement un groupe de gens qui se refusent à y croire. On peut dire qu'ils n'ont jamais vu d'images saintes. Mais les fidèles qui ont foi en *smtēc To* pourront témoigner de leur authenticité ".

Interrogé pour savoir comment il avait pu détenir ces images de *smtēc To*, *nāy āṇṇvy*, leur découvreur, donna cette explication :

" *smtēc To* m'est apparu un jour en rêve. Il me dit

(1) Le prix exorbitant de ces images ne nous semble guère justifié. Notons que les images saintes de "louent" en général de cinq à dix Baht chacune.

(2) *chāndijy'* (pseudonyme : *chāndijāy*) est l'auteur de deux volumes sur la biographie de *smtēc To* : สมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต) โดย "ฉันติชัย" องค์การคำคุณ-สภากษัตริย์พาศิษย์ พระนคร พ.ศ. ๒๔๐๗, ๒ เล่ม, ๓๐๔ + ๓๐๔ หน้า.

d'aller déterrer des images dans une pagode de Lopburi, et de les garder avec moi en attendant des instructions ultérieures. Il m'interdit aussi de les vendre. Je me conformai à ses directives quand arriva la fameuse nuit du 16 octobre 1971 au cours de laquelle je le vis en rêve venir me secouer la tête, m'ordonnant d'aller lui rendre hommage à la pagode *vāt brhm-rāṅṣī* puis de remettre toutes les images au Général *smān*. Au matin, je me rendis à la pagode indiquée et tout se passa selon les désirs de *smtēc To*. Je suis moi-même fort étonné de tout ceci car je ne connaissais pas le Général *smān* et je n'avais jamais été à la pagode *vāt brhm-rāṅṣī*. C'est pour toutes ces raisons que ma foi en *smtēc To* est entière et que je crois à tout ce qui se rattache à sa personne, conclut *nāy āṇvvy*.

Ø

LES MÉDAILLES NIMIT MŊGL JĀYSĪMĀ ACCOMPLISSENT DES MIRACLES (1)

Un militaire thai qui faisait la guerre au Vietnam a par deux fois échappé à la mort grâce aux médailles *nimit mŋgl jāysīmā* (เหรียญนิมิตรมงคลชัยสีมา). Voici comment les choses se sont passées.

Lors d'une première permission, le caporal-chef *prrhār hāṅcaīdaiy* (ส.ท.บรรหาร หาญใจไทย) est revenu au village natal, maison n° 103, groupe 6, commune de Ban Don Drong Krang (ท.บ้านดอนกรกราง), district de Nonthai (อ.โนนไทย), province de Nakorn Rajsimā. Il profita de cette occasion pour effectuer une visite au supérieur de la pagode *vāt hmaī1 pān2 tan* (วัดใหม่บ้านคอน) (2).

(1) Réclame pour les médailles fabriquées par un supérieur de pagode. Traduction d'un article en thai (เหรียญนิมิตรมงคลชัยสีมาปฏิหารย์) paru dans *Bangkok Times*, N° 909, du 6 mars 1972, pp. 15-16)

(2) Cette pagode est située au kilomètre 13 de la grande route appelée *mTrbhāb* (อ.มิตรภาพ), "route de l'amitié", dans la direction Nakorn Rajsimā - Bangkok.

. . .

ācārý vicitr indPāñño (อาจารย์วิชิต อินทปัญญา) le supérieur de pagode, le reçut et procéda sur lui à l'aspersion d'eau lustrale. Il lui remit ensuite une statuette de Bouddha *braḥ kṛiṇī* (พระกริ่ง). Le caporal fit enchasser cette statuette dans un étui en plastique transparent et la porta à son cou.

A la seconde permission, le caporal revint à la pagode juste au moment où ses autorités procédaient à la bénédiction de nouvelles médailles baptisées *nimiTr mṅgl jāysīmā*. Le supérieur de la pagode remit cette fois au caporal deux de ces médailles, l'une ronde, l'autre ovale. Nanti de ces médailles qu'il accrocha à son collier, le caporal regagna le Vietnam. Un jour, sa colonne tomba dans une embuscade tendue par les Vietcongs. Comme il se trouvait en avant-garde, il fut atteint par les balles tirées par des Vietcongs, mais n'en mourut pas pour autant. Voici la déclaration qu'il fit au reporter venu l'interviewer :

" Mes camarades et moi, nous convoyions des munitions quand nous tombâmes dans une embuscade. Les Vietcongs ont alors tiré sur moi car je me trouvais au premier rang. Sous le choc, je fus renversé à terre. Tous mes camarades avaient la conviction que c'était ma fin, que j'étais devenu un *phī* (géné), une victime de la guerre du Vietnam. Après avoir contre-attaqué et dispersé les Vietcongs, mes camarades s'approchèrent de moi. Grande fut leur surprise de constater que mes yeux étaient encore tout brillants, plein de vie. Ils m'aidèrent à me relever et firent le compte des balles tirées. On en dénombrait trois sur ma poitrine, une sur mon front, trois sur mon bras droit et deux sur ma jambe gauche. Lorsqu'on eut enlevé ma chemise, on la vit en piteux état, trouée de toutes parts. Sur ma peau, on nota seulement quelques traces de brûlures dues au contact des balles. Et c'est tout. Je me suis alors prosterné à terre pour remercier les Trois Joyaux Bouddhiques, non sans oublier les mérites des médailles *nimiTr mṅgl jāysīmā*. De ce qui s'est passé, le chef de la colonne et mes amis soldats peuvent apporter témoignage. Ce fut bien là un miracle qui n'a pu se réaliser que grâce à ces médailles".

Peu de temps après cet événement, le caporal se rendit en voiture en compagnie du capitaine *Praḥovp bāstu* (ประจวบ พัสก์) en direction de Bien-Hôa. Ils s'arrêtèrent à un restaurant pour déjeuner. Un enfant vietcong profita de cette occasion

pour subtiliser les effets qui se trouvaient dans la voiture et prit la fuite dans les ruelles avoisinantes. Ce que voyant, le caporal sortit prestement du restaurant et poursuivit le gamin pour essayer de récupérer les objets volés. Soudain, des coups de feu provenant du haut d'un bâtiment de trois étages claquèrent, frappant le corps du caporal qui tomba. Comme la fois précédente, il en réchappa. Trois balles avaient fait un impact sur le devant et deux balles à l'arrière de l'épaule, trouvant seulement la chemise.

- " J'ai échappé à la mort, déclare le caporal, parce que je portais sur moi les médailles ronde et ovale de *nimiT mṅgl jăysĩmā*. C'est donc grâce à ces médailles que j'ai pu revenir sain et sauf dans mon village natal, après avoir échappé à bon nombre de dangers ".

En guise de conclusion, l'article du *Bangkok Times* rapporte qu'à l'occasion de la célébration du *phā2 Pā1* (ผ้าป่า) (1), une grande fête sera organisée à la pagode les 3, 4 et 5 mars 1972. A cette occasion, la population est invitée à venir nombreuse se livrer à de bonnes oeuvres. Il y aura des spectacles de théâtre populaire (ลิเก), de cinéma, de boxe (2) et des danses de *lāmvṇ* (ลำวง) (3). Cinq mille pièces d'étoffe destinées à servir de vêtements aux moines seront disposées dans la pagode pour être cédées à vingt Baht pièce. Les fidèles qui feront don d'une pièce d'étoffe se verront offrir une médaille en cuivre de *nimiT mṅgl jăysĩmā*, de cinq pièces d'étoffe une médaille en métal dit des "Trois rois" (4). On peut acquérir pour une somme de deux cent cinquante Baht une statuette de grande dimension de *braḥ kēv2 nimiT* (พระแก้วนิมิต), pour cent cinquante Baht une statuette de petite dimension.

(1) *phā2 Pā1* : "pièce d'étoffe sauvage". Contrairement à ce que l'on avance, on n'offre pas ou peu de vêtements aux moines à l'occasion du *kaṭṭhin* mais à la célébration du *phā2 Pā1* qui se situe généralement après le *kaṭṭhin*. Les fidèles auront donc fort à faire pour remplir leurs multiples devoirs religieux.

(2) La boxe thai correspond grosso modo à la boxe française ou savate.

(3) A l'occasion des grandes fêtes populaires, on dresse une ou plusieurs estrades à environ un mètre du sol. Là, un orchestre hétéroclite composé d'un guitariste, d'un batteur et d'autres musiciens improvise des airs populaires devant une vingtaine de danseuses fardées et habillées d'une façon voyante. En échange d'un ticket que l'on achète à la caisse on peut aller faire avec l'une d'elles deux tours de piste, car chaque air de musique ne dépasse guère plus d'une minute.

(4) Il s'agit d'un alliage d'or, d'argent et de cuivre.

Pour tout bienfaiteur, le supérieur de la pagode offrira en supplément un *yantra*. Et tout l'argent recueilli en cette circonstance sera consacré à l'édification d'une nouvelle annexe à la pagode principale. Les précieuses médailles pourront être également expédiées par voie postale à ceux qui en feront la demande. Il suffira d'envoyer un mandat portant la somme correspondante ainsi que son nom et adresse. Le fidèle recevra en retour satisfaction dans les meilleurs délais. Cette offre sera valable du 2 février au 5 mars 1972.

M. *creiñsăkti bhūphārāṭṇ* (เจริญศักดิ์ ภูผารัตน์), un agent d'affaires et speaker de cinéma (1) très connu de Nakorn Raj-sima, a donné son point de vue au *Bangkok Times*. Selon lui, les médailles *nimiṭ mṅgl jaysīmā* ont beaucoup de valeur car, pour leur cérémonie de bénédiction, tous les supérieurs de pagode de la région sont invités. Le fidèle qui fera l'acquisition de ces images, ajoute-t-il, verra la chance lui sourire et attirera sur lui la bienveillance et la compassion d'autrui (2).

Le *Bangkok Times* accompagne son article de quatre photos : la première présente les quatre faces (recto et verso) des deux médailles *nimiṭ mṅgl jāysīmā* (rondes et ovales); la seconde, le supérieur de la pagode *vāt hmaīl pān2 tan* assis devant l'autel du monastère; la troisième, le caporal *prhār* en train de montrer fièrement le collier de médailles et d'images saintes qui lui avaient sauvé la vie; la quatrième, la silhouette du caporal en tenue de combat couché sur des sacs de sable.

Ø

(1) Les films étrangers ne sont pas doublés. Aussi, pour faciliter la compréhension du texte, un speaker capable de contrefaire plusieurs voix, donne-t-il pendant la projection une adaptation - avec commentaires de son cru - du dialogue. Ceux des speakers qui possèdent une grande maîtrise dans leur art sont, au même titre que les vedettes, très recherchés, car c'est d'eux que dépend, en partie, le succès d'un film étranger.

(2) Le témoignage du caporal et l'appréciation du speaker de cinéma ne semblent pas avoir convaincu les lecteurs car la date limite de commande fixée primitivement au 5 mars dut être par la suite repoussée de plusieurs mois. La raison en est sans doute que notre héros avait accroché à son collier d'autres médailles, en plus de celles dont il est question ici. Aussi les fidèles pouvaient se demander s'il avait été sauvé grâce aux seules médailles de *nimiṭ mṅgl jāysīmā*.

Rappelons que les témoignages paraissant dans les revues consacrées aux images saintes et qui font état de guérisons ou de vies sauvées dans des accidents précisent que le fidèle ne portait qu'une seule médaille, à l'effigie de ... (suivi du nom du *hlvñ bal*).

LÉGENDE DES ONZE R̥ṣi

Onze r̥ṣi se réunirent pour délibérer, il s'agissait de savoir ce qu'ils allaient offrir à *braḥ śrī dhrrmśokrāj* (พระศรีธรรมโศกราช) (1). Trois des r̥ṣi les plus âgés dirent alors :

" Les r̥ṣi qui étaient nos aînés avaient confectionné des *braḥ bimḃ* (พระพิมพ์) avec différents composants et avec du bois de figuier mort (2), ils les ont gardés dans des grottes profondes et escarpées, ce faisant ils ont rendu un grand service aux laïcs, aux religieux et aux *brāhmanes* pour cinq mille ans".

Un des r̥ṣi donna son opinion en disant :

" Allons chercher ensemble mille tubercules *vān1* (3) et mille pétales de fleurs parfumées pour en faire des *braḥ bimḃ* que nous garderons dans un lieu et des images saintes *meghbāṭr* (เมฆพัตร) que nous garderons dans un autre lieu. Faisons aussi appel aux *devatā* pour qu'elles nous aident à trouver ce dont nous avons besoin ".

Après que différents composants eurent été réunis, les trois r̥ṣi les plus âgés ordonnèrent aux autres r̥ṣi de les réduire en poudre et de les bénir (ปลูกเสก) avec des *gāthā āgm*. Et les trois r̥ṣi les plus âgés d'ajouter :

" A l'avenir, celui qui trouvera ces *braḥ bimḃ* devra avoir en souvenir les onze r̥ṣi. S'il est en danger, qu'il place le *braḥ bimḃ* sur sa tête et tout danger sera écarté. S'il se rend à la guerre, qu'il trempe le *braḥ bimḃ* dans de l'eau lustrale parfumée et humecte ensuite ses cheveux avec cette eau, une protection efficace lui sera assurée. S'il désire se protéger contre les sabres ou contre n'importe quelle arme, qu'il trempe le *braḥ bimḃ* dans de l'eau lustrale parfumée et

(1) *Aśoka*.

(2) Les Thaïlandais pensent que le bois de certains arbres morts sur pied a des vertus magiques.

(3) Cf. note 4, p. 90.

récite trois ou sept fois la prière *iTiPiSo bhkūrāTi* (อิทธิโส
 ภการทิ), ses désirs seront exaucés. S'il veut se faire aimer
 d'une femme, qu'il trempe le *braḥ bimḇ* dans de l'eau lustrale
 parfumée et mélange ensuite cette eau avec du bétel qu'il ap-
 pliquera [sur ses lèvres avant de parler], il parviendra à ses
 fins. S'il forme le vœu d'acquérir une allure plus noble et
 plus fière de façon à en imposer aux autres, qu'il trempe le
braḥ bimḇ dans de l'eau lustrale parfumée et mélange ensuite
 cette eau à de la cire tout en récitant sept fois la prière
nv hrguṇ (นวทรกุล), son vœu sera entendu. S'il a l'intention
 de réussir dans le commerce et est obligé de faire des voyages
 par voie de terre ou sur l'eau, qu'il invite tout d'abord le
 [braḥ bimḇ] à venir avec lui en récitant la prière *bāhu* (พาหุ)
 puis trempe le *braḥ bimḇ* dans de l'eau lustrale parfumée tout
 en récitant sept fois la prière *iTiPiSo bhkūrāTi*, sa réussite
 ne fait pas de doute. S'il souhaite être protégé tous les
 jours, qu'il honore le [braḥ bimḇ] avec des fleurs ou avec des
 fleurs de lotus, le souhait qu'il formule sera réalisé ".

B I B L I O G R A P H I E

Nous ne citerons pas ici les articles et ouvrages déjà mentionnés pages 154-188, et qui ont trait aux 152 *hluv bai* dont nous avons dressé la biographie.

1) OUVRAGES ET ARTICLES EN LANGUES EUROPÉENNES.

ATTAGARA Kingkeo. *The folk Religion of Ban Nai, A hamlet in Central Thailand*. Bangkok, 1968, 597 p.

BAREAU André : *Les sectes bouddhiques du Petit Véhicule*, pub. E.F.E.O., 1955, T. XXXVIII, 311 p.

- : *Les religions de l'Inde, III - Bouddhisme, Jaïnisme, religions archaïques*. Paris (Payot) 1966, 334 p.

- : *Les premiers conciles bouddhiques*, *Annales du Musée Guimet*, vol. LX, Paris, 1955, 150 p.

BOISSELIER Jean : *La Sculpture en Thaïlande*. Paris, 1974, 270 p.

BIZOT F. : *Le figuier à cinq branches. Recherches sur le Bouddhisme khmer*. (Thèse E.P.H.E. IV^o Section) 1976.

CHITANONDA Sataree : *M.R. Kukrit and his literary work in Literatures contemporaines de l'Asie du Sud-Est (Colloque du XXIX^e Congrès International des Orientalistes organisé par P.B. LAFONT et D. LOMBARD)*. Paris (Asiathèque) 1974, pp. 87-97.

COEDES Georges : *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental* in B.E.F.E.O., T. XXV, 1925.

- : *Les peuples de la Péninsule indochinoise*. Paris (Dunod) 1962, 228 p.

- : *Tablettes votives bouddhiques du Siam* in *Etudes Asiatiques (publiées à l'occasion du XXV^e anniversaire de l'E.F.E.O.)*, 1925, vol. I, pp. 145-167.

- : *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*. Paris (Ed. de Boccard) 1964, 496 p.
- : *Un yantra récemment découvert à Angkor in Journal Asiatique*. Paris 1952, pp. 465-477.
- DISKUL Subhadradis M.C. : *Art in Thailand - a brief story*. Bangkok (Krung Siam Press) 1971, 32 p.
- FILLIOZAT Jean : *Les usages des tablettes bouddhiques aux "Saintes Empreintes" in Arts Asiatiques*, T. I, Fasc. 4, 1954, pp. 309-316.
- : *Maitreya l'invaincu in Journal Asiatique*, 1950, Fasc. I, pp. 145-149.
- FILLIOZAT J. et RENOU L. : *Inde Classique, Manuel des Etudes Indiennes*, T. I, 1947; T. II, 1953.
- FINOT Louis : *Recherches sur la littérature laotienne*, B.E.F.E.O., XVII-5, Paris 1917.
- FISTIE Pierre : *L'évolution de la Thaïlande contemporaine*. Paris (Armand Colin) 1967, 390 p.
- FOURNEREAU L. : *Le Siam ancien, Annales du Musée Guimet*, T. XVII et XXXI, Paris 1905-1908.
- GABAUDE Louis : *Les cetiya de sable au Laos et en Thaïlande, I., Les Textes* (Thèse E.P.H.E. IV^o Section), 1974.
- KAUFMAN Howard Keva : *Bangkhuad a Community study in Thailand*. New York (Association for Asian study), 1960.
- LAFONT Pierre-Bernard : *Génies, anges et démons en Asie du Sud-Est, Sources Orientales 8*. Paris (Ed. du Seuil), 1971, pp. 345-381.
- : *Le Bouddhisme vietnamien in Histoire des Religions*, T.III (Encyclopédie de la Pléiade); 1976, pp. 353-370.
- : *Le That de Muong Sing in B.S.E.I.*, T. XXXII, N^o 1, pp. 39-57.
- LINGAT R. : *La vie religieuse du roi Mongkut, Journal of the Siam Society*, XX, 2. 1926, pp. 129-148.
- : *Vinaya et droit laïque*, B.E.F.E.O., T. XXXVII, Fasc. 2, 1937.
- MALALASEKERA G.P. : *Dictionary of Pāli Proper names*. Londres

(Luzac & Cie), 1960.

MARTINI G. : *Pañcabuddhabyākaraṇa* in *B.E.F.E.O.*, T. LV, Paris 1969, pp. 125-144.

- : *Brapaṃsukulanisaṃsaṃ* in *B.E.F.E.O.*, T. LX, Paris 1973, pp. 55-78.

MAUNG HTIN AUNG : *Folk Elements in Burmese Buddhism*. Londres Univ. Press, 1962.

NOTTON C. : *Les Annales du Siam*, III, Paris 1926.

NYANATILOKA : *Vocabulaire pāli-français de termes bouddhiques*. Paris (Adyar) 1961, 336 p.

PELTIER A-R. : *Le roman contemporain thaïlandais in Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*. Paris (Asiathèque) 1974, pp. 73-85.

PLION R. : *Fêtes et cérémonies siamoises*. Paris (Ed. Firmin-Didot) 1935, 125 p.

RHYS DAVIDS and STEDE : *Pāli-English dictionary*. Londres, The Pāli Text Society's, 1966.

SCHWEISGUTH P. : *Etude sur la littérature siamoise*. Paris (Imprimerie Nationale), 1951, 409 p.

SIBUNRUANG Jit Kasem : *Khun Chang, Khun Phen, La femme, le héros et le vilain*, *Annales du Musée Guimet*, T. LXVè, Paris (P.U.F.), 1960, 159 p.

VIDAL Jules : *Noms vernaculaires de plantes (Lao-Mèo-kha) en usage au Laos*, *B.E.F.E.O.*, XLIX-2, Paris 1969, pp. 435-608.

WALPOLA Rahula : *L'enseignement du Bouddha*. Paris (Ed. du Seuil), 1961, 199 p.

ZAGO Marcel : *Rites et cérémonies en Milieu Bouddhiste Lao*. Roma, Università gregoriana editrice, 1972. Documenta Missonalia, 6. 408 p.

2) OUVRAGES ET ARTICLES EN LANGUE THAI.

กระทรวงศึกษาธิการ. แบบเรียนภาษาไทย ชั้น ป. 4 เล่ม 2 พิมพ์ที่คุรุสภา กรุงเทพฯ.

ฉันทะ วารม้น. คำรับพระเครื่องรางของขลัง เกมมบรรณกิจกรพิมพ์ กรุงเทพฯ พ.ศ. 2502.

ช.ภ.ท. ชีวิตและงานของท่านพุทธทาสภิกขุ รวบรวมโดย ช.ภ.ท. พิมพ์ครั้งแรกที่กรุงเทพฯ พ.ศ. 2498, 463 หน้า.

บางกอกใหม่. หลวงพ่อเนรปฏิหารีย์ หนังสือพิมพ์บางกอกใหม่ วันที่ 27 มีนาคม พ.ศ. 2515.

บางกอกใหม่. สมเด็จพระ "โค" มาปฏิหารีย์ให้เห็น หนังสือพิมพ์บางกอกใหม่ วันที่ 28 กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2515 หน้า 1 และ 14.

ประเทือง สุธาสว่าง. อภินิหารวิญญาน โดย ประเทือง สุธาสว่าง ผู้สามารถทำการติดต่อกับวิญญานได้ โดยทางคาถาพิทย์และหัตถิย์ กรุงเทพฯ พ.ศ. (?) 272 หน้า.

"ประสก". การใช้เหรียญ หลวงพ่อ หนังสือพิมพ์สยามรัฐ ฉบับที่ 26 กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516.

"ประสก". เหรียญ อภินิหาร หนังสือพิมพ์สยามรัฐ ฉบับที่ 7 สิงหาคม พ.ศ. 2515.

พุทธศาสนิกชน. พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ บรรยายอบรมพระนิสิตา บวชภาคฤดูร้อนปี 2513 ณ ส่วนโมกข์ ไซยา 10 พฤษภาคม 2513 พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ รวบรวมโดย อรุณ เวชสุวรรณ หน้า 1-30.

พุทธศาสนิกชน. สัตว์เทพปราชญ์ (ความเชื่อทั้งมหาย) บรรยายอบรมผู้พิพากษา ณ กระทรวงยุติธรรม ประจำปี 2501 พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 61-68.

ภิกษุ ปัญญานันทะ. ชาวพุทธควรเชื่ออย่างไร ปาฐกถาแสดง ณ โรงพยาบาลสงฆ์ กรุงเทพฯ วันที่ 27 กุมภาพันธ์ 2502 พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 127-188.

พระราชันท์มนุณี. อย่าทำให้คนลงผิด คัมภีร์จากหนังสือพิมพ์ "ชาวพุทธ" ของพุทธนิคมเชียงใหม่ พิมพ์รวมในหนังสือ พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 89-113.

พระศรี ศิลป์สุนทรวาทิ. เสกมนต์ มนต์คาถาหมายถึงถ้อยคำสุภาษิต เป็นคำอธิบายธรรมะ พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 189-223.

สยามสมาคม. พุทธศาสนากับสังคมไทยปัจจุบัน พุทธสมาคมแห่งประเทศไทย จัดร่วมกับสยามสมาคม ในพระบรมราชูปถัมภ์ กรุงเทพฯ พ.ศ. 2513, 338 หน้า.

สยามรัฐ. (วิจารณ์) หนังสือพระเครื่อง หนังสือพิมพ์สยามรัฐ วันที่ 27-28 มกราคม พ.ศ. 2518.

เสฐียร โกเศศ. เกิดตาย ประเพณีเกี่ยวกับชีวิต ไทยวัฒนาพานิช กรุงเทพฯ พ.ศ. 2513, 220 หน้า.

อรุณ เวชสุวรรณ. พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ รวบรวมแนวความคิดและบทความของผู้ทรงคุณวุฒิ แพรวพิทยา กรุงเทพฯ พ.ศ. 2518, 346 หน้า.

อรุณ เวชสุวรรณ. คนไทยกับพระเครื่อง พิมพ์รวมในหนังสือ พุทธศาสนากับไสยศาสตร์, หน้า 329-344.

I N D E X

INDEX DES HLVŇ BA¹

- grūpā śrīvijāy* 15,27,48,95,116-122
braḥ śrīvijāy 117
āy2 Bā2 rañ2 117
inTā Bōēean 117
hlvñ ba1 bē 26
hlvñ ba1 bhū 93
hlvñ ba1 biḍh 27
hlvñ ba1 braḥ grū bhāktī nāṇv 15
hlvñ ba1 braḥ grū sāṇv 15
hlvñ ba1 brhmsr-hlvñ ba1 rat 95,148
hlvñ ba1 bum1 cāṇdjoTi 18,93
hlvñ ba1 cāṇdr cāṇdjoTi 93
hlvñ ba1 cāṇdr khem Patto 22
hlvñ ba1 chāy 73
hlvñ ba1 dañ tām 57,58,84
braḥ grū viml dhrrmrāTn 57
hlvñ ba1 deśñ 73
hlvñ ba1 dibý "sārbātnoek" 16,56,95,149
braḥ grū prihār suTāgm 149
hlvñ ba1 dīeyn 84
hlvñ ba1 dim 22,69,70,71
braḥ grū sāṇv 71
hlvñ ba1 dv̄t - braḥ baḥgoḥ 3,20,69-72, 92,95,107-115,150-152,190
braḥ bhikṣu rāmo dhrrmiko 109
braḥ rājmuniśāmīrām guṇū Pmācāry 110
hlvñ ba1 dv̄t hvā mvy 16,143-145
braḥ grū sāṅghrākṣ khiTTācāry 145
braḥ indrdañ gaṅghassaro 144
hlvñ ba1 gām mī 16
hlvñ ba1 glāy2 4,85,121
hlvñ ba1 gñ 24
hlvñ ba1 gok sūñ 22,91
hlvñ ba1 hin 189
hlvñ ba1 hmōēeañ 56,69
braḥ grū utm vijjākr 56
hlvñ ba1 hrūn1 kaw2 yat 21
hlvñ ba1 ī4 18
hlvñ ba1 jāi2 dhamma joTi 93
hlvñ ba1 jēm1-hlvñ ba1 vāt chlañ 3,13,80,137-142,150
braḥ grū visuddhi vñśācāry 139
hlvñ ba1 jey 26
hlvñ ba1 joTi 24
hlvñ ba1 kēv2 22
hlvñ ba1 kñ Jeaḥ sēm 94
hlvñ ba1 koen4 82
hlvñ ba1 kṣem khemko 27,28
hlvñ ba1 kun 90,91
hlvñ ba1 lā jayya maṅgalo 91
hlvñ ba1 lī 19
hlvñ ba1 līeyt 67
hlvñ ba1 māñ1 - braḥ ācāry māñ1 19,49,68,95,123-129
braḥ bhuridāTto 124
hlvñ ba1 mī 23,24
hlvñ ba1 mōēeañ 24,141
hlvñ ba1 ñein 16,95,130-136
braḥ ācāry ñein 134
bhikkhu canda suvaṇṇo 16,133
bhikkhu ñein 133-136
hlvñ ba1 ṇer 22
hlvñ ba1 nīeyp 22,93
hlvñ ba1 nūm1 90
hlvñ ba1 obhāsē 74
hlvñ ba1 pāñ 90
hlvñ ba1 Pin1 25
hlvñ ba1 puñcāṇdr 54,73

hlvñ bal sālīkho 55,146
sāmaṇera sambh TejPuñño 146
hlvñ bal sām̐bhaw dhammacāro 90
hlvñ bal sāy 78
hlvñ bal seṇ1 23
hlvñ bal sīdhrrm 26,93
hlvñ bal sim buddhācāro 68
hlvñ bal subhā 25
hlvñ bal śukh 19
hlvñ bal suvrr̃ṇ 25
hlvñ bal tāṇ 55 .
hlvñ bal teim 95,147
braḥ grū nivās dhrrmkhāndh
buddhsro 147
hlvñ bal Te4 85
hlvñ bal Tēm2 86
hlvñ bal tēñ 54,56,57,93

braḥ grū ṭṭāṇ vilās 56
hlvñ bal tiñ 94
hlvñ bal to1 84,105
hlvñ bal vāt Pāk nām2 12,126
braḥ grū m̐ngl debmunī 12,126
hlvñ bal vñṣ 24,91,94
hlvñ bal yñyuddh 81
hlvñ Pū1 dhrrm 149
hlvñ Pū1 hvēn sucinṇo 16,20,54
hlvñ Pū1 īyem1 Pṭhm nām 84
hlvñ Pū1 nāg 19
hlvñ Pū1 phōēeak 56,81,95,146
braḥ grū dhrrm kośl 146
smtēc To - smtēc budhācāry To 15,
 25,52,95,97-106,189,193
khrvā To 101
sāmaṇera To 99

INDEX ANALYTIQUE

abhāsārā hñskul (Miss Univers) 71
abhiññā 19,24,93
abhivādhñ sārībāndhū 70,71,107
ācāry 17,26,67,86,117
ācāry hnū indr 22
ācāry viciTr indPāñño 194
agnus Dei 51
āṃvvy jaiyrocn 71

AMULETTES

bagues 84,143
brah pūjā 54
brah bimb 50,52,53,197,198
brah gñ - brah grōeeah1 54
brah smtēc 63,97,106
chique de bétel 83
cordelette magique 4
fixe-cravate 84
gñ krahbān jāTrī 55,58
hrieyñ (médailles) 54,84
linga miniature 90
lūk am (pastille magique) 90
meghbāTr 197
mēgot de cigarette 83
meTTā mhā niym 55,58
nimiTr mñgl jāysīmā 193-196
phā2 Praheṭeyt 52,80,138
phā2 yāñT 52
photo miniature 78
sōēea yāñT (camisole) 52
Taḥkrut 13,56,75,80,83,84,90
Taḥkrut don 90
vān1 90
yantra ...
yantra (stèle à) 189

anāgami 19
anāgami phala 19,126
āñ1 dañ 143
Ang Duong (roi) 105
Arahant - Arhant 19,20,92,126, 145
arun vejsuvrrn 13,79
Aśoka (brah śrī dhrrmsókraj) 52,197
ATTAGARA Kingkeo 48
atuly kāñenbeñ 110,112
ba1 14
bāhu (prière) 198
Bangkok Bank 108
BAREAU A. 3,6,50,74,75,92,94
bhikkhu ...
bhikkhu Paññānāṇḍaḥ 77,86
bhrātr rāTnkul 64
Bien-Hôa (Vietnam) 194
BIZOT F. 89,94
blāy nay2 55,65
bodhi (arbre) 104,131
Bodhisatta - Bodhisattva 19,20,92,104
BOISSELIER J. 1
BOONTHARM Thida 7
BOUDDHA ...
brah dākṣiṇ (statue) 141
brah kēv2 nimiT (statuette) 195
brah kriñ1 (statuette) 194
brah siññ - brah sihiññ 119
Gautama 3,27
hlvñ ba1 12
hlvñ ba1 soḍhr 12
hlvñ ba1 To 12
Mettraiya 3,20,92,111-113,152
Bouddhisme ...

- braḥ* 14,78
braḥ ācārī 17,83
braḥ ācārī kēv2 99,100
braḥ ācārī sawr 124
braḥ ācārī sēn 99
braḥ caw2 gām Bū 120
braḥ caw2 kōe 120
braḥ debkāvī 97
braḥ dhātu (relique) 123,128
braḥ dhātu bnm (cetiya) 125
braḥ dhrrmkittī 97
braḥ grū 17,87,144
Brahma 120,126,151
brāhmanes (les sept) 110
brāhmane jūjaka 101
brahma - vihāra 151
braḥ mhā pvā 49,123,127,129
braḥ puñTeim thitPemo 143,145
braḥ rājā gnaḥ 97
braḥ rājnāndmunī 82
braḥ sāddhrrmrāṇṣī 109
braḥ sānghrāj 100,119
braḥ sānghrāj bē 15
braḥ śrī āriy meTTraiy 111
braḥ śrī śilP sundrvādī 21
braḥyā kēm2 gām 112
braḥyā nāg - nāgrāj 126,130
buddhdās bhikkhu 75,79
buḍhācārī 97
Chakri (dynastie) 97
caw2 braḥ PHān 13
caw2 guṇdhrrm Pāmokkh 189,190
caw2 guṇ nrrāTn 15
Centres religieux 5
CEREMONIE
 bénédictio d'images saintes 71,77,91
 éloignement des malheurs 23
 prolongement de la vie 83
cetiya 47,51,52,78,105,112,120,122,124
chandiājy kraḥsēsindhū 192
CHITANONDA Sataree 49
chleimjāy uPcāndo 66
chlīeyv cāndr drābī 62,63,65
COEDS G. 1,50,52,120
Conscience mentale (vinñāṇ) 140
Corée (guerre de) 53
cr cāroek 67
creiṇsāktī bhūphārāTn 196
Cristal du Seigneur serpent 108
DAMRONG RAJNUBHAB (Prince) 137,140
debjū dāpdaḥ 61,67,71
DE GAULLE 70,71
devatā 26,93,197
dhamma 74,78,101,121,125,125,134
Dhammarāja 111
dhammayut 2,13,16
dhutaṅga 17,18,19,21,67,103,124,
 127,133,148,149
dhvājājy iśrāṅkūr ṇ ayudhyā 61,67
DISKUL Subhadradis M.C. 125
dvijājy vājirīdrāṇṇā 65
Eau lustrale (nām2 mnt) 4,21,23
Eléments (les cinq) 126
Eléphant blanc 100
Empreinte de pied 12,111
Enveloppe blanche (corruption) 59
Feuilles d'or 139
FILLIOZAT J. 5,6,19,51,53,74,89,133
GABAUDE L. 47
gāthā - gāthā āgm 15,20,21,23,26,28,
 99,105,108,132,135,197
Génie des arbres 125-127
grk (gâteau) 152
grūpā 117
guru 94
hñāīl hlvñ 14
hlvñ 14
hlvñ bal ...
 liste des - 30-47
 signification du mot - 14-16
hlvñ bīl 14
hlvñ cīn 14

- hlvñ nā2* 14
hlvñ Pū1 13
hma phī 49,75
hrīeyñ (monnaie) 139
IMPRIMERIE
creiñ sāsñ 61
pāñ kak sāsñ 66
phāñ1 Bā2 bāñijý 64
Indra 117,118,120,126
iTiPiSo bhkūrāTi (prière) 198
jāñ2 103
jātaka 20,21,104
jāTrī 55
jaw1 (louer) 57,99
jhāna 19
joēea2 sārīmān 81
JOURNAUX
Bangkok Times 5,119,189,193
jāv buddh 82
Siam Rath 51,59,80
Thai Rath 5
kalpa 84
karma 84
kaṭhin 103,189
kham (écriture) 52
khañ hlvñ 14
khun Phèn (les aventures de) 48
KRIVAT Usa 7
kiTTi oēea2 jūvrñđ
KOHONGS Sommit 7
krahbān 55
KRISNABANDH Prayut 7
kṣāTriý 55
KUKRIT PRAMOJ M.R. 49
kuTi 81,111,134,135,192
LAFONT P.B. 1,2,4,6,53
Lalitavistara 53
lāmvñ (danse) 195
lānnā 122
LINGAT R. 1,13
lokiya 18,19
lokiya-jhāna 19
lokuttara 18,19
lokuttara-jhāna 19
Loterie (hvy k.kh) 25,102,103
Loterie nationale 26
Loterie "souterraine" 26
Magadha (grammaire du) 28
mahānikāy 2,16
Mahāvamsa 53
Mahāyāna 1,92,94,126
maitrī 53,133
mantra 20;21,91,132
Māra 53
MARTINI G. 27,71
Mass-media 57,72
MAUNG HTIN AUNG 2
Médium (interview d'un) 150
meñrāy (dynastie) 120
mettā 53,133
miTrbhāb (route) 193
mṇḍā (fleurs) 152
mūl (écriture) 52,56,189
nāg 126
Nāgārjuna 49
nañ hlvñ - nāy hlvñ 14
nāñ2 Pruñ (parfum) 190
nāñ usā 117
nāy āṇvvy Tānvāḍhmaḥ 190-193
nāy anāñT' gnānurākṣ 69,107-114
nāy āvn2 suraḥkul 137
nāy dhvāj pañḍiTi vāḍhmāvñś 64
nāy gvāy 117
nāy hvēñḍīeyñ1 ciTTññ 63
nāy jinbr sukthiThý 61
nāy jiTi 51
nāy Prījā īeym1 dhrrm 62
nāy suciTi deḥjā ṛddhi 63
nāy surtej Tāñḍāksīṇanukic 62
nāy svai Plōem2 sāmṛāñ 114
nibbāna - nirvāṇa 19,20,92,104,150
NOTTON C. 119

<i>nr̥ng sin2 greaḥ</i> 63	<i>vāt svāñ bh̥b</i> 25
<i>nv hrguṇ (prière)</i> 198	<i>vāt tan jāy mūl puñ rōēeañ</i> 118
<i>NYANATILOKA</i> 18,19,28,111	<i>vāt tan yānnāvā</i> 82
<i>ōēea2 emPān</i> 63	<i>vāt tan yāy ham</i> 130-134
<i>Omniscient</i> 150	<i>vāt tī hlvñ</i> 108
<i>ñein (argent)</i> 131	<i>vāt yānnāvā</i> 71
<i>Pāccāy (les quatre)</i> 27	<i>Paḥsāntā s.</i> 65
<i>pād (mesure de poids)</i> 120	<i>pāñsukul</i> 27
<i>pāda</i> 22	<i>Pārāmitta</i> 150
<i>pād hlvñ</i> 14	<i>parinirvāṇa</i> 126
PAGODES	<i>phā2 Pāl</i> 195
<i>vāt āñ1 dañ</i> 143-145	<i>phī</i> 79,91,126
<i>vāt aruṇ</i> 104	<i>Pit</i> 103
<i>vāt baḥgoḥ</i> 107-112	<i>Piybāñḥ creiñ Paññāvuddhi</i> 64
<i>vāt bi jāy</i> 22	PLION R. 100
<i>vāt bodhī dañ</i> 149	<i>posth (salle de réunion)</i> 102
<i>vāt braḥ dhātu hr̥ibhuñ jāy</i> 118	Pouvoirs surnaturels 24-26
<i>vāt braḥ dhātu tay sudeb</i> 116,120	<i>Praḥbāñḥ keṣ sṭhīeyr</i> 49,123
<i>vāt braḥ jeTubn</i> 71	<i>Praḥcuv bāstu (capitaine)</i> 194
<i>vāt braḥ sihiñḥ</i> 119	<i>Praḥdeś kulniTi</i> 63
<i>vāt br̥hmrañṣī</i> 189,193	<i>Praḥjum kāñen vādñ</i> 65
<i>vāt cām devī</i> 121	<i>Praḥlañ kraḥsēsindhū</i> 62
<i>vāt chlañ - vāt jaiy dhārārām</i> 4,137-142	<i>Praḥsk</i> 80,81,85
<i>vāt hmañ1 pān2 tan</i> 193-196	<i>P'raya Keo</i> 119
<i>vāt hnañ bo</i> 147	Prince de Jumporn 15
<i>vāt indr vihār</i> 12,104,105	Provinces (du Sud) 1
<i>vāt jaiyo</i> 105	Provinces (les différentes) 30-47
<i>vāt jāñ2 hañ2</i> 3,22,70,71,112-114	<i>prreñ mī sēñ brāv</i> 64
<i>vāt kālyāñmiTr</i> 23	<i>prrhār hāñcañdaiy (caporal)</i> 193-196
<i>vāt lī jīeyñ braḥ</i> 119	Publicité (images saintes) 189-196
<i>vāt mhā dhātu</i> 51,71,100	<i>pūjā</i> 57
<i>vāt pān2 bai</i> 148	<i>puñrat (sāmañera)</i> 111
<i>vāt Pāl pān2 Tāk</i> 123	<i>purī RāTnā</i> 64
<i>vāt Pāl suddhvās</i> 128	<i>Rājagr̥ha</i> 74
<i>vāt raḥghañ ghoṣiTārām</i> 101,104,189	<i>rai1</i> 90
<i>vāt rāj Praḥtiṣṭh</i> 189	Rama Ier 98
<i>vāt saḥTōē</i> 105	Rama II 98,
<i>vāt sālīkho bhīTārām</i> 146	Rama III 101
<i>vāt sī hyañ</i> 109	Rama IV (Mongkut) 13,98,101,102
<i>vāt śrī tan jāy</i> 119	Rama V (Chulalongkorn) 104,139
<i>vāt sudāśñ (debvrārām)</i> 63,71	Religion d'Etat (bouddhisme) 1

- RENO L. 20,52
reṇu suTaḥpuTr 189
 Revues (prix des) 58
 Revues et périodiques (liste) 61-67
 RHYS DAVID and STEDE 20
roṇ rīeyn hlvñ 14
ṛṣi (Légende des onze) 51,105,197,198
ṛṣi Vasudeva 120
Saddharmapundarikasūtra 126
 Saint Christophe 51
Sakādagami 19
sākti senīy 64
samādhi 19
samaṇa 75
sāmaṇera ...
sāmsāra 92
Saṅgha 1
śāsTrī 55
 SCHWEISGUTH P. 48,137
 Sciences ésotériques 21,67,76,149
 Sciences magiques 21
 Serpent (divinité) 108
seṭṭhī 131,132
 SIBUNRUANG J. 48
Siddha 94
Sīhabāhu 53
śkunTaḥsuT (*ācāry bhaw*) 61,64-66
smbṛ debsidhā 189,191
smpāTi gḥsray 63
smtēc 97
smtēc buḍḥācāry 97
smthvīl (école) 189
sōēea phāt 85
sōēea mheśvr 86
sotāpanna 19
śrī kāñjāy (sabre) 118
sṭhīeyr kośés 107
Stūpa 112-114,126,145
sundr Prem ṛḍāy (*ācāry*) 64
surindr 135
suriyā bñṣ suriyā 67
sun mokkh (ermitage de) 75
 Taksin (roi) 13
 Tantrisme 93-94
Tathāgata 20,126
tēk vāt 62
 TEXTES BOUDDHIQUES
abhidhamma 28
anisaṃsa 48,81
mulakaccāyana 28,109
pariyatti dhamma 28,99,100
Traibhūmi 152
Tripitaka 75,90,110,124
 Thaïlande, thaïlandais ...
thāṃ2 sārīkā 125-127
Theravāda 1,6,91,94
Theravādin 1,91
thnam sākti anukul 67
thmñ śrīvijāy (route) 116,121
 "Tigres" 80,86
Tn2 līeyp (arbre) 107
 Translittération 8-9
tuṣīT (ciel) 20,150
Ucchupabbata 120
upāsaka 75
uposatha 111
usum mōēeañ thāṃ2 65
utm tēñ pāñ 65
vā (mesure de longueur) 105
vācā siddhī 26
vādin Pin1 chlīeyv 66
vāñ braḥ - vāñ sīl (jours saints) 124
Vessantara jātaka 101
 VIDAL J. 90
vidyāgm 26
 Vietcongs 194
 Vietnam (guerre du) 53,55,193,194
vihāra 133
vinaya 74,79,101,121
vīpassanā 19
vīpassanā kammaṭṭhāna 17,18,19,21,
 29,94,103,110,117,124,133,147,149

visuddhi-magga 18
vr̥ṇbr̥ sv̥ṇṇ dr̥āb̥y̥ 22
v̥śin̥ ind̥srah̥ 130
yākṣ̥ 126
yuon (écriture) 52

WALPOLA Rahula (Vénérable) 19
yama 126
yoga 94
yogi 93
ZAGO M. 2

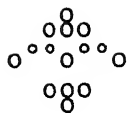
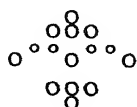
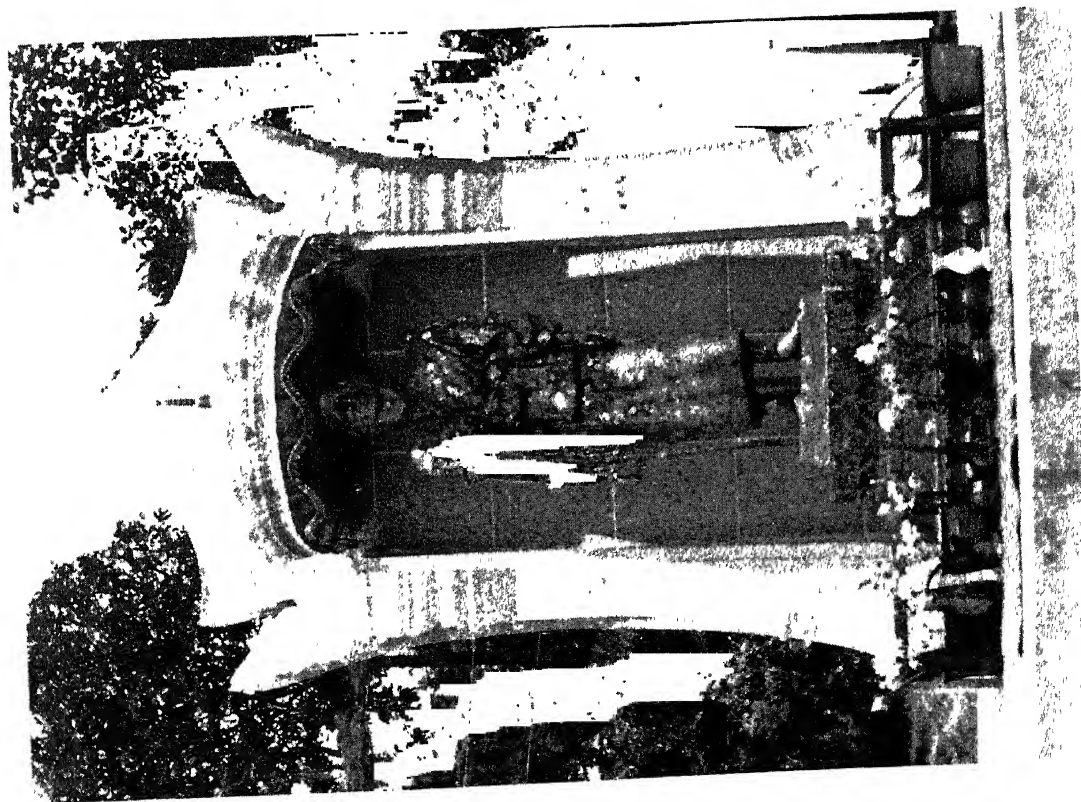


TABLE DES MATIÈRES

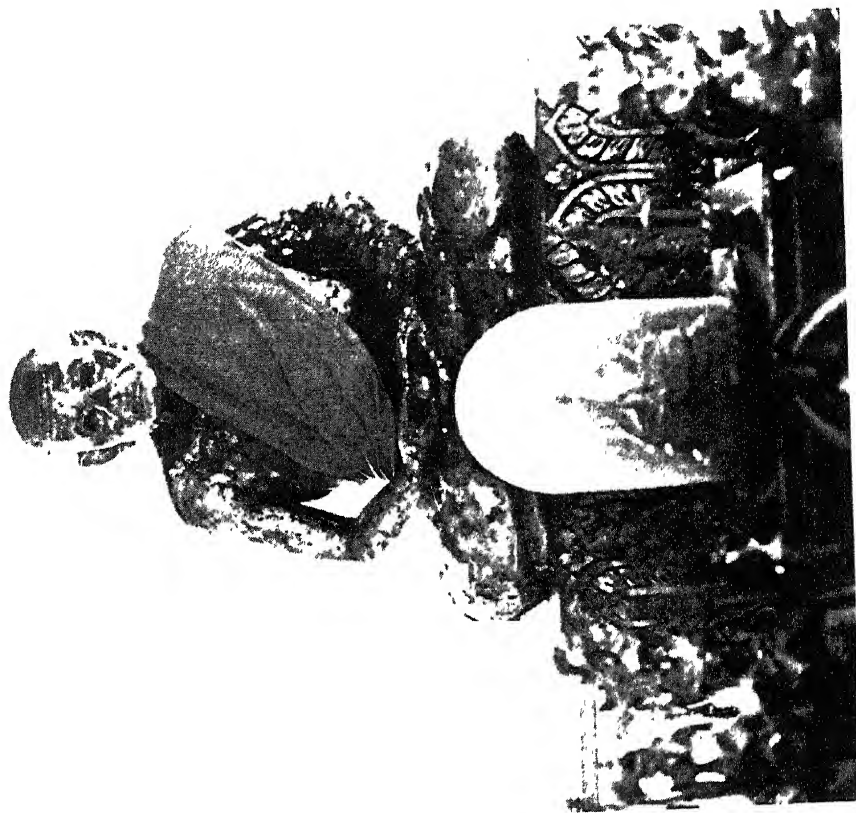
INTRODUCTION	1
TRANSLITTERATION	8
CHAPITRE I : LES HLVŃ BA1	11
- Signification du mot <i>hlvŃ ba1</i>	14
- Critères d'attribution de l'épithète <i>hlvŃ ba1</i> ...	16
- Les qualités nécessaires	17
- Les qualités accessoires	23
CHAPITRE II : LE PHENOMENE HLVŃ BA1	29
- Liste des <i>hlvŃ ba1</i>	30
- Causes de la multiplication des <i>hlvŃ ba1</i>	48
- Les amulettes et le phénomène <i>hlvŃ ba1</i>	50
- Les mass-media et le phénomène <i>hlvŃ ba1</i>	57
- Liste des revues spécialisées	61
- Les <i>hlvŃ ba1</i> et le phénomène <i>hlvŃ ba1</i>	67
CHAPITRE III : LE PHENOMENE HLVŃ BA1 EN ACCUSATION	73
- Critiques faites par des moines	75
- Critiques faites par des journalistes	80
CHAPITRE IV : LES HLVŃ BA1 ET LE BOUDDHISME THAILANDAIS.	89
ANNEXES	
ANNEXE I : BIOGRAPHIES SUCCINCTES DE HLVŃ BA1	95
- La vie et l'oeuvre de <i>smtĕc buḍhācārý To</i>	97
- La vie et l'oeuvre de <i>braḥ baḥgoḥ - hlvŃ ba1 dvt</i> .	107
- La vie et l'oeuvre de <i>grūpā śrīvijāy</i>	116
- La vie et l'oeuvre de <i>hlvŃ ba1 mǎn1</i>	123
- La vie et l'oeuvre de <i>hlvŃ ba1 ħein</i>	130
- La vie et l'oeuvre de <i>hlvŃ ba1 jēm1</i>	137
- La vie et l'oeuvre de <i>hlvŃ ba1 dvt hvǎ mvy</i>	143
- <i>hlvŃ Pū1 phōēeak</i>	146
- <i>hlvŃ ba1 teim</i>	147

- <i>hlvñ ba1 brhmsr</i>	148
- <i>hlvñ ba1 dibý "sārbătnoek"</i>	149
ANNEXE II : INTERVIEW D'UN MEDIUM DE SONGKHLA	150
ANNEXE III : BIBLIOGRAPHIE RELATIVE A 152 HLVÑ BA1	153
ANNEXE IV : PUBLICITE ECRITE POUR DES AMULETTES	189
- <i>smtěc To</i> accomplit des miracles	189
- Les médailles <i>nĩmĩT mñgl jăysĩmā</i> accomplissent des miracles	193
ANNEXE V : LEGENDE DES ONZE R̥ṢI	197
BIBLIOGRAPHIE	199
- Ouvrages et articles en langues européennes	199
- Ouvrages et articles en langue thai	201
INDEX	
INDEX DES HLVÑ BA1	205
INDEX ANALYTIQUE	207
TABLE DES MATIERES	213
PLANCHES	215

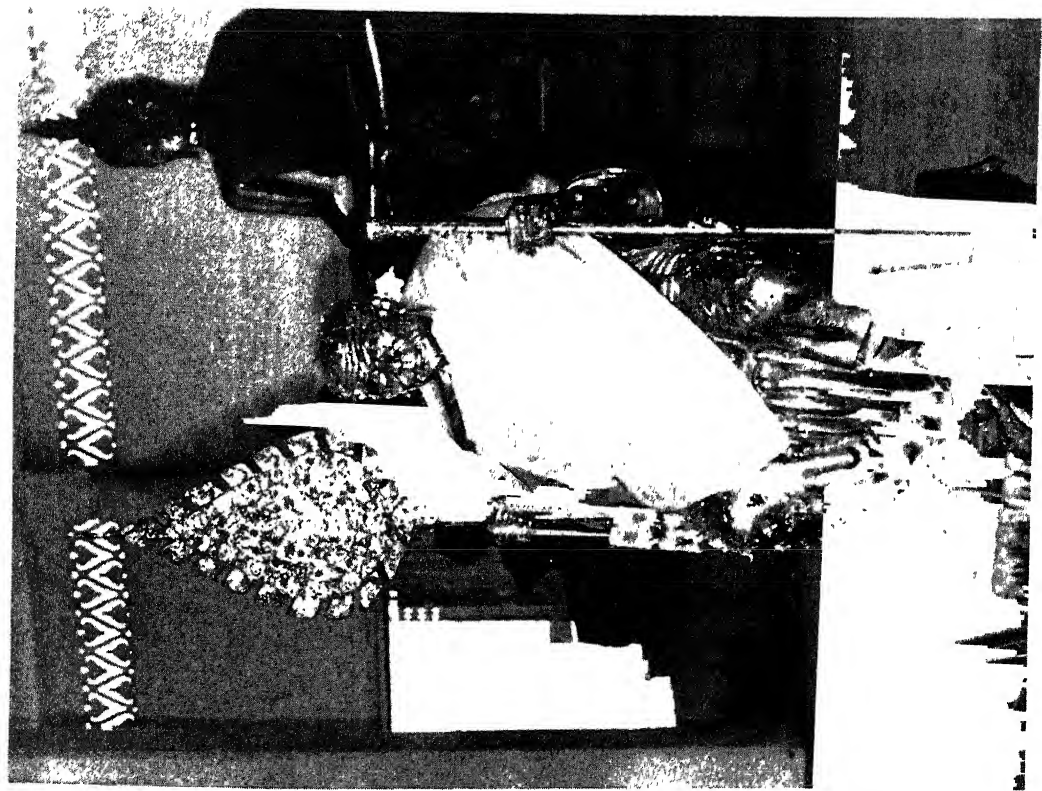




1. Statue de *gṛūpā śrīvījāy*, province de Chiangmai.



2. Statue de *braḥ baḥgoḥ - hī vñ baī dv̄t*,
province de Songkhla.



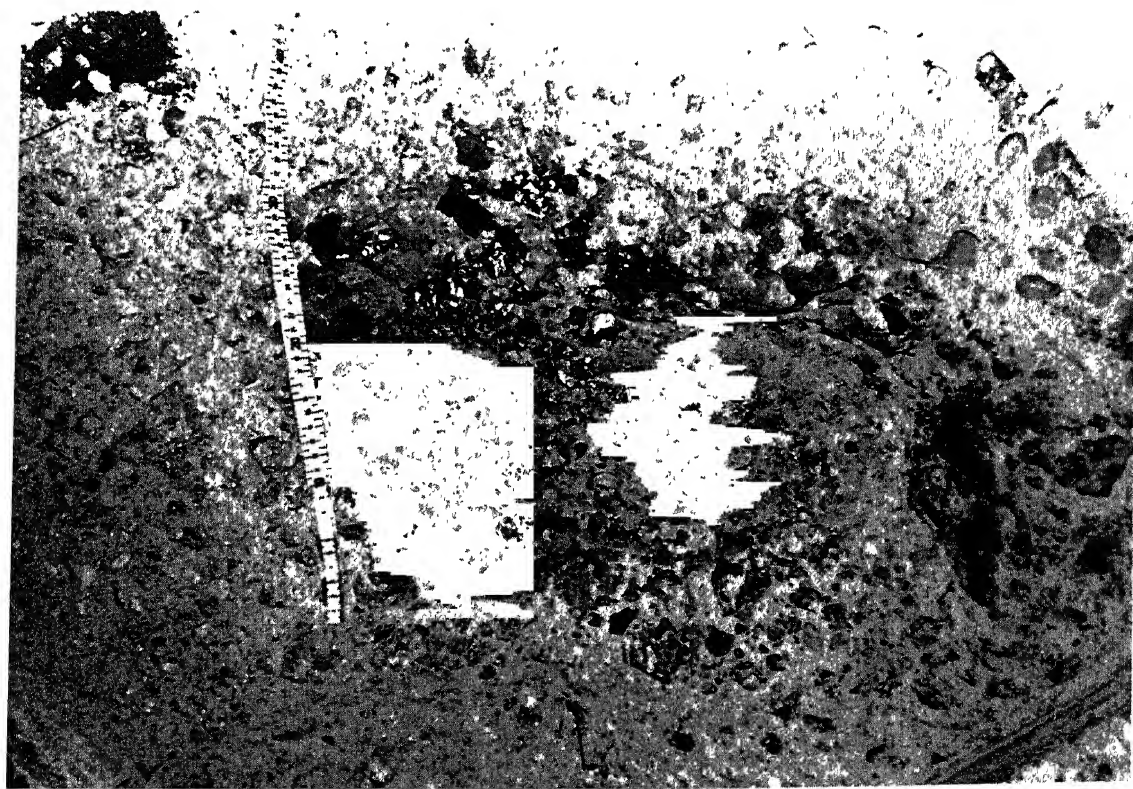
3. Statue de *hlon ba l jəm l*, province de Bhuket.



4. Un jeune Thai et son collier d'amulettes.



5. Médailles à l'effigie des *hlvñ ba¹*.



6. Empreinte de pied attribuée à *braḥ baḥgoḥ - hlvñ ba¹ dv^t*,
văt baḥgoḥ, province de Songkhla.

